image
not
available


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LIV
B
42
NAPOLI

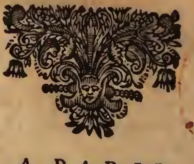

2

ABBREGÉ CHRONOLOGIQVE OV EXTRAICT DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

Par le Sieur DE MEZERAY *Historiographe de France.*

TOME II.

Commençant à Louïs I. & finissant à la fin du Regne de Philippe I.



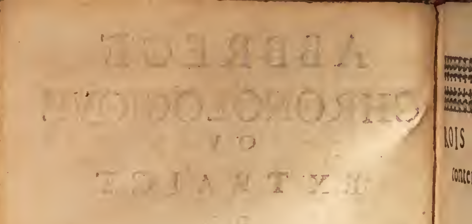


A PARIS,

Chez DENYS THIERRY, ruë S. Iacques, à l'Enseigne de la Ville de Paris.

M. DC. LXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

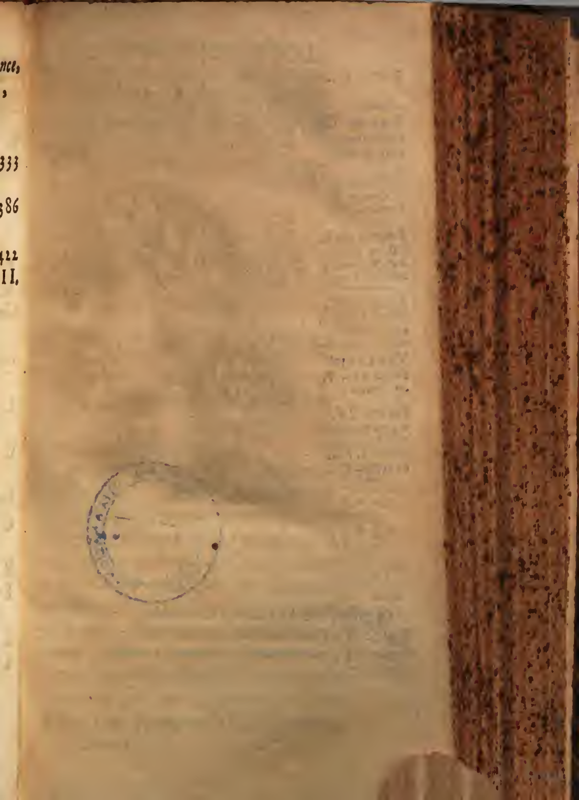


ROIS DE FRANCE contenus dans ce second Volume.

LOuïs I. *dit le Debonnaire*, *Roy* XXIV.	page 1	l'an 814 en Févr.
CHARLES II. *dit le Chauve*, *Roy* XXV.	52	l'an 840 en Iuin.
Louïs II. *dit le Begue*, *Roy* XXVI.	135	l'an 878
Louïs III. & CARLOMAN, *Roy* XXVII.	142	879. en Avril.
CHARLES III. *dit le Gras*, *Roy* XXVIII.	159	884. en Decembre.
EUDES, *Roy* XXIX.	172	888.
CHARLES IV. *dit le Simple*, *Roy* XXX.	180	893.
RAOUL, *Roy* XXXI.	215	923. en Iuill.
Louïs IV. *dit d'Outremer*, *Roy* XXXII.	256	936. en Ianv.
LOTAIRE, *Roy* XXXIII.	289	954. en Octobre
Louïs V. *dit le Faineant*, *Roy* XXXIV.	327	986. en Mars.

Troisiesme Race des Rois de France, appellée la Race CAPETIENNE, *ou des* CAPETS.

986. en Mars		
987.	HUGUES CAPET, *Roy* XXXV.	333
en Iuin. 996. en	ROBERT, *Roy* XXXVI.	386
Septembre.	HENRY I. *Roy* XXXVII.	422
1031.	PHILIPPE I. *Roy* XXXVIII.	456
1060.		



LOVYS I. DIT LE DEBONNAIRE

ROY XXIV.

PAPES.

encore
LEON III.
S.2.ans:4.mois
ſous ce regne.

ESTIENNE
V. éleu en juin
816.S 7.mois.

PASCHAL I.
élû en janvier
817.S.7.ans, 3.
mois & demy.

EVGENE II.
élû en 824.S.3.
ans,3.mois.

VALENTIN
élû en 827. S.
40. iours.

GREG. IV.
élû en Septemb.
827.S.16. ans,
dont 13. ſous
ce regne.



Ce prince liberal,pieux & debonnaire,
Qui ſe fit eſtimer ou craindre à ſes voiſins,
qui vainquit les Danois,les Huns,les Sarraſins,
Se pourroit dire heureux,s'il n'euſt point eſté pere.



LOUIS I. DIT LE DEBONNAIRE, ROY XXIV.

LOUIS I. dit le Debonnaire. *Empereur & roy de France, âgé de quelque 35. ans.*	BERNARD *son neveu, roy d'Italie, âgé de 16. ans.*

COMME la cour du prince qui cesse de regner est toûjours ennemie de celle qui doit succeder, il estoit à craindre qu'il n'y eust quelque faction dans celle de Charlemagne qui traversast l'advenement de Loüis. Il redoutoit particulierement Vvalla homme d'ntreprise, qui estant Prince du Sang, & ayant eu grand' part aux affaires sous son pere, eust pû aspirer à sa succession,

814. EMPP. encore LEON Armenien, & LOUIS I. de le DEBONNAIRE. R. 26. ans 6. mois.

ou y appeller Bernard roy d'Italie qui estoit fils de l'aisné ; Et il pouvoit encore y estre incité par les filles & les maistresses de Charlemagne, qui estoient liguées encore Louïs, à cause qu'il vouloit reformer leurs desordres.

Les forces qu'il amena d'Aquitaine, & qu'il recueillit par les chemins, dissiperent toute la faction, s'il y en avoit ; Vvalla se rendit à ses ordres avec une entiere soûmission, & tous les seigneurs François se hâterent d'aller au devant de luy. Il avoit fort à cœur de purger la cour de scandale, & pour ce sujet il avoit chargé le comte Garnier de se saisir de deux seigneurs, Odille, & Tulle, qui vivoient trop familierement avec ses sœurs. Le premier des deux eut l'audace de venir au devant de Garnier & de le tuer, mais sur le champ il fut haché en pieces ; Et l'empereur irrité de son insolence fit crever les yeux à Tulle.

Aprés qu'il eut celebré les obseques de son pere, & partagé ses meubles avec ses freres & sœurs, il chassa de la cour toutes les femmes

qui n'y estoient que pour le diuertissement, & envoya ses sœurs demeurer dans les Abbayes que leur pere leur avoit données. 814.

Les ambassadeurs que Charlemagne avoit envoyez à Constantinople en ramenerent d'autres de la part de l'Empereur Leon, & rapporterent un traité de paix entre les deux empires. Incontinent aprés il envoya Lotaire l'aisné de ses trois fils en Baviere, & Pepin en Aquitaine, & retint Loüis auprés de luy, parce qu'il estoit encore trop petit.

Presque au mesme temps Grimoald duc de Benevent vint remettre sa duché entre ses mains, pour la reprendre & tenir de luy, à la charge d'un tribut de sept mille écus d'or par an. 814. Bernard roy d'Italie obeïssant à son mandement, se rendit aussy auprés de luy, se reconnut son vassal, & luy fit serment de fidelité. Il faloit à mon avis, que Charlemagne luy eust donné cet Estat, à condition qu'il le releveroit de son oncle : car sans cela Loüis ne pouvoit pas en qualité d'empereur, ny comme l'aisné de la maison, exiger ce serment de luy.

814. Les fils de Godefroy qui s'étoient refugiez en Suede, estant revenus avec leurs amis en Dannemarc, avoient donné bataille à Heriold & Rainfroy, & remporté une entiere victoire, Rainfroy mesme estant demeuré sur le champ. Heriold chassé de son païs se rendit prés de Louïs pour implorer son assistance, & se fit son vassal.

Les comtes François qui commandoient en Saxe, & les Abodrites eurent charge de le restablir. Ils passerent la riviere d'Egid avec une puissante armée. Les fils de Godefroy en assemblerent une autre encore plus nombreuse, & avec cela une flote de deux cens voiles : mais comme il se tenoient à la rade prés d'une isle à trois lieuës du bord de la mer, les François ne leur pûrent faire d'autre mal que de rauager le païs.

814 La mesme année la paix fut faite avec Abulaz roy des Mores ou Sarrasins d'Espagne ; Mais lors que ce Prince ne fut plus, les Mores s'étant remis à piller les costes de d'Italie & de ses isles, les deputez de Cala-

ry en Sardaigne obligerent l'Empereur de la rompre.

Les Romains ayant conſpiré contre le Pape Leon, il en fit mourir quelques-uns de ſa propre autorité. L'Empereur trouva ſon procedé fort mauvais, comme eſtant contraire à ſa debonnaireté naturelle, & à ſa ſouveraineté ſur la ville de Rome. Il donna donc ordre à Bernard roy d'Italie de ſe tranſporter là, & de s'informer de toute la verité, comme il fit. Le Pape de ſon coſté envoya ſes Legats en France pour ſe purger auprés de luy: mais cependant les Romains demeurerent ſi offenſez de ſon attentat, qu'eſtant tombé malade, ils ne ſe reſaiſirent pas ſeulement des terres qu'il avoit envahies ſur eux, mais encore pillerent ſes chaſteaux à la campagne. Il falut que Bernard y envoyaſt Vinigiſe duc de Spolete avec une armée, pour appaiſer le tumulte. Il en prit quelques-uns des plus remuants & les envoya en France. 815.

La meſme année les Sorabes s'étoient rebellez, il furent reduits aprés la priſe de leur meilleure place, par une armée de François Auſtraſiens & 816.

de Saxons. Les Gascons, peuple leger. s'étoient aussi mis aux champs, parce qu'on leur avoit ôté leur comte nommé Seguin, qui n'obeïssoit pas comme il devoit à l'Empereur : Ils furent punis de leur insolence par la perte de deux batailles, & côtraints de renoncer à celuy qu'ils avoient éleu en la place de Seguin. Il faut remarquer
✠ que la Gascongne estoit divisée en comté & en duché, & que la comté relevoit de la duché, & comprenoit le pays qui est depuis les Pyrenées jusqu'à la riviere de l'Adour, ensorte que Dacqs en estoit.

816. Le Pape Leon estant mort le 23. de May, Estienne Diacre fut mis en sa place par l'election du Clergé; Il ne faignit point de s'installer dans le Pontificat sans attendre la confirmation de l'empereur : toutefois il luy fit prester le serment par les Romains, & aprés il le vint trouver à Reims pour luy rendre ses devoirs. L'empereur donna charge à son neveu le roy Bernard de l'accompagner jusqu'aux Alpes, à trois ou quatre des Seigneurs de sa cour d'aller jusques-là au devant de luy,

&à ſon Archichapelain, & deux ou trois eveſques, de le recevoir quand il ſeroit un peu plus avant dans le royaume. Pour luy, il l'attendit à Reims, le receut à la deſcente de cheval, & ſe proſterna de tout le corps devant luy; Enſuite il l'accompagna à l'Egliſe de l'abbaye de S. Remy, & en y entrant il luy prêta la main pour le ſoûtenir. Le Clergé de France chanta le *Te Deum*, & celuy de Rome fit des acclamations de loüanges à l'empereur.

Le Pape & luy prirent enſemble du pain & du vin beniſts; puis l'empereur ſe retira dans la ville, & le laiſſa logé dans l'abbaye. Ils ſe regalerent tous deux de feſtins & de preſens; l'empereur commença. Le Dimanche enſuivant le Pape le couronna luy & l'imperatrice Hermengarde, ayant apporté tout exprés deux couronnes d'or; celle de l'empereur eſtoit toute couverte de pierreries, & l'autre ſans aucun enrichiſſement.

Trois mois aprés que Leon fut hors de France, il mourut à Rome le 25. Janvier de l'an 817. & le Clergé eleut Paſchal: celuy-cy con- 817.

noiſſant la molleſſe de l'Empereur, oſa encore ſe mettre dans la chaire Pontificale ſans attendre ſon agréement. Il luy en fit pourtant des excuſes par une ambaſſade expreſſe ; & quoy que l'Empereur n'euſt pas ſujet d'en eſtre content, il donna neantmoins les actes qu'il faloit pour ſa confirmation : mais il fit reprimende aux Romains, & les admoneſta de ne plus retomber dans de ſemblables attentats. Si l'on en croit les partiſans de la cour de Rome, Paſchal fit tant auprés de l'Empereur qu'il luy relaſcha le droit de confirmer les Papes.

817. Les fils de Godefroy demandoient la paix à l'Empereur : il creut que ce n'eſtoit qu'une feinte & continua de donner de puiſſans ſecours à Heriold.

A l'inſtance des ambaſſadeurs de l'Empereur Grec qui eſtoient venus pour demander qu'on reglaſt les confins des deux empires du coſté de la Dalmatie, il enuoya un deputé pour terminer cette affaire conjointement avec Cadolac qui commandoit pour luy en ces marches-là, & avec les Sclavons qui y avoient intereſt.

Le 17. de Février, pendant une eclipse de Lune, il commença à paroistre une comete dans le signe du Sagitaire.

Le Jeudy saint, comme l'empereur revenoit de l'Eglise en son palais, une galerie rompit sous luy ; vingt personnes de qualité y furent griévement blessez : mais il n'en eut que la peur & quelques écorcheures qui se guerirent aisément. 817.

Il sembloit qu'il fust né pour estre plûtost d'Eglise que du monde : De la façon qu'il vivoit il eust esté encore meilleur Abbé ou Evesque, qu'il n'estoit bon roy. Outre ses continuels exercices de devotion (qui ne s'accordent pas tousjours avec la vie active du gouvernement) il se mesla bien avant de la reformation des Ecclesiastiques. Entre autres choses dans l'assemblées d'Aix la Chapelle, qui se tint au mois de Juillet de l'an 817. il fit cóposer une regle pour les Chanoines, tirée des écrits des Saints Peres, commanda aux Benedictins d'observer la leur, envoya des Commissaires dans les Provinces pour retrancher la simo-

nie, le luxe, le faste & autres abus du clergé; & obligea enfin les Evesques de se reformer, & de quitter le baudrier, la ceinture, les éperons dorez & le poignard à garde enrichie de pierreries; Ce qui luy attira la haine des gens d'Eglise, parmy lesquels le nombre des méchans, quoyqu'il ne fust pas le plus grand, se trouva neanmoins le plus fort, parce qu'il estoit le plus remuant.

Dans cette mesme assemblée & du consentement & par l'election generale de tous les assistans, il associa Lotaire son fils aisné à l'empire, & donna l'Aquitaine à Pepin, & la Baviere à Louys, toutes deux à titre de royaume, ayant pris le serment de tous le grands de son estat qu'ils observeroient & maintiendroient cette disposition inviolablement. Tegan chorevesque de Treves a écrit qu'il designa Lotaire son fils aisné pour son unique heritier. Agobard archevesque de Lyon dans une lettre qu'il luy écrit, luy represente, qu'aprés avoir fait faire des prieres publiques, des jeûnes de trois jours & des aumônes par tout le royaume, pour

connoiſtre la volonté de Dieu, ſur lequel de ſes enfans il devoit jetter les yeux, il avoit aſſocié ſon fils Lotaire, dont le nom enſuite avoit eſté mis dans tous les actes publics conjointement avec le ſien, & qu'il avoit au même temps donné des partages à ſes deux autres fils ; en ſorte toutefois que la France ne fuſt qu'un ſeul royaume, & non pas trois.

Les textes de ces deux autheurs ſeront entierement éclaircis par le titre de ces partages que le tres-docte & laborieux Eſtienne Baluze a heureuſement recouvré, & qu'il doit donner bien-toſt au public. Il porte entre autres choſes, que Pepin & Louys ſeront ſous la dependance de Lotaire leur frere aiſné ; Qu'ils ſe rendront tous les ans une fois auprés de luy, pour traiter des affaires communes ; Qu'ils ne pourront declarer la guerre aux nations eſtrangeres, ny en recevoir des ambaſſadeurs ou y faire reſponſe, ny meſme ſe marier ſans ſon ordre. Et que ſi en mourant ils laiſſent plusieurs fils, leur royaume ne ſera point partage entre eux, mais ſera deferé tous

entier à celuy que la diſpoſition du pere, & l'election du peuple eleveront dans le trône.

LOUIS LE DEBONNAIRE
empereur & roy de France, Occidentale & Orientale.

LOTAIRE	PEPIN	LOUIS
roy d'Italie, & aſſocié à l'empire.	*roy d'Aquitaine.*	*roy de Baviere.*

COMME le Debonnaire eſtoit encore à Aix la Chappelle, on luy rapporta la defection des Abodrites, & la conſpiration de Bernard roy d'Italie : l'un & l'autre mouvement fut eſtouffé dans ſa naiſſance. Bernard jeune Prince s'eſtoit laiſſé mettre dans l'eſprit qu'il pouvoit detroſner ſon oncle. Ce conſeil venoit meſme de la cour de France, où il avoit pluſieurs intelligences, qui luy perſuaderent ſans doute que tout le royaume luy appartenoit comme au fils de l'aiſné. Son complot fut découvert avant qu'il euſt

pû prendre toutes ſes meſures ; les troupes à qui il avoit commis la garde du paſſage des Alpes, les abandonnerent au premier bruit de la marche de celle de l'empereur, & ceux qui l'avoient embarqué dans ce deſſein, le quitterent tous les premiers. En cette détreſſe il prit le plus dangereux conſeil, ce fut de venir luy-meſme à Chalon ſe jetter aux pieds de ſon oncle, & luy demãder pardon. On ne laiſſa pas de l'arreſter priſonnier avec tous les ſeigneurs de ſa ſuite.

L'empereur eſtant de retour à Aix leur fit faire leur procez : Les ſeculiers furent tous condamnez à mort ; les Eveſques, du nombre deſquels eſtoit Theodulfe d'Orleans, dégradez & confinez dans un monaſtere. Quelques-uns des premiers ſubirent la rigueur de la ſentence, d'autres eurent les yeux crevez. Deux des plus qualifiez en moururent, & Bernard luy-meſme en perdit la vie trois jours aprés qu'on l'euſt aveuglé. Quiconque trouble la paix d'un Eſtat merite la mort ; mais ce fut une trop extrême rigueur d'un oncle envers un neveu, & envers un jeune

prince de 19. ans. Auſſi Louys en eut de cuiſants remords toute ſa vie, & les François ne luy pardonnerent point cette cruauté.

Bernard ne laiſſa qu'un fils nommé Pepin, & à l'aage où il eſtoit il n'en pouvoit guere avoir d'autres, au moins de legitimes. Celuy-là en produiſit trois, Bernard, Pepin & Heribert. De Pepin ſortit LA PREMIERE BRANCHE DE VERMANDOIS.

L'empereur craignant que ſes freres baſtards, (Charlemagne en avoit laiſſé pluſieurs) ne ſe portaſſent à de ſemblables conſpirations, les fit tous raſer & mettre dans de monaſteres ; il relegua auſſy Adelard abbé de Corbie, & Valla ſon frere qui eſtoient ſes couſins.

818. Les Bretons avoient creé un Roy nommé Morman ou Morvan. L'empereur allant contre eux en perſonne, reduiſit tout le pays en 40. jours, & Morman ayant eſté tué dans ſon camp meſme, ſoit par les ſiens, ſoit par les François, il leur donna un duc de ſa main.

Au retour de ce voyage il perdit ſa

femme Hermangarde. Elle mourut à Angers le 3. d'Octobre, de l'an 818. lui laissant trois fils, Lotaire, Pepin & Louis. 818.

Les Abodrites estoient sujets & tributaires des François, qui neantmoins leur permettoient d'avoir un roy. Celuy qui l'estoit pour lors s'appelloit Sclaomir. Ce prince ayant intelligence avec les ennemis de la France, fut arresté par les lieutenants de l'empereur, qui l'envoyerent pardevant luy; où n'ayant pû se justifier, il fut banny, & sa royauté donnée à Ceadrague fils de Trasiscon qui avoit esté tué en une rencontre par les Danois.

Loup Centule duc des Gascons, coupable d'un pareil crime, aprés avoir esté vaincu en un grand combat par les comtes François, & depuis ayant esté fait prisonnier, souffrit une pareille punition. Il se retira en Espagne à la cour du roy des Asturies.

Ces frequents remuements marquoient assez la foiblesse du gouvernement. Lieudevvit duc de la Pannonie inferieure, qui cherchoit des pre-

textes de se revolter sur quelque grief qu'il pretendoit avoir receu de Cadolac duc de Frioul, leva enfin le masque & donna bien de la peine trois ou quatre ans aux lieutenans que l'empereur avoit en Dalmatie, en Frioul, & en Baviere, iusqu'à tant qu'il eust esté chassé hors de ce pays-là. Cette année, au retour de cette expedition, Cadolac mourut sur la frontiere, & on luy substitua Baudry.

Dans l'assemblée generale tenuë à Aix, Bera comte de Barcelonne fut accusé de trahison : ayant voulu se justifier par le duel, il succomba sous les armes de son accusateur ; de sorte qu'il eust perdu honteusement la vie selon la loy, si l'empereur n'eust commué la peine de la mort en celle de l'exil.

C'avoit esté un mauvais conseil à l'Empereur de partager ses fils si jeunes, comme il fit ; c'en fut encore un plus mauvais, aprés les avoir par-
819. tagez, d'espouser une seconde femme. Mais l'envie luy ayant pris, nonobstant sa devotion, de gouster encore les douceurs du lict nuptial, il choisit Judit fille de Helpon ou Vvel-

pon duc de Baviere, d'autant plus funeſte à ſon repos qu'elle eſtoit belle galante & ſpirituelle.

La treve faite entre les François & les Sarraſins d'Eſpagne eſtant rompuë, les Sarraſins recommencerent à courir les coſtes d'Italie, la Sardaigne & la Corſe. L'an 823. ils s'emparerent de l'Iſle de Crete, & y baſtirent une ville en un lieu appellé Candie, d'où elle prit ſon nom, & le donna enſuite à toute l'iſle. 820.

Les Normands n'incommodoient pas moins les coſtes de la France : treize de leurs vaiſſeaux ayant tenté de faire deſcente en Flandres, puis à l'embouchure de la Seine, allerent piller l'iſle d'Amboüin ſur les coſtes de Poitou. Il ſe mit cette année-là une ſi grande mortalité parmy les bœufs & vaches, que peu s'en falut qu'elle ne depeuplaſt toute la France de ce beſtail. 820.

L'année d'aprés l'Empereur confirma les partages qu'il avoit donnez à ſes fils, & obligea tous les ſeigneurs qui ſe trouverent preſents, de jurer qu'ils les y maintiendroient; Et comme s'il euſt craint que ſa mai- 821.

EMPP. MICHEL LE BEGUE. Et tousjours. LOUIS.

son eust manqué de princes, il se hasta de les marier, Lotaire avec Hermengarde fille du comte Hugues, & l'année d'aprés Pepin avec Engheltrude fille de Thietbert comte de Matrie. Lotaire, le mariage fait, passa en Italie, où le Pape le couronna Empereur, & Pepin retourna en Aquitaine.

822. Nous ne marquerons point plusieurs minuties de nogociations, d'ambassades de divers princes, & de petits exploits de guerre contre les Abodrites, les Bretons, les Sarrasins, & autres. Mais c'est une chose fort memorable, que le Debonnaire deferant aux admonitions de l'abbé Adelard son cousin qu'il avoit rappellé à la cour, se laissa si fort toucher de remords d'avoir fait mourir son neveu, & encloistré par force tous ses freres & cousins naturels, qu'il en donna sa confession aux Evesques & en fit penitence publique en presence de tout le peuple François pendant l'assemblée generale d'Attigny. Les devoirs de la penitence publique, estoient le cilice, les jeusnes, les oraisons, les aumosnes, la

reparation des maux commis, la satisfaction à ceux qu'on avoit offensez, & la frequente imposition des mains par les prestres & par les evesques. Aussi promit-il de satisfaire à tous ceux qui auroient quelque sujet de se plaindre de luy, donna ordre qu'on fist des prieres pour son salut en diverses Eglises, permit à tous ceux qu'il avoit fait raser de sortir du cloistre, & rappella Vallac & Adelard pour servir de leurs conseils.

En cette année 823. il luy nasquit un fils qu'on appella Charles, cause future d'une infinité de maux. Ce qu'on pourroit dire avoir esté presagé par un grand nombre de terribles prodiges qu'on vit cette année: Entr'autres d'un tremblement de terre qui esbranla le palais d'Aix la Chapelle jusqu'aux fondements, de furieux orages qui gasterent les biens de la campagne, d'une pluye meslée de gros carreaux de pierre qui tomberent avec de la gresle, des hommes & des bestiaux en quantité d'endroits frappez de la foudre, d'une fille de Commercy dans la Lorrai- 823.

ne qui fut dix mois ſans manger, & enſuite de tout cela d'une peſte furieuſe.

L'autorité des François à Rome incommodoit fort le Pape Paſchal; Il ſçavoit à quels Empereurs il avoit à faire, & taſchoit ſous main de les y affoiblir, & de les rendre odieux &
823. contemptibles. Il ſe trouva que Theodore primicere de l'Egliſe, & Leon le Nomenclateur ſon gendre, furent aveuglez & puis decollés dans ſon palais, ſans autre ſujet, diſoit-on, que parce qu'ils eſtoient trop affectionnez au jeune Roy Lotaire. Il ſe purgea par ſerment devant les ambaſſadeurs de l'empereur, qu'il n'avoit point conſenty à ce meurtre: mais pourtant il ne voulut jamais livrer les meurtriers, diſant qu'ils eſtoient de la famille de ſainct Pierre; Et Louys trop Debonnaire, ſouffrit cette injure, dont il pouvoit au moins faire juſtice ſur eux.

824. Peu aprés ce Pape vint à mourir. Eugene II. ſon ſucceſſeur fit quelque ſatisfaction aux François, & on eſtablit des Juges à Rome, tous du palais de l'empereur, non pas de celuy du Pape.

Les Bretons aussy braves pour leur 824.
liberté, que les Saxons avoient esté opiniastres pour leur religion, essayerent de se soustraire à lobeïssance des Franççois, & elûrent un Seigneur de leur païs pour leur commander : Il s'appelloit Vvihormac ou Guyomarc, & estoit Vicomte de Leon. L'empereur estãt entré dans le païs avec trois armées, dont il en commandoit une, & ses deux fils aisnez les deux autres, fit un tel dégast dans les terres des souslevez, qu'au bout de douze ou treize jours on les vit venir se jetter à ses pieds, & luy donner les enfants des plus notables du païs pour gages de leur sousmission. L'année d'aprés les principaux, & mesme Guyomarc leur chef, se rendirent à l'assemblée generale d'Aix, comme faisant desormais partie de la monarchie Françoise. L'empereur les regala tous de riches presents : mais ils firent voir dans l'occasion, qu'ils sçavoient bien emporter les pasts sans se prendre à l'hameçon. Guyomarc à la fin s'en trouva mal ; Lambert comte de Nantes, le prit dans son chasteau & le tua.

La paix estant rompuë avec les
822. Sarrasins d'Espagne,les comtes Fran-
& 23. çois gardiens de la frontiere avoient l'an 822. passé la Segre, & estant entrez bien avant dans l'Espagne, en avoient rapporté de riches despoüilles. Le roy de Corduoüe en voulut avoir sa revanche sur la Navarre & terres voisines qui estoient sous l'obeïssance des François. Cette haute Marche ne pouvoit que difficilement recevoir du secours de France: car les Sarrasins tenoiēt Sarragosse & Huesca, qui bouchoient les chemins par où il luy en pouvoit venir de la Marche d'enbas, j'entends la Catalogne; Et l'abord du costé de la Gascogne par Aspe & Roncevaux estoit fort incommode : tellement que l'empereur n'y pût envoyer que des Gascons sous le commandement des
824. comtes Ebles & Azenar ou Aznar qui estoient de cette nation. Comme ils eurent donné ordre à la seureté de Pampelonne, & qu'ils voulurent se retirer, ils trouverent que les Sarrasins leur avoient coupé chemin. Il faloit avoir recours aux habitans des montagnes pour leur

monſtrer quelques ſentiers eſcartez: mais ces perfides pillards les engagerent dans des deſtroits où les Sarraſins eſtoient en embuſcade, de ſorte qu'ils les taillerent tous en pieces, Ebles fut envoyé en triomphe à Cordouë, mais Aznar mis en liberté, parce qu'il eſtoit parent des traiſtres.

Les Bulgares s'eſtoient desjà fort ſignalez par leurs incurſions ſur les terres de l'empire d'Orient: les François commencerent à les connoiſtre quand ils furent leurs voiſins du coſté de la Pannonie. Omortag leur roy enuoya des ambaſſadeurs à l'empereur pour regler les frontieres d'entre les deux nations. Il les tint plus de deux ans à ſa ſuite & les renvoya ſans reſponſe.

Par l'aſſiſtance des François, Heriold avoit eſté admis en partage du royaume de Dannemarc avec les enfants de Godefroy. Mais ces princes en haine de ce que luy & toute ſa famille avoient receu le bateſme, le chaſſerent du païs; ce qui rompit la tréve faite avec les Danois. Peu aprés elle fut renoüée, & 825. & ſuivãs.

Heriold contraint de se contenter de la comté de Riusty que l'empereur luy avoit donnée en Frise.

826. *Les Normands courans les costes d'Espagne, prirent Siville qu'ils garderent un an entier.*

826. Les affaires de France estant en décadence du costé de la Marche d'Espagne depuis la desfaite d'Ebles & Aznar, un seigneur nommé Aizo, qui s'estoit retiré mal-content de la cour de l'empereur, se saisit par surprise de la ville d'Ossonne en Catalogne, & fit ligue avec le Roy des Sarrasins qui luy donna un puissant secours; avec quoy il tourmenta si fort les gouverneurs des places que les uns les abandonnerent, les autres se mirent de son party. Il n'y eut que Bernard comte de Barcelonne, qui perseverа dans la fidelité qu'il devoit à l'Empereur.

827. L'an suivant, Aizo obtint un grand renfort des Sarrasins, & l'Empereur de son costé donna une armée à Pepin pour le chastier, & pour rétablir ses affaires en ces quartiers-là: mais les Infideles ravagerent tout à leur aise les comtez de Bar-

celonne & de Gironne, avant que les troupes Françoises fussent en état de marcher. La negligence de leurs chefs estoit cause de ce retardement; aussy elle fut severement punie à l'assemblée generale d'Aix, par la perte de leurs emplois & des * *Benefices.* qu'ils tenoient de l'Empereur. Cela pour reparer leur faute, il donna une puissante armée à son fils Lotaire, qui s'advança jusqu'à Lyon : mais y ayant conferé avec son frere Pepin, il ne passa point plus outre, parce que les Sarrasins n'entreprenoient rien de nouveau.

* Terres données pour service.

Ce fut là le dernier effort des François pour cette marche. Car l'année suivante, la division s'estant mise dans la maison Royale, & Bernard comte de Barcelonne en estant le prexte, les Sarrasins & les Espagnols mesme, en prirent de grands avantages; de sorte que la France ne pût conserver que la Marche d'en-bas, sçavoir les comtez de Barcelonne, Ampuries, Rossillon, Cerdagne, Urgel, Paillars, Ossonne, & Ribagorce. Les peuples de la haute Marche se voyant abandon- 828.

nez des François penserent à se faire un Roy, qui fut Eneco ou Innigo comte de Bigorre; de la valeur
829. duquel, & du credit qu'il avoit parmy les Gascons & les peuples des Pyrenées, ils se promettoient assez d'assistance pour tenir teste aux Sarrasins. Comme en effet il reprit
vers Pampelonne, & quelques autres
828. villes sur les infidelles. On le surnom-
ou moit *Arista*, par corruption d'*Aris-*
830. *cat*, mot qui en langue du pays veut dire le hardy, le determiné.

C'est donc là qu'il faut marquer le commencement DU ROYAUME DE NAVARRE, non pas 70. ans auparavant, par un Garcia Ximenes, comme on a fait jusques icy : car tous les six Rois qu'on met avant cet Innigo Arista, sont fabuleux; aussy bien que le pretendu royaume de Sobrarve où on les fait regner. Sobrarve est une petite contrée entre l'ancien comté d'Aragon & celuy de Ribargoce, dans l'enceinte du Royaume d'Arragon, non pas dans celle de Navarre, & qui n'a que six lieuës d'estenduë, & quelques bourgade dans un vallon, avec l'abbaye

de la Penna. Innigo Arista eut pour fils & successeur Ximene ou Semenon * d'Innigo, & celuy-là un Innigo de Semenon, & Garsia tous deux Rois l'un aprés l'autre. D'Innio I I. fut fils un Garsia I I. d'où il vint deux fils qui furent aussi successivement Rois, sçavoir Fortunius Garsia & Sance Abarca premier du nom. Depuis celuy-là la suite de Rois de Navarre est claire & incontestée. 829.

* Ximene, Semenon, Eminon, Emenon, Ximinus, Eminus, Eminus, *c'est le mesme* nom.

Les Bulgares ravageoient impunement la Pannonie superieure, sans que Baudry duc de Frioul s'en remuast ; Aussi punit-on sa lacheté comme elle le meritoit : il fut dépoüillé de tous ses honneurs, & sa duché divisée en quatre comtez.

829. Le petit Prince Charles n'avoit encore que six ans : neantmoins l'Empereur à l'instigation de sa femme dont il estoit esperduëment amoureux, donna à cet enfant la Rhetie & une partie du Royaume de Bourgongne, ses autres freres present, mais fremissants de jalousie & de cholere.

EMPP. THEOPHILE fils de Michel. R. 12. ans, & encore LOUIS LE DEBONNAIRE avec son fils LOTAIRE en Octobre 829.

LOUIS *Empereur.*

LOTAIRE	PEPIN	LOUIS	CHARLES
empereur & roy d'Italie.	*roy d'Aquitaine.*	*roy de Baviere.*	*roy de Rhetie, aagé de 6. ans.*

ALORS tous les restes du party du Roy Bernard, les parents de ceux que l'Empereur avoit fait mourir, ceux qu'il avoit chassez & puis rappellez, se liguerent entre eux, & prenant l'occasion du mescontentement des jeunes princes, eschaufferent les peuples par divers bruits; poussant mesme quelques Evesques à declamer contre son mariage & à le condamner comme incestueux. En effet Judit estoit sa parente.

L'empereur voyoit bien la tempeste qui se formoit; Sa femme, autant pour avoir lieu de gouverner absolument l'esprit foible de son mary, que par affection, augmenta si fort ses craintes, qu'elle luy persuada de donner sa confiance entiere à Bernard comte de Barcelonne qu'elle aimoit, & de le revestir de la charge

du grand chambrier, afin qu'elle puſt avoir tousjours ce Seigneur auprés d'elle.

L'orgueil de Bernard & ſes trop eſtroites familiaritez avec l'imperatrice, redoublerent l'indignation & la jalouſie, & jetterent pluſieurs des autres Seigneurs dans le party des malcontents. Tous enſembles s'adreſſent donc à Pepin ; & dans la mauvaiſe diſpoſition où il eſtoit contre ſa belle-mere, ils luy font croire facilement que Bernard eſtoit ſon galand, & qu'elle avoit enſorcelé ſon mary : qu'ainſi il eſtoit du devoir d'un bon fils de vanger les injures de ſon pere, & de luy rendre le bon ſens & l'honneur. Il prend feu, & ſe met aux chanps ; l'Empereur eſtant adverty qu'il approchoit, ordonne à Bernard de ſe retirer, envoye ſa femme en un monaſtere à Laon, & s'en vient à Compiegne. Les conjurez ſe ſaiſiſſent de l'imperatrice ; Elle leur promet de diſpoſer ſon mary à ſe laiſſer raſer les cheveux ; Et ſur cette aſſeurance ils luy donnent la liberté de luy parler en particulier. Les deux eſpoux ayant conferé enſem- 830.

ble demeurerent d'accord, que l'Impe-ratrice prendroit le voile, mais pour luy qu'il demanderoit quelque delay pour se resoudre.

Cependant son fils Lotaire arriva d'Italie, qui confirma tout ce qui avoit esté fait, enferma son pere dans l'Abbaye de saint Mard de Soissons, sous une garde tres-étroite, & luy donna des Moines pour l'instruire à la vie claustrale, & luy persuader de prendre l'habit de religieux.

Quelque temps aprés l'Imperatrice fut amenée à son mary, & à la clameur du peuple conduite à Poictiers, & là enfermée au Monastere de sainte Radegonde.

830. En ce miserable estat le Debonnaire passa le printemps & l'esté, le courage tellement abattu qu'il eust consenty à se faire Moine, si les Moines eux-mesmes, qui vouloient profiter de l'occasion, & entrer par son moyen dans les affaires de la cour, ne l'en eussent pas destourné, & ne luy eussent donné le moyen de sortir de cette captivité. Un Gondebaud entre autres s'intrigua fort pour

le servir ; & alla de sa part vers ses deux fils, Pepin & Loüis, pour les porter à embrasser la cause de leur pere ; à quoy ils estoient déja fort disposez par la jalousie qu'ils avoient conceuë de la puissance de leur aîné, & de ce qu'il manioit toutes choses à sa fantaisie.

La puissance de ces deux freres servant de contrepoids à celle de Lotaire, l'Empereur sortit du Monastere où on l'avoit enfermé, conduit par les Moines mêmes qui le devoient garder. Il falut aprés cela tenir une assemblée generale pour regler le gouvernement. La faction contraire vouloit que ce fust en Neustrie où elle estoit la plus forte, afin de le degrader, ou du moins de faire casser son mariage avec Judit : mais il eut assez d'amis & d'adresse pour la faire tenir à Nimegue. En ce lieu s'estant rendu le plus fort par l'assistance des François Orientaux, il obligea son fils Lotaire de le venir trouver dans sa tente, & de luy abandonner les chefs de la conspiration. Tous les Jurisconsultes & ses fils même les jugerent dignes de 830.

mort il leur pardonna neantmoins & se contenta de faire raser les Laïques, & renfermer ceux qui estoient d'Eglise dans des monasteres. Entre autres Jessé Evéque d'Amiens qui fut deposé par le jugement des Evéques; Quant à Hilduin abbé de S. Denis & à Vvalla, il ne fit que les chasser de sa cour.

831. Lors qu'il fut retourné à Aix, il rappella sa femme & les freres d'elle qui avoient esté rasez au commencement de l'émotion; mais il ne voulut point la reprendre qu'elle ne se fust purgée suivant les formes ordinaires, de tout ce qu'on luy imposoit.

Les festes de Pasques venuës il fut si clement & si bon qu'en l'honneur de celuy qui avoit achepté de son propre sang le pardon de tout le genre humain, il rappella ceux qu'il avoit fait raser, & les remit tous dans leurs biens mais il renvoya ses trois fils dans leurs Royaumes. Bernard se rendit à l'assemblée de Thionville, où il fut admis à se purger par le combat en champ clos; & ne s'estant point trouvé d'accusatur,

il se purgea par serment.

Depuis cette brouïllerie aucun de ses trois fils ne luy rendit une parfaite obeïssance. Pepin & Louïs, quoy qu'il eust augmenté leur portion, ne cesserent de le fascher; Et leur aisné Lotaire ourdissoit sous-main toutes leurs trames. Pepin ayant esté mandé à une assemblée generale d'Automne, ne vint qu'aprés qu'elle fut finie : ce qui fut cause que son pere le retint auprés de luy. Presque au mesme temps Louïs s'apprêtoit de le venir visiter en trop grande compagnie : mais le pere ayant esté au devant de luy, le fit reculer, & le poursuivit jusqu'à Ausbourg. Delà il luy manda de le venir trouver à l'assemblée de Francfort; à quoy il obeït. 832.

Il n'avoit pas si tost fait à l'un, que l'autre recommençoit. Ayant eu advis que Pepin armoit encore; il s'advança jusqu'au palais de Jogontiac en Limosion & y assembla les estats d'Aquitaine. Le fils rebelle fut contraint de s'y trouver; Et sa cause y ayant esté discutée, on l'arresta prisonnier. Comme on le menoit à 832

Tréves il s'évada, & dés que son pere fut hors d'Aquitaine il y rentra avec le mesme esprit de broüillerie. Enfin ayant esté sommé de se trouver à l'assemblée generale de saint Martin, comme il n'obeït pas à cet ordre, son pere resolut de punir sa rebellion en luy ostant le Royaume d'Aquitaine.

832. On disoit que le moine Gombaud, outré de ce que le jeune Prince l'empeschoit de gouverner l'Empereur, ce qu'il croyoit estre deu à ses bons sevices, irritoit sans cesse le courroux de son pere contre luy, & que Judit avec ses artifices achevant la trame, le fit pousser à bout, afin d'avoir sa dépoüille pour son fils Charles. En effet l'Empereur la luy donna, & le fit reconnoistre Roy d'Aquitaine par les Seigneurs du païs. On peut juger quel fut le déplaisir des trois autres fils, qui avoient tout sujet d'apprehender un pareil traitement.

833. Ils conjurent donc de nouveau tous trois contre luy; Et les deux plus jeunes deferent la conduite de tout le dessein à Lotaire. Il amene le Pape Gregoire avec luy pour mieux authoriser cet attantat, (quoy

que ſans doute le S. Pere ne penetraſt pas le fonds de leur intention ;) Et ils ſe mettent tous en campagne avec une grande armée. Le pere de ſon coſté aſſemble ſes forces à Vormes ; car il eſtoient arrivez prés de Baſle. Les ambaſſadeurs qu'il envoyoiot vers ſes enfants & vers le Pape,ayant reconnu qu'on preſſoit le ſaint Pere de l'excommunier,luy declarerent en face que s'il venoit pour cela, il s'en retournaſt excommunié luy-meſme, puis qu'il tranſgreſſoit les ſaints canons.

Les deux armées demeurent campées entre Baſle & Strasbourg cinq ou ſix jours pendant leſquels l'Empereur & le Pape eurét quelque conference pour negocier la paix. Il y alloient tous deux à la bonne foy, mais ſous l'ombre de ce traité, les fils de l'Empereur luy desbaucherent ſes troupes, de ſorte qu'elles paſſerent toutes de leur coſté. Ainſi ſe voyant entierement abandonné,il devint leur ſuppliant,& fut luy-meſme contraint de les aller trouver, ayant ſtipulé auparavant que ſa femme & ſon fils Charles ne perdroient ny la vie ny les

membres. Le S.Pere non moins étonné que triste d'un si funeste catastrophe, se retira à Rome.

Ils confinerent aussi-tost le jeune Charles au monastere de Prom, sans neantmoins le raser, & releguerent sa mere à Tortone en Italie, soustenant que son mariage estoit nul, parce qu'elle estoit parente de leur pere au degré deffendu. Cela passoit alors pour un crime si énorme auprés des gens d'Eglise, qu'ils le punissoient à toute rigueur. Et d'ailleurs les prelats étoient extremement irritez contre elle, de ce qu'elle avoit fait massacrer Federic Evesque d'Utrect, homme reputé de sainte vie, parce qu'il avoit osé condamner cet inceste, & en reprendre l'Empereur publiquement en mangeāt à sa table.

Le Debonnaire estant ainsy detenu, Pepin s'en retourna en Aquitaine & Louïs en Baviere. Lotaire assigna une assemblée generale à Compiegne pour le premier jour d'Octobre, laissant son pere sous bonne garde dans le monastere de saint Mard de Soissons. Pendant l'assemblée, quelques seigneurs & quel-

ques Evêques ayant reconnû que les 833.
François commençoient à estre touchez de pitié pour leur ancien Empereur, & apprehendant d'estre severement punis s'il remontoit sur le Trône, s'aviserent de l'en exclure entierement en le degradant, & le condamnant à se remettre en penitence publique. Ebon Archevesque de Reims, son frere de laict & son compagnon d'escole, mais fils d'un homme de main-morte, fut le principal autheur & promoteur de ce conseil.

La forme de cette degradation fut telle. Les Evesques luy ayant remontré ses fautes scandaleuses, il envoya querir son fils Lotaire & ses Princes, & en leur presence se reconcilia avec luy. Aprés on le mena dans l'Eglise de S.Mard, où prosterné sur une haire devant l'Autel il confessa qu'il avoit esté cause de grands maux & troubles dans la France ; & les Evesque l'ayant exhorté de dire publiquement ses crimes, il les declara selon l'écrit qu'ils luy en avoient baillé. Il contenoit entre autres choses, qu'il avoit commis sacrilege,

parricide & homicide, en violant le ferment folemnel fait à fon pere dans l'Eglife & en prefence des Evê-
833. ques, en confentant à la mort de fon neveu, & faifant violence à fes parents. Qu'il avoit rompu l'accord fait entre fes enfans pour le bien de la paix, & contraint fes fujets de faire un nouveau ferment, qui eftoit un parjure; d'où s'eftoient enfuivis toutes fortes de malheurs dans l'Eftat. Qu'aprés tant de defordres & de pertes caufées à fon peuple, il l'avoit encore affemblé pour fe deftruire l'un l'autre; Dont il demandoit pardon à Dieu. Puis il prefenta ce papier aux Evefques qui le poferent fur l'Autel. Enfuite ils luy détacherent fa ceinture militaire, & l'y mirent auffy; Aprés cela ils le dépoüillerent de fes habits feculiers, & le revêtirent de l'habit de penitent, qu'on ne pouvoit jamais quitter lors qu'on l'avoit pris.

L'humeur broüillonne de fes fils,& la variable legereté de fes fujets qui avoient caufé fon malheur,cauferent bien-toft fon reftabliffement. Le peuple, (c'eft à dire les gens de guerre)

qui luy avoit voulu courre ſus avant qu'on le depoſât,eut pitié de lui aprés ſa depoſition. Loüis de Germanie étant pareillement touché de remords, ou plûtoſt penſant s'agrandir s'il le rétabliſſoit,ſollicita Lotaire de le delivrer,& Pepin y joignit auſſi ſes inſtances. Mais Lotaire n'y étoit nullement diſpoſé ; il le transfera de Soiſſons à Compiegne, & de-là à S.Denys. Alors tous deux mirent leurs troupes en campagne, & aſſignerent le lieu de leur jonction prés de Paris. Lotaire voyant qu'elles y arrivoient de tous coſtez,amuſa ſes freres quelques jours d'une eſperance d'accommodement ; Puis comme il s'apperceut qu'il alloit eſtre envelopé, & qu'il n'y avoit plus de ſeureté pour luy, il reprit le chemin de Bourgogne, & ſe retira à Vienne, laiſſant ſon pere à ſaint Denys.

Quoyque le Debonnaire fuſt en liberté,il ne voulut pas d'abord reprendre les ornemens Imperiaux, mais deſira d'eſtre auparavant reconcilié à l'Egliſe par les Evêques : tellement que dans celle de S. Denys meſme, ils luy rendirent la Couronne & la

✠ ceinture militaire, *mais avec la deliberation & le conseil du peuple François.* Quelque temps aprés deux Evesques luy amenerent sa femme & son fils Charles qui avoient esté laissez en liberté, par ceux qui les gardoient.

Lotaire avoit mis quelques Comtes dans les villes de dessus la Loire, entre autres Lambert à Nantes, & Mainfroy à Orleans, qui se faisoient fort de luy garder ce pays-là. Ces Comtes ayant defait avec grand avantage ceux de l'Empereur qui étoient allez les attaquer tumultuairement, solliciterent tant leur maître de revenir en Neustrie poursuivre la pointe de cete victoire, qu'il rebroussa sur ses pas, ayant forcé & brûlé la ville de Chalon sur Saone.

Le Prince Pepin estoit venu au secours de son pere avec des troupes considerables; de sorte qu'ils étoient beaucoup plus fort que luy. Neantmoins il se vint camper vis-à-vis de leur armée, non loin de la ville de Blois, s'imaginant qu'il pourroit la débaucher comme il avoit fait l'autre fois. Mais comme il reconnut peu aprés que tout au contraire, il couroit

risque d'estre abandonné des siens, & qu'il ne pouvoit se tirer delà sans un dangereux combat, il se resolut à venir trouver son pere & luy demander pardon ; sçachant bien qu'il ne le luy eust jamais donné, s'il eust esté pris les armes à la main.

Son pere le receut for fierement étant assis dans son trône haut élevé au milieu de son pavillon ; il le voulut voir prosterné à genoux, & ne luy accorda sa grace à luy & aux siens, qu'à condition qu'il sortiroit de France, & qu'il n'y entreroit plus sans son congé ; Pour cet effet il ferma les passages de l'Italie aprés luy avec de fortes garnisons.

Ceux du party de ce Prince demeurant ainsi à l'abandon & sans support, passerent les monts, & se refugierent auprés de luy. Il en fut pris quelques-uns ; entre autres Ebon Archevêque de Reims, qui avoit le plus contribué à la degradation de l'Empereur ; On l'atrapa comme il se sauvoit avec les tresors de son Eglise. Ils furent tous amenez au Parlement de Thionville. En cette assemblée l'Empereur fit premieremẽt signer sõ 814.

reſtabliſſement à tous les grands, & aprés il accuſa les criminels par ſa propre bouche, & demanda juſtice. Le malheureux Ebon n'eſſaya point de ſe defendre, mais ſupplia humblement d'eſtre jugé en particulier par les Evêques. Il advoüa ſes crimes par écrit; ſur cela il fut déposé, & il ſuſcrivit meſme à ſa degradation. Aprés cette ignominie, il ſe retira auprés de Lotaire. Agobard Archevêque de Lyon n'ayant oſé comparoir à l'aſſemblée y fut auſſi condamné.

De Thionville l'Empereur alla à Mets, & là durant la Meſſe du Dimanche d'avant la Quadrageſime, ſept Evêques chanterent ſur luy ſept oraiſons pour le reconcilier à l'Egliſe, afin qu'il ne manquât rien à ſon abſolution. Cela fait Ebon Archeveſque de Reims qui avoit donné le conſeil de ſa degradation, monta en chaire & declara au peuple que ce Prince avoit eſté injuſtement depoſé.

835. Il euſt eſté bon pour le repos de
& 36. la France que Lotaire n'euſt jamais repaſſé les Monts pour revenir en deçà: mais l'Imperatrice Judit qui de-

ſiroit avoir un appuy pour ſon fils Charles, aprés la mort du vieil Empereur qui eſtoit fort valetudinaire, s'entremit de le reconcilier avec luy & fit mander à ce Prince qu'il euſt à revenir en cour. Il n'oſa pourtant pas ſe fier ſi toſt à ſa parole; & d'ailleurs il n'euſt pas pû y venir, eſtant ſur ces entrefaites tombé malade d'une maladie epidemique qui le mit à l'extremité, & preſque tous les Seigneurs François, qui l'avoient ſuivi, au tombeau. Elle emporta Valac eſtimé la meilleure teſte & le plus puiſſant genie de ſa Cour, comme il l'avoit eſté de celle de Charlemagne, & fit mourir tant d'autres Seigneurs des plus conſiderables, qu'on diſoit qu'elle avoit denué la France de conſeil & de force.

L'année 836. l'Empereur avoit deſ- 836.
ſein d'aller viſiter les ſepulcres des Apoſtres à Rome : mais le bruit de la deſcente des Normands en Friſe, & qu'ils avoient brûlé Doreſtat & Anvers, le retint en France, où il convoqua des aſſemblées generales à l'ordinaire.

Vers la Feſte de Paſques il parut 837.

une Comete au Ciel dans le ſigne de la Vierge, laquelle ayant en vingt-cinq jours paſſé les Signes du Lion, du Cancer & des Iumeaux, vint mettre bas ſa chevelure & éteindre ſon globe de feu vis à vis de la teſte du Taureau ſous les pieds du Chartier. L'empereur, qui étoit grand aſtronome, la découvrit le premier. Il en avoit paru une autre l'anné precedente, l'onzième d'Avril, dans le ſigne des Balances, mais elle ne ſe montra que trois jours.

La principale cauſe des troubles & des rebellions des enfants du Debonnaire, eſtoit le frequent changement qu'il faiſoit dans leurs partages. L'Imperatrice, qui redoutoit Lotaire & deſiroit le gagner, perſuada ſon mary de l'envoyer querir & de luy faire une propoſition fort avantageuſe ; c'eſtoit qu'il diviſaſt toute la monarchie en deux parts, l'Aquitaine & la Baviere non compriſes, & que ſon pere en choiſiſt une, ou bien que ſon pere la diviſaſt, & que luy euſt le choix. Lotaire luy refera le partage, & retint le choix; il prit la France Orientale depuis la Muſe en delà, & laiſſa l'Occidentale à Charles

ſon puiſné, s'obligeant par ſerment de le defendre & de n'entreprendre jamais rien contre la volonté de ſon pere.

Pendant ces broüilleries les Normands ne ceſſoient de piller les côtes de Flandres. Ils avoient gagné un grand combat dans l'Iſle de Vvakeren, qui fait partie de la Zelande, où le Comte du païs avoit eſté tué; & s'eſtant enſuite fortifiez dans ce poſte-là, ils continüerent leurs ravages juſqu'à ce que l'armée Françoiſe les en euſt chaſſez. 838.

Dés le premier de Janvier une Comete s'eſtoit fait voir dans le ſigne du Scorpion un peu aprés le coucher du Soleil. Quelques-uns s'imaginerent qu'elle avoit preſagé la mort de Pepin Roy d'Aquitaine; en effet, elle arriva au mois de Novembre enſuivant. Il eſtoit âgé de quelque 35. ans, & en avoit regné vingt-un. On l'enterra à Sainte-Croix de Poitiers. Il laiſſa de ſa femme Engeltrude, fille de Thiebert Comte de Matrie, deux fils, Pepin & Charles, deſquels nous marquerons les adventures en leur lieu, & vne fille nommée 838.

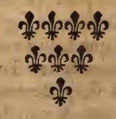
Matilde qui épousa Giraud comte de Poitiers.

A en user comme avoit fait Charmagne, quand un roy avoit partagé ses fils & qu'il en mouroit un, si celuy-là avoit des fils, il dependoit du peuple d'en élire un en sa place, ou de laisser retourner son partage à ses autres freres. Aprés la mort de Pepin il se trouva deux partis en Aquitaine ; l'un, dont estoit chef un Seigneur nommé Emanon, vouloit que l'aisné de Pepin luy succedast ; l'autre, qui avoit à sa teste Ebroin Evêque de Poitiers, s'en rapportoit à l'empereur. Cet Ebroin le vint trouver pour sçavoir ses intentions, & les ayant apprises, il disposa les esprits des Aquitains à s'y renger. Pour recompense de ses intrigues, il eut l'abbaye de S. Germain des Prez.

Sur le poinct que l'empereur vouloit le suivre en Aquitaine avec une armée, il fut attiré du côté de la Germanie pour étouffer les nouveaux remuemens, que Loüis y vouloit exciter. Ensuite du partage fait avec
839. Lotaire, on avoit defendu à ce Prince de plus porter le titre de roy de

la France Orientale : l'intereſt & le 839.
reſſentiment luy firent prendre les armes pour s'en conſerver la poſſeſſion. Or avant qu'il euſt pû ſe mettre en eſtat de ſe deffendre ſon pere paſſa le Rhein & le ſerra de ſi prés, qu'il fut conſeillé de venir luy demander pardon.

Au retour de ce voyage, l'Empereur paſſa en Aquitaine ; & y eſtant entré juſqu'à Clermont en Auvergne, il y receut les Seigneurs du païs, qu'Ebroin avoit diſpoſez à l'obeïſſance, & leur fit preſter le ſerment à ſon fils Charles. Mais le jeûne Pepin avec ſes amis, retint touſjours l'heritage de ſon pere par quelque bout, & le deffendit ſi bien qu'il n'en pût eſtre depoſſedé de pluſieurs années.



LOUIS LE DEBONNAIRE *Empereur & Roy de France.*

LOTAIRE *Empereur & Roy d'Italie, âgé de 45. ans.*

LOUIS *Roy de Baviere, âgé de trente-quatre ans.*

CHARLES *Roy de Rhetie, Bourgongne, Neustrie, & Aquitaine, âgé de 17. ans.*

PEPIN *disputant l'Aquitaine, âgé de quatorze ans.*

840. COMME l'Empereur étoit retourné en Aquitaine, aprés le Parlement de Chaalons, & qu'il sejournoit à Poitiers pour donner ordre à asseurer ce Royaume à son fils Charles : il apprit que Loüis avoit débauché les Saxons & les Turingiens; qu'il s'estoit saisy de tout le pays d'outre le Rhin, & qu'estant venu à Francfort il y avoit pris le serment de plusieurs François Orientaux. Jamais

affaire ne luy avoit tant donné de dé- 840.
plaiſir que celle-là ; Quoy qu'il euſt alors une fluxion ſur la poitrine, & que la ſaiſon fuſt encore bien mauvaiſe, il partit d'Aquitaine avec une ferme reſolution de chaſtier ces attentats.

Il laiſſa ſa femme & ſon fils Charles à Poitiers, fit Paſques à Aix, paſſa delà en Turinge, & tint un Parlement à Vormes. Puis ſon mal ſe rengregeant, il ſe fit deſcendre par eau à Ingelheim prés de Mayence. En cet endroit ſa fluxion redoubla ſi fort qu'il fut contraint de s'aliter ſous ſes tentes ; & là, aprés avoir combattu quarante jours contre la mort, le cœur ſerré de douleur & la poitrine oppreſſée par un abſcés, il rendit l'ame le 20. Juin, ayant tous les jours de ſa maladie receu le Corps de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Il étoit dans le commencement de la 64.année da ſon âge, & dans la fin de la 27. de ſon empire & de ſa monarchie, avant laquelle il avoit eſté Roy d'Aquitaine 32. ans.

Son frere Dreux porta ſon corps à Mets dont il eſtoit Eveſque, &

840. l'y inhuma dans l'Abbaye de ſaint Arnoul, qui étoit la tige de la maiſon Carlienne.

Il fut d'un naturel doux & clement, mais trop facile & trop credule, de ſorte que ſes conſeillers le portoient quelquefois à des injuſtices. Dés ſa jeuneſſe il ſe plongea dans une profonde devotion; Et ſi on ne veut pas dire qu'il defera trop aux Eccleſiaſtiques, on peut dire au moins qu'il ne ſceut pas diſcerner les bons d'avec les mauvais, ou que les employant dans les affaires & leur donnant trop de biens, il les gâta. La methode de ſon pere avoit eſté bien meilleure, qui ne permettoit jamais qu'un homme euſt plus d'un employ ou plus d'un benefice à la fois. Du reſte il fut laborieux, ſobre, vigilant, liberal, tres-inſtruit dans les bonnes lettres, qui parloit & écrivoit en Latin auſſy-bien qu'homme de ſon Royaume, & qui avec une parfaite connoiſſance du droit & des loix de ſon Eſtat, avoit auſſy un grand ſoin de les faire obſerver.

En premieres nopces il épouſa Hermengarde fille du duc Ingelram,

dont il eut trois fils, Lotaire, Pepin & Louïs; & quatre filles, * Adele, Giſelle, Hildegrade, & Alpaide. Adele fut femme en premieres nopces de Conrard Comte de Paris, puis en ſecondes de Robert le Fort; On maria Giſelle avec Everard Duc de Frioul, pere de ce Berenger qui fut Roy d'Italie; Hildegarde avec le Comte Theodore; & Alpaide avec le Comte Begon.

*Adelais. Adelaide, Alix.

En ſecondes nopces il épouſa Judit fille de Velpon ou Guelfe Comte de Ravenſperg, dont il eut Charles, que depuis on ſurnomma le Chauve.

CHARLES II.

DIT LE CHAUVE.

ROY XXV.

Agé de 17. ans.

LOTAIRE *Empereur & Roy d'Italie.*

LOUIS *Roy de Germanie.*

CHARLES *Roy de Bourgongne & de Neustrie.*

PEPIN *combattant pour le Royaume d'Aquitaine.*

QUELQUES jours avant
840. sa mort, le Debonnaire
EMPP. encore TEOPHILE, & LOTAIRE I. avoit envoyé son sceptre, sa couronne & son épée, marques de l'Empire, à Lotaire son fils aîné, luy recommandant de proteger le Prince Charles, & de luy
840. conserver le partage qu'il luy avoit donné de son consentement. Mais

CHARLES II. DIT LE CHAVVE, ROY XXV.

PAPES.

encore GREG. IV. S 3. ans sous ce Regne.

SERGIVS II. éleu en Fevr. 844. S. 3. ans, vn mois.

LEON IV. éleu en Avril 847. S. 8. ans, 3. mois.

BENOIT III. éleu en aoust 855. S. 4. ans.

NICOLAS I. éleu en avril 858. S 9. ans. 6. mois.

HADRIAN II. éleu en Dec. 867. S. 5. ans.

IEAN VIII. éleu en Dec. 872. S. 10. ans, dont 5. sous ce regne.



Iniuste, foible, & vain, ie mis en decadence
Des Princes Carliens l'Estat & la Maison,
Lors que je rejoignois l'Empire aves la France,
Vn Infidelle Juif me donna du poison,

Lotaire s'étoit mis dans l'esprit que suivant la premiere disposition de son pere, le droit d'aisnesse & sa qualité d'Empereur le devoient rendre souverain sur ses puisnez. 840.

Dans ce dessein il part d'Italie, se rend au Royaume de Bourgongne, où il vouloit establir son fort & le rendez-vous de ses troupes & de ses amis, & depêche ses Commissaires par tout pour solliciter les Seigneurs de luy prêter le serment. Il passe delà à Vormes, d'où il attire les Saxons dans son party; & de Vormes il s'avança jusqu'à Francfort. Il pensoit surprendre Loüis: Mais ce Prince s'étant venu camper tout proche, l'étonna si fort, que comme il usoit plus de ruse que de force, il fit tréves avec luy jusqu'au 12. de Novembre, qu'ils devoient se retrouver au même endroit pour vuider leurs differends, ou à l'amiable, ou par les armes.

Charles estoit alors à Bourges où il attendoit que Pepin le vinst joindre, 840.
mais il manqua au rendez-vous promis, croïant qu'il trouveroit mieux ses avantages de l'autre côté. Delà il depécha vers Lotaire le prier de se sou-

venir des sermens qu'il luy avoit faits entre les mains de son pere, luy offrant tout respect & soûmission comme à son aisné. Lotaire l'amusoit de belles paroles, & cependant dressoit toutes ses machines pour le jetter hors de ses états.

840. Aprés que Charlas eut par sa presence confirmé les peuples d'entre la Meuse & la Seine, & qu'il eut ensuite fait un voyage en Neustrie, il retourna en diligence en Aquitaine pour arrêter les progrez de Pepin, à qui les approches de Lotaire avoient fort enflé le courage. Il rabaissa un peu son party par le gain d'une bataille : mais cependant les peuples de Neustrie se rangerent du côté de Lotaire.

Les seigneurs qui accompagnoient Charles reconnoissant les artifices de son aîné, crurent qu'il faloit les rompre par une brave resolution, & luy conseillerent de s'avancer tout droit vers luy. Ainsi les deux armées se trouverent à six lieux l'une de l'autre, la ville d'Orleans entre deux. Alors les Seigneurs des deux costez s'entremirent de les accommoder suivant

la coûtume des François. Ceux du party de Charles se trouvant les plus foibles, consentirent à un accord qui luy étoit fort desavantageux: Car il ne luy demeuroit par provision que l'Aquitaine, le Languedoc, la Provence, & quelques Comtez entre la Loire & la Seine; & il fut dit qu'ils s'assembleroient au Parlement qui se tiendroit à Atigny, pour regler tous les differens, mais que cependant Lotaire n'attenteroit rien contre Charles ny contre Loüis, autrement qu'ils seroient quittes de leur serment.

Ce traité fait, Charles marcha vers la Bretagne pour reprimer les mouvemens de quelques Seigneurs Bretons. Delà il revint sur ses pas pour se trouver au Parlement d'Atigny. Lotaire avoit cependant essaïé de luy fermer les passages, rompu tous les ponts de dessus la Seine, & mis des troupes sur les bords qui le côtoyoient toûjours. Ces précautions ne luy servirent pourtant de rien, dautant que Charles ayant sçû qu'il y avoit des vaisseaux au dessous de Roüen, fit diligence de s'en saisir & 841.

841. troupes dessus, ses ennemis s'étant mis en fuite dés qu'ils eurent vû son étendard.

En mesme temps Lotaire, par le conseil d'Albert Comte de Mets son principal boutefeu, & d'Othbert Evesque de Mayence, pratiquoit les François Austrasiens; & sçachant que Loüis le Germanique estoit en marche pour joindre Charles, il fit passer le Rhein à des troupes pour aller au devant de luy, & débaucha une partie des siennes; ensorte que Loüis fut conseillé, de peur de perdre le reste, de se retirer en Baviere. Il eust esté facile à Lotaire de l'accabler, s'il l'eust vivement poursuivy: mais il se contenta de laisser des troupes le long du Rhein, commandées par Albert Comte de Mets, pour l'empécher de revenir au secours de son frere Charles.

841. Cependant Charles ayant remonté le long des bords de la Seine, fait ses prieres à Dieu dans l'Eglise saint Denys, joint quelques troupes que deux ou trois de ses Comtes luy amenoient prés de Montereau Faut-Yonne, & poussé deux Comtes de Lo-

taire qui vouloient s'oppoſer à ſa 841.
marche, alla paſſer à Troyes, où il celebra la feſte de Pâques. Delà il ſe rendit à Atigny, pour faire voir qu'il ne manquoit pas à la conference aſſignée entre luy & Lotaire. Aprés l'y avoir attendu quelques jours en vain, il marcha vers Chaalons, & là il accueillit l'Imperatrice Judit ſa mere, & les troupes qu'elle luy amenoit d'Aquitaine.

Il apprit en meſme temps que ſon frere Loüis ayant raſſemblé ſes forces, avoit gagné une bataille ſur Albert Comte de Mets, qui eſtoit demeuré mort ſur le champ, & qu'il faiſoit diligence pour le venir joindre. Voilà pourquoy il ſe mit en marche pour aller au devant, mépriſant le bruit que Lotaire faiſoit courir qu'il fuyoit. Cependant Loüis arriva, & ainſi les deux jeunes freres étant joins ſe trouverent les plus forts. Lotaire étoit perdu s'il n'eût pas trouvé moïen de gagner quelques jours par de feintes negociations, juſqu'à ce que Pepin qui étoit en marche, l'euſt pû joindre. Quand il eut receu ce renfort, il ne parla plus que de les faire obeïr &

841. d'establir sur eux une souveraineté monarchique. Toutes les offres & les soûmissions qu'ils luy firent par diverses fois, jusqu'à vouloir lui donner tout leur bagage, hormis leurs armes & leurs chevaux, & luy ceder mesme une partie de leurs terres voisines de l'Austrasie, ne servirent qu'à le confirmer dans sa resolution de tout avoir, & de faire valoir son titre d'Empereur. Ils furent donc contraints de luy envoyer livrer le champ de bataille pour le lendemain matin à la deuxiéme heure du jour ; c'étoit le 25. de Juin.

841. Les deux armées estoient campées vis-à-vis l'une de l'autre aux environs du Bourg de Fontenay prés d'Auxerre. Toutes les forces de la France, tous les grands & tous les plus braves chefs étoient là, autour des quatre Rois, qui devoient être les témoins & les renumerateurs de leurs actions. Aussi le combat fut le plus opiniastre & le plus sanglant qu'on se puisse imaginer. Depuis le commencement de la monarchie Françoise, jusqu'à ce temps que j'écris, il ne s'est point répandu

tant de ſang François en quelque 841.
journée que ç'ait eſté. Il y perit cent mille hommes ; horrible playe, & qui affoiblit ſi fort la maiſon Carlienne qu'elle ne s'en pût jamais remettre. La victoire demeura aux deux jeunes freres. Ils en uſerent avec toute l'humanité poſſibile, & ne voulurent pas donner la chaſſe à l'Empereur leur aîné, de peur de répandra du ſang davantage. Ils firent même enſevelir ſes morts & penſer ſes bleſſez comme les leurs, & publierent un pardon general pour tous ceux qui le voudroient accepter. Le lendemain ils aſſemblerent les Evêques dont il y avoit un bon nombre dans leurs armées, pour les conſulter ſur la maniere dont ils auroient à expier ce carnage de tant de Chrêtiens. Les Eveſques répondirent qu'ils n'avoient combatu que pour la juſtice, comme le jugement de Dieu en étoit la preuve manifeſte, & partant qu'ils les croyoient innocents ; mais que ſi quelqu'un ſe ſentoit coupable d'avoir fait quelque choſe par colere, par haine ou par gloire, il euſt à s'en confeſſer ſecre-



tement & recevoir une penitence secrete : Ils ordonnerent aussy que les troupes celebrassent un jeûne de trois jours pour leurs freres qui avoient esté tuez à la bataille.

La plusspart des chefs s'étant retirez chez eux pour se rafraîchir, ces princes ne pûrẽt pas recueillir tous les
841. fruits d'un si notable avantage. Loüis repassa le Rhein, & Charles prit sa route vers l'Aquitaine pour en chasser entierement Pepin. Ce Prince étoit tellement abattu, qu'il vouloit se soûmettre à tout: Mais la dissention aïant broüillé le conseil de Charles, ensorte qu'il n'agissoit que foiblement, il reprit courage, & se remit en cãpagne.

D'autre costé Lotaire qui s'estoit sauvé à Aix avec ses débris, ayant levé de nouvelles forces, se fit bien-tôt revoir en Neustrie, où il avoit grand nombre de partisans, & perça jusques dans le pays du Maine, brûlant & saccageant toutes les contrées par où il passoit. Delà il rebroussa vers Paris. Son armée & celle de Charles se recontrerent prés de S. Denys, la riviere entre deux; Celle de Charles estant la plus foible se sauva dans

les foreſts du païs du Perche; Lotaire la pourſuivit quinze jours: mais ne la pouvant contraindre de venir au combat, il renvoya Pepin qu'il avoit fait venir avec ſes bandes d'Aquitaine.

842.

Les deux jeunes freres en ſe ſeparant s'étoient donnez rendez-vous pour ſe revoir au pluſtoſt. Dés que Charles eut les chemins libres, il alla juſques ſur le bord du Rhein pour recueillir ſon frere : Et tous deux s'eſtant rendus à Strasbourg le 22. Fevrier, aprés pluſieurs feſtes & carouſels, firent une nouvelle ligue & amitié, ſe promettant par ſerment ſolemnel de ne s'abandonner jamais l'un l'autre. Ce traité eſtoit conceu & eſcrit en deux langues, ſçavoir en langue * Romance & en langue Tudeſque. Il portoit que ſi quelqu'un des deux freres y contrevenoit, ſes ſujets ne ſeroient plus obligez de le ſervir. C'eſtoit à proprement parler, leur donner ouverture de changer de ſouverain quand il leur plairoit.

EMPP. MICHEL III. fils de Theophile, en Fevrier, & encore LOTAIRE.

842.

* *Romanica, ou Ruſtica Latina.*

Cette union ayant raſſuré leurs ſujets, ramené ceux que Lotaire avoit desbauchez, & groſſy leurs

842. troupes, ils se mirent à le chercher pour le combattre : mais il tira pays de vistesse, sans s'arrester nulle part qu'il ne fust arrivé à Lyon ; & par sa fuite il leur abandonna toute l'Austrasie, & une partie du Royaume de Bourgongne.

Comme ils furent de retour à Aix, les Evesques par eux assemblez donnerent un jugement solemnel, & fort remarquable contre Lotaire. Il ✠ portoit que pour raison des crimes commis à l'endroit de l'Eglise de son pere & de ses freres, aprés une meure deliberation ils le declaroient entierement décheu de sa portion des terres de deçà les Monts. Et neantmoins ils ne voulurent point la deferer aux deux jeunes freres, qu'auparavant ils n'eussent sçeu d'eux s'ils entendoient la gouverner selon les commandements de Dieu. A quoy ayant répondu qu'ils le desiroient ainsi, les Evéques leur dirent : *Et nous par l'autorité divine vous prions que vous la receviez & la gouverniez selon la volonté de Dieu.* Ils diviserent donc entre eux la portion de l'Austrasie que Lotaire avoit possedée.

Toutefois ce partage ne tint pas: car ce Prince les ayant peu aprés recherchez d'acommodement, les amis communs firent en ſorte que les trois freres s'aboucherent dans une iſle ſur la Saone, accompagnez chacun de quarante Seigneurs, en preſence deſquels ils convinrent de partager toute la ſucceſſion de leur pere (la Baviere, la Lombardie, & l'Aquitaine non compriſes) en trois parties égales, dont Lotaire auroit le choix. Que les meſmes quarante deputez s'aſſembleroient au mois de Novembre dans la ville de Mets pour faire cette diviſion, ſelon leur conſcience, & que cependant châcun des trois princes demeureroit dans la portion qu'il tenoit.

L'aſſemblée des ſix-vingts Seigneurs ne ſe fit point à Mets; parce que Lotaire eſtant à Thionville, il n'y auroit pas eu de ſeureté pour les deputez des deux jeunes freres; Elle fut remiſe à Coblents; Et là encore faute de pouvoirs aſſez amples, ils ne purent convenir que d'une tréve juſqu'à la feſte de ſaint Jean Baptiſte, & d'une autre aſſemblée qui ſe

843. feroit à Thionville avant ce temps-là.

Dans cet entre-temps Charles se maria dans son Palais de Crecy sur Oyse, avec Hermentrude fille de * Vodon, & petite fille d'Adelard qui avoit gouverné Loüis le Debonnaire, & avoit esté un effroyable dissipateur des finances & des domaines de la Couronne; ce qui d'un costé luy avoit attiré la haine de ceux qui aimoient le bien public; mais de l'autre l'affection des courtisans & de ceux qui ne peuvent entretenir leur grande dépense que par les profusions d'un ministre.

* Selon quelques-uns Odon ou Eudes, Comte d'Orleãs.

843. Les Seigneurs François assemblez à Thionville travaillerent si bien au partage des trois freres, qu'ils en vinrent à bout le 16. du mois de Mars. Le Royaume d'Occident ou France Occidentale, qui est à peu prés ce que l'on nomme aujourd'huy la France, sçavoir depuis la mer Britannique jusqu'à la Meuse; & avec cela le Languedoc & la Marche d'Espagne, écheurent à Charles. L'Aquitaine estoit disputée par Pepin. A Loüis vint la Germanie jusqu'au

Rhein, avec quelques villages en deça qu'il voulut avoir, parce qu'il y avoit des vignobles; Et Lotaire outre le titre d'Empereur, le Royaume d'Italie & la Prouence, eut tout ce qui étoit entre les Royaumes de ses deux autres freres, sçavoir les terres d'entre l'Escaut, la Meuse, le Rhein & la Saone. On appella cette étenduë en langue Tudesque *Loterreich*, en langue Romance * *Lobier-regne*, & par abbregé *Lorraine*, c'est à dire, le Royaume de Lotaire. Le pays qui porte ce nom aujourd'huy n'en est qu'une bien petite partie. 843.

* *Lobier en vieux François c'est Lothaire.*

Quant à Pepin, on ne luy fit aucune part : mais ayant gagné une grande bataille dans l'Angoumois sur les gens de Charles son oncle, qui s'éforçoit de luy oster son Royaume d'Aquitaine & assiegeoit Toulouze, il s'y maintint encore quelques années, jusqu'à ce que ses vices, plûtost que les forces de ses ennemis, le détrônerent.

Cette division de la monarchie entre freres égaux, desunit les peuples de la Gaule, de la Germanie, & de l'Italie, qui avoient commencé à se

843. coler, pour ainſi dire, & à ſe joindre en un corps de monarchie;elle fit que les ſujets devinrent changeants, infidelles, factieux, & qu'ils ſe donnerent la liberté de choiſir des princes, croyant le pouvoir faire, pourveu qu'ils fuſsét du ſang Royal.Mais ce qu'il y avoit de pire, eſtoit que la France, ayant perdu la meilleure partie de ſes forces par cette grande ſaignée de Fontenay,ne fut plus en eſtat de contenir les peuples qu'elle avoit ſubjuguez, particulierement les Gaſcons & les Bretons, ny de ſe deffendre des incurſions des Normands.

Pour les Gaſcons, Azenar qui s'eſtoit emparé de la comté de ce païs-là, eſtant mort l'an 836.ſon frere Sance l'avoit auſſy envahie malgré Pepin, & s'y maintenoit avec l'appuy des Baſques & des Navarrois. La duché eſtoit alors tenuë par un ſeigneur nommé Totilus : Azenar bien loin de luy obeïr le fatiguoit par de continuelles incurſions, & pendant qu'il tenoit occupé, donnoit lieu aux Normands de ravager toute cette province.

On ne ſçauroit ſans horreur ra-

conter les ruïnes, les meurtres & les embrasements que ces barbares firent par toute la France. La necessité les forçoit de sortir de leurs pays pour chercher leur subsistance ailleurs : car de cinq ans en cinq ans on mettoit dehors des peuplades ou exains de jeunes gents, que l'on donnoit en partage à des princes pour aller chercher leurs adventures en d'autres pays. Le desir du butin & de la gloire les jettoient sur les plus riches provinces ; le faux zele de leur religion impie & brutale les rendoit cruels & sanguinaires, particulierement à l'endroit des gens d'Eglise ; les François se servant de leurs secours dans leurs querelles publiques & particulieres, les introduisoient dans le pays ; Et les meschants garnements que les desordres des guerres civiles avoient mis en curée, non seulement leur servoient de guides, mais encore de chefs & d'instigateurs pour tout piller, avec tant de destructions qu'on n'en trouve point de pareilles dans toutes les histoires du monde. Car depuis une mer jusqu'à l'autre, il ne demeura pas un monaste-

re, pas une Eglise qui ne ressentist leur rage diabolique, par une ville qui ne fut rançonnée, pillée ou brûlée deux ou trois fois. Ce qui faisoit assez connoistre que c'estoit une terrible vengeance de Dieu.

vers l'an 840. & suiv. Aussy donna-t'il toutes ces années-là de visibles advertissements de faire penitence: presque tous les ans il paroissoit des cometes, on en avoit veu une peu avant la mort de Louys le Debonnaire; Et une autre encore l'an 842. Depuis l'an 840. jusqu'en 850. il parut presque toutes les années des batailles en l'air; Et la terre trembla souvent avec des mugissements effroyables.

L'an 843. au mois d'Avril l'imperatrice Judit mere de Charles le Chauve, mourut à Tours, & ce Bernard qui avit esté si fort dans ses bonnes graces, mais depuis disgracié par son mary, ayant esté accusé d'avoir brassé quelque trahison sur la Marche d'Espagne dont il estoit comte aussi bien que duc de Septimanie, fut pris & condamné à mort par le jugement des seigneurs François.

Pendant le gouvernement du duc

Totilus en Gaſcongne, les Normands ayant manqué une entrepriſe ſur Bourdeaux, ruinerent Baſas, Ayre, Laitoure, Daqs, Tarbe de Bigorre, Labour, Oleron & Laſcar; & battirent deux fois ce Duc : mais à la troiſiéme il eut l'avantage ſur eux, & les chaſſa entierement de toute la Gaſcongne. 843.

Il ne vêcut que peu de temps aprés ſa victoire; on donna ſa Duché à Seguin; & pour le fortifier davantage contre Sance & contre les Normands, on y joignit encore la Comté de Bourdeaux, qui auparavant étoit de la ſeconde Aquitaine, on y ajoûta meſme, ſi je ne me trompe, celle de Sainte. Ce qui n'empécha pas que les Normands ayant fait une ſeconde deſcente l'an 843. ne les défiſſent en une ſanglante journée entre Sainte & Bourdeaux, où ſa mort combla leur victoire.

Le duc Guillaume ſon ſucceſſeur ne 843.
pût arrêter le débordement qui rouloit par la ſeconde Aquitaine, & enlevoit tantôt la ville de Saintes, tantôt celle d'Angouleſme, une autrefois celle de Limoges ou de Perigueux.

La confuſion qu'ils cauſoient dans ce pays-là, & la revolte de Bernard duc de Septimanie dont nous venons de parler, laquelle arriva en ces meſmes années, donna la hardieſſe aux Gaſcons du duché, de ſe joindre à ceux du comté pour faire tous enſemble le Comte Sance Duc de Gaſcogne. Auquel quelques années aprés ſucceda Arnaud fils d'Emenon ou Immon Comte de Perigord.

Dés l'an 841. comme les Rois étoient en campagne pour ſe détruire l'un l'autre, Hochery ou Oger, l'un des plus redoutables chefs des Normands qui commandoit une flote de cent cinquante vaiſſeaux, brûla la ville de Roüen le quatorziéme de May, & l'Abbaye de Gemiege quelques jours aprés; & quinze ou ſeize ans durant continua ſes barbaries ſur la Neuſtrie, mais plus particulierement ſur la Bretagne & ſur l'Aquitaine.

Ces barbares avoient auſſy pris la route de deſcendre par la Bretagne: la revolte de cete province leur en ayant ouvert les portes. Loüis le Debonnaire en avoit donné le gouvernement à Neomene iſſu des enciens Rois de ce

pays-là, & frere puiſné de Rivalon pere de Salomon. Or Neomene ayant acquis quelque reputation pour avoir tenu teſte aux Normands l'an huit cent trente-ſix, commença à ſe croire digne de la Couronne de ſes ancêtres : toutefois ſon deſſein n'éclata pas juſqu'aprés la ſanglante bataille de Fontenay, qu'eſtant incité par le Comte Lambert, il ſe declara hautement Souverain, & chaſſa tous les François de la Bretagne, hormis de Rennes & Nantes, où ils tinrent bon.

Ce Lambert outré de ce que le Roy Charles luy avoit refuſé le comté de Nantes qu'il demandoit, en recompenſe de ce qu'il avoit combattu vaillamment pour luy à la journée de Fontenay, renonça à ſon ſervice & ſe jetta dans le party de Neomene ; Avec l'aide duquel ayant battu & tué Renaud comte de Poitiers, à qui le Roy Charles avoit donné Nantes, il demeura maiſtre de cette ville. Mais dans peu de jours en ayant eſté chaſſé pour quelque diviſion qui ſurvint entre Neomene & luy, il alla malheureuſement que-

rir les Normands, & les amena par la riviere devant Nantes, qu'ils prirent par escalade le jour de la Saint Jean.
844. Ils égorgerent la pluspart des habitans qui s'étoient refugiez dans l'Eglise saint Pierre, massacrerent l'Evêque sur le grand Autel comme il disoit la Messe, & emmenerent tout ce qui restoit d'hommes en vie. Delà ils furent brûler le Monastere des Isles, c'est Noir-moustier. Ainsi Lambert demeura Comte d'une ville détruite, & tâcha de s'y maintenir, flotant entre son Roy & Neomene, infidelle à l'un & à l'autre, hay de tous les deux.

Aprés le partage fait entre les Rois, comme la Bretagne estoit un pretendu membre de la France Occidentale, qui étoit écheuë à Charles le Chauve : ce Prince n'ayant plus d'ennemis au dedans, tourna ses forces de ce costé-là, pensant remettre Neomene dans l'obeïssance. Mais il vint hardiment au devant de luy, & l'ayant rencontré sur le chemin de Chartres au Mans, il le chargea si vertement qu'il mit son armée en déroute, & le contraignit de se sauver

ſauver dans Chartres à courſe de cheval.

Cet avantage redoublant toutes les forces des Bretons, ils faiſoient des courſes ſur le Maine, l'Anjou & le Poitou. Il ſemble neanmoins qu'il y eut quelque tréve, puiſqu'à l'inſtance du Roy Charles, Neomene chaſſa le Comte Lambert de Nantes, qui s'alla nicher dans le bas Anjou, & y bâtit le chaſteau d'Oudon.

En meſme temps que Charles fut défait par Neomene, les guerres civiles travaillant le Dannemarc, les Seigneurs de ce pays-là qui ſe trouverent forts ſur mer, entre autres Ragenaire, Haſteng & Bier coſte de Fer, ſous le commandement d'un Roy ou chef nommé Horic, ſe jetterent ſur la France Occidentale, & ayant forcé les gardes qui defendoient l'embouscheure de la Seine, pillerent Roüen. Une partie commandée par Ragenaire montant avec des barques le long de cette riviere, ſaccagea tout à droit & à gauche, & n'ayant pû prendre la cité de Paris, en ruina tout ce qui s'eſtendoit hors de l'Iſle, pilla l'Abbaye ſaint Germain-des-Prez, & 845.

delà s'en alla détruire la ville de Melun. Ils n'attaquerent point l'Abbaye de saint Denys, à cause que le Roy Charles fort devot envers ces saints Martyrs, y avoit mis une bonne garnison. En 868. il la fit clorre de murailles & de Tours en forme de Chasteau. Les Moynes de ce temps-là racontent plusieurs exemples d'horribles punitions de Dieu sur ces Barbares, pour leurs execrables meurtres, sacrileges, & incendies; mais ils avoient le cœur si dur, que rien n'étoit capable de les épouvanter.

Quand ils furent chargez de butin, ils se laisserent plus facilement vaincre aux presens que le roy Charles leur fit pour se retirer: mais à leur retour ils ravagerent la Picardie, la Flandre, la Frise, & prirent la ville de Hambourg : où ils se fussent établis, si toute l'Allemagne ne se fust élevée pour les en chasser.

Les Prestres & les Religieux fuyoient devant eux de lieu en lieu, cherchant des retraites seures ou des cachettes pour les trésors de leurs Eglises, & pour les reliques des

Saints ; pour lesquelles la devotion se redoubla tellement, quand ce grand orage fut passé, qu'elle causa quelquefois de sanglantes querelles entre les villes & les Seigneurs qui les repetoient, ou qui les vouloient retenir.

Tandis que Lotaire avoit dénué toute l'Italie de forces pour les amener en France, les Ducs Radelchise de Benevent, & Sigenulfe de Capouë, ayant pris querelle ensemble, sans respecter le jeune Loüis son fils, appellerent à leur secours, l'un les Sarrasins d'Espagne, l'autre ceux de Sardagne, (car ces barbares avoient envahy cette isle) & leur donnerent entrée dans l'Italie, où s'étant fortifiez dans plusieurs places, ils y exercerent leur fureurs vingt ans durant; L'an 847. ils pillerent le Bourg S. Pierre de Rome & l'Eglise du Prince des Apostres : ce qui obligea le Pape Leon IV. de le fermer de murailles, & d'y loger les Corses que les Sarrasins avoient chassez de leur Isle. Cette nouvelle ville fut nommée Leonine. 843. 847.

Les Seigneurs respectoient si peu

leurs Rois, que Gisalbert Comte des Mansuariens osa bien enlever la fille de l'Empereur Lotaire, & la mena sur les terres de Charles pour l'épouser; ce qui donna grand sujet de plainte à Lotaire, & beaucoup de peine à Loüis le Germanique pour appaiser son ressentiment.

En Guyenne les grands levoient des troupes pour leurs querelles par-
844. ticulieres, & se battoient à toute heure malgré la défense de Pepin. En Italie l'an 844. le Clergé & les Bourgeois de Rome eurent la hardiesse d'élire Serge II. Pape sans la permission de l'Empereur : lequel pour reprimer cet attentat envoya son fils Loüis à Rome avec vingt Prelats ; Dreux Evesque de Mets étoit chef de cette legation. Le jeûne Prince connoissant l'esprit de cette ville-là, n'y voulut point aller sans avoir main forte ; il y mena de bonnes troupes avec luy, & pour faire marcher la terreur devant luy ; il ravagea tout le pays jusqu'aux portes de Rome, & pilla mesme les fauxbourgs. Le Pape, pour fléchir sa colere, envoya toutes les processions

au devant de luy, & le receut avec tous les honneurs poſſibles, le couronna Roy des Lombards & Empereur : mais il ne voulut pas ſouffrir qu'il receuſt le ſerment de fidelité des Romains que ſous le nom de l'Empereur ſon pere. Il honora auſſy Dreux de Mets du titre de ſon Legat en Gaule & en Germanie. Quelques Hiſtoriens l'appellent Archeveſque, à cauſe qu'il avoit le pallium.

C'eſt une fable que ce Pape ait le premier changé ſon nom, & qu'avant ſon élection il ſe ſoit appellé Groin de Porc, car ce fut Serge IV. qui avoit ce vilain nom, & qui en prit un autre; Mais celuy dont nous parlons ne changea point le ſien, car il s'appelloit Serge comme ſon pere. Il y en a qui tiennent que ce fut Octavian qui introduiſit ce myſterieux changement, & qui voulut eſtre nommé Iean. Ce fut le douxiéme de ce nom.

Selon la plus juſte ſupputation, il faut rapporter à ces années la grande & miraculeuſe victoire que Ramire Roy de Galice, tenant ſon ſiege à Oviede, & ſucceſſeur d'Al-

fonſe le chaſte remporta ſur les Sarraſins qui venoient luy demander l'infame tribut d'un certain nombre de filles à quoy le tyran Mauregat avoit obligé ce Royaume-là. Les Chreſtiens d'Eſpagne avoient une ſi grande confiance en l'interceſſion de ſaint Jacques le grand, qu'ils aſſeurerent l'avoir veu à la teſte de leur armée monté ſur un beau cheval blanc, & portant un étendard de même couleur ; ſi bien qu'eſtant animez par cette merveilleuſe viſion, ils vainquirent les ennemis & en renverſerent ſoixante & dix mille ſur la place. En reconnoiſſance de cette faveur, Ramire ordonna, du conſentement de ſes Eveſques, que toutes les terres de ſon Royaume payeroient à cet Apoſtre les premices de leurs fruits, ſçavoir certaine meſure de bled & certaine meſure de vin pour chaque arpent, & que les ſoldats auſſy dans toutes les expeditions militaires qui ſe feroient contre les Sarraſins, luy conſacreroient la dixiéme partie de leur butin.

Les François eſtant entrez une autre fois en Bretagne, s'embarraſ-

ſérent mal à propos dans des maréca-
ges & y receurent un ſecond échec
par les armes de Neomene.

Comme Charles ſe preparoit à une troiſiéme expedition contre ce pays-là, l'effroy des Normauds l'obligea d'accorder la paix à Neomene. Elle ne fut pourtant pas de longue durée, car il recommença auſſy-toſt ſes courſes ſur la France; & Charles s'en eſtant vengé ſur la Bretagne par le feu & par le glaive, il en fit autant ſur les pays circonuoiſins & ſur le territoire de Rennes, qui n'eſtoit pas encore de ſon petit Royaume. 847.

Juſques-là il n'avoit point pris le titre de Roy, ou du moins n'avoit pas pris la Couronne. La coûtume de ces temps-là étoit que le peuple ne croyoit pas qu'un Prince la portaſt legitimement, ſi elle ne luy étoit impoſée par la main d'un Evêque du pays, & par le conſentement de tous. Or ceux de Bretagne étant la pluſpart de la nomination de Loüis le Debonnaire, refuſoient de donner leur miniſtere & leur approbation à cet uſurpateur. Il ſuſcita donc contre

eux une accuſation de ſimonie par le moyen d'un Abbé nommé Connoyon tenu pour S.Hõme par le peuple. L'aſſemblée le renvoya par devant le Pape pour ſe juſtifier, l'Abbé les ſuivit à Rome, & Neomene le fit accompagner d'une celebre Ambaſſade, qu'il avoit chargée de preſenter une couronne d'or au Pape, & de luy demander le reſtabliſſement de la Royauté eſteinte en Bretagne. Toute la maiſon de France s'y opposa ſi fortement, qu'il ne pût obtenir du ſaint Pere, que des Reliques, & quelques reprimendes verbales pour ces Evêques accuſez. Mais comme ils furent de retour, Neomene ayant aſſemblé le Clergé de Bretagne, les força par des menaces de mort de confeſſer ces crimes, & là deſſus il le fit dépoſer, ſe rendant ainſi les maiſtres des formes de la diſcipline Eccleſiaſtique.

848. Auſſi-toſt il mit dans leurs pla-
& 49. ces des gens de ſa faction, rétablit trois autres Eveſchez, ſçavoir ceux de Dol, de Treguier & de ſainct Brieuc, & ordonna à l'Eveſque de Dol, de s'eriger en Metropolitain.

Les Papes avoient donné le Pallium aux Prelats de ce siege, dés le sixieme siecle; ils en avoient aussi honoré plusieurs autres, particulierement celuy d'Autun. Tout ce procedé de Neomene tendoit à se faire couronner & sacrer à la mode des Rois de France : comme il fit dans la ville de Dol, où il avoit convoqué les Estats de son petit Royaume. Tous ses Evêques y assistereut horsmis Actard de Nantes, qui pour ce sujet ayant esté chassé de son siege, se retira vers l'Archevêque de Tours son vray Metropolitain : lequel ayant assemblé les Evêque de sa Province, & des voisines, fit faire des remontrances à Neomene sur son attentat, mais fort inutilement.

Deux autres ennemis, peut-estre liguez ensemble, j'entends le jeune Pepin & les Normands, attirerent les armes du Roy Charles dans l'Aquitaine. Au Mois de Mars il prit quelques navires de ces pirates dans la Dorgogne, les chassa de devant Bordeaux qu'ils assiegeoient, & contraignit Pepin de luy quitter la campagne. Mais dés qu'il fut sorty de 848.

la Province, les Normands surprirent Bourdeaux par la trahison des Juifs qui étoient dedans, & emmenerent en captivité Guillaume Duc des Gascons, & ceux que leur avarice voulut reserver aprés que leur fureur se fut assouvie de carnage. La foiblesse des François étoit si grande, qu'ils les laisserent plusieurs années faire leur place d'armes dans cette grande ville, sans oser entreprendre de les en chasser.

849. Malgré les suggestions des broüillons qui vouloient la guerre, les Rois Lotaire & Charles se virent dans le Palais de Peronne, & se jurerent de nouveau affection & seureté mutuelle. Charles frere de Pepin d'Aquitaine, se fiant trop sur ces demonstrations apparentes, fut assez imprudent, comme il revenoit de la Cour de Lotaire, de la protection duquel il se tenoit fort, de passer par la France occidentale. Le Comte Viuian ayant observé sa marche, l'arresta & le mena à Charles le Chauve; qui dans l'assemblée de Chartres le fit tondre & l'envoya au Monastere de Corbie. A quatre ans delà, Loüis le

Germanique ſon oncle le fit Archevêque de Mayence, aprés la mort de Rabanus Maurus.

Le Roy Pepin ſon frere avoit de fort mauvaiſes qualitez, il étoit yvrogne, vilainement débauché, & violent, il vexoit extrémement ſes ſujets, & autoriſoit les injuſtices & les voleries de ſes Officiers. Une bonne partie des grands d'Aquitaine ayant conçû du mépris & de la haine contre luy, appellerent le Chauve, le receurent avec grand applaudiſſement à Limoges, & l'accompagnerent au ſiege de Toulouze, qu'il prit à compoſition. Toutefois ſi-toſt qu'il fut ſorti de l'Aquitaine, ils ſe reconcilierent avec Pepin. 850.

Le voyage que fit Charles le Chauve en Bretagne pour mettre du renfort dans Rennes, n'empécha pas que Neomene n'aſſiegeaſt cette ville-là, ne la priſt, & n'y fiſt priſonniers tous les Chefs de la garniſon. 850.

La même année le traiſtre Lambert ayant tourné caſaque, arreſta le Comte Amaulry, & pluſieurs autres Seigneurs François qui étoient entrez dans Nantes, ſans doute pour 851.

défendre cette ville.

L'année ſuivante Neomene atta-
851. quant les terres des François par l'Anjou, & ruïnant les Egliſes, preſque avec la meſme barbarie que les Normands, fut frappé d'une maladie violente, dont il mourut dans peu d'heures ; on crût qu'il y avoit de la main de Dieu. Son fils Heriſpoux luy ſucceda, & étant venu à Angers trouver le Roy Charles, comme diſent les Chroniques Françoiſes, reçût de luy Rennes, Nantes & le pays de Rets.

Il ſe fit la meſme année une aſſemblée generale de tous les Royaumes de la Monarchie Françoiſe à Marſne ſur les bords de la Meuſe, où les trois freres ſe trouverent & ſe jurerent amitié & ſecours mutuel. Au partir delà Charles deſcendit en Bretagne pour attaquer Heriſpoux, qu'il ne croyoit pas encore bien étably. Leurs armées ſe choquerent ſur les confins de l'Anjou. Si l'on en croit les Bretons, celles de Charles fut fort mal-menée. Quoy qu'il en ſoit, il accorda la paix au Breton pour aller ſe reſaiſir de l'Aquitaine, qui étoit une piece plus importante,

& pour s'opposer aux Normands.

Car cette même année le Pirate Hochery sortant de Bordeaux avec sa flote, vint détruire l'Abbaye de S. Vandrille jusqu'aux fondemens, puis remontant la Seine avec ses petits batteaux, il saccagea tout le pays bien avant à droit & à gauche, & brûla plusieurs villes, entre autres celle de Beauvais.

La mauvaise conduite de Pepin avoit si fort offensé les Seigneurs de son Royaume, qu'enfin ils se saisirent de sa personne & le livrerent à Charles ; il le fit tondre & le confina au Monastere de saint Mard. D'où s'étant évadé, il roda quelque temps & se mit à piller avec les Normands, qui saccagerent Poitiers & quelques autres villes voisines. Mais leurs efforts ne luy servirent qu'à le rendre plus odieux ; tellement qu'ayant esté repris, il fut resserré fort étroitement dans le chasteau de Senlis. 852.

La mesme année Lotaire associa Loüis son fils aisné à l'Empire. Il en avoit trois vivants, ce Loüis, Lotaire, & Charles. 852.

LOTAIRE & LOUIS *son fils, associé à l'Empire.*	LOUIS *Roy de la France Orientale & Baviere.*

CHARLES
de la France Occidentale, & de l'Aquitaine.

852. & 853. CE ne feroit jamais fait de marquer tous les ravages des Normands. L'an 852. & l'an 853. quelques bandes étant décenduës en Frise, pillerent cette province-là & celle de Hollande, & aprés étant entrées dans l'Escaut elles vinrent brûler l'Abbaye de S. Bertin. D'autres monterent encore par la Seine, pillerent les abbayes de Jumieges & de saint Vvandrille, puis allerent saccager saint Quentin & Noyon : mais au retour ils furent défait par quelques troupes Françoises. Une autre bande entra cette derniere année par la Loire, qui pilla la ville de Tours, & mit le feux aux Eglises, particulierement à celle du
853. grand saint Martin.

Ebon s'étoit rétablis dans l'ar-

chevêché de Reims, quand Lotaire avoit envahy les terres de Charles le Chauve ; Depuis ce Roy l'en avoit 852.
chassé, & en sa place avoit fait élire & 53.
Hincmar, qui aprés plusieurs contestations, fut cette année confirmé dans cet Archevêché par le Synode de Soissons, tenu au mois d'Avril ; dans lequel il fit aussy deposer tous les Clercs qu'Ebon avoit ordonnez, depuis sa reintrusion.

Que se fust necessité, ou mauvais 852.
conseil, le Chauve traitoit fort rudement les Aquitains. Il fit sauter quelques testes des principaux, entre autres celle d'un Comte nommé Gosbert: dont ils conceurent tant de haine pour ce nouveau Souverain, que sous pretexte qu'il n'avoit pas soin de les défendre des Normands, ils deputerent vers Loüis le *Germanique* le prier d'accepter le Royaume ou de leur envoyer son fils.

Quelque étroite union qu'il y eust 853.
eu dix ans durant entre ces deux freres, le Germanique ne feignit point de la rompre, parce qu'il s'agissoit de gagner un Royaume. Il envoya un de ses fils en Aquitaine pour re-

connoître la diſpoſition des eſprits: mais il ne la trouva pas telle qu'il la deſiroit, n'y ayant vû perſonne qui branlât que les parens & les amis de Gosbert; de ſorte qu'il s'en retourna vers le milieu de l'Automne. Mais Charles ayant par là reconnu les intentions de Loüis de Germanie, ſe mit à rechercher l'amitié de Lotaire: ſi bien qu'il s'aboucha avec luy dans un Parlement tenu à Valenciennes; ville qui étoit de telle ſorte ſur les confins de leurs terres, que Lotaire en poſſedoit une moitié & Charles l'autre.

854. Ces deux freres s'étant remis de bonne intelligence, aſſignerent un autre Parlement à Liege, & inviterent Loüis d'y aſſiſter, pour aviſer en commun aux affaires de la Monarchie Françoiſe: mais il s'en excuſa, craignant qu'à ſon exemple il ne luy joüaſſent quelque mauvais tour.

Au ſortir delà Charles paſſa en Aquitaine, & s'en fit couronner Roy à Limoges. Il n'eſt pas vray qu'il la remit en ſimple Duché: car ſon fils de même nom que luy, la tint quel-

que temps à titre de Royaume ; & nous voyons qu'elle l'eſtoit encore ſous les premiers Rois de la race Capetienne.

Quelques-uns veulent placer en cette année, aprés la mort du Pape Leon IV. l'étrange avanture de la Papeſſe Ieanne. On l'a tenuë cinq cens ans durant pour une verité conſtante ; mais dans ces derniers Siecles, les ſçavans, meſme ceux qui ſont ſeparez de l'Egliſe Romaine, l'ont avec raiſon, traitée de fable ridicule. 855.

La Monarchie de France eſtoit en paix quand Lotaire vint tout d'un coup à ſe dépoüiller de la ſouveraineté, & à changer ſa pourpre Imperiale en un habit de Moine, qu'il prit dans la celebre Abbaye de Prom ; Il y mourut quelques mois aprés, ayant tenu l'empire 15. ans, & le royaume de Lorraine 12. à compter depuis le partage fait avec ſes freres. Il ſeroit malaiſé de juger ſi ce furent les mouvemens de la grace de Dieu, lequel amollit quand il luy plaît les cœurs les plus endurcis, ou bien les chagrins & les inquietudes de ſon eſprit bijarre & inconſtant, qui le porterent à un 855.

changement si surprenant.

Il eut pour femme Hermengarde fille du Comte Hugues le Coüard, qui luy procrea trois fils, Loüis, Lotaire & Charles ; & une fille nommée Hermengarde ; qui fut enlevée par Gisalbert, Comte des Mansuariens, comme nous l'avons dit. Avant son abdication il partagea ses terres entre ses trois fils, donnant à Loüis l'aisné de tous, l'Italie & l'Empire, auquel il l'avoit associé l'an 851. à Lotaire le Royaume de Lorraine, & à Charles la Provence & partie du Royaume de Bourgongne.



LOUIS LE GERMANIQUE *en Germanie & Baviere.*	CHARLES *en Neustrie & Aquitaine.*

LOUIS *Empereur & Roy d'Italie.*

LOTAIRE II. *Roy de Lorraine.*	CHARLES *roy de Provence & de Bourgongne.*

DANS ce changement tous ces Princes formerent de nouvelles ligues & de nouveaux desseins. Le jeune Lotaire fort mugueté par ses deux oncles, se joignit enfin avec Charles : mais l'Empereur Loüis se ligua avec le roy de Germanie. Charles étoit fort hay des grands de son Estat, dautant qu'ayant conceu ou de la défiance de leur affection, ou du mépris pour leur peu de valeur, il donnoit les emplois militaires à des gens de fortune, plûtost qu'à eux. Le peuple même ne l'avoit pas en trop grande estime, à cause qu'il le défendoit mal des courses des Nor- 856. & 57.

mands & des Bretons,& qu'il autoriſoit ou du moins toleroit le pillage de ſes Officiers. Sur ce mécontentement
857. univerſel,il ſe forma une grande conſpiration pour le deſtituer de la Royauté:ſes ſujets deputerent vers Loüis le Germanique, luy offrant de le reconnoître pour leur Souverain, s'il vouloit les gouverner avec juſtice,& emploïer ſes forces pour leur défenſe.

Donc tandis que Charles étoit allé faire teſte aux Bretons,Loüis traverſe l'Alſace avec une armée, vient en Bourgongne,& reçoit l'hommage de grand nombre de Seigneurs Neuſtriens dans le Palais de Pont-Yon.Aprés il aſſigne un Parlement à Atigny pour le recevoir de tous les autres, & eſt introduit dans la ville de Sens par l'Archeveſque nommé Vvenilon ou Guenilon; également ingrat & traiſtre à ſon Roy Charles, qui de Clerc de ſa Chapelle l'avoit fait Archevêque, & avoit voulu eſtre ſacré & couronné par ſes mains à ſaincte Croix d'Orleans. De Sens Loüis s'avança juſques dans l'Orleanois : delà,je ne ſçay pas pourquoy, il repaſſa en Champagne.

Charles qui alors étoit ſur les bords de la Loire avec ſon armée pour faire teſte aux Normands,ayant appris que ſon frere envahiſſoit ſon Royaume, laiſſa là les barbares, & s'avança juſqu'auprés de Brienne pour le combattre:mais comme il vit que tout paſſoit de ce coſté-là, que ſes troupes même commençoient à le quitter, il eut peur que ſes gens ne le livraſſent, & abandonna ſon armée, qui ſe rangea tout ſur l'heure aux ordres de ſon frere. 857.

Une ſi prompte & ſi étonnante revolution fut auſſi-tôt ſuivie d'une toute contraire.Ceux qui avoient appellé le Germanique s'en repentirent les premiers, ſoit que leur humeur ne s'accommodât pas avec celle des Germains, ſoit qu'ils euſſent honte de leur trahiſon. Ainſy, afin de la reparer il voulurent en commettre une autre, & conſpirerent de le faire tomber entre les mains de Charles; Il eſtoit auſſy aiſé d'executer ce deſſein que de le concevoir, pource qu'ayant eſté ſi credule que de ſuivre leur avis, il avoit renvoyé les troupes de ſon Royaume. Toutefois il

reconnut leur mauvais dessein assez à temps pour se tirer de leurs mains, & prit occasion de s'en retourner en Germanie, sur la nouvelle qu'il receut des incursions des Venedes dans ses terres. Il n'eut pas si-tost le dos tourné que Charles ayant rassemblé ses amis, reconquis son Royaume aussi facilement qu'il l'avoit perdu.

859. L'entreprise du Germanique donna de la jalousie au jeune Lotaire, & le porta à se liguer avec son oncle Charles pour leur commune défense. En consequence de cette union, les Evêques du Royaume de Neustrie & de Lorraine s'étant assemblez à Mets le 26. de May, chargerent Hincmar Archevêque de Reims d'aller sommer le Germanique de reparer le tort qu'il avoit fait à son frere & d'assister au prochain Parlement general : où celuy qui seroit trouvé coupable, feroit satisfaction & abandonneroit les traîtres. Il répondit qu'il étoit tout prest de s'y trouver, mais que n'ayant rien fait que par le conseil des

Evêques, il desiroit en prendre leur avis.

Il fut donc assemblé vers la my-Juin, un Concile à Savonnieres, à un quart de lieuë de Toul, composé des Evesques de douze Prouinces ; Et on y travailla pour la reconciliation des deux freres & de Lotaire leur neveu : il n'est point marqué à quelles conditions.

Le 16. du même mois Charles y presenta une requeste contre Vvenilon de Sens. Il disoit entre autres choses, *Qu'il avoit été sacré Roy par la volonté des Evêques ; partant qu'il n'avoit pû être privé de cette consecration sans leur consentement* ; *Et il ajoûtoit qu'il eust répondu devant eux, s'il y eust été appellé.* C'étoit se soûmettre à leur jugement. On donna quatre Metropolitains pour Iuges à Vvenilon, qui le firent assigner à comparoître perdevant eux dans trente jours. Nous ne voyons point qu'ils ayent continué cette procedure : car il mourut paisible en son Archevêché l'an 865.

C'est une erreur grossiere de croire

*que se soit luy qui ait donné lieu aux fables de ce Ganelon si renommé pour ses trahisons dans les vieux Romans: Ceux qui entendent l'ancien langage François, sçavent qu'*enganner *signifie tromper, & que* ganelon *veut dire un trompeur, un traistre.*

Les Peres de ce même Concile, ou peut-estre d'un autre tenu au même lieu, écrivirent aussy aux Evesques de Bretagne, pour les exhorter de reconnoistre le Metropolitain de Tours, & leur envoyerent un memoire pour admonester le Roy Salomon d'obeïr à Charles Roy de France son Souverain; mais il n'en tint pas grand compte.

Les deux freres Loüis & Charles, & leur neveu Lotaire ayant esté reconciliez par les gens de bien, s'entrevirent dans une isle du Rhein proche d'Andernac, accompagnez de nombre égal de Seigneurs qui demeurerent sur les bords de la riviere. Ils se toucherent dans la main, & convinrent de se retrouver le prochain Automne à une assemblée generale qui se tiendroit à Basle. Toutefois ils ne s'y rendirent point, & remirent

remirent leur entreveuë au Printemps suivant dans l'assemblée de Coblents.

En ce lieu-là les evesques, qui estoient alors les maistres du gouvernement par la foiblesse des Princes, & pour le peu de credit des Grands, qui n'avoient de vigueur que pour s'entrebattre & pour manger le peuple, reglerent l'accommodement de ces trois Princes, & dresserent un formulaire pour l'observation de la paix; le Germanique le jura le premier, & les deux autres aprés luy.

L'hyver de cette année 860. fut si fort que la mer Adriatique se glaça, & les marchands de ces costes porterent leurs danrées à Venise par charroy. On vit tomber en plusieurs endroits de la neige de couleur de sang: ce qui ne semblera pas merveilleux à qui considerera que l'on a veu souvent des pluyes de mesme. 860.

Comme les Bretons infestoient continuellement les terres de Charles, il donna la duché de France, c'est à dire, le gouvernement d'entre Seine & Loire, à Robert surnommé le Fort ou le Vaillant, pour garder cette Marche ou Frontiere. Ce que nous 861.

avons voulu marquer, parce que ce Robert est constamment LA SOUCHE DE LA GLORIEUSE RACE DES CAPETIENS; laquelle (quand on ne compteroit son origine que de cette année-là) auroit aujourd'huy huit cents quatorze ans d'antiquité bien prouvée par descente de masle en masle & de testes couronnées; honneur dont aucune Race du monde ne sçauroit se vanter.

Cette année le Chauve fit comte de HOLLANDE un seigneur nommé Thierry, DUQUEL son descendus ceux qui ont depuis tenu hereditairement cette Comté. Mais ils n'y ont jamais eu qu'une autorité fort limitée, & qui ne pouvoit rien entreprendre sur la liberté du pays: de sorte que c'estoit plustost comme une Republique, qu'une Souveraineté.

En cete année Robert le Fort surprit douze Vaisseaux des Normands dans la Loire, & tua tous ceux qui estoient dedans. Il desfit aussy quelques troupes Bretonnes qui couroient l'Anjou, tandis que Charles ayant convoqué une assemblée ge-

nerale en ſon Palais de Piſtes, c'eſtoit prés de Mantes, travailloit à baſtir le chaſteau & le pont de l'Arche, pour empeſcher les courſes des Normands par la riviere de Seine.

Baudoüin comte de Flandres ayant le ſupport du Germanique, eut l'audace de venir juſqu'à Senlis enlever Judit, fille de Charles ſon roy, & jeune veuve d'Eardulfe roy d'Angleterre d'où elle eſtoit revenuë depuis quelque mois. Il ſe retira dans les terres de Lotaire, & de là il emmena ſa nouvelle femme en ſon pays. Les troupes de Charles qui avoient voulu courir aprés, y furent bien battuës. Mais le pape l'ayant excommunié à la pourſuite de ce roy, le jeune comte en fut tellement eſtonné, que l'an ſuivant il alla à Rome ſe jetter à ſes pieds. Le ſainct Pere touché de ſa ſoûmiſſion, & des larmes de la princeſſe, interpoſa ſes prieres pour obtenir leur pardon. Charles fut conſeillé de ſe laiſſer fléchir; auſſy bien la faute ne ſe pouvoit reparer autrement. 862.

La paſſion du jeune roy Lotaire fit un bien plus grand eſclandre. Il 862.

862. avoit épousé Thietberge fille de Huebert Duc d'outre le Mont-Jou, & allié de Charles le Chauve; Or dés l'an 860. ayant pris du dégoust pour elle, & de l'amour pour Valdrade niepce de Thietgaud, & sœur de Gontier, celuy-ci archevesque de Cologne, & celuy-là de Tréves: ces deux prelats interessez & flateurs, ayant assemblé leurs suffragans à Aix la Chapelle, les obligerent de dissoudre ce mariage; Et tout aussi-tost Lotaire espousa publiquement Valdrade. Les motifs pretendus de cette sentence estoient un inceste supposé de Thietberge avec le propre frere d'elle; Et que l'evesque de Mets asseuroit que Valdrade avoit esté fiancée à Lotaire, par l'empereur son pere, mais qu'aprés sa mort le duc Huebert, qui pouvoit tout dans cette cour-là, avoit forcé le prince de prendre Thietberge pour femme.

Pour lors estoit pape Nicolas I. prelat fort vigoureux, & qui le portoit haut: Il en écrivit au roy Charles qui cherchoit desja querelle à Lotaire, luy enjoignant de reduire son nepveu à la raison. Aussi eust-il tas-

ché de le dépoüiller pour le démarier, si Loüis le Germanique ne se fust mis entre deux, & ne les eust obligez de se trouver à une assemblée generale. Lotaire s'y estant rendu, promit de se sousmettre au jugement de l'Eglise; & pour éluder les poursuites de Charles, en appella au Pape, le priant de faire juger cette cause par un concile d'evesques François, qui se tinst à Mets, & où sa Sainteté envoyast ses Legats.

Le sainct Pere luy accorda sa demande; le concile fut assemblé au mois de Juin. Les deux evesques Gontier & Thietgaud y servirent la passion du jeune prince; Et les presens corrompirent les Legats du sainct Pere: En un mot le concile prononça en faveur de la dissolution. Les deux archevesques eurent la hardiesse de porter cette Sentence à Rome pour la faire approuver au pape: mais bien loin de cela, il assembla un concile dans le palais de Latran, par lequel il cassa les actes de celuy de Mets, le nommant une prostitution infame, les deposa & les excommunia tous deux, & decla- 863.

ra que tous les autres evesques qui avoient assisté à leur faux jugement encouroient les mesmes peines, s'ils n'en demandoient pardon par des envoyez exprés.

684. Thietgaud & Gontier plus irritez qu'estonnez, se retirerent à Benevent vers l'empereur Louys frere de Lotaire; delà ils répondirent fort audacieusement au decret que le pape avoit publié contre eux, & en firent un autre, par lequel ils le declarerent excommunié luy-mesme, comme contrevenant, disoient-ils, aux saincts canons, favorisant les excommuniez, & se separant par orgueil de la societé des autres evesques. L'empereur Louis escrivit au sainct pere en leur faveur, pour obtenir leur absolution; il fit mesme un voyage à Rome pour cela, mais il ne le peut flechir ny par prieres ny par menaces; De sorte que les excommuniez n'ayant rien à esperer de ce costé là, se joignirent avec tous ceux qui s'étoient alors revoltez contre le sainct siege, particulierement avec Jean archevesque de Ravenne, & avec Photius patriarche de Constantinople.

Ce qui ne fortifia pas peu le ſchiſme que ce dernier vouloit faire. Neantmoins peu aprés Thiergaud obeït à la ſentence, mais quelque inſtance qu'il en fiſt, il ne peut obtenir ſon abſolution du vivant de Nicolas. Quant à Gontier archeveſque de Cologne, il il n'en tint compte, & demeura tousjours dans ſon obſtination.

Les ſujets du Chauve malcontents de ſon gouvernement, avoient fait diverſes ligues contre luy : il obligea pareillement ſes *fidelles* d'en faire entre eux pour ſon ſervice, & de s'aſſembler en chaque reſſort ſous un eſtendart ou gonfanon pour marcher quand ils les manderoit. Il arriva vers ce jour-là en France un legat du pape, il s'appelloit Arſenius. Sa commiſſion portoit trois poincts, de reſtablir Rothald ou Rohaud, Eveſque de Soiſſons dans ſon ſiege, dont Hincmar ſon metropolitain l'avoit dépoſé pour certains crimes, ſans avoir égard à l'appel qu'il avoit interjetté au ſaint Siege ; de trouver les moyens d'obliger le roy Lotaire à reprendre ſa femme legitime, & à congedier Valdrade ; & de travail-

865.

* *Miſſaticum.*

ler à affermir une bonne paix entre les rois. Pour le premier, Hincmar obeït avec regret aprés avoir resisté trois ans, & Rohaud fut restably. Pour le second, le Legat pressa si fort Lotaire, le menaçant de l'excommunier luy & tous ses adherans, que ce prince voyant que ses freres appuyeroient cette sentence, rappella sa femme legitime, & que Valdrade fut contrainte de promettre qu'elle iroit à Rome querir son absolution. En effet elle entra deux fois en Italie à ce dessein, mais deux fois se repentant de s'estre repentie, elle retourna en arriere. Le pape ayant donc assemblé son eglise, la declara excommuniée, fit signifier son decret à tous les evesques de France & d'Italie, & escrivit des lettres fort rudes au
865. jeune Lotaire, le menaçant de luy oster son royaume s'il perseveroit dans son adultere.

Il n'est point de souplesses ny de soumissions que ce prince ne pratiquast pour éluder cette sentence : il
866. apprehendoit que ses oncles ou ses freres ne s'en rendissent les executeurs, & ne le dépoüillassent de son royaume.

Mais si-tost que le Legat fut party de France, il recommença à maltraiter sa femme, à vouloir luy faire son procés pour adultere, & prouver ce crime par gage de bataille. L'accusée se retira sous la protection du Roy Charles, le pape prit fortement sa cause en main, & le duc Huebert frere de cette reyne se revoltant contre Lotaire, se mit à piller ses terres, tuer ses gents, & exercer une cruelle vengeance, jusqu'à tant qu'il fut tué luy-mesme par le comte Conrard pere de ce Raoul qui fut le PREMIER ROY DE LA BOURGONGNE TRANSJURANE.

EMPP. BASILE Maccedonien, qui tuë Michel III. qui l'avoit associé, & encore LOVIS II.

867.

867. Salomon s'estoit imaginé que le royaume de Bretagne, quoyque Neomene y fust venu plustost par conqueste que par ligne, luy appartenoit, parce qu'il estoit fils de Rivalon frere aisné de ce roy; ainsi ayant oublié qu'il avoit esté nourry tendrement sous sa tutelle, il forma une conspiration contre Herispoux son fils, le chargea un jour à la campagne, & le tua dans une eglise où il s'estoit sauvé; puis se

mit la couronne toute ſanglante ſur la teſte.

Neomene & luy s'intituloient rois de Bretagne & d'une grande partie de la Gaule, *parce qu'ils poſſedoient en effet le pays du Mayne & avec cela le bas Anjou, qu'ils avoient arrachez aux François. A cauſe de cela, on diviſa l'Anjou en deux comtez, l'une contenoit ce qui eſt delà la riviere de Mayenne & eſtoit poſſedée par ces rois Bretons, & l'autre comprenoit ce qui eſt en deçà, & appartenoit aux François.*

En meſme temps les Normands entrant dans la Neuſtrie par la Loire, s'eſpandirent dans le Nantois, le Poitou, l'Anjou & la Touraine. Ranulfe duc d'Aquitaine, & le duc Robert le Fort, que l'on appelloit auſſy marquis parce qu'il gardoit ces Marches contre ces barbares & contre les Bretons, les allerent attaquer dans un poſte qu'ils avoient fortifié proche de la riviere: mais par malheur ils furent tuez tous deux dans le combat: tellement que leur armée deſtituée de chefs, quoyqu'elle euſt l'advantage, laiſſa évader ces brigands.

Robert avoit épouſé Adelaïs de

laquelle il laissa deux fils fort jeunes, Eudes & Robert qui regneront cy-aprés.

Les Sarrasins ne tourmentoient pas moins l'Italie. Lotaire y passa avec des troupes, non seulement pour assister l'empereur Louys son frere, mais encore plus pour meriter par ce moyen les bonnes graces du pape; c'estoit Adrian successeur de Nicolas; esperant qu'avec le temps & par ses services il en pourroit obtenir la dissolution de son mariage avec Thietberge. Le sainct Pere le receut fort bien, parce qu'il l'asseura qu'il avoit obey ponctuellement à tout ce qui luy avoit esté ordonné, qu'il traitoit son espouse avec un amour & une fidelité conjugale, & qu'il avoit quitté Valdrade pour jamais. Sur cette asseurance il leur donna la cõmunion de sa propre main à luy & aux seigneurs qui l'accompagnoient; mais auparavant, il les adjura de ne point s'approcher de la sainte table, s'ils sçavoient que leur roy ne dist pas la verité. Quoy qu'ils sceussent qu'il se parjuroit, ils ne hesiterent point à recevoir leur condamnation. 866.

Or il arriva peu aprés que la plufpart de ces feigneurs parjures moururent de maladie ou autrement, en fi grand nombre & auffy fubitement que s'ils euffent efté égorgez par le glaive de l'Ange exterminateur ; Et que Lotaire mefme fut faify d'une fiévre à Luques, dont il alla mourir à Plaifance le fixiefme d'Aouft. Ce que plufieurs prirent pour une punition divine; le Corps de JESUS-CHRIST eftant un glaive de mort aux indignes & aux mefchants, comme il eft efprit de vie aux bons. Ce prince fut enterré dans l'eglife de faint Antonin martyr à Plaifance.

868. Son plus jeune frere Charles roy de Provence, fe mit en devoir de recueillir fa fucceffion ; & fe fit couronner à Mets par l'evefque Adventius : mais il ne vécut pas longtemps aprés, & mourut fans lignée. On l'inhuma dans l'eglife de fainct Pierre à Lyon.

LOUIS	CHARLES
en Baviere & Germanie.	*en la France Occidentale, Bourgongne & Lorraine.*

LOUIS II.
Empereur en Italie.

CHARLES, qui tenoit alors un parlement à Poissy, adverty de la mort de Lotaire, fit grand amas de gens, & alla promptement se saisir du Royaume de Lorraine; sans se soucier de vexer ses sujets pour lors affligez d'une horrible famine qui les faisoit mourir à tas, & sans avoir égard ny au droit de l'empereur Louys frere des deux derniers rois, à qui cette succession devoit appartenir, ny à l'entremise du pape qui le prioit par une legation expresse, de faire raison à son neveu. Les evesques de ce royaume s'estant assemblez à Mets luy defererent cette couronne; & l'archevesque Hincmar, principal promoteur de ce decret, la luy mit sur la

868. & 69.

teste avec les ceremonies accoustumées.

Lotaire avoit un fils & deux filles de Valdrade. Les deux filles estoient Berthe & Gisele : Berthe fut femme en premieres nopces du comte Thibaud pere de Hugues comte & marquis de Provence, & en secondes d'Aldebert marquis de Toscane pere de Guy & de Lambert. Gisele fut mariée à Godefroy le Danois qui regnoit en Frise. Le fils s'appelloit Hugues ; lequel estant venu en aage disputa le royaume de Lorraine.

869. Hermentrude femme du Chauve estant morte à sainct Denis le seize Octobre, il espousa en secondes nopces Richende ou Richilde sa maistresse, fille du Comte Buvin ou Boves, & de la sœur de la reine Thietbergue veuve du roy Lotaire II.

C'estoit avec justice, mais sans
870. legitime pouvoir, que le pape s'entremettoit de connoistre du differend de la Lorraine. Il despescha une seconde ambassade à Charles le Chauve, pour l'exhorter de la rendre à

l'empereur Louys, autrement qu'il l'excommunieroit; Et il escrivit aux 870.
evesques qu'ils eussent à se separer de la Communion de ce roy, s'ils ne vouloient estre separez de celle de l'Eglise Romaine. Charles respondit assez modestement aux Legats; mais les evesques de France le prirent d'un ton plus haut, & l'archevesque Hincmar en escrivit des lettres fort brusques à Adrian.

Son neveu, de mesme nom que luy, evesque de Laon, estoit dans d'autres sentiments, & soustenoit avec chaleur tous les ordres qui venoient des Papes. Il avoit recueilly toutes les pieces, mesme les fausses, pour confirmer leur domination sur les evesques; Il condamnoit l'excommunication que son oncle avoit lancée contre Carloman fils de Charles, & refusoit d'y souscrire, parce que ce jeune prince en avoit appellé au S. siege. D'ailleurs il s'estoit porté à excommunier un seigneur Normand, à cause qu'il detenoit quelque terre de son Eglise que le roy luy avoit donnée à Benefice. Son procedé fut blasmé & condamné

870. par les evesques au Synode de Verberie; il en appella au pape : à cause dequoy son oncle, l'ayant cité au concile d'Atigny, qui estoit composé des evesques de douze provinces, luy fit piller son equipage par les chemins ; & lors qu'il fut dans l'assemblée, il le força de renoncer à son appel. Le pape en fit de grandes plaintes, & voulut attirer le procés & les deux Hincmarcs à Rome : mais l'archevesque luy repartit avec vigueur, & l'en empescha. Cete dispute alla si avant que l'Evesque de Laon fut déposé & mis en prison, & que son oncle, au bout de deux ans de cruelle persecution luy fit crever les yeux. Cete affaire broüilla la cour de Charles avec le pape Adrian. Hincmar avoit fait croire à ce roy qu'il s'agissoit de son autorité dans cete affaire; le pape se picquoit aussy de maintenir la sienne. Il escrivit au roy diverses lettres fort civiles sur ce sujet. Et ses prieres n'ayant point eu d'effet, il en lascha d'autres plus imperieuses, luy ordonnant d'envoyer Rohaud devant son tribunal à Rome. A cela le roy respondit qu'il s'estonnoit de

sa maniere d'agir : *Que les rois de France n'estoient point les lieutenants des papes, mais seigneurs souverains dans leurs terres*, & le pria de ne luy plus escrire de cét air-là, autrement qu'il luy donneroit sujet de mespriser ses decrets, & d'en deshonnorer les porteurs. Adrian craignant d'enflammer davantage sa colere, radoucit un peu son langage, mais il persista tousjours à luy demander la mesme chose & à luy donner des admonitions paternelles dans les occasions.

Les deux freres Louys & Charles, aprés plusieurs instances qu'en fit le dernier, & par l'entremise des evesques & des seigneurs, se virent dans un lieu accordé en deçà de la Meuse, chacun avec certain nombre de gents ; & là ils partagerent le royaume de Lorraine en deux, sans avoir nul esgard à leur neveu l'empereur Louys.

Le pape soustenant tousjours sa cause, envoya une celebre Legation vers les deux freres. Louys la renvoya à Charles, & celuy-cy prenant du delay, s'advança jusqu'à Lyon, comme pour conferer avec 871.

le pape ; mais s'estoit en effet pour une autre fin toute contraire. Car bien loin de faire quelque justice à son neveu, il se saisit encore du royaume de Bourgongne. Il n'y trouva aucune resistance que de Berthe femme du comte Gerard, qui soustint long-temps le siege dans Vienne, & puis la rendit à composition. Le Chauve donna cete comté en garde à Boson frere de la reine Richilde sa femme, lequel encore il fit duc d'Aquitaine & grand Maistre des * Portiers, & l'aggrandit de telle sorte, qu'il fut peu aprés un de ceux qui démembrerent la monarchie.

* *Princeps ostiariorum.*

871. Durant ce voyage il avoit laissé la lieutenance de son royaume à l'archevesque Hincmar ; qui par son genie non moins puissant que hardy s'estoit rendu fort necessaire. Il n'eut pas peu d'affaires à empécher les courses & les entreprises de Carloman fils aisné de son roy. Ce prince avoit quelques années auparavant conspiré contre son pere, qui pour chastiment l'avoit fait diacre malgré luy ; & comme il s'estoit revolté une autre fois, il l'avoit mis en prison &

fait excommunier par les evesques. Les prieres des legats du pape, qui estoient venus l'an passé en France, l'en avoient tiré : mais il abusa de cette grace, & recommença ses broüilleries. Estant donc retombé une troisiesme fois entre les mains de son pere, il le fit condamner à mort, & puis commua ce supplice en la privation de la veuë, afin qu'il pust faire penitence. Quelque temps aprés deux moines le tirerent adroitement de prison, & le menerent vers son oncle le Germanique, qui luy donna une abbaye pour son entretien. La mort ne l'en laissa pas joüir long-temps. 871.

Ce maudit usage des aveuglements & des autres mutilations, venoit de l'invention des princes Grecs; Et on l'a pratiqué long-temps en Occident; à cause dequoy les vassaux dans leur serment de fidelité, juroient qu'ils deffendroient la personne de leur seigneur envers & contre tous, & ne consentiroient pas qu'on le mutilast d'aucune partie de son corps.

Vers ce temps-là les Gascons desirant recüeillir leurs forces sous un

871. duc de leur nation, & de la race
ou 72. de leurs anciens ducs, pour se garentir de la fureur des Normands & de la vengeance de Charles le Chauve, qui venoit d'envoyer son fils Louys sur leurs frontieres avec le titre de roy d'Aquitaine, allerent en Espagne vers le fils de Loup Centulle, que le roy des Asturies avoit fait comte dans la vieille Castille, luy demander un de ses fils. Le plus jeune, au refus de tous ses freres, accepta cet honneur; Son nom estoit Sance, son surnom Mitarra, les Sarrasins * le luy avoient donné parce qu'il étoit leur *Ruïne* & leur *Fleau*. DE LUY sont venus les ducs hereditaires des Gascons, qui ont duré prés de deux cents ans. Il eut pour successeur un fis de mesme nom & surnom que luy. Ce fils fut pere de Garcia Sance le Courbé qui en eut trois, Garcia Sance duc de Gascogne, Guillaume comte de Fezenzac, & Arnaud comte d'Astarac. Ce dernier n'estant pas né par la voye naturelle, mais par une incision qu'on fit au flanc de sa mere, fut surnommé Non-nat, Pas-nat.

*Medarra en leur langue signifioit ruïne, dégast.

. Les princes de la race Carlienne estoient pour la pluspart, des esprits foibles, ou fous, ou hebetez. Louys empereur d'Italie, quoyque 872.
pieux & vaillant, estoit si mesprisé de ses sujets, qu'ils le vouloient separer d'avec sa femme, parce qu'il n'en avoit pas d'enfants masles. Et mesme Adelgise duc de Benevent s'estant ligué avec les Grecs, l'avoit arresté prisonnier & extorqué de luy des conditions fort injustes.

Les autheurs de ce temps-là ont remarqué qu'il neigea sans discontinuer depuis le premier jour de Novembre de l'an 872. jusqu'à l'equinoxe du Prin-temps de l'an 873.

Les enfants de Louys le Germanique donnoient bien de la peine à leur pere, & sembloient le punir de l'ennuy qu'il avoit causé au sien. Son aisné nommé Charles, & depuis sur- 873.
nommé le Gras, troublé sans doute de l'horreur des conspirations qu'il avoit faites contre luy eut de violent accez de manie, croyant avoir veu le Diable & en estre possedé. Il fut soulagé de ce mal pour quelque temps, aprés quantité de devotions

& de vœux sur les tombeaux de divers saincts: mais sa cervelle ayant esté esbranlée, & mesme sa teste incisée pour ce mal-là, il en eut des ressentiments toute sa vie.

873. Les Normands s'estoient emparez de la ville d'Angers il y avoit quatre ans, & s'y estoient habituez avec leurs familles; delà ils s'en alloient quand il leur plaisoit courir dans la Loire & dans toutes les autres rivieres qui tombent dans celle-là, & chargeoient tout le butin des pays voisins dans leurs barques. Charles assisté de Salomon roy des Bretons les assiega dans cette ville-là. Le siege fut long: le grand travail des Bretons en vint à bout; ils destournerent le cours de la Mayenne, & par ce moyen ils mirent leurs barques à sec, & donnerent moyen aux François de s'attacher au pied de la muraille. Les pirates n'en pouvoient échapper si on eust bien voulu les forcer: toutefois le Chauve, tant ils s'estoient rendus redoutables, craignant la vengeance que leurs autres bandes qui estoient en divers lieux du royauma, en eussent pû prendre, non seu-

lement ne leur fit point de mal, mais encore leur donna entiere liberté d'emporter tout leur butin. Ils promirent ſeulement de ne revenir plus jamais en France ; Et toutefois au partir delà, ils allerent ſe nicher dans une iſle de la Loire, d'où ils continuerent leurs ravages.

Vers le mois d'Aouſt, une cauſe inconnuë amena du coſté d'Allemagne une effroyable nuée de Sauterelles, qui eſtoient groſſes comme le poulce, & avoient ſix aiſles, & des dents auſſy dures que des cailloux. En moins d'une heure elle avoient brouſté toute la verdure d'un pays de 7. ou 8. lieuës de long & 2. de large, mangeant juſqu'aux branches & à l'eſcorce du jeune bois. Aprés qu'elles eurent fait des dégaſts incroyables, un vent les emporta dans la mer Britannique, où elles ſe noyerent toutes : mais mortes elles ne firent pas moins de mal que vivantes : les grands monceaux que le flux en rejetta ſur le bord, ayant engendré la peſte dans le pays.

Comme le roy Salomon, qui eſ- 874.
toit devenu homme de bien, & devot juſqu'à faire des miracles, meditoit

de se retirer dans un monastere, & de laisser sa couronne à son fils Gueguon : deux de ses cousins germains Pasquitan & Urfand (le premier estoit fils de Xeomene) assistez de VVigon fils du duc Raoul, & de quelques autres François habitants en Bretagne que ce roy avoit maltraittez, conspirerent contre luy, & l'assiegerent dans son château de Plelan: d'où estant sorty avec son fils sur de fausses promesses qu'il luy firent, de le bien traitter, les François exerçant une trop cruelle vengeance, luy creverent les yeux, & peu de jours aprés le firent mourir.

Les deux cousins ayant partagé la souveraineté, se brouillerent bien-tost entre-eux, & en vinrent aux armes proche de Rennes; Urfand avec mille hommes seulement chargea Pasquitan qui en avoit douze fois au-
875. taut, & remporta l'advantage.

Les autres seigneurs du pays, à l'exemple de ces deux-là, s'erigerent aussy en souverains, entre autres Alain comte de *Broerec*, c'est à dire, du territoire de Vannes & de celuy de Prohoet, & Salomon comte de Rennes, fils d'une sœur du roy

roy de mesme nom que luy. D'autre costé les Normands destruisoient tout le pays; tellement que la BRETAGNE AINSI DESCHIRÉE, PERDIT LE NOM DE ROYAUME, & prit celuy de comté, puis de duché. En ce temps là ces deux titres se confondoient.

Peu aprés Urfand tomba malade à l'extremité; Pasquitan l'ayant sceu rassembla ses forces. Urfand, qui ne pouvoit perdre le courage qu'en perdant le jour, se fit porter en litiere à la teste des siennes : sa presence leur donna la victoire, mais avança un peu sa mort. Beaucoup de gloire ne luy cousta qu'un moment de vie.

Son rival ne luy survescut pas long-temps, car la mort luy osta ce qu'elle luy avoit donné. Sa succession demeura en dispute entre son frere Alain & Judicaël fils d'une fille de Herispoux. Ils trouverẽt meilleur de la diviser par un accommodement que par l'espée, & enfin elle demeura toute entiere à Alain par la mort de Judicaël, qui fut tué dans un combat contre les Normands, comme on le verra cy aprés.

875. Louys empereur d'Italie avoit esté fort agité par les factions des grands de son Estat, & par les incursions des Sarrasins. Il y avoit vingt ans qu'il tenoit l'empire, lors qu'il fut attaqué d'une maladie qui le mit au cercueil le sixiesme d'Aoust de l'an 875. On voit son tombeau à Milan dans l'eglise de sainct Ambroise.

Sa femme se nommoit Engelberge, selon quelques-uns fille d'Ethico qui estoit fils d'un autre Ethico duc de Sueve ou Allemagne. Il n'en eut qu'une fille nommée Hermengarde, qui l'an 876. fut ravie par Boson frere de la Reyne Richilde, & du consentement d'Evrard Berenger fils du duc de Frioul, qui avoit cette jeune princesse en sa garde.

LOUIS LE GERMANIQUE. CHARLES LE CHAUVE.

875. CE fut entre le Germanique & le Chauve à qui se saisiroit le premier de l'Italie. Le Chauve usant de grande diligence s'y rendit plustost que Charles & Carloman deux fils du Germanique. Ils y passerent

aussi par deux differents endroits, tandis que leur frere Louys se jettoit en France pour faire diversion. Pour les deux premiers le Chauve plus rusé les amusa de belles paroles, & les renvoya adroitement; Et pour le troisiéme, les Prelats luy firent des remonstrances si pathetiques, qu'il eut pitié du pauvre peuple, & s'en retourna sans avoir beaucoup commis d'actes d'hostilité.

L'interest du Pape estoit d'avoir un empereur de grand nom, & qui le pust assister avec de puissantes forces, comme avoient fait Pepin & Charlemagne, mais qui ne demeurast pas en Italie, où il luy eust fort pesé sur les espaules : Voilà pourquoy il ne vouloit point de seigneurs Italiens, parce qu'ils estoient foibles & qu'ils demeuroient sur les lieux; D'ailleurs ayant à prendre des princes Carliens, il ne s'accommodoit pas bien de la rudesse & de la fierté de ceux qui dominoient en Germanie. Il choisit donc Charles le Chauve, & l'invita par une celebre ambassade de venir à Rome recevoir la

couronne imperiale, la luy offrant comme si elle eust esté absolument en sa disposition.

En effet il la luy mit sur la teste le jour de Noël avec grande solemnité. Aprés quoy le nouvel empereur donna la duché de Spolcte à Guy fils de Lambert, & celle de Frioul à Berenger fils d'Evrard.

EMPP. encore BASILE & CHARLES II. dit le Chauve, à Noël.

A son retour il receut encore à Pavie la couronne de Lombardie le 8. de Février & la confirmation de celle de l'empire par une assemblée des comtes & des prelats qui se fit
875. dans la mesme ville, le pape y assistant en personne. Cela fait il reprit
876. le chemin de France, & laissa le
877. gouvernement de la Lombardie à Boson son beau-frere; Et l'année suivante, comme il y avoit encore plusieurs seigneurs d'Italie qui refusoient de le reconnoistre, le pape tint un autre concile à Rome pour le confirmer une seconde fois, adjoustant de terribles excommunications contre les refractaires.

L'empire d'Occident ne pouvoit estre qu'un vain titre, & tout au plus n'avoit de terres que l'exarchat de

Ravenne & le Pentapole ; car ſon pouvoir n'eſtoit pas entier dans la ville de Rome, & le royaume de Lombardie n'en relevoit nullement. Neanmoins le Chauve s'en tenoit extremement obligé au pape, & taſchoit de reconnoiſtre cette grace par toutes ſortes de moyens. Juſques-là que de ſouverain s'eſtant rendu ſon ſujet, il tenoit à honneur de porter le titre de ſon conſeiller d'Eſtat. Bien plus il fit tous ſes efforts pour eſtendre ſon autorité ſur les libertez de l'Egliſe Gallicane: car dans le concile qui ſe tint à Pontion, il appuya de tout ſon pouvoir les legats de ce pape, qui apportoient des lettres de Primatie à Anſegiſe archeveſque de Sens, ſur tous les eveſques des Gaules & de la Germanie. Il ne feignoit point de dire que le pape l'avoit commis pour aſſiſter à ce concile, & pour y faire executer ſes ordres : comme en effet il fit prendre ſeance à Anſegiſe immediatement aprés les legats du ſainct ſiege. Mais les prelats François encouragez par Hincmar ; qui croyoit mieux meriter cet honneur qu'Anſegiſe, ne pu-

rent eſtre induits ny par prieres ny par menaces, de donner leur conſentement à cete nouveauté. A la huitieſme ceſſion le Chauve y fit entrer l'imperatrice ſa femme (tant il en eſtoit eſperdu, la couronne ſur la teſte, pour y preſider avec luy; Les eveſques en eurent ſi grande honte qu'ils ne ſe leverent pas ſeulement pour la recevoir. Il fut traité pluſieurs autres poincts dans les diverſes ſeſſions de ce concile, & les legats y inſiſterent puiſſamment que le Chauve fiſt quelque raiſon à Louys le Germanique du royaume de Lorraine : mais ſoit qu'il fuſt ſecretement d'accord avec eux, ou autrement, il ne ſe laiſſa point toucher à leurs remonſtrances.

Quoyque le Germanique fuſt ſep-
876. tuagenaire, & d'ailleurs troublé dans ſa maiſon par la rebellion de ſes fils, il eut neantmoins un tel reſſentiment de ce que le Chauve le meſpriſoit, de la ſorte, qu'il arma de toutes ſes forces pour faire une puiſſante irruption dans la Neuſtrie. Mais comme il eſtoit à Francfort, la mort coupa la trame de ſa vie & de ſes entre-

prises le vingt-huitiesme d'Aoust, le 70. de son aage, & le 59. depuis son premier couronnement. Il fut inhumé à Loresheim.

Ce prince estoit aussy-bien instruit aux Lettres qu'il le pouvoit estre selon le temps. Il se monstra toute sa vie actif, belliqueux, liberal, genereux, qui n'aimoit l'argent que pour le donner, & qui faisoit plus de cas du fer que de l'or; grand zelateur de la justice & de la religion, & distributeur équitable des charges & des emplois; enfin plus approchant, qu'aucun autre prince de sa race, des bonnes qualitez & des vertus de Charlemagne son ayeul.

D'Emme sa seule femme il eut trois fils, Carloman, Charles & Louys. Elle estoit fille d'un comte nommé Eukengaire, selon quelques-uns Espagnole de nation, & elle se trouve avoir esté fort loüée par les Autheurs du temps pour sa sagesse & pour sa pieté.

CHARLES LE CHAUVE
Empereur, Roy de Neustrie, d'Aquitaine, de Bourgongne & de Provence.

CARLOMAN
Roy de Baviere, & portant le titre de Roy d'Italie.

LOUIS II.	CHARLES
de la France Orientale.	*de l'Allemagne proprement dite.*

La Lorraine à eux deux.

876. A La nouvelle de la mort de Louïs le Germanique le Chauve devint aggresseur de deffenseur qu'il estoit, & resolut de despoüiller ces jeunes princes ses neveux, avant qu'ils se fussent affermis. Louys le plus voisin de ce choc luy envoya des ambassadeurs luy representer le traitté qu'il avoit fait avec leur pere, & luy offrir de prouver par trente tesmoins, dont dix subiroient l'espreuve de l'eau froide, dix celle de l'eau chaude, & dix autres celle du

fer ardent, que de leur part il n'y avoit point esté contrevenu.

Le Chauve feignit d'escouter ces justifications, il receut les espreuves des trente tesmoins, qui ne furent point endommagez, ny par l'eau froide ny par la bouillante, ny par le fer tout rouge, & accorda une surseance d'ames pendant laquelle il jura de ne le point attaquer. Il ne laissa pourtant pas de continuer sa route filant par des chemins estroits & escartez, dans le dessein de le surprendre prés d'Andernac où il estoit campé, & de luy crever les yeux. Mais Guillebert archevesque de Cologne qui estoit avec luy, ayant horreur de cete cruelle prefidie, & ne pouvant le destourner de son dessein, en advertit secretement Louys; qui se mit en si bonne posture qu'il luy desfit sa grande armée; & l'eust toute taillée en pieces s'il eust voulu la poursuivre. Ce combat se donna prés d'Ardenac.

Les trois freres affermis par cette victoire dans la succession de leur pere, la partagerent ainsi entre eux. 877.
Carloman l'aisné de tous, eut le royaume de Baviere, duquel la Panno-

nie, la Moravie, la Carinthie, & la Boheme estoient les membres. Louys le second eut la France Orientale ou Germanie, & avec cela une partie du royaume de Lorraine. Charles le païs des Grisons & des Suisses, la Suaube, l'Alsace, & l'autre partie de Lorraine qui les avoisinoit.

Durant toutes ces dissensions les Normãds avoient beau jeu. Le Chauve ne les arrêtoit qu'avec de l'or & par des presents qui les attiroient plus avãr, bien loin de les repousser: de sorte que tandis qu'il se perdoit dans les imaginations de ses vaines conquestes, ils imposoient tribut sur la France Occidentale, & se faisoient payer à leur mode. C'est peut-estre à cause de cela qu'on les appella * *Truands*.

* *Tru* en vieux François signifie Tribut.

877. Les Sarrazins d'autre costé ne tourmentoient pas moins l'Italie : ils s'estoient fortifiez à Tarente, & ayant fait ligue avec le duc de Naples, saccageoient tout jusqu'aux portes de Rome. Le pape Iean crie au secours, appelle le Chauve, & pour grande grace luy envoye la confirmation de son election à l'empire. Il passe donc en Italie avec Richilde

ſa femme qu'il menoit par tout. Le pape vint au devant de luy juſqu'à Vercel, couronna l'imperatrice à Tortone, & delà ils deſcendirent à Pavie, pour adviſer avec les ſeigneurs d'Italie aux moyens de chaſſer les Sarraſins.

Comme ils eſtoient là, ils apprirent que Carloman roy de Baviere, fils aiſné du Germanique approchoit avec une puiſſante armée pour revendiquer le royaume d'Italie & l'empire. Au bruit de ſa venuë l'aſſemblée ſe diſſipe, le pape s'enfuit à Rome, & Charles ſe ſauve en France : mais au meſme temps Carloman ſaiſy d'une terreur panique, rebrouſſe auſſy en Allemagne.

Tandis que le Chauve eſtoit éloigné de ſon royaume, les ſeigneurs François formerent une horrible conſpiration contre luy ; Boſon meſme ſon favory & frere de ſa femme ſe joignit avec eux. Le ſujet ou le pretexte de leur averſion eſtoit qu'il elevoit des gens de bas lieu, qu'ils l'eſtimoient moins brave que faſtueux, que voulát tout faire à force d'argent, & donnant à toutes ſortes d'entrepriſes, il n'eſpar-

gnoit aucune deſpenſe, & par conſequent chargeoit ſes ſujets de grands ſubſides, & qu'outre cela il ſembloit meſpriſer la nation Françoiſe, en affectant de porter des habillements à la mode des Grecs qui eſtoiēt leurs mor-
877. tels ennemis. Il arriva donc par les méchantes menées de ces conjurez, qu'à ſon retour paſſant par le mont Cenis, il fut empoiſonné par Sedecias ſon medecin, Juif de nation & reputé Magicien, qui luy donna une poudre mortifere dans une potion medicinale. Il fut contraint de demeurer en un meſchant lieu nommé Brios, où il rendit l'ame dans une petite chaumine. Son corps fut inhumé à Vercel, & ſept ans aprés apporté delà en l'abbaye de S.Denis. Il mourut âgé de 55. ans, le ſecond de ſon empire & le 38. de ſon regne, à compter depuis la mort de ſon Pere.

Comme il aimoit plus le faſte & la vaine pompe que le ſolide, la fortune conforme à ſon humeur, le fit heureux en apparence & malheureux en effet: elle luy donna beaucoup de ſeigneuries; mais encore plus d'inquietudes, & peu de bons,

fuccez. La meilleure de ces qualitez fut qu'il fe rendit tres-fçavant, & qu'il gratifia les gents de Lettres d'honneurs & de recompenfes, les envoyant chercher jufqu'en Grece & en Afie pour en enrichir la France.

On le furnomma le Chauve & il le fut en effect. Quelques-uns par flaterie l'appellerent le Grand. Ce qui a fait confondre plufieurs de fes actes avec ceux de fon ayeul.

Son pere fut blafmé d'avoir elevé aux dignitez ecclefiaftiques des gents de condition fervile; Et luy paffant plus avant mits des gents de peu dans les emplois militaires & dans les dignitez qui n'eftoient deuës qu'aux grands du royaume; Delà vint qu'il fe fit comme un bouleverfement general dans l'Eftat, le deffous prenant le deffus, les grandes maifons s'aneantiffant, & les gents de fortune en elevant de nouvelles, à qui l'obfcurité de ce temps-là, tout couverts d'ignorance & de confufion, a efté fort favorable pour cacher la baffaffe de leur origine.

La ville & l'abbaye de fainct Denis font redevables à ce roy de

la Foire du Lendit ; temps *Indict* ou assigné pour monstrer les reliques de cette celebre eglise.

Il n'eut point d'enfants de Richilde sa seconde femme ; mais de Hermentrude sa premiere il en avoit eu plusieurs : Il ne restoit qu'un fils vivant , sçavoir Louys qu'on surnomma le *Begue* , parce qu'il l'estoit en effet , & une fille nommée Judit qui espousa en premieres nopces Etelulffe roy d'Angleterre , & en secondes Budaoüin comte de Flandre qui l'enleva.





LOVYS II. DIT LE BEGVE.

ROY XXVI.

PAPES.

encore
IEAN VIII.
durant tout ce regne, & dans le suivant.



Ie sceus par des bienfaits oster aux malcontens
Les desseins qu'ils tramoient à mon desauantage;
Si le Ciel m'eust permis de regner plus longtemps,
Ils eussent bien senty que j'avois du courage.



LOUIS II.

DIT LE BEGVE
ROY XXVI.

Aagé de trente à trente-trois ans.

LOUIS DIT LE BEGUE
*Empereur, Roy de Neustrie *, Aquitaine, Bourgongne & Provence.*

* Neustrie & France Occidẽtale, c'est le même.

CARLOMAN
Roy de Baviere.

LOUIS *de la France Orientale.* CHARLES *de l'Allemagne.*

La Lorraine à eux deux.

LA haine qu'on portoit à Charles le Chauve rejaillit sur son fils : il tâcha de la racheter à force de gratifications, en donnant aux uns des abbayes, aux autres des terres ou 878.

Empp. encore BASILE & LOVIS le Begue.

des charges : mais pour un petit nombre de seigneurs qu'il appaisa, il en fit une infinité de malcontents, & les princes (on appelloit ainsi les grands) s'offenserent qu'il eust donné de son mouvement seul & dans son cabinet, ce qu'il ne pouvoit donner que par leur consentement, & dans les assemblées generales.

877. Durant qu'ils faisoient diverses cabales, se fondant, comme je croy, sur ce qu'il ne leur apparoissoit point que son pere eust * ordonné qu'il luy succedast ; sa belle mere Richilde luy apporta en diligence le testament du Chauve, par lequel il estoit porté formellement qu'il luy avoit donné le royaume, & qu'il l'en investissoit par l'espée de sainct Pierre, & par les ornements royaux qu'il luy envoyoit.

* C'estoit une condition necessaire que la volonté du pere.

Louys estant un peu plus authorisé par ce moyen, les seigneurs s'accommodérent avec luy, non asseurement sans qu'il luy en coustast beaucoup ; Et l'Archevesque Hincmar le couronna dans la ville de Reims, d'autres disent à Compiegne le 18. jour de Decembre.

Cependant Lambert comte de Spolete, & Albert marquis de Toscane, partisans du roy Carloman qui pretendoit à l'Empire, estant entrez dans Rome traiterent outrageusement le clergé ; forcerent les Romains à prester serment à ce prince & arresterent le pape Iean VIII. prisonnier. Mais peu aprés, estant eschappé de leurs mains, il s'embarqua sur mer, & vint descendre en Provence. Il celebra le jour de la Pentecoste dans Arles ; & delà il fut conduit à Lyon, puis à Troyes, tousjours desfrayé aux despens des evesques chez lesquels il passoit. Sur sa route il avoit escrit à tous ceux de Gaule & de Germaine afin qu'ils se trouvassent à Troyes, pour y celebrer un concile ; Il y avoit aussy invité tous les quatre rois, mais il n'y eut que Louys le Begue qui s'y trouua ; Il y fut couronné & sacré par ses mains le septiesme jour de Septembre. 878.

En ce concile le pape excommunia Hugues fils bastard du roy Lotaire II. & de Valdrade, qui se portoit pour legitime, & avoit amassé

quelques troupes de brigands pour se rétablir dans le royaume de Lorraine. Il rehabilita aussi Hincmar evesque de Laon, luy permit de dire la Messe, quoy qu'il fust aveugle, & luy donna la moitié du revenu de l'evesché.

Ce concile achevé, le saint Pere desirant retourner à Rome, & le roy n'estant pas en estat de le conduire à cause d'une indisposition qui luy estoit survenuë, Boson frere de l'imperatrice Richilde fut chargé de luy rendre ce devoir; & le S. Pere fut si content de ses soins que par honneur il l'adopta pour son fils.

879. Aprés son départ, le Begue s'acheminant en Lorraine s'aboucha au lieu de Marsne sur la Meuse, avec Louys roy de Germanie. Ils firent là un traité, par lequel ils diviserent la Lorraine entre eux, comme elle l'avoit esté entre leurs peres, & le Begue promit aussy à Louys de luy donner part au royaume d'Italie.

L'obeïssance ny l'affection des seigneurs n'estoit pas bien affermie en son endroit, ils tenoient peu de compte de ses ordres; Et il arri-

va qu'ayant armé pour dompter la rebellion de Bernard marquis de Gotthie, il tomba malade en passant par Autun en Bourgongne; non sans soupçon qu'on l'eust empoisonné, à cause dequoy il envoya querir son fils Louys qu'il mit en la garde d'un autre Bernard comte d'Auvergne, de Thierry son grand Chambellan, de Hugues l'abbé, & de quelques autres seigneurs. Ce Hugues fut tres-puissant sur la fin du regne de Charles le Chauve, sous Loüis le Begue & sous ses enfans. Il estoit fils comme nous l'avons dit de Contard.

Le Begue estant arrivé avec grande peine dans la ville de Compiegne, se mit au lict & y rendit l'ame le Vendredy-Sainct dixiesme d'Avril: on l'enterra au mesme lieu dans l'eglise de l'abbaye de sainct Cornille. Il estoit aagé de trente à trente-cinq ans, & en avoit regné seulement un & sept mois. Avant que mourir il envoya par l'evesque de Beauvais, & par un compte, l'espée, la couronne & les autres ornemens royaux à son fils Louys, avec ordre de le faire sacrer au plustost. 879.

Il avoit en sa jeunesse pris pour femme Ansgarde, fille d'un comte nommé Hardoüin, dont il avoit eu deux fils, ce Louys dont nous parlons & un autre nommé Carloman: mais le roy son pere sans le consentement duquel il l'avoit espousée, l'obligea de la repudier. Voilà pourquoy quelques Historiens ont dit que ces deux princes estoient bastards. Aprés ce divorce il en prit une autre nommé Adeleide ou Alix, fille de quelque prince d'Angleterre, & sœur de VVilfrid abbé de Flavigny au duché de Bourgongne. Elle estoit
† enceinte lors qu'il mourut, & elle mit au monde un fils posthume qui nasquit le 17. Septembre ensuivant On le nomma Charles le Simple.

L'empire d'Occident demeura va-
879. cant deux ans entiers, & l'Italie dans une extréme confusion, par les discordes des seigneurs & par les ravages des Sarrasins, ausquels le pape estoit contraint de payer tribut.

On peut mettre sous ce regne l'origine des COMTES D'ANJOU, qui commancerent, selon quelques vieilles chroniques, par vn seigneur

nommé Ingelger, il estoit fils d'un Breton nommé Torquat ou Tortulfe, auquel Charles le Chauve avoit donné une terre en Gastinois, & Perrette fille du Hugues Labbé en mariage. Cét Ingelger fut pere de Foulques le Roux, qui ayant esté fait comte d'Anjou par Charles le Simple, deffendit vaillamment ce pays contre les Normands.



LOUIS III. ET CARLOMAN.

ROY XXVII.

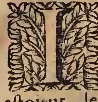
En aage d'Adolescence.

LOUIS III. & CARLOMAN *son frere, Rois de la France Occidentale, de Bourgongne & d'Aquitaine.*

CARLOMAN *Roy de Baviere.*

LOUIS	CHARLES
LE JEUNE *roy de la Germanie ou Frãce Orientale.*	LE GRAS, *de l'Allemagne proprement dite.*

La Lorraine à eux deux.

879. Usques à la fin de cete race on ne verra plus que cabales & factions, dont les rois estoient les joüets & mesme les creatures. Thierry, & les comtes à

ROY XXVII.

PAPES.

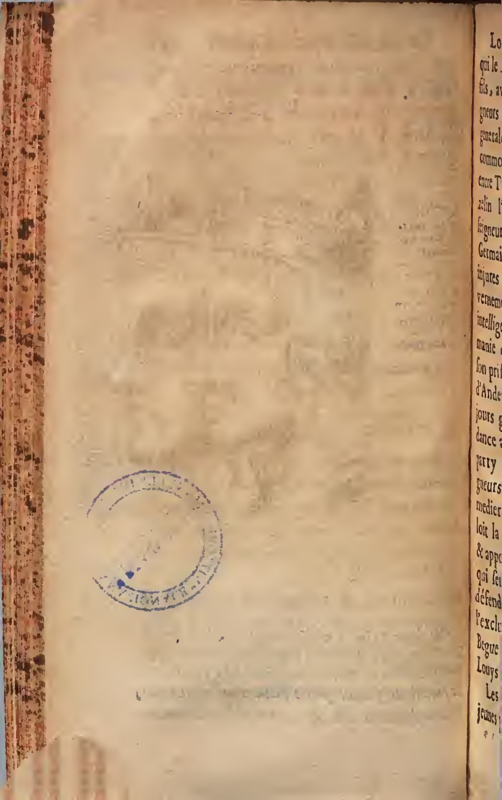
encore
JEAN VIII.
trois ans &
demy durant ce
Regne.

MARTIN
éleu en Ianv.
883. S. vn an,
20. jours.

HADRIAN
III. éleu en
janv 884. S. vn
an, trois mois
dont 6. mois
sous ce regne.



Ces deux Princes vnis regnant également
Des Normands débordez repousserent l'audace,
Louys mourut à Tours, Carloman à la Chasse,
Et tous deux furent joints dedans un monument.



qui le Begue avoit recommandé ſon fils, avoient mandé eux autres ſeigneurs de ſe trouver à l'aſſemblée generale de Meaux; Et on avoit accommodé les querelles qui eſtoient entre Thierry & Boſon. Mais Gauzelin l'un des princes ou grands ſeigneurs de Neuſtrie, abbé de ſainct Germain des Prez, n'oublia pas les injures qu'il avoit receuës du gouvernement precedent. Il avoit noüé intelligence avec Louys roy de Germanie dés le temps qu'il avoit eſté ſon priſonnier de guerre à la bataille d'Andernac, & depuis il avoit toûjours gardé une eſtroite correſpondance avec luy. Ayant donc fait ſon party avec quelques eveſques & ſeigneurs, il mit en avant, que pour remedier aux maux de la France, il faloit la remettre toute ſous un chef, & appeller pour cet effet ce prince; qui ſeul eſtoit capable de la bien défendre, ſi on le reconnoiſſoit à l'excluſion des baſtards de Louys le Begue; C'eſt ainſy qu'il appelloit Louys & Carloman.

Les grands vaſſaux de ces deux jeunes princes ne purent autrement

destourner cet orage, qu'en s'accordant avec le roy de Germaine, & luy donnant par forme de gage, la partie de la Lorraine que le Chauve & le Begue avoient possedée. Il s'en saisit aussi-tost; & depuis, ce royaume-là, quoyque contesté & souvent revendiqué par les rois de la France Occidentale, est demeuré aux rois de la Germanie ou France Orientale.

Louys ne se fust pas contenté de
880. moins que de toute la monarchie, si ses affaires ne l'eussent pas obligé de s'en retourner promptement: mais ayant appris à Mets la maladie de Carloman son frere aisné qui estoit tombé en paralysie, il courut en Baviere pour l'empescher qu'il ne laissast son Royaume à Arnoul son fils bastard. Or Carloman mourut peu aprés, & fut inhumé à Ottinghen en Baviere dans le Monastere de sainct Maximilian qu'il y avoit fondé. Il n'avoit point d'enfants legitimes, mais deux naturels, un fils & une fille, Arnoul & Giselle. Il ne put donner à Arnou que la duché de Carinthie, le roy Louys ayant de son vivant mesme receu les serment de ses

ses autres sujets. Pour Gisele, je trouve que l'an 890. elle espousa Zuendipold roy de Moravie, qu'à cause de cela quelques-uns ont appellé fils de Carloman.

LOUIS III. & CARLOMAN
comme cy-dessus.

LOUIS & CHARLES LE GRAS
comme cy-dessus.

CEPENDANT Gauzelin & Conrard qui se voyoient destituez du secours de Louys, craignant d'être accablez par les autres seigneurs Neustriens, s'adresserent à Luitgarde sa femme, princesse fort ambitieuse ; qui sollicita si pressamment son mary, qu'elle le porta à repasser en France avec un plus grand appareil que la premiere fois.

Sur le bruit de cette seconde irruption, les seigneurs firent couronner non seulement Louys fils aisné du Begue, mais aussi Carloman son frere. Ils furent sacrez dans l'abbaye de Ferrieres en Gastinois par les mains d'Ansegise archevesque de Sens.

Quelque temps aprés ces deux freres estant à Amiens, diviserent entre eux le royaume de leur pere; la Neustrie escheut à Louys, & les royaumes d'Aquitaine & de Bourgongne à Carloman.

Dés leur avenement ils eurent le desplaisir de voir démembrer deux royaumes de la succession qu'ils avoient recueillie, sçavoir celuy de Lorraine comme nous l'avons dit, & celuy de Bourgongne, qu'on nomma aussy royaume d'Arles & royaume de Provence. Quant à ce dernier il leur fut soustrait par Boson. Ce seigneur avoit esté en telle faveur auprés de Charles le Chauve, qu'il l'avoit fait comme son viceroy en Lombardie & luy avoit donné la Provence, sinon en souveraineté au moins à perpetuité, & sa niepce Hermengarde pour espouse. Avec ces avantages il fut encouragé par cette ambitieuse princesse de se faire roy; si bien qu'ayant gagné les seigneurs & les prelats de ce pays-là, il se fit élire par un * synode qui se tint au château royal de Mantale prés de Viéne. Il s'y trouva quatre Archevesques & dix-neuf

* Grand pouvoir des evesques.

evefques, qui luy defererent la couronne, fans fpecifier neantmoins de quel païs. L'Archevefque de Lyon le couronna le 23. d'Octobre.

Cet attentat fafchoit extremément les deux freres rois : mais ils avoient outre cela d.ux autres ennemis fur les bras, Louys le Germanique leur coufin, & les Normands. Ils gagnerent une bataille fur ces derniers prés de la riviere de Vienne le premier jour de Novembre. Aprés quoy laiffant leur victoire imparfaite, ils tournerent tefte vers Louys, qui à l'inftigation de l'abbé Gauzelin, s'étoit advancé jufques fur leur frontiere. Quand il eut appris qu'ils venoient à luy, il n'ofa paffer outre, & demanda à parlementer avec eux à Gondouville, & cependant il fe retira dans fon royaume.

En fa retraite il défit dans le Haynaut une bande de huit ou dix mille Normands, mais dans le choc il perdit un fils baftard qu'il avoit. Ces Pirates avoient brûlé les villes de S. Omer, Teroüenne, Arras, Tournay, S. Riquier, Sainct Valery & tous les pays de Haynaut, Flandres & Bou-

lonnois. Arras demeura trente ans desert, ses habitans s'estant refugiez dans Beauvais. Quatre Bourgeois de Tournay, qui s'estoient retirez à Noyon, rebastirent leur ville, & en donnerent les maisons à rente à qui les voulut habiter.

Les quatre rois pour accommoder leurs differends, avoient assigné une assemblée generale à * Gondoulville, prés de Mets. Louys de Germanie envoya s'en excuser sur une maladie qui luy estoit survenuë: mais Charles son frere s'y trouva, & confera avec Louys & Carloman de leurs affaires communes. Ils trouverent bon de se liguer ensemble pour la destruction de leurs ennemis: Louïs le Germanique avec Louys & Carloman contre Hugues fils de Valdrade, qui saccageoit tout son plat-pays de Lorraine: Et Charles le Gras encore avec ces deux freres pour dompter l'orgueil de Boson.

* C'est peut-estre Gondreville.

881.

Pour le premier, les gents de Louys de Germanie & des deux freres ayant esté chercher les troupes de Hugues qui estoient commandées par Thiebaut son beau-frere, firent tant qu'ils

les rencontrerent & les mirent en déroute, avec un horrible carnage. Puis Charles le Gras & les deux freres, marchant conjointement contre Boson, le vainquirent en une bataille prés de Mascon, & ensuite assiegerent Vienne; le rebelle y avoit laissé sa femme & s'estoit retiré dans les montagnes de Savoye. Nous ne verrons la fin de ce siege que dans deux ans d'icy.

Charles estoit venu là à la priere de ses cousins, & avoit quitté ses affaires d'Italie, où par un sejour de quelques mois il s'estoit asseuré de toute la Lombardie, si bien qu'il avoit esté couronné roy par l'archevesque de Milan. Comme il brusloit d'envie d'y retourner, il prit congé d'eux, & ayant repassé les monts, alla droit à Rome accompagné du patriarche d'Aquilée. 881.

Cette fois le pape, qui hesitoit à qui il donneroit la couronne imperiale, ne put la refuser à un prince si puissamment armé, ainsy il la luy mit sur la teste le jour de Noël de l'an 881. Il pensoit en tirer quelque assistance contre les infidelles, &

EMPP. encore BASILE & CHARLES le Gras, à Noël. 881.

contre les princes circonvoisins qui incommodoient extremement la ville de Rome : mais dés qu'il eut le vain titre d'empereur il sortit d'Italie. Le pape luy escrivit inutilement pour le rappeller à son secours : ses lettres, ny un voyage mesme qu'il fit en France pour cela, ne luy produisirent que de la peine & du chagrin.

881. Cependant une * flote de Normands entrant par le Vaal se fortifia à loisir dans le palais royal de Nimegue. Louys y alla avec une armée & les assiegea : mais il ne fut pas en son pouvoir de les y forcer ; tellement qu'il se contenta de les reduire à vuider le royaume. Ils en sortirent avec toutes leurs troupes, mais aussi avec tout leur butin.

* C'étoit le mot propre, aussy bié par terre que par mer.

Une autre flote tres-puissante montant dans la Somme, força la riche abbaye de Corbie & la ville d'Amiens, puis s'espandit au large dans les contrées voisines. Le mal estoit fort grand & fort pressant : c'est pourquoy Louys laissant son frere Carloman au siege de Vienne accourut en Picardie pour y donner ordre. Il fon-

dit sur ces barbares prés d'Amiens, & en coucha neuf mille par terre. Toutefois, soit qu'il en vist venir à luy quelque autre plus grand corps, ou qu'il fust saisy d'une terreur panique, il retourna en arriere ; & alors le reste de ces barbares recommença à piller comme auparavant. 881.

Une troisiesme bande descendit au lieu dit Haslou prés de la Meuse, & s'y estant fortifiée mit le feu à la cité de Liege, à celle de Tongres, qui avoit esté autrefois ruïnée par les Vandales, à Cologne, à Bonne, à Nuis, au palais d'Aix la Chapelle, à Tréves, à Mets ; Et ayant gagné une bataille sur les evesques de ces deux dernieres villes, où celuy de Mets fut tué, il s'appelloit VVala, elle fit un horrible carnage des pauvres paysans qui s'estoient armez dans les Ardennes.

Comme Louys le Germanique assembloit des troupes pour leur opposer, il mourut à Francfort le vingtiesme de Janvier, dans la force de son aage, & n'ayant regné que six ans. On porta son corps dans l'eglise de sainct Nazaire à l'abbaye de 882.

882. Loresheim, où il fut inhumé auprés de celuy de son pere.

Il fut le seul des trois freres qui se maria : sa femme se nommoit Luitgarde, fille de Bilmarus & sœur de Benon qui furent ducs de Saxe. Il n'en eut qu'un fils, que l'an 880. se joüant sur une fenestre tomba du haut en bas & se tua.

CHARLES dit LE GRAS *Empereur & roy d'Italie, de Germanie ou France Orientale, de Baviere & de Lorraine.*

LOUIS & CARLOMAN *de la France Occidentale, Aquitaine, & partie de Bourgongne.*

882. LA succession du Germanique, & plus encore la necessité des affaires appelloit Charles le Gras en France, où les Normands logez à Haslou faisoient rage, secondant Hugues fils de Valdrade & en estant reciproquement secondez : car ce bâtard attiroit & animoit ces barbares, & excitoit des factions parmy les seigneurs, pour se vanger au

moins, s'il ne pouvoit pas s'esta-blir.

Charles repassa donc deçà les Monts, confirma la donation de la Carinthie à Arnoul son neveu bâtard, & luy donna le commandement de son armée. Aprés cela il tint un parlement à VVormes, au sortir duquel, Arnoul l'estant venu joindre, il marcha vers Hasleu.

Le plus grand malheur de la France estoit, que la plupart des seigneurs s'estudioient à entretenir les broüilleries, & s'entendoient souvent avec les Normands, ou du moins avoient de la connivence pour eux, & ne vouloient pas les exterminer entierement, parce qu'ils en pouvoient avoir besoin dans quelque rencontre. L'avant garde de Charles poussa d'abord les barbares; & il les eust forcez dans la premiere espouvante, si l'intelligence que quelques-uns de ses chefs avoient avec eux n'eust balancé la victoire. Il les assiegea ensuite dans leurs logemens avec toute son armée: mais une tempeste épouvantable qui se leva, & une peste furieuse qui s'estoit mise parmy ses

troupes, leur furent encore favorables : si bien qu'apres quinzé jours de siege, ces voleurs en furent quittes pour sortir de ses royaumes, d'où ils emporterent des richesses immenses.

Ils avoient deux rois ou generaux, Sigefroy & Godefroy. Le premier se rembarqua avec plus de quarante mille hommes ; l'autre soit par interest, soit par devotion, receut le sainct Baptesme. L'empereur voulut estre son parrein, & luy donna en mariage une fille naturelle du roy Lotaire II. nommée Gise, & deux mille quatre-vingt-livres d'or, avec le duché de Frise en dot.

882. Vers le mesme temps Louys roy de la France Occidentale, estant allé au devant des princes Bretons, qui luy amenoient une armée pour aller contre les Normands, tomba malade à Tours ; d'où s'estant fait rapporter en litiere, il vint mourir à sainct Denis en France, le quatriesme du mois d'Aoust, ayant regné un peu plus de trois ans. Paul Emile raconte qu'ayant poussé son cheval pour courir aprés une belle fille

qui se sauvoit dans une maison, il se rompit les reins dans la porte qui estoit trop basse, & qu'il en mourut.

CHARLES LE GRAS
Empereur & roy de Germaine.

CARLOMAN
Roy de la France Occidentale, Aquitaine & Bourgongne.

SON frere Carloman partit aussytost de devant Vienne, pour venir recueillir sa succession, ayant laissé la charge du siege au comte Richard qui estoit frere de Boson, mais son ennemy; Ensuite il se mit à la teste de son armée, qui marchoit contre les Normands. A son arrivée dans Autun il apprit que ces brigands espouvantez estoient sortis de la riviere de Loire: & peu de jours aprés il vit arriver Richard, qui ayant pris Vienne, luy amenoit la femme & la fille de Boson prisonnieres. 883.

Delà il marcha contre une bande

883. de Normands, qui estant descendus par l'emboucheure de la Somme, couroient jusqu'à Laon & à Reims. Il les trouva à Seancour dans le Vimeu, où il les chargea avec tant de vigueur, qu'il les défit entierement; Une partie demeura sur le champ, l'autre se sauva dans ses barques sur la riviere d'Aisne.

Ce fut en ces jours-là que le grand Hincmarc archevesque de Reims, accablé d'années & de douleur de voir ainsi la France au pillage, fuyant de sa ville qui estoit menacée par les barbares, car elle n'avoit point encore de closture de murailles, & se sauvant en litiere, mourut à Espernay; avec un extréme regret de laisser l'eglise Gallicane presque entierement destituée de Prelats qui entendissent ses droits & qui eussent soin de sa discipline. Foulques qui avoit esté comte du palais, luy succeda à l'archevesché.

A l'exemple de l'Empereur Charles le Gras, Carloman son cousin
884. traita avec les Normands pour les faire sortir de ses terres, & composa à douze mille marcs d'argent;

mais cependant Hugues fils de VValdrade faisoit d'horribles ravages dans la Lorraine.

Peu aprés ce roy estant à la chasse dans la Forest d'Iveline prés de Montfort à une journée de Paris, il arriva qu'il y fut blessé mortellement par un sanglier, ou, comme d'autres disent, par un gentilhomme de sa suite qui pensoit darder cette beste. Sa mort arriva le 6. Decembre. Il est enterré à sainct Denys. Il regna en tout cinq ans & demy, sçavoir trois ans conjointement avec son frere, & le reste luy seul.

Son pere l'avoit fiancé avec la fille de Boson l'an 878. il y a apparence qu'il ne l'espousa pas; Et on ne trouve point qu'il ait eu aucuns enfans: car ce Louys le Faineant, que quelques-uns luy donnent, est une pure chimere. 884.

Aussy-tost que les Normands eurent appris qu'il estoit mort, ils rentrerent dans le royaume, interpretant subtilement, selon leur genie & leurs interests, que le traité qu'ils avoient fait avec luy, estoit finy

avec sa vie. Mais Hugues l'abbé les combattit, & en fit si grand carnage, qu'ils laisserent la France en repos durant quelque temps.





ROY XXVIII.

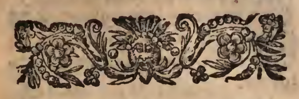
PAPES.

encore HADRIAN neuf mois sous ce regne.

ESTIENNE VI. élû en May 885. 5. ans, quelques mois, dont 2. ans, 8. mois sous ce Regne.



En vain deux & trois fois j'eus le chef couronné,
En Germanie, en France, en Bavière, en Lorraine.
Ie ne fus rien deslors qu'on m'eut abandonné.
Il n'est point sans Sujets de Grandeur Souveraine.



CHARLES III.

DIT LE GRAS

ROY XXVIII.

Aagé de quelque cinquante ans.

CHARLES LE GRAS
empereur en Italie & Germanie.

CHARLES LE SIMPLE
Aagé de ſept ans, mineur ſous la tutelle de Hugues l'abbé en France.

ON ne trouvera point 884.
eſtrange ſi les François
Occidentaux ayant be-
ſoin d'un roy majeur
pour commander leurs armées, ne
deferent point la couronne à Char-
les fils poſthume de Louys le Be-
gue, qui n'avoit encore que ſept
ans; & s'ils preſterent le ſerment
de fidelité à Charles le Gras,

qu'ils voyoient fort puissant, & qui n'estoit pas encore connu pour un esprit foible & penchant à la demence.

884. On ne peut pas dire neantmoins qu'ils exclurent le pupille, puisqu'on en donna la garde & l'education à l'abbé Hugues le Grand ; lequel eut en fief la comté de Paris & la duché de France, c'est à dire, tout ce qui est entre la Seine, la Loire & la Mer, à la reserve des evesches.

885. Le bastard de VValdrade n'avoit point quitté ses pretentions sur la Lorraine ; Et Godefroy le Normand duc de Frise, son beau-frere, cherchoit querelle pour avoir sujet de le remettre en possession de ce royaume-là. L'empereur Charles se desfit de l'un & de l'autre, mais ce fut par de lasches moyens que les conseils de Henry duc de Saxe luy inspirerent. Car ce Henry, & Guillebert archevesque de Cologne, ayant subtilement attiré Godefroy à une conference dans une Isle du Rhin, le massacrerent fort vilainement, luy, & tous les Normands de sa suite : Et au mesme temps Hugues, qui estoit venu

sous leur foy à Ioinville, fut arresté & aveuglé, puis confiné dans l'Abbaye de sainct Gal.

La fureur des Normands qui commençoit à s'appaiser, se ralluma par cette sanglante perfidie, & fit un effroyable effort pour s'en venger. Car sous la conduite de Sigefroy, ils entrerent dans la Seine avec 700. barques, & un si grād nombre d'autres vaisseaux que la riviere en estoit toute couverte plus de 2. lieuës de long: neantmoins la ville de Paris estant située dans une Isle, & ayant des ponts sur les deux bras de la riviere, arresta tout court cette espouventable flote. Les barbares qui vouloient se rendre la Seine libre, y mirent le siege, ayant pris Pontoise & les autres places des environs, & la tinrent bloquée trois ans durant. 886.

Durant ce temps-là ils firent toutes sortes d'efforts pour en venir à bout. Mais son evesque nommé Gosselin, l'abbé Ebon son neveu, le comte Eudes, qui cy-aprés sera roy, Hascheric frere de Thierbert comte de Meaux, qui succeda en l'evesché à Gosselin, & Ebbles de Poictiers son neveu abbé de sainct Denys, de- 886. & 87.

puis principal conseiller du Roy Eudes, avec plusieurs vaillants chevaliers & avec les Parisiens, dont le courage estoit alors plus grand que leur ville, la defendirent encore mieux qu'elle ne fut attaquée.

Les assiegeants faisoient de fois à autres diverses tentives, & donnoient des assauts aux tours des deux ponts, & puis se voyant repoussez s'en alloient faire des courses dãs les provinces circonvoisines, laissant toûjours la ville bloquée par des forts qu'ils avoient bastis tout proche.

Par deux fois l'empereur Charles y envoya Henry duc de Saxe, à l'instante priere des François, qui avoient deputé vers luy le comte Eudes pour implorer son assistance. La premiere fois il força le camp des Danois, & mit quelque secours dans la ville, & cela fait il s'en retourna. Mais la seconde ayant donné imprudemment avec son cheval dans une fosse recouverte de paille & de menus branchages (c'estoit un stratagême fort ordinaire en ces temps-là) il fut renversé par terre, & aussitost tué & dépoüillé; non sans puni-

tion divine de la perfidie qu'il avoit commise à l'endroit de Godefroy. Son armée se voyant destituée de chef, se retira en Allemagne.

Enfin l'empereur y vint en person- 887.
ne avec de grandes forces, & se campa à Montmartre. Et toutefois, soit pour le mescontentement qui se mit entre luy & les Seigneurs François, soit pour quelque autre sujet, il aima mieux employer l'or que le fer à chasser ces voleurs. Il fit composition avec eux; qui portoit, que moyennant sept cens livres d'argent ils sortiroient de la France dans le mois de Mars, & qu'en attendant ce temps ils pourroient hyverner à l'entour de Sens dans la Duché de Bourgongne. Ce traité fait, il s'en retourna en Germanie, mais fort tourmenté d'une grande douleur de teste, pour laquelle il falut y faire des incisions. Cependant les Normands demeurerent six mois en Bourgongne & la pillerent tout à leur aise.

Lors qu'ils sceurent le mauvais 887.
estat où estoient sa santé & ses affaires, ils revinrent se planter dans les prez

de sainct Germain, feignant pourtant de vouloir garder l'accord ; mais en effet pour essayer de surprendre la ville. Comme ils l'eussent fait un jour sur l'heure du disner (car en ce temps-là tous les habitans d'un lieu dînoient à mesme heure) si on ne fust apperceu qu'ils remontoient tout doucement dans leurs batteaux, lesquels ils avoient accommodez à l'espreuve du traict. On les repoussa donc vigoureusement ; & aprés on fit une autre traité avec eux, portant qu'ils n'approcheroit point de Paris de trois journées. Ensuite dequoy ils remonterent vers la Bourgongne & se mirent à piller les environs de la ville de Sens.

La France Occidentale estoit sans
879. chef, & tous les seigneurs presque egaux en autorité, sinon qu'ils deferoient un peu à Hugues l'Abbé tuteur de Charles le Simple ; mais ce seigneur mourut à Orleans dans le grand besoin du royaume l'an 887. Contard son pere comte de Paris & duc de Rhetie estoit mort cinq ans auparavant.

Le comte Eudes luy succeda (à

ce que je croy) en la pluſpart de ſes gouvernements, tant par ſa vertu, que parce qu'il eſtoit ſon frere uterin. Car les Genealogiſtes aſſeurent que leur mere eſtoit Adeleis fille de Louys le Debonnaire, qui en premieres nopces avoit eſté mariée au comte Conrard, duquel elle avoit eu ce Hugues l'abbé, & un autre Conrard pere da Raoul Duc de Bourgongne, & en ſecondes à Robert le Fort, duquel eſtoient fils Eudes & Robert.

Charles le Gras avoit tousjours 887.
eu le cerveau foible, depuis qu'il avoit creu voir le diable, & plus encore depuis qu'on luy avoit inciſé la teſte, comme nous l'avons dit. Une des premieres marques de ſa folie fut la jalouſie qu'il conceut de l'imperatrice ſa femme; il ſe mit des penſées dans l'eſprit qu'un homme ſage ne s'y doit jamais mettre, pour ſon honneur & ſon repos. Ce chagrin n'ayant que trop paru donna la hardieſſe à Berenger marquis de Frioul de piller le bagage de Lieutard eveſque de Verſeil qu'on accuſoit de gouverner trop familierement l'imperatrice. Neantmoins ſon mary en ayant teſ-

moigné du ressentiment, l'obligea de luy en venir faire satisfaction au parlement d'Uberlinghen. Mais dés l'année mesme il la repudia en pleine assemblée d'Estats, jurant qu'il ne l'avoit jamais touché, quoy qu'il y eust dix ans qu'ils fussent ensemble, Elle s'appelloit Richarde, ou selon quelques-uns Richilde.

887. L'égarement de son esprit parut encore plus manifestement dans l'assemblée generale qui se tint au palais de Tribure entre Orthenheim & Mayence sur l'autre bord du Rhin: Si bien qu'ayant esté reconnu tout-à-fait incapable de gouverner, tous ses sujets du royaume de Germaine & de Baviere l'abondonnerent, du conseil mesme de sa sœur Hildegarde, & eleurent en sa place Arnoul fils bastard de son frere, vers la feste de la S. Martin. Il fit bien quelque effort pour empescher cette election, mais comme il pensoit armer il fut encore delaissé des Lorrains, puis des Allemands ou Sauaubes, ses anciens sujets. Ensorte qu'il ne luy resta pas mesme un valet pour le servir, ny un seul denier pour vivre. Vit-on jamais

une si estrange & si subite revolution ? Il n'y eut que Luitperd evesque de Mayence, qui eut pitié de ce malheureux prince, & luy donna à manger, en attendant qu'Arnoul (vers lequel cet empereur avoit envoyé son fils naturel nommé Bernard, damander du pain) luy accorda le revenu de trois ou quatre villages pour sa subsistance.

Voilà comme ce prince qui en ce temps-là estoit le plus puissant de la terre, n'ayant aucun vice qui parust, au contraire estant tres-bon, tres-juste, & devot jusqu'à l'excés, fut reduit en cet estat pour n'avoir pas eu assez de force d'esprit, & pour avoir esté destitué d'enfants legitimes, deux choses tres necessaires à un souverain.

Cet estat déplorable dura peut-estre encore moins qu'il n'eust voulu : Il mourut ou de regret, ou ayant esté estranglé par ses ennemis, le huictiesme Ianvier de l'an 888. Son corps fut enterré au monastere de Richenove qui est dans une Isle du lac de Constance. 888.

De toute la race Carlienne il ne

restoit que deux princes, Arnoul & Charles; l'un bastard, & l'autre enfant. Selon l'humeur des François d'alors, tout devoit estre regy par Arnoul; mais il y avoit tant de grands également puissants & ambitieux, qui croyoient bien valoir un bastard, parce qu'ils estoient du sang Carlien par femmes, qu'il ne put pas s'autoriser ny en la France Occidentale, ny en Italie.

888. Il y en avoit deux autres dans l'Italie, sçavoir Berenger duc de Frioul, & Guy duc de Spolete, ils avoient esté investis de ces terres par Charles le Chauve. Tous deux estãt issus du sang royal, quoy que seulemnnt par femmes, crurent qu'au defaut de masles, capables de gouverner, ils devoient prendre leur part de la succession de Charlemagne. Ils s'accorderent donc ensemble; que Guy auroit le titre d'empereur & la France Neustrienne, & Berenger l'Italie. Or le premier ayant mis quelque temps à se faire couronner empereur à Rome, tarda un peu trop à passer en France, de sorte qu'y trouvant les esprits changez, il retourna en Italie. En ce païs-

EMPP. encore LOVIS V I. & GVY en 888.

là il vainquit Berenger en deux sanglantes batailles, & le contraignit de se refugier vers Arnoul.

Quant à ce Roy, Arnoul n'ayant pas fait assez de diligence, & d'ailleurs les François Neustriens ou Occidentaux ne s'accommodant pas bien avec les François Orientaux ou Germains, il fut bien estonné que les seigneurs de Neustrie, (desormais nous la nommerons simplement France) luy manderent, comme il pensoit y venir, que dans l'assemblée de Compiegne ils avoient eleu Eudes qui estoit comte de Paris & duc de France. 888.

En effet, quoy que quelques-uns reclamassent en faveur de Charles le Simple, il fut couronné l'année suivante par Gautier archevesque de Sens.

Quelques Autheurs de ces temps-là disent que les François ne l'élurét que pour *tuteur du pupille & gouverneur ou regent du royaume* : Ils apportent pour preuve, qu'il resista fort à cette election, qu'il prit soin de l'éducation de Charles, que lors qu'il fut en aage il luy rendit une partie du royaume,

& que quand il mourut il le luy remit tout entier. Et si quelqu'un demande pourquoy, n'estant que regent & tuteur il prit la qualité de roy, ils répondent que dans ce siecle là & dans les trois ou quatre suivans, les tuteurs prenoient le titre des terres de leurs pupilles qu'ils administroient.

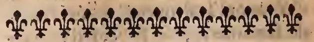
Quoy qu'il en soit, Eudes aprés cette élection alla conferer avec Arnoul roy de Germanie, par le consentement duquel elle s'estoit faite. Au partir de là il fit un voyage en Aquitaine pour recevoir les hommages des Seigneurs de ce païs-là, & pour empescher qu'ils ne le remissent en royaume comme il y avoit esté.

D'autre part Raoul ou Rodolphe fils du jeune Conrard, & petit fils de Hugues l'abbé, occupa les pays d'entre le Mont-Jou & les Alpes Penines, c'est à dire, la Savoye & le pays des Suisses, & se fit couronner roy *de la Bourgongne Trans-jurane*, à sainct Maurice en Valais.

Comme aussi deux ans aprés Loüis fils de Boson, avec le credit & les intrigues de sa mere qui avoit toûjours retenu l'administration du royaume

d'Arles ou de Provence aprés la mort de son mary, se fit deferer cette couronne, par un concile qui se tint exprés à Valence l'an 890. Il se fondoit sur ce qu'il estoit fils d'une princesse du sang, & que Charles le Gras l'avoit adopté dans l'assemblée d'Uberlinghen; mais ces sortes d'adoptions n'estoient qu'honoraires, & ne donnoient aucun droit sur la succession de celuy qui adoptoit. Au reste vous remarquerez que tous les princes qui démembrerent ainsi la monarchie, estoient issus par filles du sang royal, & qu'ils se croyoient plus habiles à succeder qu'Arnoul ny que Charles le Simple, qu'ils regardoient tous deux comme bastards. 890.





EUDES

ROY XXIX.

Aagé de vingt-six ans.

ARNOUL *Empereur & roy de Germanie.*	EUDES *Roy de la France Occidentale & Aquitaine.*
LOUIS *du royaume d'Arles.*	RAOUL *de la Bourgongne Transjurane.*

GUY *Empereur* & BERENGER *Disputans l'Italie entre-eux.*

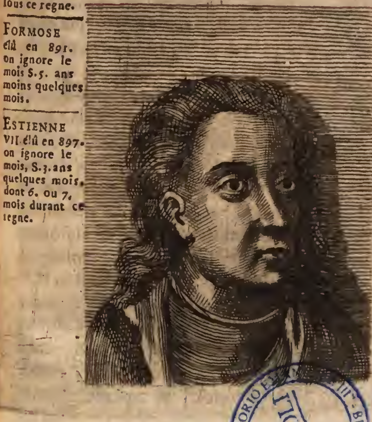
888. INSY la succession de la maison Carlienne se trouva divisée en cinq dominations, sans compter grand nombre de seigneurs qui s'erigerent presque en souverains. La premiere estoit l'Italie, que l'on attacha avec le titre de l'empire.

EVDES ROY XXIX.

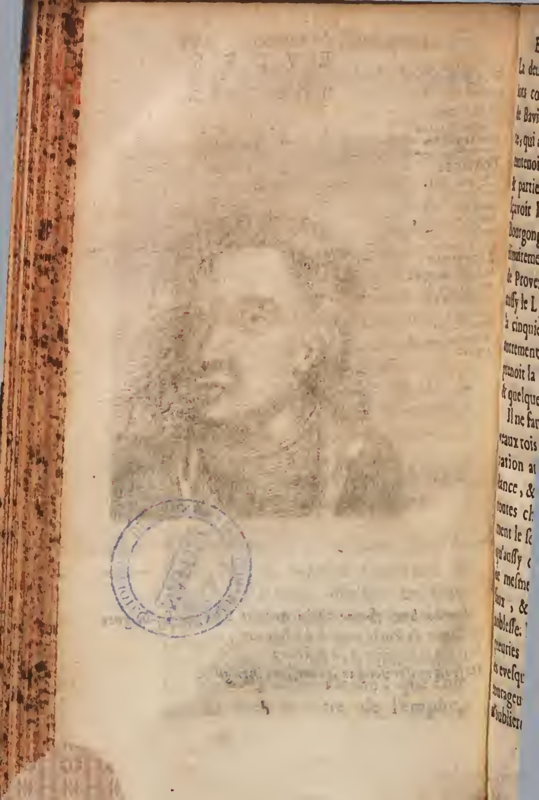
PAPES.
encore
ESTIENNE VI. prés de 3. ans sous ce regne.

FORMOSE eslû en 891. on ignore le mois S. 5. ans moins quelques mois.

ESTIENNE VII. eslû en 897. on ignore le mois, S. 3. ans quelques mois, dont 6. ou 7. mois durant ce regne.



Par bonheur & par choix autant que par ses brigues
Ce Comte de Paris vint à la Royauté,
Et fraya le chemin à sa posterité
De se la conserver par les mesmes intrigues.



La deuxiesme, la Germanie qui alors comprenoit aussy le royaume de Baviere. La troisiesme, la France, qui avec le royaume de Neustrie, contenoit aussy celuy d'Aquitaine, & partie de celuy de Bourgongne, sçavoir la duché. La quatriesme, la Bourgongne Cis-jurane, appellée ordinairement le royaume d'Arles ou de Provence, sous lequel estoient aussy le Lyonnois & le Dauphiné. Et la cinquiesme l'autre Bourgongne, autrement la Trans-jurane, qui comprenoit la Savoye, le pays des Suisses, & quelques contrées voisines.

Il ne faut pas douter que ces nouveaux rois ne fissent part de leur usurpation aux seigneurs de leur dépendance, & qu'ils ne leur accordassent toutes choses pour en avoir seulement le serment & l'hommage; Et qu'aussy ces seigneurs n'en usassent de mesme à l'endroit de leurs vassaux, & ceux-là envers la petite noblesse. Delà sont nées tant de seigneuries grandes & petites, dont les evesques mesme qui se trouverent courageux & de bonne maison, n'oublierent pas de prendre leur part.

se faisant Comtes perpetuels dans leurs citez episcopales.

Or le roy Eudes, pour se monstrer digne du choix qu'on avoit fait de luy, alla à son retour d'Aquitaine, attaquer les Normands qui ravageoient la Bourgongne. Il les ren-
888. contra le jour de la S. Jean Baptiste, prés du bois de Montfaucon, & les chargea si rudement qu'il en tua dix-neuf mille, & poursuivit le reste jusques sur la frontiere, payant bravement de sa personne en toutes occasions. Il y en a qui soûtiennent que ce memorable combat se donna à Montfaucon prés de Paris.

Ceux qui par l'accommodement fait avec l'evesque Hascheric s'étoient retirez vers Sens, aprés y avoir vécu à discretion, sans avoir pû neanmoins forcer cette ville, violerent le traité, & se rapprochant de Paris, prirent & brûlerent Meaux, où le comte Thietbert frere de Hascheric fut tué. Les ponts de Paris les empeschant d'y passer avec leurs barques, ils les chargerent sur des charrettes & puis les remirent dans l'eau au dessous de la ville, pour descen-

dre dans la mer. Enſuite ils s'en allerent le long des coſtes ravager le pays de Coſtentin & la Bretagne juſques à ſainct Malo.

A ces fleaux le ciel adjouſta celuy de la famine, qui fut ſi furieuſe 888. & 89.
preſque par toutes les provinces du royaume, qu'en pluſieurs endroits les hommes alloient à la chaſſe aux hommes, les égorgoient & les devoroient comme beſtes feroces.

Alain & Judicaël, qui eſtoient en diſpute pour le partage de la Bretagne, s'accorderent enſemble pour combattre les Normands leurs ennemis communs. Judicaël ſeul ſans attendre leur compagnon leur preſenta temerairement la bataille, auſſy y perdit-il l'honneur & la vie : mais Alain ayant aſſemblé toutes ſes forces, les combattit ſi heureuſement, que de quinze mille à peine s'en ſauva-t'il quatre cens. Les Bretons attribuerent ce ſuccés au vœu qu'il avoit fait de donner la dixieſme partie du butin à ſainct Pierre de Rome.

Pareille devotion envers le ſaint ſiege eſtoit fort ordinaire en ces ſiecles là.

889. *Plusieurs princes y voüoient leur estat, & se rendoient tributaires de sainct Pierre. Ce qui ne fortifia pas peu la persuasion que les papes s'imprimerent dans l'esprit, qu'ils avoient droit de donner & d'oster les couronnes.*

890. Aprés ces pertes les Normands n'ayant plus guere de Gents en France, deux de leurs chefs* Godefroy & Sigefroy, pour ne laisser pas deschoir leur reputation, s'en allerent embarquer une levée de cent mille hommes faite en Dannemarc, Suede & Norvege, & estant entrez dans la Meuse, ils en mirent quatre-vingt dix mille à terre, & laisserent le reste à la garde de leur vaisseaux. Les lieutenants du roy Arnoul les ayant attaquez mal à propos, furent défaits avec perte d'une infinité de Noblesse.

*Ils les nommoient Rois.

890. Mais Arnoul luy mesme, picqué d'un si sanglant affront, passa le Rhein avec toutes les forces de la Germanie; les vint chercher jusques dans leur camp qui estoit prés des bords de la Meuse, & les y força avec tant de furie qu'il ne s'en sauva pas un seul. Les corps morts faisoient un pont sur la riviere, & som-

cours s'enfla du sang de ces barbares.

Si l'on s'estonne d'où il en pouvoit venir de si grandes quantitez, il faut sçavoir premierement que les mechants François & toutes sortes de voleurs se joignoient avec eux; Que d'ailleurs ces pays de Dannemarc, de Norvege & de Suede, estoient alors extremement peuplez; Et que tous leurs habitants affriandez au butin, s'embarquoient à l'envy pour venir piller des pays riches & fertiles. Enfin il en sortit tant qui furent tuez, ou qui s'habituerent en France, que ces vastes terres du Nord en sont despeuplées jusqu'à cette heure. Ainsy dans ces derniers siecles l'Espagne, qui fut autrefois une fourmilliere d'hommes, s'est desertée d'elle-mesme par l'avidité qu'ont tous ses habitants de courir aux richesses du nouveau monde.

Les seigneurs Neustriens ne reconnoissoient pas tous la royauté d'Eudes; Aymar comte de Poictiers, qu'il vouloit deposseder pour donner sa terre à Robert son frere, Ranulfe II. duc d'Aquitaine, avec l'abbé Ebles son frere nagueres le plus grand amy du nouveau roy, & quelques

891. & 92.

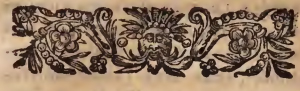
autres de ces quartiers là, avoient pris les armes contre luy. Tandis qu'il estoit en Poictou occupé à leur faire la guerre, dont on ne trouve point l'evenement, il se forma une
893. grande ligue pour le dethroner. Heribert* & Pepin freres issus de Bernard roy d'Italie, l'un comte de Vermandois, l'autre de Senlis, Baudoüin comte de Flandres, Foulques archevesque de Reims, & plusieurs autres, envoyerent querir Charles le Simple en Angleterre, où sa mere l'avoit emmené, & le firent couronner à Reims le 27. Janvier de l'an 893. quoy qu'il n'eust encore que treize ans. Il fut sacré par le ministere de Foulques, qui en escrivit aussi-tost des lettres Apologetiques à Arnoul, à Guy, & à Raoul, les exhortant d'assister le pupille contre l'usurpateur. Ses remonstrances firent d'abord quelque impression sur l'esprit d'Arnoul en faveur de Charles : mais incontinent l'interest, ou la legereté, le retourna du costé d'Eudes.

* *Herbert ou Hebert.*

Quelques autheurs ont escrit que ce Guy de Spolete, dont nous avons parlé, avoit aussi esté cou-

ronné à Langers trois ans auparavant. Ainſy il y auroit eu trois rois éleus & ſacrez dans la France Occidentale : mais Guy l'avoit entierement quittée pour l'Italie, & ſembloit n'y plus pretendre, ayant eſté couronné empereur par le pape Iean XV. en l'année 892.





CHARLES IV.

DIT LE SIMPLE

ROY XXX.

Aagé de treize ans.

ARNOUL, *Roy de Germanie, de Baviere & de Lorraine.*

EUDES & CHARLES, *Competiteurs pour la France Occidentale.*

GUY *Empereur & Roy d'Italie.*

RAOUL & LOUIS *en Bourgongne Transjurane.* *en Arles.*

893. DEux ans durant les partis de Charles & d'Eudes se firent la guerre avec divers succez. Eudes estant de retour de Guyenne chassa Charles de Neustrie. Ce prince fugitif s'en alla à Vormes implo-

CHARLES DIT LE SIMLLE,

ROY XXX.

PAPES.
encore
ESTIENNE
VII. prés de
trois ans.

THEODORE
II éû en 901.
S.20. jours.

IEAN IX.
aussi éû en
901.S 3. ans,
15. jours.

BENEDICT
IV.éû en 905.s.
environ 2.ans.

LEON V.
éû en 907.s.40.
iours, apres lesquels CHRISTOPHLE le
déthrône & s.7.
mois.

SERGE III.
l'an 908.ayant
déthrôné Christophle,s. 3.ans.

ANASTASE
III.éû l'an 910.
s.2.ans, 2.mois.

IEAN X.
intrus éû en
912.s.15.ans,
dont 11.durant
ce regne.



Entre les factions où le Ciel le fit naistre
Charles diversement vit son Regne agités
Et se laissant conduire à sa simplicité,
Mourut dans la prison entre les mains d'vn traistre.



rer le ſecours d'Arnoul ; on ne dit 893.
point s'il luy en donna , mais peu
aprés il rentra en France avec l'ayde
des Seigneurs de ſon party.

Eudes luy donnoit bien de l'exercice, mais il n'en avoit pas moins luy meſme, ayant à ſe precautionner contre ſes propres parents , auſſy bien que cõtre ſes ennemis. Le comte Valtere ou Gautier , fils d'Adelme ſon oncle paternel & comte de Laon, tira l'épée contre luy en plein parlement; aprés cette audace il s'alla jetter dans ſa ville: mais Eudes le ſuivit de ſi prés, que ſans luy donner loiſir de ſe defendre, il le força dans la place, & luy fit trancher la teſte tout ſur le champ.

Arnoul ſe rangeoit tantoſt de ſon 893.
coſté , tantoſt de celuy de ſon rival, & 94.
& ſe meſloit un jour des affaires de France , un autre de celles de l'Empire. Les François Neuſtriens ennuyez de ces ſanglantes diſcordes qui deſoloient leur royaume, & qui avoient donné occaſion aux Normands de revenir , moyennerent je ne ſçay quelle ſurſeance entre les deux rois. Il ſemble que la Bourgongne & l'Aquitaine , la Champagne & la Pi-

cardie demeurerent à Eudes, & que
894. Charles eut tout le reste.

Il faschoit fort à Arnoul le plus puissant de tous ces rois, de voir que des princes qui n'estoient du sang de Charlemagne que par filles, eussent desmembré les plus belles pieces de sa succession. Il descendit donc en Italie, chassa Guy de toute la Lombardie, & le contraignit de se retirer dans la ville de Spolete. Mais il se contenta de cét advantage, & retourna aussy-tost en Germanie. Or comme ce Guy travailloit à rassembler une armée aux environs de Spolete, il y fut attaqué d'un flux de sang; il n'en mourut pourtant pas comme le disent quelques uns, mais il fut contraint de se retirer & de se tenir clos & couvert quelque temps. Arnoul neantmoins ne gagna rien à sa retraite; car comme il estoit éloigné de ce pays-là, les seigneurs defererent le royaume à Lambert fils de Guy, avant que Berenger son competiteur, qui pensoit se restablir, eût pû prendre ses mesures. Ce Lambert fut donc couronné empereur, & en porta le titre tant qu'il vescut.

Cependant Arnoul attaqua Raoul dans la Bourgongne Trans-jurane & luy donna bien de la peine : toutefois il ne fut pas en son pouvoir de l'arracher de ces montagnes. EMPP: encore LEON & LAMBERT.

L'an suivant il tint un concile au Palais de Tribur sur l'autre bord du Rhein, & au sortir de là un Parlement à VVormes. Le roy Eudes y assista, & en s'en retournant il pilla le bagage des ambassadeurs que Charles le Simple envoyoit vers Arnoul. 895. 895.

En cette assemblée Arnoul, du consentement des seigneurs, qu'il eut beaucoup de peine à obtenir, fit recevoir Zuentibold son fis bastard roy de Lorraine. Ce jeune prince embrassa incontinent le party de Charles, & assiegea la ville de Laon, estimée en ce temps-là tres-importante à cause de sa forte assiette sur une montagne: Eudes astoit pour lors en Aquitaine où il rangeoit les seigneurs de ces pays-là sous son obeïssance: quand Zuentibold sceut qu'il revenoit avec son armée victorieuse, il leva le siege & tourna le dos.

Les Normands bien informez de

toutes ces broüilleries recommencerent leurs ravages sur ce malheureux royaume, d'autant plus à leur aise, qu'Eudes qui estoit seul capable de les reprimer, ne s'en mettoit pas trop en peine, & les laissoit faire, pour se vanger de l'inconstance des François, qui l'ayant élû roy ne luy obeïssoient pas comme il le desiroit.

Cette année Rollon ou Rol l'un des plus puissants chefs de ces Pirates, aprés n'avoir pû rien gagner en Angleterre, où il avoit fait une descente, prit sa route vers la France, & descendit à l'embouscheure de la Seine. Peut-estre y estoit-il appellé par Charles, qui mettoit tout en œuvre pour ruïner son rival. On a escrit qu'il y fut conduit par un songe ou vision divine : car tous les grands establissemens ont pour fondement des oracles ou des revelations.

896. Quant à l'empire d'Italie, Arnoul y estant appellé par le pape Formose, qui se vouloit vanger des outrages qu'il avoit receus par les Romains, força la ville de Rome, &

EMPP. encore LEON VI. & LAMBERT.

les ayant chastiez rudement, se fit couronner empereur. Mais peu aprés comme il assiegeoit la femme de Guy dans la forteresse de Fermo, un de ses valets de chambre, que cette femme adroite avoit sceu gagner, luy donna un breuvage qui l'endormit trois jours durant, & le fit tomber en paralysie pour quelque temps.

Il arriva cette année un horrible scandale dans l'Eglise Romaine: Formose evesque de Porto, autrefois dégradé & condamné par le pape Nicolas, l'histoire n'en marque point le sujet, avoit esté eleu pape aprés Estienne VI. C'est le premier exemple dans l'eglise & de tres-pernicieuse consequence, qu'un evesque ait esté transferé sans necessité d'une eglise à une autre, & pour ainsy dire ait quitté son espouse pour en prendre une nouvelle. Aussy quand il fut mort, le pape Estienne VII. son successeur luy fit son procés pour ce crime-là; il ordonna que son corps seroit deterré, & l'ayant mis tout revestu de ses ornemens sacrez dans le siege pontifical, il luy repro- 897.

cha que par ſon ambition il avoit violé les regles de l'Egliſe, puis il le condamna comme s'il euſt eſté vivant, le dépoüilla de ſes ornements, luy coupa les trois doigts dont il avoit donné la benediction, & le fit jetter dans le Tibre une pierre au col.

898. Les entrepriſes, ſurpriſes, rencontres, entre Charles & Eudes ne finirent que par la mort du dernier des deux; elle arriva le troiſieme Ianvier de l'an 898. à la fin du trente-ſixieſme de ſon aage & du huitieſme de ſon regne. En mourant il reccommanda fort à ſon frere Robert & aux autres ſeigneurs de reconnoiſtre le roy Charles, qu'il eſperoit devoir eſtre bien-toſt capable de regner par ſa vertu comme il l'eſtoit déja par ſa naiſſance. Il ne laiſſa qu'un fils de la reyne Theoderade ſa femme; il ſe nommoit Arnoul, qui prit le titre de roy d'Aquitaine; mais la mort l'en priva auſſi-toſt, ſans qu'il euſt eſté marié, ny comme je croy, en aage de l'eſtre.

ARNOUL *Empereur en Germanie.*	CHARLES *seul en France.*
ZUENDIBOLD *en Lorraine.*	LOUIS *en Provence.*
RAOUL *en haute Bourgongne.*	LAMBERT *en Italie.*

LA perte du royaume de Lorraine faschoit fort les François ; 898.
c'est pour cela que Charles desirant acquerir leur estime tascha de s'en resaisir. Il y estoit incité par la rebellion du duc Renier qui avoit esté favory de Zuendibold, mais peu apres disgracié & chassé de ses terres. Il passa donc la Meuse en grande compagnie: Zuendibold ayant appris sa marche, prit la fuite, mais tous ses vasseaux s'estant aussy-tost rejoints à luy, il le poursuivit à son tour ; Et il y eust eu grand combat si les seigneurs de part & d'autre n'eussent moyenné une tréve entre les deux rois.

Peu aprés il se tint une assemblée

en l'abbaye de Gorze prés de Mets, qui affermit la paix entre Charles, Arnoul & Zuendibold son fils.

899. Sur la fin de l'année Arnoul vint à mourir au retour d'Italie, où il avoit passé pour combattre Guy de Spolete, comme Luitprand le tesmoigne. Il avoit regné douze ans depuis la mort de Charles le Gras son oncle, & tenu l'empire seulement deux ans & demy. La mesme année Guy son rival mourut en le poursuivant & le poussant hors d'Italie. Mais la mort de ces deux competiteurs ne la delivra pas de la calamité des guerres civiles. Il s'en eleva deux autres, sçavoir Berenger duc de Frioul & Louys fils de Boson, roy d'Arles, qui en disputant la domination entre eux, firent encore de ce pays-là le theatre de plusieurs autres tragedies; Berenger prit les devants, & s'estant emparé de Pavie capitale du royaume se fit proclamer roy.

Arnoul eut plusieurs enfants de trois differentes femmes; Entre autres Zuendibold & Arnoul surnommé le Mauvais de deux concubines,

& Louys d'une legitime. Ce dernier estoit aagé seulement de huict ans quand son pere mourut.

CHARLES LE SIMPLE
en France.

ZUENDIBOLD *en Lorraine.* LOUIS *en Germanie.*

LOUIS *en Provence.* RAOUL II. *en Bourgongne Transjurane.*

LAMBERT & BERENGER
en Italie.

Les princes Germains couronnerent aussy-tost Louys fils legitime d'Arnoul, & commirent sa personne aux soins & à la garde d'Othon duc de Saxe qui avoit espousé sa sœur, & de Haton archevesque de Mayence comme la conduite de ses armes à Lutpold ou Leopold duc de la frontiere orientale de Baviere. De ce duc quelques-uns font descendre la tres-illustre maison de Baviere. 900.

La seigneurie de Louys fut bien-tost accruë par la mort de Zuenti-

bold; Ce baſtard ſe conduiſant avec beaucoup de deſreglement & peu de
900. juſtice, & n'ayant pour principal exercice que le divertiſſement des femmes, & pour conſeil que de petits compagnons, donna ſujet aux ſeigneurs Lorrains de l'abondonner pour ſe ſouſmettre à Louys. Ceux qui gouvernoient ce petit prince l'amenerent exprés à Thionville, où ils le couronnerent. Zuendibold eſſayant de s'en venger, fut tué dans une bataille qu'ils luy donnerent ſur les bords de la Meuſe le 3. jour d'Aouſt de cete année 900. Il regna ſeulement cinq ans.

CHARLES en Neuſtrie ou France Occidentale. LOUIS en Germaine & Lorraine.

RAOUL I. en Bourgongne. LOUIS en Provence.

LAMBERT & BERENGER en Italie.

DANS une guerre qu'Arnoul côte de Flandres, avoit faite à Hebert comte de Vermandois, Eudes

avoit favorisé Hebert, & le roy 900.
Charles avoit pris en main la cause d'Arnoul, auquel il avoit en partie obligation de son restablissement. Or quand Eudes fut mort, Hebert adroit & insinuant trouva moyen de se raccommoder avec Charles, & entra en si grand credit auprés de luy, que ce roy simple & mesconnoissant, osta la ville d'Arras à Baudoüin fils & successeur d'Arnoul qui estoit mort, & la donna au comte Altmar, afin qu'il rendit Peronne à Hebert.

Baudoüin vint trouver le roy, pour le supplier de luy rendre sa ville, mais il fut rebuté avec de rudes paroles. Foulques archevesque de Reims, riche en noblesse & en merite, estoit alors le principal conseiller de Charles, & il avoit excommunié Baudoüin, parce qu'il avoit envahy les terres de l'abbaye de S. Vaast que le roy luy avoit dônée Ce qui fut cause d'un grand malheur: car VVinomach seigneur de l'Isters, vassal du comte, imputant l'affront que son seigneur avoit receu aux conseils de cet archevesque, le guetta le 17. de Juin

dans un bois & l'assassina; dont ayant esté poursuivy & excommunié par Hervé successeur de Foulques, & par tous les evesques, il se sauva en Angleterre, où il perit malheureusement
900. estant mangé des poux.

Il semble qu'en ces temps-là, c'étoit une maladie epidemique: car on trouve plusieurs personnes dans les histoires qui en moururent, entre autres l'empereur Arnoul l'année precedente, & le roy Raoul duquel nous parlerons cy-aprés.

Les Hongres avoient commencé de se faire connoistre sur la fin du regne de Charles le Gras. Ils se placerent alors dans la Pannonie, en ayant chassé les Huns; Et delà ils se rendirent les fleaux des provinces d'au delà du Rhein & du Danube, comme les Normands l'étoient de celles d'au deça. C'étoit un peuple originaire de Scythie, brutal & barbare au delà de tout ce qu'on se peut imaginer. Leurs meres les formoient à l'inhumanité dés leur naissance, leur déchiquetant le visage afin qu'ils n'eussent rien d'humain, & qu'avalant le sang meslé avec leurs pleurs premier que le laict, ils s'accoustumassent

sent au carnage, & à n'avoir pitié de personne. Ils s'abbreuvoient de sang & se repaissoient de chair cruë; ils coupoient en quartiers les cœurs de ceux qu'ils prenoient en guerre, & les avaloient tout chauds. Ils n'avoient ny foy, ny honneur, ny verité; nul esprit que pour la fraude & pour faire du mal, un courage turbulent & toûjours furieux ou contre les autres ou contre eux-mesmes. Leurs femmes les surpassoient encore en méchanceté. Leurs armes les plus ordinaires estoient les fleches, & ils s'en servoient si adroitement, que toutes celles qu'ils tiroient, faisoient autant de blessures & le plus souvent mortelles. Ils n'avoient que de la cavalerie, qui estoit fort propre en rase campagne, & à fatiguer une armée à la portée de l'arc; mais inutile dans les pays montueux ou couverts, & aux sieges des villes; aussi ils ne venoient jamais aux mains, & ne combattoient qu'en caracolant.

Le roy Arnoul les avoit appellez pour les jetter sur les bras de Zuendipold * prince Sclavon, qui vouloit usurper la Moravie & s'en faire Roy. Lors que ce tyran fut mort

* Ne cōfondez pas ce Zuentipold avec le fils d'Arnoul.

901.

ils ne craignerent point de se jetter
902. dans les terres de Louys son fils ; Et cette année ils gagnerent une grande bataille sur ses troupes prés de la ville d'Ausbourg, & ensuite pillerent la Baviere, la Soüaube, la Franconie & la Saxe.

L'année suivante estant bien informez des gueres civiles d'entre Berenger duc de Frioul, & Louys fils de Boson qui disputoient l'empire, ils passerent en Italie. Les Italiens ennuyez du gouvernement de Berenger, & sur tout Adelbert Marquis d'Yvrée pere d'un autre Berenger qui fut aussy roy d'Italie, avoient appellé Louys : Mais Berenger I. s'estoit si puissamment armé, avec l'aide d'un autre Adelbert marquis de Toscane, qu'il l'avoit enveloppé & reduit à luy promettre de renoncer à ce royaume, moyennant qu'il luy laissast le chemin libre pour s'en retourner en Provence.

Les serments des princes ambitieux sont de peu de tenuë, leur foy se mesure à leur interest. Louys ne fit point de conscience de rompre la sienne & de suivre les conseils d'A-

delbert de Toscane qui avoit quitté Berenger par quelque despit. A sa sollicitation il repassa les monts pour recouvrer le royaume qu'il avoit cedé, & avec cela il fut si mal-advisé que de se confier à des gents qui ne le pouvoient servir sans estre infidelles. Aussy eut-il tout loisir de s'en repentir ; car ils le livrerent laschement à Berenger, qui le priva de l'empire & des yeux. Cela fait il força le pape (c'estoit Jean IX.) de le sacrer empereur, mais si-tost qu'il fut sorty de Rome, le mesme pape manda Lambert pour luy redonner l'empire. Il avoit esté couronné ainsi que nous l'avons marqué en l'an 894. par le pape Formose, & subsistoit encore dans quelque coin d'Italie. Le S. Pere, afin de faire mieux paroistre son droit, assembla un grand concile à Ravenne, où ayant fait examiner juridiquement les raisons des deux parties, le couronnement de Berenger fut declaré nul, & celuy de Lambert confirmé solemnellement. Berenger neanmoins ne se tint pas legitimement débouté mais continua tousjours à retenir le royaume de Lombardie.

EMPER. encore LEON VI. & LAMBERT. 902.

Il le gouverna vingt-deux ans durant, on pourroit dire assez heureu-
902. sement, n'eust esté les incursions des Hongrois. Au mois d'Aoust de cette derniere année ces barbares rentrerent en Italie avec une nombreuse armée, & ayant ravagé le territoire d'Aquilée, de Veronne, de Come & de Bergame, ils s'espandirent aux environs de Pavie. Berenger cependant avoit assemblé ses forces : quand ils virent qu'elles estoient trois fois plus grandes qu'ils n'avoient creu, ils se mirent sur la retraite; Et comme il les pressoit si fort qu'ils ne pouvoient eschapper sans combattre, ils luy envoyerent offrir tout leur butin & tout leur esquipage. Les Italiens ne voulurent point en ouïr parler, à moins que de les avoir tous à discretion. La necessité convertit la crainte des Hongrois en desespoir ; ils attaquerent de furie celuy qui les poursuivoit, & taillerent toute son armée en pieces, La Lombardie ensuite fut leur proye; Et on n'entreprit plus de les en chasser qu'avec de l'argent ; friand appas qui les y attira bien d'autres fois.

L'an 903. il parut une estoile au pole arctique, qui dardoit du Nord nord-est vers le Sud-Oüest, un long rayon comme une lance, lequel passant entre les signes du Lion & des Jumeaux, traversoit le Zodiaque. On la vit durant vingt & trois jours.

Sept ou huit ans durant il n'y eut rien de plus memorable que les cruelles courses des Normands. L'an 903. 903.
Heric & Harec deux de leurs capitaines brûlerent le Chasteau de Tours & l'eglise de sainct Martin.

L'An 905. Raoul & Gerlon deux 905.
autres chefs de la mesme nation qui depuis quelques années rodoient sur ces costes & pilloient tantost un canton, tantost un autre, prirent la ville de Roüen à composition & y establirent leur demeure, fortifiant les chasteaux des environs.

De là, cinq ans durant ils firent des courses dans toutes les provinces voisines, conquesterent le Costentin & s'y habituerent, saccagerent la Picardie, l'Artois, la Champagne, & le pays Messin, effrayerent souvent Paris, couvrirent la Seine, la Marne & la Loire des cendres des villes

qu'ils brûlerent sur leurs bords, saccagerent & destruisirent celle d'Evreux & celle de Bayeux, & battirent les François presque par tout: hörsmis à Chartres & auprés de Tonnerre. A Chartres l'Evesque Gosseaume, durant qu'ils combattoient contre Richard duc de Bourgongne, venu au secours de la ville, sortit genereusement sur eux, portant la sacrée Tunique de la Vierge à la teste de son clergé, & avec cela estant suivy de bonnes troupes bien armées, avec lesquelles il les chargea si vigoureusement qu'il les mit tous en fuite. Le mesme Richard duc de Bourgongne desfit une autre de leurs bandes auprés de Tonnerre.

De Bayeux Rollö emmena une fille d'excellente beauté, nommée Poppe dont le pere estoit un comte nommé Berenger, & l'espousa à la mode de son pays, c'est à dire sans prestre.

L'année precedente Lambert avoit esté tué en trahison comme il prenoit le plaisir de la chasse, par Hugues comte de Milan. L'empire d'Occident demeura vacant jusqu'en l'an 915. que Berenger le fit couron-

ner une autre fois par le pape Jean X.

On peut marquer icy la naissance du royaume d'Arragon, parce qu'environ ce temps-là Sance Abarca I. ayant estendu son royaume de Navarre, ou territoire de Pampelonne, du costé de Huesca, & conquis tout le reste de la province d'Arragon, outre la comté de ce nom qui relevoit desjà de luy, prit le titre de roy de Pampelonne & d'Arragon.

La'nnée 911. vit la mort de deux rois, sçavoir Raoul & Louys, dont Raoul 911.
regnoit dãs de la Bourgongne Transjurane, & Louys dans la Germaine. Le premier eut pour successeur Raoul II. son fils. Le second aagé seulement de dix neuf à vingt ans, ne laissa que deux filles; Placide ou Plaisance, & Matilde; la premiere eut pour Mary Conrard duc de Franconie, & l'autre Henry l'Oiseleur duc de Saxe & fils du duc Othon. Les seigneurs du royaume de Louys ayant voulu deferer la couronne à cet Othon, il s'en excusa à cause de sa vieillesse, & leur conseilla geneusemẽt d'élire Conrard duc de Franconie, quoy qu'il eust esté son ennemy.

CHARLES LE SIMPLE en France. CONRARD en Germanie.

LOUIS en Provence.

RAOUL II. dans la Transjurane. BERENGER en Italie.

LE capitaine Rol s'apprivoisoit peu à peu avec Franco arche-
911. vesque de Roüen ; à sa priere il avoit deux ou trois fois accordé des tréves aux François. Le but de ce vertueux prelat estoit de le convertir à la Foy chrestienne, celuy de Raoul d'acquerir une souveraineté, & de devenir prince legitime de chef de pirates qu'il estoit. Les seigneurs François avoient peine à souffrir l'establissement d'un estranger de cette sorte dans le plus beau pays du royaume : mais le peuple tourmenté sans cesse par ses pillager crioit qu'on mist fin à ces maux. D'ailleurs Robert comte de Paris, qui aspiroit à la royauté, desiroit qu'il demeurast dans ce poste-là, afin de s'en servir quand il en auroit besoin. Pour toutes ces raisons, le roy

Charles fit tréves avec luy, durant lesquelles il luy proposa de luy donner en propre & à titre de Duché, la partie de Neustrie d'entre la mer, la riviere de Seine & celle d'Epte, qui tombe dans la Seine, avec sa fille Giséle en mariage, s'il vouloit se convertir de bonne foy & embrasser le christianisme.

A ces conditions Rol voulut bien se faire cathechiser, & receut le sainct Baptesme la veille de Pasques de l'an 712. Le comte Robert fut son parrein & luy donna son nom. La grace de ce divin sacrement le regenera avec tant d'efficace, qu'elle en fit un des meilleurs princes de son siecle. Ensuite il fut trouver ce roy pour luy rendre hommage de la terre qu'il luy donnoit, & puis il espousa la princesse sa fille; mais elle ne vescut que peu d'années aprés ce mariage, & ne luy donna point d'enfants; de sorte qu'il reprit Poppe qu'il avoit delaissée, & dont il avoit des enfants.

EMPP. CONSTANTIN VIII. fils de Leon, regne 49. ans. 912.

Ainsi cette province, que les Romains appelloient la Lyonnoise seconde, fut demembrée de la proprieté des rois de France; Non pas

pourtant de leur souveraineté. Ses nouveaux habitants luy donnerent le nom de NORMANDIE.

Comme on ne la leur accorda que par ce qu'on ne pouvoit pas les en chasser, pour la mesme raison on leur quitta aussi l'hommage & mouvance de la Bretagne, parce qu'ils en estoient comme les maistres & qu'ils la pilloient quand il leur plaisoit ; Et d'ailleurs on la reduisoit par ce moyen sous la souveraineté de la couronne, en la sousmettant à un duc qui en relevoit.

913. Dés l'année suivante Rol n'oublia pas de demander l'hommage aux Bretons l'espée à la main. Le Duc Alain*Rebré ou le Grand estoit mort il y avoit six ans, & avoit laissé des enfans en fort bas aage. Ceux qui les gouvernoient, plustost que de les faire déroger à leur Souveraineté, les emmenerent hors du pays avec une partie de la plus haute noblesse; Et depuis on n'en voit plus rien dans l'histoire. * Le Comte de Porhoüet, il s'appelloit Matued, qui avoit espousé une fille d'Alain le Grand, passa aussy en Angleterre avec

Rebré *en Breton signifie* le Grand.

* Peut-estre que quelque Genealogiste les retrouvera pour en faire son profit.

sa femme. Berenger comte de Rennes & Alain de Dol s'estant defendus le mieux qu'ils pûrent, furent enfin contraints de plier le genou devant les Normands & de leur donner les mains.

Il y avoit encore de ces barbares en plusieurs autres endroits de la France, particulierement en Bretagne, au païs du Mayne & en Anjou, & dans les isles de la riviere de Loire; mais avec le temps & à l'exemple de Rollo, ils prirent des terres à habiter, & se naturaliserent François. Auparavant ils firent encor beaucoup de maux; Et long-temps aprés, l'exemple de l'établissement de ceux-là en attira d'autres bandes de Dannemarc & de Suede, qui n'estoient pas moins cruelles, mais non pas si redoutées que les premieres.

Parmy les grands de Germanie plusieurs n'estoient pas contens de l'élection de Conrard. Arnoul duc de Baviere orgueilleux d'avoir vaincu les Hongrois en sa duché, s'éleva contre luy à dessein de se faire roy; Et n'y pouvant parvenir, il feignit de vouloir deferer la couronne à Charles. 913. & 14.

915. Ce roy avoit tousjours la pensée de se resaisir du royaume de Lorraine ; ainsi se servant de cette conjoncture & des assistances de Renier comte d'Ardenne, qui estoit tres-puissant en ces pays-là, il y entra bien avant & se rendit maistre d'une partie de ce royaume, dont il le fit gouverneur avec la qualité de duc.

Presque au mesme temps Henry
916. duc de Saxe se rebella contre Conrard, gagna une bataille sur Everard son lieutenant, & donna la chasse à Conrard mesme ; tandis que d'un autre costé les Hongrois se debordant jusques en Alsace, brusllerent la ville de Basle, & ne purent estre arrestez qu'à force d'argent dont Conrard fut contraint de leur donner une grande somme.

L'an 917. mourut Rol premier duc de Normandie, renommé à jamais pour la severe justice & l'exacte police qu'il avoit establie dans ses terres ; La seule prononciation de son
917. nom y sert encore aujourd'huy comme de main pour arrester les injustes
* ha-ro. entreprises, & amener * celuy qui les fait, devant le juge. Il eut deux en-

fants de Poppe, un fils nommé Guillaume & une fille qui s'appella Gerloc. Son fils Guillaume, depuis surnommé Longue-espée, luy succeda; Et parce qu'il estoit encore mineur, Robert comte de Paris, parrein de son pere, en prit la tutelle. Quand il fut en aage il maria sa sœur Gerloc avec Hebert comte de Vermandois.

L'année suivante arriva la mort de Baudoüin le Chauve comte de Flandres. Son fils aisné Arnoul le Gras herita de sa comté; Adolfe qui estoit le second, eut les villes de Terouënne, Boulongne & sainct Omer, mais à quelques années delà il mourut sans enfants, & tout retourna à son aisné. 918.

Foulques le Roux comte d'Anjou fils d'Ingelger, suivit Boudoüin de prés. Foulques le Bon son fils luy succeda.

Conrard roy de Germanie partit aussi de ce monde la mesme année; il mourut d'une blessure qu'il avoit receuë à la guerre de Baviere. Aux dernieres heures de sa vie il commanda par une generosité plus que

CHARLES	HENRY
LE SIMPLE	L'OYSELEUR
en France.	*en Germanie.*

RAOUL II. *en Bourgongne Transjurane.*

LOUIS	BERENGER
en Provence.	*en Italie.*

AVANT que Henry ſe fût entierement affermy dans ſon nouvel Eſtat, Charles ſe jettant dans la Lorraine, la conquit toute juſques à VVormes, & le contraignit de ſe rendre ſon ſujet pour le reſte de ce royaume.

Mais les ſeigneurs François qui craignoient que s'il devenoit trop 919. puiſſant & trop paiſible, il ne leur oſtaſt leurs terres qu'ils vouloiēt ſe rendre hereditaires, luy ſuſciterent bientoſt de nouveaux troubles. Les plus puiſſants ſe ſouſleverent ouvertement contre luy; Entre autres dans la Lorraine Giſalbert & Othon fils du Duc Regnier, le premier deſquels avoit eſpouſé une fille du roy Henry; Et dans la France, Robert frere du

roy Eudes qui entretenoit intelligence avec les fils de Regnier.

920. & 21. Ces malcontents s'en estant adjoint plusieurs autres, tandis que les rois Charles & Henry se poussoient & repoussoient reciproquement dans la Lorraine, firent enfin leur cabale si forte que tous les sujets de Charles l'abandonnerent, comme avoient fait autrefois ceux de Charles le Gras. Le pretexte de cette revolte generale estoit, qu'il avoit un favory nommé Aganon, qui le possedoit entierement, disposoit de toutes choses à sa fantaisie, dissipoit le domaine royal, & traittoit insolemment les grands du royaume. Toutefois Hervé archevesque de Reims l'ayant re-
922. tiré chez luy trouva moyen, aprés sept mois de temps, de la raccommoder avec ses sujets, en sorte qu'ils luy rendirent son royaume.

Mais il ne recouvra pas son autorité, & il n'avoit pas assez de force d'esprit pour la soustenir. Aussy luy donna-on le surnom de Simple, & de *Fallus* c'est à dire *Fou*. Les grands estoient trop accoustumez à l'independance, & Robert qui avoit veu une fois la roy-

auté dans sa maison, avoit tousjours la pensée de l'y remettre. Comme il s'entretenoit dans ce dessein, il arriva une nouvelle broüillerie; Hugues dit le Blanc fils de Robert, pretendoit l'abbaye de Chelles, parce que sa tante & sa belle-mere en avoient joüy: Charles la luy refusa hautement, & la donna à Aganon son favory. Sur ce sujet assez leger, les troubles recommencerent, & Robert en prit occasion de s'élever dans le throne. Car à l'instigation de Gisalbert, ayant surpris la ville de Laon, & les tresors d'Aganon qui estoient dedans, & par le moyen de cet argent, ayant gagné une grande partie des seigneurs François, il se fit élire & couronner roy dans Reims par l'archevesque Hervé le 20. jour de Juin de l'an 922. Trois jours aprés Hervé mourut assez subitement, ce qui donna sujet aux amis de Charles de dire qu'il avoit esté frappé de la main de Dieu. Mais plusieurs crurent que Hebert comte de Vermandois luy avoit fait donner le boucon. Quoy qu'il en soit, il ne manqua pas de prendre cete conjoncture pour mettre l'archevesché de

Reims dans sa maison ; il fit elire son fils nommé Hugues qui n'avoit encore que cinq ans, par le peuple
922. de Rheims, & par deux evesques suffragants de cet archevesché, Abbon de Soissons, & Bovon de Chaalons. Le roy Raoul luy accorda sa confirmation, & l'œconomat de ce grand benefice tandis que son fils seroit mineur. Voire mesme le pape Jean X. ayant escouté l'evesque Abbon & les autres deputez de cette eglise sur un fait si extraordinaire, l'approuva hautement, & commit l'administration spirituelle de cet archevesché à Abbon ; tous les gents de bien souspirant amerement de voir un enfant qui n'avoit pas encore l'usage de la parole, assis sur le siege de sainct Remy.



CHARLES LE SIMPLE.	ROBERT *son rival.*
en France.	
HENRY L'OYSELEUR, *en Germanie.*	RAOUL II. *en Bourgongne Transjurane.*
LOUIS *en Provence.*	BERENGER *Empereur en Italie.*

A La nouvelle du couronnement de Robert Charles leva le siege de Capremont, où il tenoit Gisalbert l'un de ses plus grands ennemis enfermé. Ce Gisalbert avoit desja esté une fois despoüillé de toutes ses terres par ce roy, & ayant esté restably par Henry son beau-pere, s'estoit revolté une autre fois. Alors Charles qui jusques-là avoit eu l'advantage sur Henry, changea de condition, & devint suppliant en son endroit. Luy & son rival chacun de son costé, s'efforçoient par toutes sortes de moyens de le gagner ; Charles luy escrivit, & Robert l'alla trouver luy-mesme & s'aboucha avec luy sur la riviere du Roër. Par ce moyen ils travailloient tous deux à l'affermir 922.

dans la possession du royaume de Lorraine. Ces deux competiteurs en tenoient pourtant encore chacun quelque petite portion; Charles ayant amassé des forces considerables dans celle qu'il avoit, vint resolument chercher Robert qui estoit campé prés de la ville de Soissons, au deçà de la riviere d'Aisné. Il la passa à l'improviste; & le trouvant qui faisoit repaistre ses troupes, il le chargea de grande furie. Robert remonta à cheval mit ses gents en meilleur ordre qu'il pût: mais comme il combattoit bravement à leur teste, il fut tué d'un coup de lance, dont quelque autheur a donné la gloire à Charles mesme qui ce jour-là fit des merveilles de sa personne. Nonobstant cette mort Hugues fils de Robert, le comte de Vermandois, & les autres chefs de son party, non seulement soustindrent l'effort de Charles, mais encore le repousserent avec tant de vigueur, qu'ils l'eussent entierement défait s'ils l'eussent poursuivy.

Ce combat se donna le quinziesme de Juin l'an 923. de sorte que Ro-

bert ne regna pas un an entier. Il avoit espousé Beatrix fille de Hebert II. comte de Vermandois, dont il avoit un fils appellé Hugues, qu'on surnomma le Blanc, le Grand, & l'Abbé, & une fille nommée Emme qui fut mariée à Rodolfe ou Raoul duc de Bourgongne, fils du duc Richard surnommé le Justicier, qui estoit mort l'année precedente, & d'Adeleïde sœur de Rodolfe I. roy de la haute Bourgongne.

Le party de Robert ne se desfi- 923.
la point pour avoir perdu son chef; au contraire il se tint d'autant plus uny que le peril luy sembla plus grand. Ainsi les seigneurs qui en estoient se resolurent à la persuasion de Hugues son fils, qui ne se sentoit pas assez puissant pour estre roy, mais pour en faire un, d'élire Raoul duc de Bourgongne son beau-frere, seigneur de belle & agreable prestence & encore de meilleur sens. Ils le firent couronner à sainct Medard de Soissons le treziesme de Juillet, par le ministere de Seulfe archevesque de Sens, ou selon quelques-uns

d'Abbon Evesque de Soissons.

923. Les historiens mettent ce Raoul & Eudes cy-dessus au rang des rois de France, & toutefois ils n'y rangent pas Robert frere d'Eudes, dont à mon advis il ne peut y avoir d'autre raison que la brieveté de son regne.





RAOVLL
ROY XXXI.

PAPES.

encore
IEAN X.
4. ans durant ce Regne.

LEON VI.
en 927. S. quelques mois, puis est déthrôné.

ESTIENNE VIII. en 929. S. 2. ans, vn mois, & demy.

IEAN XI.
en 931. fils de l'infame Marosie & du Pape Serge, S. 4 ans, dix mois.



On est grand en effet quand on a l'advantage
De pouvoir en naissant d'un Royaume heriter.
Mais avoir des Vertus qui le font meriter;
C'est vn plus glorieux & plus rare partage.



RAOUL,

ROY XXXI.

CHARLES LE SIMPLE.	RAOUL *son rival.*
en France.	
HENRY L'OYSELEUR, *en Germanie.*	RAOUL II. *en Bourgongne* *Transjurane.*
LOUIS *en Provence.*	BERENGER *Empereur.*

APRES l'élection de Raoul, 923.
tout le monde abandonna le roy Charles; Et le secours des Normands qu'il voulut faire venir, ne luy fut pas seulement inutile n'ayant pû passer, parce que ses ennemis l'en empescherent, mais encore le rendit plus odieux à ses peuples. N'ayant donc plus aucune ressource, il escrivit en termes pitoyables

à Henry roy de Germanie, & luy abandonna la Lorraine s'il le vouloit assister contre ses rebelles. La recompense estoit grande, & l'action de restablir un roy, fort glorieuse. Henry luy promit donc de s'y employer avec toutes les forces de la Germanie.

Le party de Robert se trouva bien estonné de cette nouvelle ; ils ne sçavoient tous comment parer un si dangereux coup : Hebert comte de Vermandois dont Robert avoit espousé la sœur les tira de peine. Le roy Charles s'imaginoit l'avoir détaché d'avec eux : & le traistre usoit d'une profonde dissimulation pour le mieux attraper. Il envoya vers luy son cousin Bernard luy porter de nouvelles asseurances de sa fidelité, & le cajola si bien, que ce roy trop simple se laissa attirer dans le chasteau de Peronne. Lors qu'il l'eut en son pouvoir, il le detint prisonnier, & peu aprés il le confina au château Thierry, où il le faisoit seurement garder.

La reyne Ogine ayant appris la detention de son mary se sauva en son pays d'Angleterre, & emmena

avec

avec elle le fils unique qu'elle avoit de luy, nommé Louys, pour le reserver à un meilleur temps loin des attentats de ceux qui ne pouvoient asseurer leur royauté que par sa mort. Seulfe archevesque de Reims, ayant un démeslé avec les parents de Hervé son predecesseur, pource qu'il les avoit despouillez de quelques fiefs qu'ils tenoient de l'eglise, s'estoit rangé de costé de Hebert, pour avoir sa prorection, & luy avoit promis de ne consentir jamais à aucune eslection que de celuy qu'il luy plairoit.

Durant le regne de Raoul, de Louys d'Outremer, & de Lotaire III. il y eut presque tousjours guerre 925.
entre les roys de France & de Germanie, pour le royaume de Lorraine; nous n'en marquerons que les grands evenemens. Il est certain que cette année Raoul en reduisit une bonne partie sous son obeïssance, en ayant chassé Henry qui avoit passé le Rhin pour achever de la conquerir.

Il falut cete année 924. faire une cueillette pour les Normands, comme Charles le Chauve en avoit fait

plusieurs, les unes volontaires & les autres par taxes.

Le duc d'Aquitaine, c'estoit Guillaume II. du nom fils d'Ebles, & neveu de Guillaume I. surnommé le Debonnaire, ne se soûmettoit pas assez à Raoul : il fut obligé de tourner ses forces de ce costé-là. Guillaume sçachant sa resolution, s'avança sur les bords de la Loire, qui faisoit les bornes de sa duché, pour luy en empescher l'entrée. Aprés quelque negociation, ce duc passa la riviere, & mettant pied à terre vint trouver Raoul, qui sans descẽdre de cheval l'embrassa & le baisa, & le lendemain luy accorda une tréve de huit jours. Aprés laquelle le Duc luy rendit hommage, & en recompense retira la ville de Bourges & le Berry que Raoul luy avoit ostez.

Les Italiens s'estant lassez de Berenger deferent la souveraineté à Raoul II. roy de la Bourgongne Transjurane. A son arrivée il luy tailla en pieces une partie de ses troupes; alors Berenger ne prenant conseil que de sa vengeance, fut si malheureux que de faire ligue avec les Hongrois,

& de les attirer en Italie. Ces barbares ayant ſaccagé Mantouë, Breſſe & Bergame, reduiſirent en cendres la celebre & riche ville de Pavie capitale du royaume de Lombardie. 924.
Deux cens de ſes bourgeois eſchappez de l'incendie & de la captivité, traiterent avec ces deſtructeurs,& rachepterent d'eux les murailles de leur ville pour huict muids d'argent,qu'ils y avoient ramaſſez parmy les cendres & les ruïnes.

Cet argent receu,les Hongrois paſſerent les Monts, & penetrerent juſque dans le Languedoc. Le meſme Raoul & Hugues comte d'Arles les ſuivirent en queuë & les ſerrerent de ſi prés, que tous ces barbares, en partie tuez par le glaive, en partie abattus par la dyſenterie & par la faim, enrichirent de leur deſpoüilles le pays qu'ils eſtoient venus piller.

L'an ſuivant, Berenger taſchant de ſe reſtablir dans le royaume d'Italie, fut tué par ſes gents meſme à Veronne. Il avoit une fille nommée Giſlete qui fut mariée à Adelbert marquis d'Yvrée, dont vint le jeune Be- 925.

renger qui fut auſſy roy d'Italie. Aprés la mort de Berenger le titre d'*Empereur* en Occident ne fut deferé à
925. personne, au moins par le pape & les Italiens juſqu'à Oth n I. l'an 962. Cependant le royaume demeura entierement à Raoul : mais l'inconſtance des Italiens, qui va tousjours à chaſſer un ſeigneur par un autre, fit qu'ils ſe donnerent bien-toſt à Hugues comte d'Arles, pour ſe desfaire de Raoul. Celuy-cy, ayant appris qu'ils avoient tué en trahiſon Burchard duc de Sueve ſon beau-pere ſe retira doucement en ſon royaume de Bourgongne, ſans oſer rien tenter dans une ſi mauvaiſe diſpoſition.

Emp re d'Occident vacant empereur d'Orient encore.

RAOUL	HENRY
Roy de France.	*de Germanie.*
HUGUES	RAOUL II.
d'Italie.	*de Bourgongne.*

IL ſe faiſoit preſque toutes les an-
926. nées ; diverſes irruptions par les Normands. Outre ceux qui eſtoient en Neuſtrie, il y en avoit encore dans la duché de Bourgongne, & du

costé de l'Artois ; Et à toute heure on avoit à leur faire teste ou à les poursuivre : mais comme les grands ne vouloient point que les affaires du royaume s'esclaircissent, ils avoient de si bons amis parmy eux qu'ils s'évadoient tousjours.

Cette année Raoul roy de France, les ayant enclos dans un bois au pays d'Artois, ils firent une furieuse sortie à l'improviste ; dans laquelle il fut blessé, & il eust esté pris sans le prompt secours que le comte Hebert luy donna. Ceux qui tenoient les isles de la Loire, y ayant esté long-temps assiegez par Hugues & Hebert, se deffendirent si bien qu'on leur donna la ville de Nantes pour demeure.

Une affaire terminée il en survenoit une autre ; Guillaume duc d'Aquitaine s'estoit revolté une seconde fois, Raoul fut contraint de faire voyage en ce pays-là pour le remettre dans son devoir. Comme il y estoit entré bien avant, il apprit que les Hongrois qui avoient fait de grands ravages en Allemagne & en Italie, s'estoient jettez en France

& avoient pillé la Champagné jusqu'à la riviere d'Aisne ; il marcha droit à eux , & le bruit seul de sa marche les fit sortir promptement du royaume.

927. Nonobstant l'estroite union qui paroissoit entre luy & le comte Hebert, la ville de Laon fut un sujet de grande discorde entre eux. Hebert la vouloit avoir pour Othon son fils , & le roy desiroit la garder pour luymesme. Hebert n'ayant pû l'obtenir d'amitié songea à se la faire donner par force. Il tira donc Charles le Simple de prison , & le mena parlementer avec les Normands , qui souffroient impatiemment sa detention , parce qu'il leur avoit donné la plus riche province de France. Cete menace n'ayant rien operé , d'autant qu'Emme femme de Raoul s'opiniastroit à garder Laon , & mesme s'estoit jettée dedans , il le conduisit à Reims comme pour le restablir , & escrivit mesme au pape Jean X. qui le menaçoit de l'excommunier s'il ne le faisoit , qu'il travailloit tout de bon à le remettre en possession de son royaume. Et il sem-

bloit qu'il ne s'en pouvoit pas desdire, parce qu'autrement le duc de Normandie ne vouloit pas luy rendre son fils Eudes qu'il luy avoit donné en ostage. Il falut neantmoins alors que la reine laschast prise & qu'elle rendist la place à Hebert : qui par ce moyen estant appaisé, remena Charles dans le chasteau de Peronne, & fit nouveau serment à Raoul.

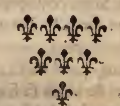
L'an 928. Hugues roy d'Italie 928.
vint en France ; on ne trouve point pour quel sujet. Le roy Raoul & Hebert allerent le recevoir vers le Lyonnois & confererent avec luy. Il mit alors la province de Vienne entre les mains de Hebert pour la garder à son fils Eudes.

En ce temps-là une bande de Normands descenduë dans le Boulonnois, 929.
entoura Guisnes d'un double fossé. Depuis Arnoul comte des Flandres le donna en fief à Sigefroy chef de cete flote. Ce Sigefroy quelque temps aprés enleva sa fille Eltrude : mais sçachant que le pere venoit l'assieger, il eut si grand'-peur de sa colere qu'il se pendit, & laissa sa femme grosse d'un fils nommé Adolfe ; lequel de-

929. puis fut comte de Guisnes.

Tantost Raoul, tantost Hebert faisoient esperer la liberté au malheureux Charles le Simple, & luy rendoient des respects comme à leur souverain. Et neantmoins ils n'avoient nulle envie de le relascher. La mort seule le tira d'entre leurs mains ; elle finit sa captivité & ses malheurs le septiesme d'Octobre de l'an 924. dans la ville de Peronne, où il avoit esté prisonnier plus de six ans. Il y fut enterré dans l'eglise de sainct Foursy. Son regne, à compter du jour de son Sacre à celuy de son emprisonnement, fut de trente ans, & sa vie de cinquante. Il ne laissa qu'un fils nommé Louys de la reine * Ogine, fille d'Edoüard roy d'Angleterre. Ie trouve qu'avant celle-là, il en avoit eu une autre nommée Frederune.

* Ogive.



RAOUL roy de France. HENRY de Germanie.
HUGUES d'Italie. RAOUL II. de Bourgongne.

COMME le roy Raoul estoit allé en Aquitaine, il sceut que les Normands des Isles de Loire s'estoient hazardez de percer jusque dans le Limosin; il mena donc son armée en ce pays-là, & les ayant rencontrez dans le lieu nommé Dextricios, on ne sçay pas bien où c'est, il les y envelopa de telle sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Cette victoire tres-necessaire à la province, luy acquit beaucoup d'estime parmy les Aquitains, & les porta à le reconnoistre avec un peu plus de sousmission. 930.

L'autorité royale estant dans une extrême foiblesse, les seigneurs se faisoient la guerre les uns aux autres pour des arriere-vassaux, & pour des places qu'ils usurpoient les uns sur les autres, Et bien souvent ils s'attaquoient aux rois mesme quand ils leur refusoient quelques terres ou quelques abbayes. 930. & suiv.

Hebert ne pouvoit s'accommoder avec Raoul parce qu'il estoit son
931. roy, mais entretenoit intelligence avec tous ses ennemis, & cherchoit tous les moyens de l'affoiblir. Il prenoit pour pretexte de cette querelle, que Hugues beau-frere du roy luy avoit soustrait quelques-uns de ses vasseaux, entre autres Herluin comte de Monstreuïl sur la mer.

Il y eut donc une rude guerre entre eux 5. ans durant: diverses places prises, & bien du pays saccagé. Hebert se servoit de l'assistance des Lorrains contre luy, & avoit fait serment à Henry roy de Germanie. Mais Raoul, estant assisté de Hugues le Grand, prit la ville Reims dont Hebert joüissoit, comme estant administrateur du temporel de l'archevesché & installa Artold sur le siege de cete metropole. Il destitua aussy Bovon evesque de Chaalons, qui avoit suivy Hebert, & puis il l'assiegea luy-mesme dans Laon, & prit la place à composition.

L'audace de Hebert estant un peu rabbaissée par cet eschec, Raoul fit un voyage en Aquitaine & en

Languedoc, où il receut les hommages de Raymond & Ermengard princes de Gothie (ainſi ſe nommoit la partie du Languedoc, plus voiſine des Monts Pyrenées, (& de Loup Azenar duc de Gaſcongne, lequel ſi l'on en croit Flodoard eſtoit monté ſur un cheval qui avoit cent ans, 932.
& neantmoins paroiſſoit encore vigoureux.

Guillaume duc de Normandie luy rendit auſſi hommage, & en recompenſe il luy donna les terres que les Bretons tenoient ſur la Mer; je croy que c'eſtoit le Beſſin & les environs d'Avranches.

En Italie le roy Hugues dés l'an 929. avoit acquis la ſeigneurie de le ville de Rome, en eſpouſant l'impudique Maroſie veuve de Guy ſon frere de mere; marquis de Toſcane, laquelle gouvernoit alors la ville & le ſiege Pontifical: mais il en avoit eſté chaſſé par Arberie fils de cette femme, auquel il avoit donné un ſoufflet, & s'eſtoit retiré en Lombardie. Lambert qui avoit ſuccedé au marquiſat de Toſcane à Guy ſon frere, eſtoit auſſi frere uterin du roy Hugues;

comme fils de Berthe sa mere, laquelle estant veuve de Thibaud comte d'Arles avoit en secondes nopces espousé Adelbert pere de Guy & de Lambert. Hugues ne laissant pourtant pas de le faire mourir, & donna la Toscane à Boson son frere de pere & de mere; lequel ne luy fut pas plus fi-
933. delle que l'avoit esté Lambert.

Les peuples se dégousterent bientost de sa domination, & rappellerent le roy Raoul. Ces deux Princes estant prés de brouïller toute l'Italie, leurs amis negocierent un accommodement entre eux, qui fut tel que Raoul renonceroit au royaume d'Italie, & mesme aideroit Hugues de certain nombre de troupes pour le conserver, moyennant que Hugues luy cedast la Bresse, le Viennois, & tout ce qu'il tenoit en Provence, avec le titre de royaume d'Arles; lequel par ce moyen fut uny au royaume de la Bourgongne Transjurane.

Le nom du royaume d'Arles, ne vient pas de ce que le rois qui l'ont possedé, y ayent jamais fait leur residence, ny qu'ils y ayent esté couronnez,

mais de ce que cette ville estoit tres-illustre pour faire un titre, ayant esté dés le temps des empereurs Romains, la capitale de sept Provinces des Gaules, & ses Metropolitains Vicaires du S. Siege. 933.

En l'année 933. une bande de Normands ravagerent toute la province de Berry; Ebbes seigneur de Deols le combattit prés de Chastillon sur Inde vers les confins de la Touraine & gagna sur eux une victoire signalée. Aprés laquelle il les poursuivit jusqu'à la Loire; mais dans le combat il receut une blessure dont il mourut à Orleans. Son fils & successeur Raoul, delaissa le bourg de Deols aux moynes de sainct Benoist, ausquels son pere y avoit fondé une Abbaye; & s'en alla bastir la ville qu'on appelle encore aujourd'huy de son nom, Chasteau Raoul, un peu au dessus de Deols sur la mesme riviere d'Indre.

Nonobstant l'accommodement de Hugues & de Raoul, les Italiens persisterent dans leur resolution de destituer Hugues, & convierent Arnoul duc de Baviere de venir prendre la couronne. Il perça jusqu'à Verone 933.

934. & y fut bien receu : mais Hugues ne luy permit pas de s'y affermir, & le rechassa en Baviere. Aprés quoy pour s'appuyer plus fortement, il associa son fils Lotaire à la royauté.

Les actes qu'on à de Louys l'Aveugle roy de Provence, font voir qu'il estoit encore en vie l'an 933. Ainsi il n'y a pas lieu de marquer sa mort l'an 934. comme font quelques-auteurs. Il estoit pour lors aagé d'environ 55. ans, & n'avoit qu'un fils nommé Charles Constantin : lequel n'estant pas encore en aage d'adolescence, les Provençaux qui avoient besoin d'un roy qui fust capable de les gouverner, eleurent Hugues qui l'estoit déja de l'Italie, fils du comte Thibaud d'Arles & de Berthe fille bastarde du roy Lotaire & de Valdrade.

M. du Bouchet Un gentil-homme tres-sçavant dans nostre ancienne histoire, m'a fait voir des preuves que la maison de Savoye descendoit de masle en masle de ce
933. Constantin. Ainsi elle a eu droit dés
34. 35. son origine de prendre le titre de
36. ROYALE.

Cependant les deux plus puissants

seigneurs de France, Hugues le Blanc & Hebert de Vermandois, ne pouvant s'accorder ensemble se faisoient rude guerre, & le roy favorisoit Hugues, dont il avoit espousé la sœur. Henry roy de Germanie s'estant entremis de leur accommodement, on rendit Sainct-Quentin & Peronne à Hebert par une tréve, qui fut bientost suivie d'une paix finale.

L'an 935. les trois rois celuy de France, celuy de Germanie, & celuy de Bourgongne, s'entrevirent près de la Meuse, pour donner ordre conjointement à reprimer les cruelles courses des Bulgares, qui infestoient les terres de tous les trois. Cette année mesme ayant ravagé la Lombardie, ils estoient venus en Bourgongne : mais comme ils entendirent que le roy de France marchoit de ce costé-là, ils rebrousserent en Italie. 935.

En ce voyage le mesme roy assiegea & reprit Dijon sur Boson son propre frere qui s'en estoit emparé. Ce que je marque seulement pour faire voir les broüilleries univeselles de ces regnes là, mesme entre les plus proches.

836. Les chroniques de Normandie marquent que l'entreveuë du roy Raoul avec celuy de Germanie, & la paix se firent par l'entremise du duc Guillaume.

L'année 936. mourut Ebles comte d'Auvergne & de Poictou, & duc d'Aquitaine, fils de Ranulfe & successeur de Guillaume II. laissant ses Estats à Guillaume surnommé *Teste d'estoupe*, son fils.

Comme aussi Raoul roy de France sortit de ce monde le 14. de son regne, & le 15. de Janvier il mourut dans la ville d'Auxerre, où il estoit tombé malade dés l'Automne, d'une * Phtiriase universelle. Son tombeau est à saincte Colombe de Sens. Ce fut un prince liberal, vaillant, religieux, justicier, & digne d'un meilleur temps. Sa femme & un fils qu'il avoit eu d'elle l'avoient precedé d'un an, & Boson son frere de quelques mois: tous deux moururent sans enfants. Ils avoient encore un autre frere nommé Hugues, & 936. surnommé le Noir & Capet. Il fut duc de Bourgongne, & vescut long temps aprés eux; mais il mourut

* Corruption qui engendre des poux par tout le corps.

auſſi ſans poſterité, & ſa duché paſſa à l'autre Hugues Capet qui en avoit desja la moitié.

La meſme année Henry l'Oyſeleur finit auſſy ſes jours le 2. de Juillet & les Germains mirent en ſa place Othon ſon fils aiſné depuis ſurnommé le Grand. A quelques mois de là il fut couronné à Aix-la-Chapelle par Hildebert archeveſque de Mayence.

JAMAIS prince n'employa tant de ſoins & tant de temps à regler tout ce qui touche l'advantage & l'adminiſtration de l'egliſe, la diſcipline du clergé & les mœurs du chriſtianiſme, que fit Louys le Debonnaire. Dans toutes les aſſemblées generales qu'il faiſoit, il ne ſe traittoit preſque d'autre choſe; Luy & les grands de ſon Eſtat aſſiſtoient dans les conciles pour approuver & ſouſcrire ce qui y eſtoit ordonné: Et puis il le confirmoit par ſes lettres patentes. *EGLISE du neufieſme ſiecle.*

Au concile d'Aix-la-Chapelle de l'an 816. la forme de l'inſtitution des eccleſiaſtiques fut redigée en CXLV. articles, & celle des Religieu-

ſes en XXVIII. toutes deux tirées des anciens conciles & des ſaincts Peres. Enſuite de ce concile, & au meſme lieu, il fit XXIX. capitulaires ou ordonnances, comme on avoit accouſtumé de faire en pareilles occaſions.

L'année ſuivante 817. il aſſembla les abbez avec leurs moines au meſme endroit, qui firent XC. chapitres ou reglements pour la diſcipline monaſtique; Enſuite dequoy Benoiſt abbé d'Aniane, travailla à la reformation de l'Ordre de ſainct Benoiſt, qui eſtoit un peu defiguré.

Je remarque qu'en pluſieurs monaſteres, principalement dans ceux qui avoient eſté de l'ordre de ſainct Coulomban, il y avoit deux regles, leſquelles ſe relioient dans un meſme volume, ſçavoir celle de ſainct Coulomban, & celle de ſainct Benoiſt; Je ne ſçay pas s'ils eſtoient obligez de les obſerver toutes deux, ou s'ils en pouvoient choiſir une.

Les Laïques s'eſtoient accouſtumez à outrager & à tuer les gents d'egliſe: Voilà pourquoy le Debonnaire convoqua un concile à Thion-

ville l'an 821. où les evesques ordonnerent de longues penitences à ceux qui auroient commis ces excez. L'année d'aprés il en assembla un autre à Attigny, dans lequel imitant l'exemple du grand Theodose, il voulut de son bon gré recevoir la penitence publique des evesques, pour la mort de Bernard son neveu, & pour les violences qu'il avoit commises à l'esgard de ses autres parents. Il y fit aussy plusieurs capitulaires pour le gouvernement de l'eglise & de l'estat.

A mesme fin, & pour adviser aux moyens d'appaiser la colere de Dieu, *Conciles.* qui paroissoit par les frequentes irruptions des Normands, il ordonna l'an 828. la convocation de quatre conciles pour l'année suivante, en quatre endroits de son royaume, à Mayenne, à Paris, à Lyon & à Thoulouze. Il dressa des articles de ce qui devoit s'y traitter, en confirma les decrets dans celuy de Vormes, qui fut tenu la mesme année en presence des legats du pape Gregoire IV. Nous n'avons les actes que de celui de Paris, qui est le VI. de ce nom. Ils sont fort beaux & divisez en trois livres.

Il fit une autre allemblée l'an 832. dans l'abbaye de sainct Denys, pour restablir l'ordre monastique, & autorisa cette reforme par une declaration.

Il ne faut point mettre au rang de ces sainctes assemblées, celle de Compiegne, où ce bon prince l'an 833. fut degradé & condamné à prendre l'habit de Penitent. Celle de sainct Denys de l'an 834. le reconcilia à l'eglise, & le remit dans la Communion. Le concile de Thionville fit la mesme chose, & outre cela desgrada Ebbon archevesque de Reims, qui avoit esté le principal autheur de cét attentat.

Pour remercier Dieu par des œuvres aussy bien que par des prieres, il en fit tenir un à Aix l'an 836. où il fut fait de fort beaux decrets, que les peres envoyerent à Pepin d'Aquitaine pour l'admonester par là de son devoir envers Dieu; & pour le porter à ne plus traitter si mal les eglises comme il faisoit. Ces decrets furent commentez, pour ainsy dire, & appuyez par beaucoup de raisons & de passages des Peres; ce qui estoit souvent pratiqué par les conciles de ces siecles-là.

Il seroit trop long de marquer tous ceux qui furent tenus sous le regne de Charles le Chauve, & tous les capitulaires qu'il dressa pour ce mesme sujet de reformation. Nous avons le concile de Lauriac en Anjou l'an 843. celuy de Thionville, & celuy de Vernon en l'an 844. ceux de Beauvais & de Meaux l'an 845. Les evesques de ce dernier formerent de grandes plaintes au roy Charles, de ce qu'il donnoit les biens de l'eglise à des laïques, & qu'il laissoit deperir la discipline ecclesiastique, ce qui irritoit la colere de Dieu sur son royaume. Hincmarc archevesque de Reims leur inspira la hardiesse de parler de la sorte, leur ayant remonstré que si on desiroit remedier aux desordres & corriger les peschez des enfants de l'eglise, il faloit commencer par les rois mesme, autrement que c'estoit perdre le temps. Ils exhorterent donc le roy Charles de vouloir observer les capitulaires que son pere & son ayeul avoient faits. Ansegise abbé de Lobes les avoit autrefois colligez & reduits en quatre livres, le concile ordonna à Be-

nedict levite d'en faire une nouvelle collection, & y adjousta ceux qui manquoient. Il se tint un cõcile à Paris
846. l'année suivante 846. pour achever les reglements qui n'avoient pû l'estre dans celuy de Meaux; Vn à Soissons en 853. & un autre à Verberie, pour rediger ce qui avoit esté ordonné à Soissons; Vn à * Touziac dans l'evesché de Toul l'an 860. composé des evesques de quatorze provinces; Vn à Soissons l'an 866. Vn à Troyes l'année suivante, comme pour suppléer à celuy de Soissons, tous ceux-là pour la reformation de la discipline & des mœurs. La pluspart des autres furent pour des affaires particulieres, & ne laisserent pourtant pas de faire quelques canons. Le premier, de Mayence en l'an 847. où presidoit Rabanus Maurus archevesque de cette ville-là, fut convoqué à mesme intention que celuy de Meaux par Louys roy de Germanie sur les plaintes qu'il recevoit tous les jours, que l'on mettoit à toute heure les mains sur les personnes sacrées, & sur le patrimoine de l'eglise & des pauvres. Aussy pour re-

* *On croit que c'est Tuzé prés de Vaucouleurs diocese de Toul.*

compenser la pieté de ce roy, ils ordonnerent que par les eglises & monasteres de son royaume il seroit dit trois mille cinq cent messes & le psautier recité dix-sept cent fois, à son intention & de la reyne son espouse.

L'année d'aprés il y en eut un autre dans la mesme ville & sous le mesme archevesque, qui bannit le moyne Godeschalch, & le renvoya à Hincmar de Reims son metropolitain; lequel dans le concile de Crecy sur Oise de la mesme année, le fit condamner comme nous le dirons cy-aprés.

Ce moyne estoit accusé de prescher des erreurs dans la doctrine de la Predestination, du libre Arbitre, & de la Redemption par le sang de JESUS-CHRIST. Ces questions furent encore agitées l'an 853. au troisiesme concile de Valence qui s'estoit assemblé pour faire le procès à l'evesque de cette ville-là, sur certains crimes. A l'esgard de ces matieres de la Grace & de la Predestination, il y fut decidé; Qu'il s'en faloit tenir à ce qu'en avoient

decidé les conciles de Carthage & d'Orange, ſçavoir; Que les bons n'eſtoient ſauvez qu'avec la Grace de Dieu, & les mauvais n'eſtoient damnez que par leur propre iniquité, non pour n'avoir pû eſtre bons, mais pour ne l'avoir pas voulu. On y reſolut auſſy que les eveſques nommez par le roy ne ſeroient admis à l'epiſcopat qu'aprés une ſoigneuſe & exacte perquiſition de leur capacité, de leur foy & de leurs bonnes mœurs. On y fulmina encore une ſevere ſentence contre les duels, portant, que celuy qui auroit tué ou eſtropié ſa partie dans cette ſorte de combats ſeroit tenu pour un deteſtable meurtrier & un infame brigand, & contraint par toutes voyes à la penitence publique, & que celuy qui y auroit eſté tué, ſeroit privé des prieres de l'egliſe & de la ſepulture.

Le concile de Paris de l'an 847. fut pour l'affaire d'Ebbon de Reims; Celuy de Tours de l'an 849. fut aſſemblé au ſujet de l'entrepriſe de Neomene qui avoit donné un metropolitain aux eveſques de Bretagne, & partant les avoit diſtraits de

l'archevesché de Tours. Il s'en fit un autre à Soissons où la dégradation des Ordinands qu'Ebbon avoit sacrez durant le temps qu'il s'estoit reintrus dans l'archevesché, fut ordonnée. En celuy de Crecy l'an 858. les evesques deputerent deux de leur corps pour aller faire des remonstrances à Louys le Germanique sur ce qu'il envahissoit le royaume de Charles son frere. Il y en eut un à Savonnieres, prés du fauxbourg de Toul, l'an 859. pour accommoder cette querelle. Lotaire le jeune en convoqua deux à Aix-la-Chapelle l'an 860. pour le faict de son mariage avec Thietberge. Et il y en eut encore un troisiesme à Mets pour le mesme sujets.

Dans celuy de Senlis de l'an 860. Hincmar fit condamner & degrader Roüauld evesque de Soissons. Ce jugement ne fut donné que sur l'accusation d'un Prestre, que Roüauld avoit deposé, parce qu'on l'avoit surpris avec une femme, & mutilé des parties qui sont inutiles à un bon ecclesiastique. Aussy Roüauld en appella à Rome; Le pape Nico-

las manda à Hincmar & aux evesques qu'ils luy envoyassent l'accusé pour revoir son procés ; Et à la seconde fois il les interdit jusqu'à ce qu'ils eussent obey. Mais Hincmar qui avoit grand credit dans l'eglise gallicane, tint ferme, & fit donner des gardes à Roüauld de peur qu'il ne sortist du royaume. Neantmoins deux ans aprés il alla à Rome, & fut restably dans son evesché par le jugement du pape Nicolas.

Le mesme sainct pere ordonna à Herard archevesque de Tours, d'assembler un concile à Soissons l'an 866. (ce fut le troisiesme) pour remettre Vulfade* & ses compagnons clercs de l'eglise de Reims, dans leurs grades, si Hincmar, qui les avoit deposez trois ans auparavant dans une assemblée d'evesques tenuë dans la mesme ville, refusoit de le faire. Le concile de Troyes de 867. travailla à la mesme chose. Il y eut un à Verberie en 869. un à Tigny l'an 870. & un autre à Douzy l'an 871. pour l'affaire du malheureux Hincmar de Laon. Dans celuy d'Attigny, il fut aussi traitté de la division du royaume

* Il fut depuis archevesque de Bourges.

de Lotaire I. comme aussi encore de la rebellion de Carlomam fils du Chauve, qui fut condamné à tenir prison à Senlis. Ce qu'il fut confirmé par un autre tenu à Senlis mesme l'an 873.

Le II. concile de Douzy * l'an 874. fut contre les mariages incestueux, & contre ceux qui envahissoient les biens de l'eglise. Celuy de * Pontigon l'an 876. confirma les reglements faits en celuy de Pavie. Le pape Jean VIII. s'estant sauvé de la captivité de Lambert comte de Spolete, & d'Albert marquis de Toscane, lors qu'il fut en France, convoqua le concile de Troyes en 878. où il fit approuver l'excommunication qu'il avoit jettée à Rome sur ces persecuteurs, & la condamnation de Formose evesque de Porto, & de ses complices. Les evesques de Bourgongne dans celuy de Mantalle * defererent le royaume à Boson l'an 879. Il y en eut un à Fimes en Champagne l'an 881. entre les actes duquel il y a une exhortation & advis au roy Louys fils de Louys le Begue, pour bien gouverner. Le roy Arnoul en fit tenir un à Mets

* Peut-estre c'est Tuisy sur la riviere de Vesle diocese de Reims.

* On croit que c'est Pontyon 2. lieuës au dessus de Vitry.

* Palais de ces rois de Bourgongne, à quatre lieuës de Vienne.

le Debonnaire aux moyens d'oſter le ſchiſme qui diviſoit l'Egliſe Grecque d'avec la Romaine, les eveſques qui furent aſſemblez à Paris pour en conferer, firent recueillir beaucoup de paſſages des peres & pluſieurs raiſons ſur cette matiere, dont ils inferoient qu'il ne faloit point permettre le culte des images. Ils dreſſerent meſme des lettres en cette conformité, pour faire tenir au pape ſur ce ſujet, tant en leur nom qu'en celuy de l'empereur, & d'autres encore que le pape devoit envoyer aux empereurs d'Orient. Mais on ne voit point que cette reſolution ait eu aucune ſuite; l'Egliſe Gallicane a receu le culte des images, & tient le ſentiment contraire pour heretique.

Pour la queſtion de la Predeſtination, elle fit encore plus de bruit. Ce fut le moine Godeſcalch natif de Germanie, mais qui avoit pris l'habit dans l'abbaye d'Orbais au dioceſe de Soiſſons, lequel donna occaſion à ces diſputes. Au retour d'un pelerinage de Rome paſſant par Mayence, il debita quelques propoſitions ſur ce ſujet, qui ſembloient du-

res & ſcandaleuſes; on l'accuſa d'enſeigner que Dieu deſtinoit incommuablement les reprouvez à la damnation, comme les eſlûs à la gloire, & partant que comme il eſtoit l'auteur de bonnes actions, il l'eſtoit pareillement du peché. Ceux qui le vouloient deffendre ſouſtenoient au contraire, qu'il n'avoit point d'autre doctrine que celle de ſainct Auguſtin, de ſainct Fulgence, de ſainct Gregoire, & enfin de toute l'egliſe, qui eſt, que Dieu prepare les peines eternelles à ceux qu'il prevoit devoir mourir dans le peché, ſans que pourtant il les prrdeſtine ny qu'il les porte à pecher.

Quoy qu'il en ſoit, Rabanus Maurus archeveſque de Mayence, le jugea coupable de l'erreur dont il eſtoit accuſé : mais parce qu'en le condamnant il teſmoïgna auſſi improuver en general cette propoſition, que Dieu predeſtine à la mort, ignorant qu'elle fuſt de ſainct Fulgence, & autoriſée par beaucoup de peres, Godeſcalch luy reprocha qu'il eſtoit dans les erreurs contraires à leurs ſentiments.

Il y a apparence que ce moine ne s'expliqua pas avec tout le reſpect & toute la deference qu'il devoit à un ſi grand prelat ; Et meſme ayant eſté cité au concile de Mayence, il preſenta une requeſte d'accuſation contre luy. Auſſy l'archeveſque le traitta de broüillon & d'inſolent, & le renvoya à Hincmar ſon archeveſque pour le juger.

Hincmar, qui de ſoy eſtoit peu miſericordieux, & d'ailleurs desja mal diſpoſé à l'endroit du moine, à cauſe de ſon procedé trop hardy, uſa d'une grande rigueur envers luy. Car dans le concile de Crecy il le fit condamner *pour ſon opiniaſtreté incorrigible, & pour avoir eſté cauſe de trouble*, à eſtre depoſé de l'ordre de preſtriſe, fuſtigié juſqu'à tant qu'il euſt jetté ſes eſcrits dans un feu qu'on alluma devant luy, puis renfermé dans une eſtroite priſon, où il mourut au bout de douze ou quinze ans. Il perſiſta neantmoins dans ſes ſentiments juſqu'à la fin ; Et Hincmar le traittant comme un excommunié luy refuſa les Sacrements, meſme à l'extremité de ſa

vie, & la sepulture aprés sa mort.

Or comme dans le concile de Crecy, cet archevesque avoit dressé quatre chapitres, dans lesquels il paroissoit refuter la proposition de sainct Fulgence, & en combattre d'autres de sainct Augustin : les plus grands personnages de ce temps-là s'opposerent à cette entreprise. Entre autres sainct Prudence evesque de Troyes, Servais Loup prestre de Mayence, Loup abbé de Ferrieres, Ratramne moine de Corbie ; Et mesme toute l'eglise de Lyon, au jugement de laquelle Hincmar s'estoit rapporté, & son pasteur sainct Remy, qui pour sa doctrine & pour l'esprit ecclesiastique estoit comparable aux anciens peres.

Il se tint là-dessus plusieurs conciles, & il fut composé plusieurs escrits de part & d'autre, Jean Scot combattant pour Hincmar, & Florus pour l'eglise de Lyon. Mais ces livres (disent les doctes) font bien voir que tous estoient dans les sentiments de sainct Augustin, mais qu'ils ne s'entendoient point, & que les erreurs dont ils se condamnoient les,

tins les autres n'estoient que dans le sens que chacun attribuoit à ses parties. Aussy les concles où ces disputes furent portées, les assoupirent sagement, en prononçant, qu'il en faloit deliberer avec plus ample discussion. Ce que sans doute ils n'eussent pas fait, s'il y eust eu certainement des erreurs de part ou d'autre.

Tout le mal de cette tempeste tomba sur deux prestres, Godescalch & Jean Scot, qui en patirent pour s'estre attaquez aux evesques. Le premier fut accommodé comme vous l'avez veu; L'autre ayant esté fort bafoüé & mesprisé, se vit enfin contraint de quitter la cour & le royaume; Et mesme aprés sa mort il fut condamné comme le precurseur de Berenger & des Sacramentaires. Rabanus, & Amalarius diacre de Tréves furent aussy blasmez de leur vivant de tenir la vilaine opinion des STERCORANISTES, qu'on ne sçauroit expliquer sans blesser le respect qui est deu au plus sacré des mysteres.

L'administration des Sacrements se pratiquoit tousjours en la mesme ma-

niere que dans les ſiecles precedents;
mais les eveſques faiſoient obſerver la penitence publique beaucoup plus exactement que jamais, & plus les deſordres croiſſoient plus ils y apportoient de rigueur.

Leur autorité avoit pris un grand accroiſſement depuis que Pepin s'eſtoit ſervy de leur credit pour ſe faire roy, & que Charlemagne, à l'exemple des rois Viſigoths, avoit voulu qu'on traitaſt les affaires civiles & eccleſiaſtiques en meſmes aſſemblées; dans leſquelles ces prelats tenant les premiers rangs, & ayant le plus d'eſprit, donnoient ſouvent tel branle aux reſolutions qu'il leur plaiſoit. Mais la rebellion des enfants de Louys le Debonnaire contre leur pere, & enſuite leurs diſcordes civiles eleverent encore leur pouvoir plus haut, & le mirent à tel poinct qu'ils ſembloient s'attribuer le droit d'inſtituer & deſtituer les rois, à l'exemple du pape, qui diſpoſoit de l'empire, comme ſi c'euſt eſté un benefice dépendant de luy ſeul.

Il eſt bon de remarquer qu'en couronnant les rois, ils ne manquoient

pas de leur faire promettre ſolemnellement de bien conſerver les droits de l'egliſe : Et ils n'avoient pas moins de zele pour le ſoulagement des peuples, ny pour les prerogatives de la Nobleſſe, quoy qu'elle ne les traitta pas trop bien, & qu'elle envahiſt ſouvent leurs poſſeſſions.

De ceux qui parurent avec plus d'eſclat, les uns ſe ſignalerent par des intrigues & des factions ; & de ceux-là il y en eut un grand nombre, Ebbon de Reims, Agobard de Lyon, & Bernard de Vienne dans la dégradation de Louys le Debonnaire ; Ebroin de Poictiers pour diſpoſer l'Aquitaine à ſe remettre entre les mains de cet empereur, qui la vouloit donner à Charles ſon fils bien-aimé ; Thietgaud de Cologne & Gontier de Mayence dans l'affaire du mariage de Valdrade ; Et Hincmar de Reims dans la reſiſtance qu'il fit au pape, & dans toutes les affaires de l'egliſe & de l'eſtat, dont il ſe meſla avec autant de chaleur que de capacité durant le regne de Charles le Chauve.

Les autres ſe rendirent illuſtres par

leur doctrine, comme ce meſme Agobard, Theodulfe d'Orleans, & Jonas ſon ſucceſſeur, Rabanus Maurus tiré de l'Ordre de ſainct Benoiſt, archeveſque de Mayence, ce meſme Hincmar de Reims qui avoit eſté abbé de S. Denys, & l'autre Hincmar ſon neveu eveſque de Laon, Remy de Lyon, Adon de Vienne, Hilduin abbé de S. Denys, Loup abbé de Ferrieres en Gaſtinois, Henry moine de ſainct Germain d'Auxerre, Valafride Strabon abbé de Richenove, Florus maiſtre de l'egliſe de Lyon, c'eſt à dire Theologal, & Jean Scot ou l'Eſcoſſois, ſurnommé Erigena. Ce dernier eſtoit grand Philoſophe pour ce temps-là, & Charles le Chauve le cheriſſoit ſi fort à cauſe de la beauté & de la delicateſſe de ſon eſprit, qu'il le faiſoit coucher dans ſa chambre: mais en Theologie il paſſa pour un eſprit eſgaré & qui n'avoit pas les ſentiments droits.

Quant à Hincmar de Reims, nous avons ſes œuvres dont chacun peut juger. L'autre Hincmar ſon neveu fort zelé pour l'authorité des papes recueillit leurs lettres decretales,

& fut le premier qui osa mettre le nom des anciens papes, à celles qui jusques là n'en avoient point, & que pourtant Isidore Mercator avoit desja colligées comme veritables. Les autres Canonistes ont suivy son erreur, jusqu'à tant que les plus judicieux ont reconnu qu'elles estoient supposées. Adon de Vienne composa un martyrologe qui se lit encore. Hilduin escrivit la vie de S. Denys l'Areopagite par le commandement de Louïs le Debonnaire, & sur les memoires de Methodius Patriarche de Constantinople; Lesquels ont donné lieu à deux croyances, que les critiques pretendent avoir convaincuës de faux; l'une est que ce sainct Denys ait esté evesque de Paris; l'autre, que les escrits qui se lisent sous son nom, soyent de luy.

Nous avons les epistres de Loup de Ferrieres qui nous donnent de grandes lumieres pour les choses de son temps; Et le moine Henry escrivit la vie de sainct Germain d'Auxerre en vers plus elegans que la rudesse du siecle ne le portoit.

Je remarqueray en passant que la

DE L'EGLISE SONT LE PATRIMOINE DES PAUVRES, & qu'un ecclesiastique n'en a l'usage que pour ses simples necessitez. Aussi n'avoit il pour tous domestiques, qu'un Prestre & un serviteur; Disant par ce bel exemple à tous les Prelats; QUE QUI EST GRAND DE SOY-MESME N'A POINT BESOIN D'EQUIPAGE ET DE VALETS POUR LE PAROISTRE.

LOVYS IV. DIT D'OVTREMER, ROY XXXII.

PAPES.

Leon VII. en 936. S. 3. ans, six mois.

Estienne IX. eslû en 939. S. 3. ans, 4 mois.

Martin II. eslû en 943. S. 3. ans, six mois & demy.

Agapet II. eslû en 946. S. 9. ans, sept mois.



Ce Prince nous fait voir que pour Precipiter
Les plus justes desseins, on les fait avorter,
Il faut dissimuler selon les conjonctures,
Son courage trop chaud, son esprit trop leger,
L'ont rendu le iouët d'estranges adventures,
Et tousiours l'ont tenu flotant dans le danger.

L
de V
Lorra
mis,
& qu
ces p
coure
ry. I
encor
gne,
eſtabl
Po
terre
lats &
arche
plier
ple,d
que l
tre p
leur
reſiſt
ſon
veu
comm
pour
pren
auſſi
tres
roy
Bou

de Vermandois & Giſelbert duc de Lorraine, deux tres-puiſſants ennemis, luy euſſent rompu ſes meſures; & qu'il ne ſe voyoit pas aſſez de forces pour chaſſer les Hongrois qui couroient la Champagne & le Berry. Il trouva donc plus ſeur de faire encore un roy du ſang de Charlemagne, qui luy euſt obligation de ſon eſtabliſſement.

Pour cet effet il envoya en Angleterre une celebre deputation de prelats & de ſeigneurs, dont Guillaume archeveſque de Sens eſtoit le chef, ſupplier Ogine veuve de Charles le Simple, de vouloir ramener Louys ſon fils, que les François deſiroient reconnoiſtre pour leur roy. Elle leur accorda leur priere; non pas ſans beaucoup de reſiſtance de la part du roy Aldeſtan ſon frere. Il craigniot que ſon neveu ne periſt par quelque trahiſon, comme avoit fait ſon pere; c'eſt pourquoy il ne ſe contenta pas de prendre leurs ſerments, il en prit auſſi des oſtages. Hugues & les autres ſeigneurs vinrent recevoir leur roy à la deſcente de ſon vaiſſeau à Boulogne, luy rendirent hommage ſur

la greve, & delà le menerent à Laon, où il fut ſacré par Altold archeveſque de Reims le vingtieſme jour de Juin de l'an 956.

936. Incontinent aprés ſon ſacre, Hugues qui retenoit encore l'adminiſtration du royaume, le mena dans la duché de Bourgongne pour ſes propres intereſts. Car il y avoit des pretentions, on ne ſçait pas bien ſur quoy fondées; Et Hugues le Noir ſe l'approprioit comme heritier du deffunct roy Raoul ſon frere, qui l'avoit eüe de Richard ſon pere, auquel Boſon l'avoit donnée lors qu'il fut fait roy de Bourgongne. Le Noir s'eſtoit donc ſaiſy de la ville de Langres aprés la mort du roy Raoul, mais le nouveau roy le mit dehors ſans coup ferir, & l'obligea de ceder la moitié de la duché à Hugues le Blanc.

Les chroniques de Normandie marquent cette année une entre-veüe du roy Louys, avec Henry roy de Germanie, & diſent qu'elle fut moyennée par le duc Guillaume; dont Louys ſe ſentit tellement obligé à ce duc qu'au retour il le pria de tenir ſon fils Lotaire ſur les fonts. Mais

elle ſe trompent au temps de cet evenement : il ne peut eſtre mis que quatre ou cinq ans aprés.

L'an 937. Raoul roy de la Bourgongne Transjurane, mourut ayant regna 25. ans dans ce royaume-là, & cinq ſeulement en celuy d'Arles. Il laiſſa trois enfants ; Conrad qui luy ſucceda, mais dont Othon ſe ſaiſit & le detint 14. ans auprés de luy ; Burchard qui fut eveſque de Lauſanne ; & Adeleis tres-illuſtre Princeſſe, qui en premieres nopces fut femme de Lotaire roy d'Italie, & en ſecondes de l'empereur Othon I.

LOUIS *en France.*	CONRAD *en Bourgongne & Arles.*
OTHON *en Germanie. & Lorraine.*	HUGUES & LOTAIRE. *ſon fils en Italie.*

L'Aage de vingt ans ſembloit en 937.
ce temps-là eſtre requis pour &
la majorité des rois. Louys d'Outre- 938.

mer l'ayant atteint la seconde année de son regne, prit le gouvernement en main, & fit venir la reyne sa mere à Laon pour se servir de ses conseils. Aussi-tost, il songea à restablir son autorité; Pour cela il s'attaqua premierement à des petits rebelles, puis il s'en prit à Hebert mesme, qu'il croyoit plus aisé à ruiner, parce qu'il estoit fort odieux pour sa trahison envers Charles le Simple. En effet il luy enleva quelques places assez facilement : mais Hugues craignant qu'aprés cela il ne vinst à luy, se rallia avec Hebert, qui d'ailleurs estoit son oncle maternel; Et parce qu'il voyoit peu d'assurance avec un homme qui n'avoit point de foy, il s'appuya encore de l'alliance du Roy Othon, en espousant sa fille nommée Havide.*

* Hauvide, Hadvide, Hadvige, Avoye.

Le roy de son costé se fortifia d'une liaison plus estroite avec Ar-
938. noul comte de Flandres, ennemy mortel de Hugues, avec Artold archevesque de Reims, avec Hugues le Noir frere du deffunct roy Raoul, & quelques autres. Cette année Giselbert Duc de Lorraine, estant venu au secours de Hugues.

le Grand son beau-frere, Arnoul & le Noir negocierent une tréve jusqu'au premier jour de Janvier de l'année suivante entre ce duc & le roy.

Dés qu'elle fut finie, la guerre re- 939.
commença plus fortement. Comme le roy estoit en Bourgongne, pour partager cete duché avec le Noir, Hugues le Blanc, Hebert de Vermandois & Guillaume duc de Normandie, coururent & brusserent les terres d'Arnoul. Les censures des evesques n'eurent pas assez de force pour les arrester : mais le retour du roy leur donna plus de crainte, & fit renoüer la tréve jusqu'au mois de Juin.

Henry frere puisné d'Othon s'estoit persuadé que le royaume de Germanie luy appartenoit, parce qu'il estoit né son pere estant roy, & qu'Othon estoit venu au monde avant qu'il le fust. Giselbert trespuissant en Lorraine, & qui avoit espousé Gerberge la sœur de ces deux Princes, se rangea du costé du puisné au lieu de se porter mediateur entre eux. Ces deux beaux-freres ainsi liguez, envoyerent vers le roy

Louys pour ſe ſoûmettre à ſon obeïſſance ; Et depuis Othon les ayant battus & forcez au paſſage du Rhin, le deſeſpoir de leurs affaires porta Giſelbert & quelques autres ſeigneurs Lorrains, à venir juſqu'à Laon luy faire hommage.

Peu s'en falut qu'alors tout le royaume de Lorraine ne ſe rendiſt à ce roy ; il penetra juſqu'en Alſace & fut bien receu par tout : mais comme il vint à traiter en païs de conqueſte, des peuples qui ſe rendoient volontairement à luy, il aliena auſſitoſt leurs affections, & reperdit par ſes violences, ce qu'il avoit reconquis

939. avec juſtice.

Car Hugues le Grand, Hebert, Guillaume duc de Normandie, & meſme Arnoul de Flandres ne trouvant pas expedient pour eux qu'il ſe rendiſt ſi puiſſant, ſe rallierent tous avec Othon ; Lequel ayant quitté le ſiege de Capremont, qui eſtoit la forteresse imprenable de Giſelbert, & les ayant joints, regagna le cœur des Lorrains, & chaſſa facilement Louys de l'Alſace. Puis il mit le ſiege devant Briſac, place fort

conſiderable dés ce temps-là, & où il ſe vit de fort beaux faicts de guerre.

Tandis qu'Othon eſtoit à ce ſiege, une partie des ſiens, particulierement les Prelats, l'abandonnerent: mais Giſelbert & Everard furent deffaits par ſes gents au paſſage du Rhin 939.
prés d'Andoroac, où le dernier demeura mort ſur la place, & l'autre, qui eſtoit le boute-feu de toutes ces guerres, fut noyé. Ce deſavantage ayant ruïné le party de Henry, il fut ſage, & ſe remit de bonne heure à la diſcretion de ſon frere, qui luy pardonna, mais le tint priſonnier pour quelque temps. Cependant Briſac ſe rendit, & toute la Lorraine lui demeura, dont il donna le gouvernement à Henry meſme, & peu aprés au comte Othon, qui s'en fit appeller duc.

L'année ſuivante, le roy Louys 940.
penſant s'appuyer du coſté de ce roy, ou peut-eſtre s'acquerir des vaſſaux & des amis en Lorraine, eſpouſa Gerberge ſa ſœur, veuve de Giſelbert, & ſœur auſſy de Hedvige ou Hadvide que Hugues le Blanc avoit eſpouſée la meſme année; Elle avoit deux enfãts de Giſelbert, ſçavoir Regnier & Lam-

bert. Le premier fut ſurnommé *au Long Col.*

La meilleure partie du clergé de Reins n'avoit pû ſouffrir que Hugues fils de Hebert, qui avoit eſté intrus dans le ſiege epiſcopal à l'aage de 5. ans, s'y maintinſt : elle y avoit donc inſtallé un moine nommé Artold, qui par conſequent eſtoit ennemy de Hebert, & fort attaché au party du roy. Ce differend engendra une ſanglante guerre qui dura dix-huiɥ ou vingt ans, & moleſta fort toute la Cham-
940. pagne. Cette année, aprés quelques autres faits peu memorables, Hebert avec Hugues le Blanc & Guillaume duc de Normandie aſſiegerent Reims; les habitants prirent tellement l'eſpouvante, qu'ils leur ouvrirent les portes, & abandonnerent Artold. Dans la meſme crainte il ſe laiſſa perſuader de ceder l'archeveſché à Hugues, & d'accepter une abbaye pour recompenſe de ſon droiɥ. Mais bientoſt aprés il s'en repentit, quoy que les eveſques euſſent ſacré Hugues; le roy embraſſa ſa deffenſe, & la querelle ſe ralluma.

De Reims les liguez allerent planter

le siege devant Laon : mais au bruit de la marche du roy qui revenoit du duché de Bourgongne, ils se retirerent vers Othon, & l'ayant amené comme en triomphe jusqu'au palais d'Atigny, ils se mirent sous sa protection.

Si-tost que le roy Louys eut rafraischy Laon ; il se retira en Bourgongne. Son fort estoit de ce costé-là à cause de Hugues le Noir, duquel, & de Guillaume comte de Poitiers, il estoit accompagné. Le roy Othon ayant levé une puissante armée le poursuivit jusques-là, & donna tant de terreur à Hugues le Noir, qu'il luy jura qu'à l'advenir il n'employeroit plus ses forces contre Hugues le Blanc ny contre Hebert, qui estoient ses nouveaux vassaux.

Le comte Hebert s'estoit saisy de la ville de Laon; Louys fit un effort pour l'assieger: mais ce fut à son grand dommage ; car estant surpris dans ses logement par ses mauvais sujets, il vit tuer devant ses yeux plus de la moitié de ses gents, & ne pût sauver sa vie que par une honteuse fuite. 933.

Estant ensuite abandonné de tous

ses sujets de Neustrie, il se refugia auprés de Charles Constantin comte de Vienne, qui estoit son cousin germain, comme estant fils de Louys l'Aveugle roy d'Italie & d'Arles, & d'une sœur de la reine Ogine. Delà il eut recours au pape, aux seigneurs Aquitains, & à Guillaume duc de Normandie. Le pape envoya un legat exhorter les seigneurs Neustriens de luy estre fidelles; ceux d'Aquitaine vinrent luy rendre hommage à Vienne, & luy offrir leur assistance: Et Guillaume quittant le party des liguez le traita magnifiquement dans
942. sa ville de Rouën, & le servit de ses troupes, comme firent aussy les Bretons.

Avec ces forces, il chercha toutes
* Pescrit à Paris. les occasions de combattre ses ennemis: mais ils s'estoient retirez au deça * de l'Oise, & ayant rompu les ponts ne vouloient point en venir aux mains. Ainsy il se fit une tréve entre eux; Et puis par l'entremise du roy Othon il se conclut une paix, par laquelle Hugues & Hebert se sousmirent à leur roy.

942. Il y avoit une haine mortelle en-

tre Guillaume duc de Normandie & Arnoul comte de Flandres, au ſujet de ce que ce dernier vouloit contraindre Herluin comte de Monſtreüil d'eſtre ſon vaſſal; & avoit pris ſon chaſteau, & que Guillaume au contraire avoit par pure generoſité, embraſſé le parti de Herluin, & l'aſſiſtoit puiſſamment, luy ayant rendu ſon chaſteau de Monſtreüil qu'il avoit repris ſur Arnoul. Tellement qu'Arnoul ne pouvant tirer raiſon de Herluin ſe porta à une horrible & cruelle laſcheté contre ſon deffenſeur; C'eſt qu'ayant negocié, ſous pretexte de reconciliation, une entreveuë avec Guillaume dans une Iſle ſur la Somme vis-à-vis de Pequigny, il l'y fit traiſtreuſement aſſaſſiner le 18. Decembre de l'an 942.

Ce bon & vertueux prince eſtoit ſur le poinct, quand il fut tué, de prendre l'habit de ſainct Benoiſt au monaſtere de Jumieges, qu'il avoit commencé de rebaſtir. Il n'avoit qu'un fils nommé Richard, né de Sporte ſa femme qui eſtoit fille de Hebert comte de Senlis; il luy ſuc-

ceda en sa duché, aagé seulement de sept à huit ans.

Une grande partie des Normands estoient encore idolâtres, & il en arrivoit tous les jours de nouvelles bandes du Septentrion, qui les rechauffoient dans leur vieille superstition.
943. Aprés la mort de Guillaume, ils se revolterent contre son fils, & le voulurent contraindre de renoncer au Baptesme. Hugues le Grand allié de son pere, le secourut contre ces rebelles impie, les battit en diverses rencontres, & l'ayda à se deffaire de leurs chefs; ils se nommoient Setric & Rodard. Mais cependant quelques autres flotes de ces barbares profitant des divisions qui estoient en Bretagne, entre les comtes Berenger & Alain, firent un grand carnage de Bretons, & prirent la ville de Dol, dont l'evesque fut accablé par la foule de ceux qui se sauvoient dans son eglise.

Comme le roy eut reconnu que les Normands estant divisez, leur petit duc Richard seroit fort aisé à despouïller, & que ce seroit un beau coup de se resaisir d'un si grand & si

bon pays, il fit un voyage à Rouën vers l'Automne, & s'asseura de la personne de Richard, sous pretexte de le vouloir nourrir en sa cour. Les Bourgeois d'abord s'en esmeurent & prirent les armes, de sorte qu'il fut obligé de le monstrer au peuple & de luy confirmer la duché : mais leur premiere fougue passée, il sceut si bien leur persuader qu'il auroit grand soin de son education, qu'ils luy permirent de l'emmener avec luy à Laon.

Quand il l'eut tout-à-fait en sa puissance, Arnoul comte de Flandres, qui avoit interest qu'on exterminast tous les Normands, luy conseilla de le mettre en un estat où il ne pust jamais luy faire de peine; & à force de raisons, & de presents plus persuasifs que les discours, il le porta à resoudre qu'il faloit luy 943.
brusler les jarets & se resaisir ensuite de la Normandie. Avant qu'on en fust venu à l'execution, le sage gouverneur de Richard, il s'appelloit Osmond, tira habillement son pupille de ce danger; Il le desroba de la cour, enveloppé dans un fagot d'herbes que l'on apportoit aux chevaux, & le jetta-

dans Senlis. Cette ville, l'une des plus fortes de ce temps la, estoit alors tenüe par le comte Bernard oncle maternel de Richard : lequel garda ce pupille sans le vouloir rendre ny aux Normands, ny au Roy, qu'il n'eust veu
943. plus clairs dans les evenements de la guerre qui se preparoit.

Pendant ces brouïlleries, Hebert comte de Vermandois mourut à Peronne, tourmenté d'un bruslant remords de sa trahison, & criant sans cesse dans l'agonie, *Nous estions douze qui trahismes le roy Charles.* Il avoit
944. trois fils, Hebert & Robert qui partagerent ses terres, & Hugues pretendu archevesque de Reims.

Le roy Louys, qui avoit ce defaut de ne sçavoir point dissimuler, s'aheurta aussi-tost à les vouloir ruiner. Sa vengeance trop precipitée luy attira de meschantes affaires ; les autres grands redoutant de pareilles secousses, se reünirent tous pour les defendre. Hugues mesme s'accommoda avec les Normands, & le roy Othon se mit de la partie, & se declara ouvertement contre Louys: qui à cause de cela se reconcilia avec Hugues,

Du commencement ce Duc avoit embraſſé la cauſe du petit Richard : mais comme le roy luy eut promis de partager la duché de Normandie avec luy , & de luy donner les territoires des eveſchez d'Evreux , de Liſieux, & de Bayeux, non ſeulement il abandonna le pupille , mais encore il ſe joignit avec le roy pour le ruïner entierement. Ils entrerent donc en meſme temps dans le pays , le roy du coſté de Roüen , & Hugues du coſté d'Evreux. Bernard Comte de Senlis , qui avoit ſauvé ſon neveu , ſauva auſſy ſon pays par une telle adreſſe. Il conſeilla aux Normands de faire ſemblant de ſe ſouſmettre au roy , pour eviter les deſolations de la guerre ; Et aprés il luy perſuada facilement de retenir toute cette riche Province , & d'oſter à Hugues les places qu'il y avoit conquiſes. En effet il le contraigniſt auſſi-toſt de luy rendre Evreux ; ſi bien que par ce moyen il y eut une nouvelle rupture entre ces deux princes.

Bernard ne manqua pas aprés d'en 944.
tirer le fruict qu'il ſouhaitoit : car il perſuada à Hugues malcontent, de re-

prendre la protection de Richard, & mesme de luy promettre sa fille *Emine, qui estoit encore fort jeûne; aussy ne l'épousa il que seize ans aprés. De plus ce petit prince estant tousjours depossedé de sa duché, il ajusta si bien toutes ses ruses qu'il le fit restablir: voicy comment. Il y avoit un chef ou roy Normand nommé Aigrold, qui estant venu depuis quelques années de Dannemarc, s'estoit habitué en Costentin: Ce prince ayant concerté avec Bernard, se revolta contre Louys, & l'envoya sommer de mettre le petit Richard en liberté. A cette nouvelle Bernard faisant fort le zelé, assure le roy que toute la Normandie est unie pour son service, & par ces belles paroles il l'engage d'y aller en personne, pour reprimer ce Pirate. Son armée & celle d'Aigrold estant proches l'une de l'autre, Aigrold feint d'avoir peur, & demande une conference. Le roy la luy accrde, & se rend pour cela au village de Crescenville à my-chemin de Caën & de Lisieux. La partie estoit si bien faite que le Normand s'y trouvant le plus fort, tailla en pieces

*Emme.

tous ceux qui accompagnoient le roy, se saisit de sa personne & l'envoya prisonnier à Rouën.

En cette mesme rencontre, Herluin, comte de Monstreüil sur la mer, principal sujet de la querelle d'entre deffunct Guillaume & Arnoul, fut massacré par Aigrold, en vengeance de ce qu'encore qu'il eust esté tousjours protegé par Guillaume, neantmoins il s'estoit ingratement rangé avec Arnoul pour opprimer la Normandie & son petit duc. 944.

En vain la reyne Gerberge envoya vers les Normands leur offrit des conditions fort advantageuses pour la delivrance de son mary, ils ne voulurent point y entendre si elle ne leur donnoit ses deux fils en ostage, à quoy elle ne pouvoit se resoudre; En vain elle implora le secours du roy Othon son pere pour la delivrance de son mary; il falut qu'elle eust recours à Hugues son plus grand ennemy: Il refusa d'employer envers les Normands autre chose que sa mediation; elle l'accepta, & luy en vertu d'ũ plein pouvoir qu'il 945.

se fit signer par tous les evesques & seigneurs de France, arresta avec les Normands dans une conference qui se fit à S. Clair sur Epte, Que Louys restabliroit Richard en sa duché & le recevroit à l'hommage, & que deslors il seroit mis en liberté, en donnant le second de ses fils & deux evesques pour seureté de sa parole. Mais Louys sortant des mains des Normands, demeura au pouvoir de Hugues; qui sur je ne sçay quels pretextes, le detint encore un an sous la garde de Thibaud comte de Blois son cousin germain, & ne voulut point le laisser aller, qu'il n'eust extorqué de luy la ville de Laon.

Cependant le roy Othon qui avoit conquis la comté de Bourgongne, soit qu'il craignist la reünion entiere du roy avec ses sujets, soit
946. que les larmes de sa fille Gerberge & la compassion d'un roy si maltraitté par son vassal, luy touchassent le cœur, rabroüa rudement Hugues qui recherchoit son amitié, & offrit son assistance à Louys son gendre
946. pour s'en venger.

Louys ne manqua pas de l'accep-

ter, & peu aprés sa sortie de prison alla trouver Othon dans le Cambresis. Arnoul comte de Flandres l'y avoit joint avec ses forces, & Conrard roy de Bourgongne avec les siennes : de sorte que tous ensemble ils avoient plus de trente legions ; Et ce qui est memorable, tous ces combattans, horsmis l'abbé de Corbie en Saxe, portoient des chapeaux de foin, sans doute pour parer les coups d'estramasson, & pour se guarentir du froid.

Il sembloit qu'une si prodigieuse armée dûst accabler Hugues & tous ses alliez : mais ses effets ne respondirent pas à sa puissance ; aprés avoir tasté Laon, chassé l'archevesque Hugues de Reims, & remis Artold dans son siege, aprés s'estre monstrée aux portes de Senlis & aux Fauxbourgs de Paris, elle s'alla eschoüer devant Roüen. Car la mort du neveu d'Othon & de grand nombre de Saxons qui y furent tuez, les pluyes de l'Automne, l'approche de l'hyver, la desertion d'Arnoul qui se retira de nuict avec ses troupes, craignant d'estre livré aux Normands, 946.

contraignirent Othon de lever le siége & de se retirer.

947. Ensuite Hugues assiegea Reims, & le roy Louys Monstreuïl, que tenoit Rotgar fils du comte Herluin : mais pas un des deux ne reüssit.

Quelques mois aprés, les deux rois Louys & Othon, par l'entremise de leurs amis communs passerent les festes de Pasques à Aix-la-Chapelle, & au mois d'Aoust ensuivant ils s'aboucherent encore sur le Kar ou le Cher, pour traitter ensemble de leurs affaires. Cette riviere-là qui vient du pays de Luxembourg tomber dans la Meuse entre Sedan & Mouson, a tousjours faits depuis la separation des royaumes de France & de Lorraine, ainsy qu'elle la faisoit auparavant de ceux de Neustrie & d'Austrasie.

947. L'an 947. l'Italie souffrit un nouveau changement: Auscaire & Berenger, le premier frere, l'autre fils d'Adelbert marquis d Yvrée, avoient ingratement conspiré contre le roy Hugues ; Et ce prince avoit fait mourir Auscaire : mais Berenger s'estoit sauvé vers Herman duc de Soüaube.

Or ce dernier ayant appris que Hugues s'estoit rendu fort odieux aux Italiens, il fit sonder leurs affections, & repassa les Alpes. D'abord il fut receu dans Verone & dans Milan, & bien accueilly de la pluspart de la noblesse : toutefois le peuple mû de pitié pour Lotaire fils de Hugues, beau jeune prince qui n'avoit que quatorze à quinze ans voulut que l'on luy conservast le titre de roy; Et Berenger y consentit pour lors, d'autant plus facilement, que toute l'autorité luy demeura entre les mains. L'accord fait, Hugues s'en retourna avec son tresor en Provence, où il se fit moyne, & mourut dés la mesme année, frappé d'un coup de foudre, à ce que dit une ancienne chronique.



LOUYS en France. CONRAD dans la Transjurane & Arles.

OTHON en Germanie, Lorraine. LOTAIRE & BERENGER en Italie.

948. LA dispute pour l'archevesché de Reims entre Hugues de Vermandois & Artold, estoit une tres-grande affaire. Elle fut premierement traittée à Douzy entre quelques prelats, qui n'ayant pas le pouvoir de la terminer, la remirent à une assemblée synodale des evesques de Gaule & de Germanie, qui se tint dans Verdun à la my-Novembre. Robert archevesque de Tréves y presida: Hugues n'y comparut point, mais y envoya certaines lettres du pape; les evesques n'en tindrent pas grand compte, les trouvant subreptices; ainsi ils adjugerent la joüissance de l'archevesché à Artold, & en exclurent Hugues pour sa contumace, jusqu'à ce qu'il eut comparu au concile qui se tiendroit le mois d'Aoust ensui-

vant, & qu'il s'y fust purgé des crimes à luy imposez.

Hugues s'en plaignit au pape, qui envoya un Legat vers Othon pour luy enjoindre d'assembler un concile general des Gaules & de la Germanie, tant pour terminer ce differend, que pour vuider les querelles d'entre le roy Louys & Hugues le Blanc. Il le convoqua donc au palais royal d'Ingelheim; luy & le roy Louys y assisterent estant assis sur un mesme banc. Le concile entendit les plaintes de Louys, & puis la requeste d'Artold. Le premier exposa tous les maux que Hugues luy avoit faits jusqu'à le detenir prisonnier un an entier, & offrit, si quelqu'un luy reprochoit que les troubles & calamitez du royaume procedoient de sa faute, de s'en justifier par telle maniere que le concile adviseroit, mesme par *preuve de son corps en champ de bataille*. Sur ses plaintes le concile écrivit des lettres à Hugues le Blanc & à ses adherans, pour les admonester de se rãger à leur devoir, sous peine d'anathême; Et faisant droit sur la requeste d'Artold, luy confirma l'archevesché, & ex-

communia Hugues son competiteur, jusqu'à ce qu'il fust venu à penitence.

Avec cela, Othon assista Louys de bonne troupes ; les evesques Lorrains ses vassaux prirent Mouson & le raserent, excommunierent Thibaud qui deffendoit la ville de Laon pour Hugues, & firent citer Hugues mesme en vertu de lettres du legat, de comparoistre au concile de Tréves, pour faire satisfaction des maux qu'il avoit causez au roy & à l'eglise. N'y ayant pas comparu il fut excommunié.

La guerre ne s'en faisoit pas moins cependant ; Et il se prenoit & reprenoit plusieurs chasteaux, tant par les deux rivaux de l'archevesché de Reims, que par les gens du roy, & par ceux de Hugues ; toute la France estant dans une extréme desolation par ces guerres civiles, & par les courses des Hongrois.

952. Cette année arriva la mort de Foulques le bon comte d'Anjou, Prince fort religieux & amateur des lettres ; lequel ayant un jour appris que le roy se mocquoit de ce qu'il alloit

souvent chanter au chœur, luy escrivit seulement ces mots : *Sçachez*, Sire, *qu'un* Prince non lettré, est un asne couronné.

Les Hongrois s'estant jettez l'an 949. en Lombardie, Berenger composa avec eux pour huit boisseaux d'argent, & sous pretexte de lever 949.
ces deniers il fit de tres-violentes extorsions. Sur ce temps-là Lotaire roy d'Italie son rival, ou de douleur de se voir mesprisé, ou par l'effet de quelque poison, tomba en phrenesie, & mourut à Milan le 22. de Novembre. Il ne laissa aucuns enfants ; mais bien une belle & riche veuve : c'estoit Adeleide fille du roy Raoul II. Berenger aussi-tost se fit proclamer roy & couronner avec son fils aisné Adel- 950.
bert.

Othon bien aise des broüilleries de la France, donnoit de foibles secours à Louys ; & ce roy dans la necessité de ses affaires, luy deferoit beaucoup, & l'alloit souvent trouver, ou y envoyoit Gerberge sa femme. Il faisoit aussi des tréves de temps en temps avec ses rebelles. Dans une entr'autres, luy & Hugues s'estant

transportez sur les bords de la Marne, la riviere entre deux, plastrerent je ne sçay quelle paix ; moyennant quoy Hugues luy rendit une grosse tour qu'il tenoit encore dans la ville de Laon.

La paix faite de ce costé-là, Louys s'achemina vers l'Aquitaine pour s'asseurer de la fidelité des seigneurs du pays. Car durant ces broüilleries la foy des vassaux estoit si fresle & si legere, que souvent en moins d'un an, ils prestoient le serment à 3. ou 4. souverains differents; c'estoit afin de n'en avoir point du tout, s'ils eussent pû. Il fut receu partout avec beaucoup de sousmission ; mais il tomba malade si griévement qu'on le crut mort. Durant ce voyage Federic duc dans la Lorraine Mosellanique, entreprit de bastir un chasteau à Bar sur les terres de France, & pilla les contrées voisines: Loüis s'en estant plaint à Othon, il defendit à Federic, & à tous ses autres vassaux de plus attenter pareille chose.

Les Hongrois sortant d'Italie, passerent les Alpes, & se jetterent dans la France. Aprés qu'ils y eurent

fait un grand butin, ils s'en tournerent par la mesme route dans leur pays.

Cette année 951. Ogine* mere du roy Louys, qui estoit aagée de plus de 85. ans, outrée de ce que son fils luy avoit refusé une abbaye, sortit de Laõ, où il la tenoit comme prisonniere. & alla espouser Hebert de Vermandois comte de Troyes, fils de ce traistre Hebert qui avoit fait mourir son mary en prison. Elle contentoit ainsi son aveugle vengeance aux despens de son honneur, ou peut-estre elle la faisoit servir de pretexte à son incontinence. 951.

* Ogine.

LOUIS DIT D'OUTRE-MER, *en France.*	OTHON *en Germanie, & Lorraine.*
CONRAD *dans la Transjurane & Arles.*	BERENGER II. & ADELBERT *son fils, en Italie.*

ADELEIDE veuve de Lotaire estoit belle & charmante, elle avoit la ville de Pavie en dot, & d'ail-

leurs quantité de riches possessions, d'amis & de credit, tant dans le pays, que deçà les Monts, estant fille de Raoul II. & sœur de Conrad rois de Bourgongne. A cause de cela Berenger la fit rechercher pour son fils : mais elle rejetta courageusement cette proposition. Sur son refus opiniastre il l'assiegea dans Pavie, la prit, & l'envoya prisonniere dans le fort chasteau de la Garde, duquel le Lac à pris son nom. Elle s'en sauva neantmoins par le moyen d'un Prestre au hazard d'estranges advantures, estant reduite au sortir delà à vivre des aumosnes qu'il luy cherchoit; Puis elle se retira vers le marquis Athon son parent, qui entreprit de la proteger dans sa forteresse de Canosse.

952. Aussi-tost Berenger l'y assiegea avec toutes ses forces. La seconde année du siege & la fin des munitions de la place approchoient, quand cette reyne envoya implorer le secours du roy Othon, & luy offrir avec sa personne le royaume d'Italie. L'amour de la gloire, plus que celuy de la femme, attira ce prince delà

les Monts : il la délivra, l'espousa, parce qu'il n'en pût jouyr autrement, & l'emmena en Germanie, laissant son armée à Conrad duc de Lorraine pour achever cette guerre.

Ce Conrad poursuivit si vivement Berenger & son fils, que tous deux mettant les armes bas, vinrent conferer avec luy, & par son conseil passerent en Germanie vers le roy Othon. Ce genereux prince les ayant magnifiquement traittez, & receu d'eux le serment & l'hommage, les remit dans tout leur royaume, il retint seulement le Veronnois & le Frioul qu'il donna à son frere Henry duc de Baviere. 952.

Cette année mourut Hugues le Noir duc de Bourgongne, sans avoir eu aucuns enfants. 953.

La querelle de l'archevesché de Reims & de quelques autres seigneurs particuliers, avoient rebrouïllé le roy Louys & Hugues le Blanc si fort qu'ils en estoient aux armes: mais enfin Hugues, quelque motif qui l'y poussast, desira conferer avec la reine Gerberge sœur de sa femme. Elle le vint trouver; Et ensuite il s'aboucha

avec le roy dans Soissons, & fit la paix sur la fin du mois de Mars de cet an 943.

953. Cette reünion ne plaisoit peut-estre guere au roy Othon, mais il ne se trouvoit pas en estat de la troubler. Il estoit trop occupé dans la guerre civile que luy faisoit Luitolf son propre fils, incité par Conrad duc de Lorraine, qui luy donnoit jalousie d'un fils encore au berceau que son pere avoit d'Adeleide sa seconde femme. Othon destitua Conrad de sa Duché, & reduisit enfin son fils au devoir, mais ce ne fut pas sans beaucoup de risque, de combats & de travaux.

954. Conrad opiniatrement rebelle, remuoit toutes choses pour se venger. Il fit ligue avec Berenger roy d'Italie, aussy ingrat que perfide envers Othon, & par deux fois attira les Hongrois; la premiere en Lorraine l'an 954. & la seconde en Baviere l'an 855. De la Lorraine ils se déroberent jusqu'en Champagne & en Bourgongne, où il firent beaucoup de maux, mais furent rechassez en Italie. Il s'en jetta une multitude effroyable en Ba-

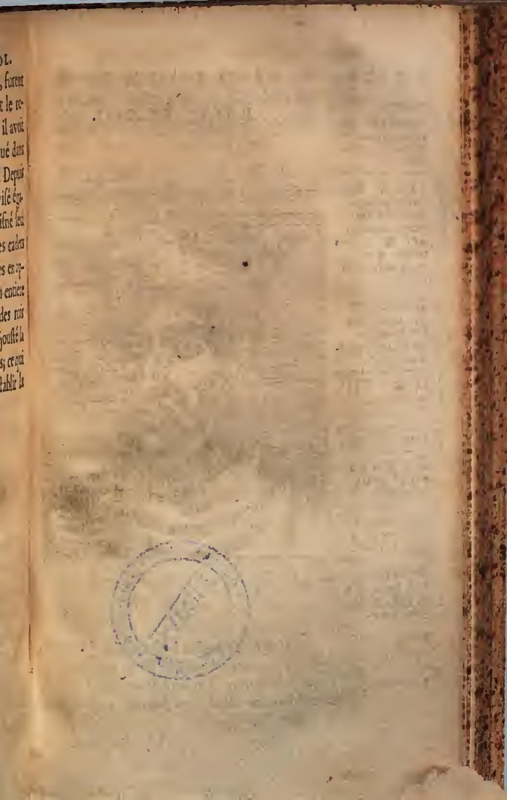
viere ; toutefois Othon les combattit, & les tailla en pieces, aprés que Conrad eut esté tué dans la meslée.

Durant ces broüilleries, l'an 954. 955.
le roy Louys mourut par un estran-
ge accident. Comme il alloit de Laon 954.
à Reims, il rencontra un loup sur son chemin, il picqua aprés, son cheval broncha, & le renversa par terre si rudement qu'il en fut tout froissé. Cette meurtrisseure universelle se tourna en une espece de lepre, qui luy causa la mort le quinziesme jour d'Octobre. Ce fut dans la ville de Reims, où il s'estoit fait porter. Il y est enterré dans l'eglise de S. Remy. Son regne fut de dix-huit ans, trois mois, & sa vie de trente huit à trente-neuf ans.

De cinq fils qu'il avoit eus de Gerberge, il n'en restoit que deux, Lotaire & Charles, dont l'aisné Lotaire avoit quatorze à quinze ans, Charles seulement quinze ou seize mois.

Le bas aage de ce dernier, la pauvreté des rois qui n'avoient presque plus aucune ville en propre que Reims & Laon, peut-estre les

interests de Hugues le Blanc, furent cause qu'il ne partagea point le roaume avec son aisné, comme il avoit
954. presque toûjours esté pratiqué dans la premiere & seconde race. Depuis ce temps il n'a plus esté divisé également entre les freres : l'aisné seul a eu le titre de roy, & les cadets n'ont eu que quelques terres en appanage & avec une sujettion entiere à leur aisné. La puissance des rois s'accroissant, y a mesme adjousté la reversion faute d'hoirs masles; ce qui n'a pas peu contribué à restablir la grandeur de l'Estat.



LOTAIRE,
ROY XXXIII.

encore
AGAPET II. plus d'vn an durant ce Regne.

IEAN XII. qui le premier changea son nom, intrus en 955. S. 9. ans moins quelques mois : est déposé.

BENEDICT V. intrus par les Romains en 964. S. quelques mois.

IEAN XIII. nommé par l'Empereur Othon en 964. s. prés de 7. ans.

DOMNVS élu en 972. s. 3. mois.

BENEDICT VI. en 972 s. 1. an, 3. mois.

BENEDICT VII. en 974. s. 9. ans, quelques mois.

IEAN XIV. élu en Iuillet, 984. s. 1. an 9. mois.



On ne peut arrester le cours des destinées;
I'estois religieux, bien fait & prudent,
Et ne pas éviter le tragique accident
D'vn boucon dont ma femme accourcit mes années.





LOTAIRE

ROY XXXIII.

LOTAIRE *en France.*	OTHON *en Germanie & Lorraine.*
CONRAD *dans la Transjurane & Arles.*	BERENGER & ADELBERT *son fils, en Italie.*

LA plus grande partie de
la puissance estant entre
les mains de Hugues, il 95
eust pû prendre la couronne, s'ils n'eust pas craint les forces du roy Othon, oncle maternel des fils du roy deffunct, & la jalousie des autres seigneurs François. Pour ces raisons, la reine Gerberge sœur de sa femme, estant venuë le trouver pour prendre conseil de luy, il ayma mieux se conserver l'autorité en protegeant une veu-

954. ve & un pupille, que de la hazarder & son honneur avec, en les opprimant. Ayant donc mené Lotaire à Reims, il le fit couronner le 12. de Novembre par l'archevesque Artold.

En cete occasion le jeune roy donna les duchez de Bourgongne & d'Aquitaine à Hugues le Blanc & à Hugues Capet son fils aisné : lesquels estant contents, & le duc de Normandie aussy pour l'amour d'eux, il ne fut pas difficile de calmer les autres seigneurs qui estoiét plus foibles.

Ces duchez, à mon advis, estoient de deux sortes en ce temps-là : les unes tenoient les villes & terres, & estoient devenuës comme hereditaires ; les autres estoient des commandements generaux dans tout un royaume, tant pour les armes que pour la Iustice, les rois pouvoient encore donner & oster ceux-là. Ainsy il y avoit un duc pour la Lorraine, qui estoit Brunon archevesque de Cologne, frere du roy Othon qu'il avoit mis en la place de Conrad lequel il avoit destitué pour ses rebellions ; un pour la France, un pour l'Aquitaine ; & un pour la Bourgongne ; Hugues l'estoit dans tous ces trois royaumes, par con-

sequent il estoit comme le lieutenant general du roy, & en cette qualité il pouvoit estre destitué, si ses grandes alliances & les villes qu'il possedoit ne l'eussent rendu indestituable.

La France fut assez calme trois ans durant, horsmis que Hugues l'an 955. ayant traité splendidement durant quelques jours le roy Lotaire, 955. avec la reyne Gerberge dans sa ville de Paris, le mena en Poictou pour depossеder Guillaume comte de ce pays-là & duc d'Aquitaine, sous pretexte de le faire obeïr. Ils mirent le siege devant Poictiers; & la place se deffendit si long-temps qu'il y eut une grande disette de vivres dans les troupes; Et comme elles languissoient de faim, il arriva un jour que s'estant levé un grand orage, un terrible coup de tonnerre fendit le pavillon du roy en deux: l'effroy qu'il conceut de ce prodige, joint à la necessité, le contraignit de lever le piquet. Et neantmoins le comte s'estant voulu enhardir de poursuivre les François sur la retraitte, ils tournerent teste bravement, & le mirent en desroute avec grande perte de sa noblesse.

955. L'année ſuivante, Hugues, qui
† ſans ſceptre avoit regné plus de vingt ans, eſtant fils de roy, oncle de roy & beau-frere de trois rois, mourut dans ſa ville de Paris, d'autres diſent dans ſon chaſteau de Dourdan le 16. de Iuin, plein d'années, de gloire, & de biens. On le ſurnommoit le Blanc à cauſe de ſon teint; le Grand pour ſa puiſſance, ou peut-eſtre pour ſa taille, & l'Abbé, parce qu'il tenoit les abbayes de ſainct Denis, de ſainct Germain des Prez, & de ſainct Martin de Tours. En mourant il pria Richard duc de Normandie ſon gendre, d'eſtre le deffenſeur de ſes enfants & de ſes vaſſaux.

Il eut deux femmes, la premiere fut Ethilde l'une des filles d'Edoüard roy d'Angleterre, (les rois Charles le Simple & Othon avoient eſpousé les deux autres); la ſeconde Avide* ou Avoye ſœur du meſme Othon & de la reine Gerberge. Il ne vint point d'enfants de la premiere, mais de la ſeconde, il en eut 4. Hugues ſurnommé Capet, qui fut comte de Paris & marquis d'Orleans puis auſſy duc de France; Othon qui fut

*Hauvide, Hadevide, Advide.

duc de Bourgongne aprés la mort de Gilbert ſon beaupere; Eudes ou Odon qui ſucceda à Othon ; & Henry qui poſſeda auſſy cette duché aprés eux.

Ces quatre fils n'eſtoient pas encore aſſez accreditez pour faire du bruit , l'aiſné meſme n'avoit qu'environ ſeize ans. Ainſi la reyne Gerberge eut quelque relaſche & gouverna aſſez paiſiblement pendant deux ou trois ans,horſmis qu'il y eut quelques querelles pour des chaſteaux de l'archeveſché de Reims, & pour des differéds d'être particuliers. 956. 57. & 58.

Le plus grand mal que pluſieurs trouvoient dans le gouvernement eſtoit que la pluſpart des affaires ſe manioient par la volõté du roy Othon, & de Brunon sõ frere archeveſque de Cologne & duc ou gouverneur de Lorraine;en ſorte qu'ils eſtoient comme les moderateurs & les arbitres de la France Neuſtrienne , & tendoient ce ſemble,à la faire dépendre de la Frãce Orientale,afin que toutes deux ne fuſſent qu'un corps.Quand les rois de la Neuſtrie ſe trouvoiẽt les plus forts, ils avoient la méme pretention.C'eſt ce qui me paroiſt par la lecture des

autheurs de ces temps-là, quoy-qu'ils ne parlent des choses que fort confusement.

959. L'an 959. Lotaire avec sa mere,& sa tante Avoye alla trouver son oncle Brunon dans le Cambresis. On ne sçait pas le sujet de cete entreveuë, mais que Brunon se saisit de la personne de Regnier au long Cou comte de Monts en Haynaut, & qu'il l'envoya prisonnier au delà du Rhin chez les Sclaves,parce qu'il refusoit de luy donner des ostages:La reine estoit en differend avec les enfants de Hugues & la veuve Avoye sa sœur,pour quelques chasteaux que le roy Lotaire leur avoit pris en Bourgongne;ce fut pourquoy Brunon vint aussy en France;& il les mit d'accord dans un parlement qui se tint à Compiegne. Au sortir delà,la reine & son fils Lotaire allerent à Cologne faire Pasques avec Brunon qui les regala splendidement, & les renvoya chargez de fort beaux presens.

Vn peu aprés ils s'appellerent à leur secours contre Robert comte de Troyes, & comte de Chaalons de par sa femme, lequel avoit sur-

pris Dijon. Il repaſſa en France avec ſes Lorrains, reprit cette place; & au meſme temps il envoya des troupes Saxones à Troyes pour y reſtablir 958.
l'Eveſque que ce Robert en avoit chaſsé; mais Renard comte de Sens, & Raimbaud archeveſque de la meſme ville, amis de Robert, leur donnerent bataille & les desfirent.

La meſme année mourut Alain dit Barbe-torte duc de Bretagne & fils du comte Matuede. Il laiſſa trois enfants, deux baſtards, Hoel & Guerec, & un legitime nommé Drogon encore au berceau, qu'il declara ſon heritier. Thibaud comte de Chartres grand pere maternel de cet enfant en eut la tutelle, & ſa mere la garde de ſa perſonne. Or s'eſtant remariée à Foulques comte d'Anjou, ce meſchant beau pere, fit malheureuſement mourir cet innocent, luy ayant fait verſer de l'eau bouïllante ſur la teſte.

Sa ſucceſſion engendra un ſanglant 959.
debat en Bretagne: il dura 34. ans. Les deux baſtards d'Alain diſputoient cete Duché contre un Conan, qui deſcendoit par fille du roy Salo-

mon: Ce Conan les fit perir meschãment tous deux, Hoel par les mains d'un soldat qui l'assassina, & Guerec par la lãcette empoisonnée d'un Chirurgien qui le saignoit. Mais luy mesme perit enfin dans une bataille qu'il perdit l'an 992. contre Foulques comte d'Anjou ennemy capital des Bretons. Godefroy, l'aisné de quatre fils qu'il avoit, luy succeda.

959. Il y avoit trois ans que Hugues le Blanc estoit mort, & ses enfants n'avoient point encore rendu hommage de leurs terres au roy Lotaire: l'archevesque-duc Brunon les y obligea; & Lotaire en recõpense declara l'aisné, duc de France, comme l'avoit esté son pere, & luy dõna le Poitou; il faut entendre s'il pouvoit le cõquerir, car il estoit possedé par un autre comte, c'étoit Guillaume II. On peut tirer de là une conjecture, que les rois ne s'estoiét point encore despoüillez entierement du pouvoir de donner les duchez & les comtez, & que si elles estoiét hereditaires, c'estoit par usurpation non pas encore par concession.

Toutes les nouvelles principautez & seigneuries qui s'estoient elevées

dans le royaume ne faschoient point tant le roy que celle des Normands, qui estant estrangers & issus de peres qui avoient cent ans durant desolé la France en occupoient une si riche Province : voilà pourquoy Brunon qui gouvernoit les affaires du royaume, estant incité par les persuasions d'Arnoul comte de Flandres, de Baudoüin son fils, de Thibaud comte de Chartres, & de Geofroy comte d'Anjou, complota de perdre leur duc Richard. Dans ce dessein il luy manda qu'il eust à se trouver à un parlement royal ou assemblée des Estats à Amiens, luy faisant esperer, s'il y venoit, qu'on luy donneroit l'administration du royaume : mais c'estoit afin de l'arrester & de l'envoyer prisonnier au delà du Rhin. Richard trop facile s'estoit mis en chemin, & s'en alloit perir, s'il n'eust esté, heureusement adverty de ce complot par deux cavaliers inconnus. A cet advis il rebroussa tout court vers son pays, & se tint mieux sur ses gardes.

959. & 60.

Il evita encore un autre piege que le roy luy tendit quelque-temps aprés, pour se saisir de sa personne. Il

luy avoit fait croire qu'il avoit desſein de perdre Thibaud,& qu'il avoit beſoin pour cela de ſon aſſiſtance. Il le prioit donc de ſe rendre auprés de luy en certain endroit prés des bords de la riviere d'Epte, & de prendre pour pretexte que c'eſtoit pour luy venir rendre hommage. Car les ſouverains le demandoient à leurs vaſſaux toutes les fois qu'ils avoient ſujet de douter de leur fidelité ; & les vaſſaux ne faiſoient point de difficulté de les en aſſeurer par la reïteration de ce devoir. Le duc avoit déja paſſé la riviere, quand les eſpions qu'il avoit envoyez pour deſcouvrir ce que le roy faiſoit, luy rapporterent que le comte Thibaud & tous ſes ennemis eſtoient auprés de luy, & qu'on s'appreſtoit à le venir charger. Ainſi ayant reconnu l'intention des François, il repaſſa & poſta ſes gens ſur les bords de la riviere, pour leur en empeſcher le paſſage. Mais Lotaire animé par Thibaud, reſolut de l'attaquer de vive force : la meſlée fut ſanglante, les Normands bien preparez, ſe defendirent ſi bravement que le roy fut obligé de faire ſonner la retraitte.

Depuis que Berenger & Adelbert avoient esté restablis dans le royaume d'Italie par Othon, ils n'avoient cessé de conspirer contre luy, & avec cela de vexer cruellement leurs sujets, de sorte qu'il y avoit envoyé son fils Luitolf pour les chastier. Ce jeune prince les avoit presque chassez de tout le royaume, quand il fut surpris de la mort l'an 958. non sans soupçon de poison, & ainsi laissa sa conqueste imparfaite. Mais les plaintes des seigneurs & des prelats, & les instantes prieres du pape pressant incessamment le roy Othon; il se resolut d'y aller luy-mesme, aprés qu'il eut fait couronner son fils Othon II. à Aix la Chapelle, quoy qu'il ne fust aagé que de sept ans. 938. & suiv.

EMPP. ROMAIN PORPHYROGENETE ayant empoisonné Constantin VIII. son pere en Novembre. R. 2. ans 2. mois. & l'empire vacant en Occident.

A son arrivée en Italie, Berenger, sa femme, & leurs fils Adelbert & Guy abandonnerent la campagne & les villes, & se retirerent chacun dans quelque forteresse; Berenger dans celle de Fraissinet sous la protection des Sarrasins qui s'y estoient fortifiez depuis quelques année, & delà infestoient les passages des Alpes, les costes de l'Italie, & celles de la 960. & suiv.

962. Provence & du Languedoc. Othon fut receu par tout avec un applaudissement universel, recouvra Pavie, & fut couronné roy des Lombards à Milan par l'archevesque. Delà il marcha vers Rome, où il receut la couronne imperiale le * jour de Noël par les mains de Iean XII. qui avoit esté intrus dans le siege par le credit & l'argent de son pere Alberic, avant l'aage de dix-huict ans. Cet Alberic estoit fils de Marosie, & avoit chassé le roy Hugues de Rome ; ensuite dequoy il y avoit changé le gouvernement, & s'estoit fait consul pour commander en chef avec un profet & des tribuns.

L'emp. NICEPHORE doit estre icy.

962.

* Ils affectoient tous ce jour-là pour imiter Charlemagne.

La ceremonie de ce couronnement d'Othon fut la plus solẽnelle de toutes celles de ce siecle-là. On y accourut de toutes les parties de l'Europe. Hugues Capet avec sa mere Avoye, Lotaire roy de France avec la sienne, & grand nombre de seigneurs François s'y trouverent ; Et mesmes plusieurs seigneurs de Grece y assisterent de la part de l'empereur Nicephore, qui proposoit le mariage de Theophanie sa belle-fille avec le fils d'O-

thon, qui fut empereur aprés sõ regne. Empp.

Or le jeune pape qui avoit prié instamment Othon de venir, changea bien toſt de ſentiment Cóme il craignoit que cet empereur, qui eſtoit un prince ſerieux & reglé, ne vouluſt reformer ſes deſordres, il ſe rallia avec Adelbert, qui couroit la campagne avec quelques troupes de bandis & rappella Berenger à Rome dés qu'Othon en fut ſorty pour aller en Lombardie reduire tout le reſte des places que ce tyran y tenoit encore. Othon ayant appris cette bijarre nouvelle, ne laiſſa pas de continuer ſes conqueſtes : puis quand il creut qu'il eſtoit temps de retourner à Rome, il y ramena ſon armée.

NICEPHORE R. 6. an. 9. mois, en Mars, Baſile, & Cõſtantin fils de Romain, eſtant mineurs & OTHON I. 962.

Le jeune pape ne l'attendit pas; mais s'enfuit avec Berenger & emporta le treſor de l'egliſe. Othon luy fit faire ſon procés, non pas pour ſon intruſion, mais pour meurtre, ſacrilege, adultere, inceſte, ſimonie, & autres crimes émormes. Il aſſembla un concile pour cela; Iean y fut cité par les formes; n'ayant point comparu on le dépoſa, & en ſa place on mit Leon, qui fut le VIII. du nom,

Celuy-cy pour oster les troubles que les cabales causoient dans les eslections, accorda à l'empereur Othon le pouvoir de nommer doresnavant les papes & les evesques, & de leur donner l'investiture.

Comme Othon passoit les festes
965. de Noël à Rome avec Leon, ayant logé son armée hors la ville : la faction & l'argent de Iean qui estoit déposé sousleverent les Romains pour aller l'attaquer en trahison. En ayant esté adverty assez à temps pour n'estre pas surpris, il se mit à la teste des siens, & vint hardiment à eux. Ils eurent peur de l'evenement, & estant entrez en composition, ils luy donnerent des ostages. Les prieres de Leon l'obligerent de les leur rendre dans peu de jours ; mais il ne fut pas plustost party pour aller assieger Camerin, qu'ils se revolterent encore, chasserent Leon & receurent Iean dans leur ville. Alors il fit voir qu'il n'estoit pas un vray pasteur mais un tigre, exerçant d'atroces vengeances sur les amis de Leon, faisant couper aux uns les doigts ou la main, aux autres la langue, aux

autres le nez & les oreilles.

Il les eust continuées jusques au bout, s'il n'eust esté tué en flagrant delict auprés d'une femme. L'histoire ecclesiastique remarque qu'il s'appelloit Octavien avant que d'estre fait pape, & que c'est le premier des papes qui changea son nom à sa promotion. Aprés sa mort, les Romains persistant dans leur rebellion, elûrent l'archidiacre Benoist; Aussi-tost Othon revint sur ses pas, assiegea Rome, la reduisit à la famine, & les contraignit de luy livrer leur pape. Il le força de demander pardon dans deux synodes d'Evesques, qu'il fit convoquer pour cela; & l'ayãt fait dégrader de prestrise par l'assamblée, l'envoya prisonnier à Hambourg sous la garde d'Adelgaud archevesque de cette ville-là. Il y mourut un an aprés.

A quelques mois delà, il prit Berenger, qui s'estoit retiré dans le fort chasteau de saincte Leone, & le relegua, luy & sa femme Vville à Bamberg en Germanie, où il mourut l'année d'aprés. Croyant donc toute l'Italie paisible, il s'en retourna chez luy, & emmena son ar- 965.

mée, mais fort diminuée par une furieuse peste.

965. Aprés son depart quelques comtes Lombards se revolterent encore, ayant à leur teste Adelbert & Guy fils de Berenger : mais le duc Burchard qu'il y renvoya, les terrassa en une grande bataille qui se donna sur les rives du Po. Guy le plus mauvais de tous y demeura sur la place; Adelbert se sauva avec peine. Celuy-cy ayant recueilly quelques troupes, hazarda encore une bataille l'an 968. & l'ayant perduë il en mourut de douleur. Ainsi FINIT AVEC LUY LE SECOND ROYAUME D'ITALIE, ou si vous voulez il passa aux princes Germains, qui par leur pesanteur & negligence & par leurs discordes continuelles, l'ont malheureusement laissé dissiper & aneantir.

Aprés que Leon VIII. fut mort, & que Iean evesque de Narni XIII. du nom eut esté eslevé au sainct siege avec l'agrément d'Othon, à qui Leon avoit accordé le pouvoir de confirmer l'election des papes: le prefet, les consuls, tribuns & autres

magiſtrats de la ville de Rome, faſchez de cequ'Othon avoit fort limité leur puiſſance,qui auparavant faiſoit branler toute l'Italie, ſe ſouſleverent furieuſement contre ce pape. Le prefet, il ſe nommoit Rofroy, le mit en priſon, & puis le chaſſa de Rome, & l'envoya en exil dans la comté de la * campanie. * Terres de Levor & contrées voiſines.

Le pape ſe retira vers Pandolfe prince de Capouë, & implora ſon ayde.Ce Pandolfe le reſtablit,& Iean ſon frere tua Rofroy. En recompenſe, le pape un an aprés, érigea un archeveſché à Capouë, & en pourveut le meurtrier de ſon ennemy. C'eſt ce pape qui s'eſtant adviſé de benir une cloche qu'il fit monter au clocher de ſainct Iean de Latran, & de luy impoſer le nom de Iean, a par cet exemple introduit la couſtume d'en faire autant à toutes celles que l'on fond de nouveau; le vulgaire parle fort improprement quand il dit qu'on les baptiſe. 966.

Othon deſirant remedier une bonne fois à tous ces ſouſlevemens, repaſſa en Italie, & y eſtablit ſon autorité par de ſeveres chaſtiments, 966. & 67.

(ayant banny les consuls, fait pendre les tribuns, & promener le prefet tout nud sur un asne,) par des recompenses envers ses amis, par des establissements de nouveaux comtes, par de bonnes loix, & enfin par la cōqueste de la Calabre & de la Poüille, qu'il arracha à l'empire des Grecs, qui les avoient gardées jusques-là. Voicy comment; Nicephore avoit bassoüé, & mesme emprisonné ses ambassadeurs, à cause que dans ses lettres il prenoit le titre d'empereur des Romains, & ne luy donnoit que celuy d'empereur des Grecs, & que d'ailleurs il avoit receu sous son obeïssance les ducs de Capoüe & de Benevent qui avoientrenoncé à celle des Grecs. Pour ce sujet il se mût une guerre fort animée entre-eux; Dans cette guerre Nicephore, ayant sous une fausse apparence de vouloir dōner sa belle-fille à Othon pour son fils de mesme nom que luy, fait surprendre & massacrer quelques troupes Allemandes qui alloient pour la querir: Othon attaqua vivement ces provinces, les enleva de vive force, passa au fil de l'espée toutes les troupes

de Nicephore, & coupa le nez à tous les Grecs de marque qu'il attrapa, puis les renvoya en cet estat à Constantinople. Les mauvaises nouvelles de la défaite entiere des Grecs en Italie, sousleva les peuples contre Nicephore : sa propre sœur aida à allumer le feu de la sedition, à la faveur de laquelle Iean Zemisse le tua, & monta dans le thrône. Aussi-tost, pour n'avoir point d'affaires avec Othon, il luy envoya la fille que Nicephore luy avoit promise ; C'estoit Theophanie ou Tifaine fille de Romain empereur de Constantinople, qui estoit mort quatre ans auparavant, & belle-fille de Nicephore, qui avoit espousé la veuve de Romain. Dés qu'elle fût arrivée en Italie le sainct pere fit la ceremonie du mariage, ayant couronné le nouvel espoux roy de Lombardie à Milan.

Voilà les bons succés qu'eut Othon, à juste titre surnómé le Grand, 968.
parce qu'il ne les rapportoit pas à sa propre gloire & vanité ; mais à relever l'empire d'Occident. Dont le titre depuis ce temps-là, est demeu-

ré comme attaché à la Germanie, mais avec des pretentions bien plus étenduës que ses forces. Nous ne parlerons plus desormais des affaires d'Italie, & peu de celles de Germanie, qu'entant qu'elles seront necessairement jointes à celles de France.

962. Durant ces affaires d'Italie, diverses querelles troubloient la France : les deux plus grandes estoient celle de l'archevesché de Reims, & la haine que les comtes Thibaud de Chartres & Arnoul de Flandres avoient contre les Normands. On eust pû appaiser la premiere en remettant Hugues de Vermandois dans le siege de Reims, l'archevesque Artold estant mort le dernier de Sep-
962. tembre de cette année 962. si la reyne l'eust pû souffrir ; mais bien loin d'y donner les mains, elle fit en sorte que le concile de Soissons renvoya l'affaire au pape, qui le declara excommunié. On donna l'archevesché à Odolric ou Oulry.

963. Les freres de Hugues furieusement animez contre Guibuin evesque de Chaalons, à cause que dans cette af-

semblée il avoit apporté le principal obstacle à son restablissement, saccagerent & brusleren sa ville.

Le comte de Chartres estoit soustenu par le roy contre le Normand, parce que celuy-cy estoit attaché d'alliance & d'affection aux fils de Hugues le Grand. Bien qu'il fust puissant & fort brave : neantmoins il perdit une bataille en Normandie ; mais il fut recompensé de cette perte par la conqueste d'Evreux que le roy luy mit entre les mains, l'ayant prise par intelligence. Richard victorieux, le suivit en queüe, & entrant presque aussi-tost que luy dans son pays, fit de terribles ravages dans le Dunois & dans le Chartrain. Le comte de Chartres eut sa revanche dés la mesme année, portant le feu jusqu'aux faux-bourgs de Roüen mais il en fut rudement rechassé, & perdit son fils sur la retraite ; ou selon quelques-uns, à une sortie que ce jeune seigneur fit de la ville de Chartres sur les troupes de Richard. 964. & 64.

L'an 965. Guillaume surnommé Teste d'Estoupe comte de Poitiers & duc de Guyenne finit ses jours dans 965.

l'abbaye de sainct Maixan, où il avoit pris l'habit de religieux. Il laissa ses Estats à Guillaume III. son frere.
963. Arnoul surnommé le Vieil, le Bel & le Grand, comte de Flandres mourut
965. aussy la mesme année. Son fils Baudoüin estoit party de ce monde avant luy. Le fils de ce fils nõmé Arnoul le Ieune succeda à son ayeul sous la tutelle de Matilde de Saxe sa mere. C'ét cet Arnoul qui estant venu en aage, commença de fortifier le port de Petresse ou *Scalas*, qui alors appartenoit à l'Abbaye de sainct Berthin. On le nomme aujourd'huy Calais. Il est voisin de ce *Portus Iccius*; qui maintenant est ruyné, & se nomme Vvissan, fort celebre du temps des Romains, qui passoient delà dans la Grand'Bretagne, & fort frequenté jusqu'au treiziesme siecle. Arnoul accommoda ce nouveau port pour s'en servir contre les pirates Normands; Et parce qu'il ne pouvoit pas toûjours estre sur la coste, il donna la comté de Guisnes à Adolfe fils de Siffroy, lequel avoit espousé la fille de Hernieulle comte de Boulongne.

Le roy Lotaire ayant appris la

mort d'Arnoul le Vieil, alla aussy-tost en Flandre recevoir les hommages des seigneurs, & reprit Arras & Doüay sur Arnoul; comme d'autre costé Guillaume comte de Ponthieu, osta à ce mineur Boulongne & Teroüenne; Et deux de ses fils furent comtes chacun de l'une de ces villes.

Cette mesme année l'archevesque-duc Brunon estant venu en France pour terminer quelque differend de sa sœur Gerberge & du roy Lotaire, avec les enfants & la veuve de Hugues, fut saisy d'une fievre à Compiegne, dont il vint mourir dans la ville de Reims, fort regretté de tous ceux qui aimoient la paix. 966.

Quelques auteurs l'appellent archiduc de Lorraine, parce qu'il commandoit à tous les ducs & comtes de ce royaume-là. C'est la premiere fois que je trouve ce titre dans les autheurs.

Il y avoit dés ce temps-là un duc marquis dans la Lorraine Mosellanique ou haute Lorraine; c'estoit Gerard, duquel on tient que sont issus les princes Lorrains d'aujourd'huy. Quelques genealogistes le tirent d'Erchinoald mai-

re du palais, & de la mesme tige ils font venir la maison de Habspourg-Austriche, & celle des ducs de Zeringhen, de laquelle est issuë celle des princes de Bade.

Le roy Lotaire parvenu à l'aage de vingt-trois ans, espousa Emme ou Emine fille de ce Lotaire roy d'Italie qui avoit esté empoisonné par Berenger II. & de la reine Adeleide que l'empereur Othon avoit espousée en secondes nopces; ce qui fortifia la
967. bonne intelligence d'entre les deux
& 68. rois de France & de Germanie.

969. Il ne se passa rien de fort memorable durant ces deux années, sinon que
EMPP. l'an 967. le roy Lotaire maria sa sœur
IEAN ZEMIS Matilde avec Conrad roy de la hau-
ayāt tué te Bourgongne & d'Arles, & luy don-
Nicephoreen na en dot la cité & comté de Lyon.

Dec. R. 5 ans. La guerre se faisoit toûjours sans relasche, entre le comte Thibaud, &
969. le duc Richard : Thibaud assisté par
& le roy, alla camper devant Roüen, &
encore il ne pût en estre chassé que par le
OTHON I. secours des Normands infidelle que le roy de Dannemark parent de Ri-
970. chard y envoya. Ces troupes l'ayant
973. poussé, s'épandirent jusqu'aux portes de

de Paris, laissant aux environs des funestes marques de *la fureur* de leur nation.

L'ignorance de ces temps là estoit extrême; c'est la raison que faute d'historiens, nous n'en avons presque rien, & qu'il faut quelquefois laisser des années vuides.

Le septiesme jour de Mars de l'an 973. l'empereur Othon mourut à Magdebourg. On peut luy donner cette loüange, qu'il fut le fondateur de l'empire Germanique, le dompteur des Hongrois & des Sclaves, & qu'il trouva le moyen de matter les Italiens, & d'enchaisner leur mutabilité.

LOTAIRE
en France.

OTHON II.	CONRAD
empereur en Italie & en Germanie, aagé de 21. à 22. ans.	*en Bourgongne.*

EMPP. encore IEAN ZEMIS & OTHON II. en

LE regne de son fils Othon II. ne fut ny si ferme ny si heureux que le sien. Regnier au long-Cou

May R. 10. ans & demy. comte de Monts en Hainaut, & de Valanciennes, ayant esté pris dans cette ville par l'archevesque Brunon

973. avoit esté confiné au pays des Venedes; Et quelque temps aprés deux

Puis BASILE & CONSTANTIN ayant empoisonné Zemi R. 50. ans, en D c. comtes nommez Garnier & Ragi-nold ou Renold, qui à mon advis estoient ses parents, avoient esté investis de ses terres. Mais ses fils Regnier II. & Lambert aprés la mort de l'empereur Othon armerent avec l'ayde des François pour s'y restablir.

975. Delà nasquit une sanglante & opiniastre guerre. Les deux freres assistez des François, & particulierement de Charles frere du roy, donnerent bataille aux comtes Garnier & Renold contre le village de Peronne proche de Binsch. Ces comtes y furent desfaits: mais Othon II. leur substitua aussi-tost Renaud & Godefroy deux seigneurs Lorrains, qu'il investit des comtez de Haynaut & de Valanciennes Aprés divers évenements, ces deux freres toûjours secourus de Charles, & mesme de Huguet Capet, desquels aprés ils espouserent les filles, se restablirent dans

leurs comtez : mais ce fut tout au pluſtoſt vers l'an 983.

L'empereur Othon avoit de l'in- 977.
dignation que ces deux fils d'une rebelle poſſedaſſent ces grands fiefs dans ſon royaume de Lorraine malgré luy ; neantmoins il diſſimula, ayant pour lors d'autres affaires qui ne luy permettoient pas de rompre avec le roy Lotaire. Bien plus, ſoit à deſſein de l'obliger, ou pluſtoſt de mettre une barriere au devant de luy, il crea Charles ſon frere duc de Lorraine, jeune prince aagé pour lors de vingt-trois à vingt-quatre ans. Il ſeroit mal-aisé de bien démeſler ſi ce titre de duc s'eſtendoit par tout ce royaume, ou ſeulement dans la partie baſſe qui eſt le Brabant : il eſt certain que Charles faiſoit ſa reſidence en ces quartier-là, & particulierement à Bruxelles.

Les François n'avoient pas perdu 977.
le ſouvenir de leur ancien droit ſur la Lorraine ; Et le roy, comme fils de Gerberge, laquelle de ſon chef y avoit de grandes poſſeſſions, s'attendoit qu'Othon ſon couſin germain luy en rendroit quelque partie ; veu

principalement qu'il en avoit cedé de bonnes pieces aux evesques de Liege & de Cologne.

978. Ne l'ayant pas voulu faire, Lotaire entreprit de l'y forcer. Il entra à l'improviste dans le pays avec une nombreuse armée & receut le serment des Lorrains dans la ville de Mets. Delà il marcha droit à Aix-la-Chapelle; Othon s'y divertissoit avec sa famille en toute securité : il ne s'en falut pas demy-heure qu'il ne fust surpris, il n'eut le loisir que de monter a cheval & de se sauver, laissant son disner sur la table & tous ses meubles precieux à l'abandon ; Lotaire pilla son palais, ravagea tout le pays d'alentour, puis s'en revint chargé d'un butin inestimable.

En revanche de cet insulte, Othon dés la méme année fit une grande irruption en France avec soixante mille hommes ; il saccagea toute la Champagne & ce qui s'appelle l'isle de France jusqu'à Paris, & envoya dire à Hugues Capet, qui estant comte de cette ville s'estoit jetté dedans, qu'il vouloit faire chanter un Alleluya sur Montmartre par tant de

clercs qu'il feroit entendu de Nostre-Dame.

Ces superbes menaces ne furent pas soustenuës par de pareils effets. Il trouva que la ville de Paris ny son comte ne prenoient pas aisement l'espouvante ; & que les forces de Germanie pouvoient bien dans leur premier mouvement causer quelque trouble à la France ; mais qu'elles n'estoient pas capables de luy faire aucun mal. Ses gents estoient battus dans toutes les escarmouches ; son * neveu ayant esté par bravade planter sa lance dans une des portes de Paris, fut tué par Gefroy Grise-gonnelle comte d'Anjou. La dessus l'Hyver survint, & l'obligea de se retirer. Lotaire & Hugues Capet ayant rassemblé leurs troupes, le poursuivirent vivement, & le menerent toûjours battant jusqu'aux Ardennes, ayant taillé toute son arrieregarde en pieces au passage de la riviere d'Aisne, qu'il trouva desbordée.

* L'Histoire ne dit point le nom.

Les moines Allemands de ces temps-là, comme c'est le genie des hommes de feindre toûjours des miracles dans les grands perils, ont escrit que sainct

VVolfgang evesque de Ratisbonne qui accompagnoit ces empereur à la guerre, passa sur la riviere d'Aisne à pied sec, & luy monstra l'exemple & à toute son armée de le suivre, les ondes des-bordées s'affermissant miraculeusement sous leurs pas, & la riviere servant de pont à elle-mesme.

En cette retraite le comte d'Anjou fit sçavoir aux Germains, que la querelle estant principalement entre les deux rois, il seroit meilleur selon l'équité naturelle & le droit des gents, qu'ils la vuidassent corps à corps, que de respandre le sang de tant d'innocents qui n'avoient que faire de leur querelle : mais les Germains respondirent qu'encore qu'ils ne doutassent point de la valeur de leur roy, neantmoins ils ne consentiroient pas qu'il exposast sa personne seul à seul ; confessant par là tacitement qu'ils ne le croyoient pas si brave que le roy de France.

978. Othon ainsi mal mené recercha les François d'accommodement: Lotaire & luy s'estant abouchez dans la ville de Reims, conclurent la paix à telle condition, que Lotaire luy

cederoit la Lorraine pour la tenir en fief de la couronne de France ; nos autheurs le disent ainsi. Les seigneurs François se monstrerent fort malcontents de cette cession, mais principalement Charles freres du roy; il croyoit qu'une si belle piece devoit plustost luy estre donnée en partage, que delaissée à un estranger. Ie ne sçay si ce fut alors que Thierry evesque de Mets, voulut le porter à se revolter contre son frere, & à se faire elire roy, son dessein estant comme Charles le luy reproche de broüiller si fort le royaume, que durant ces troubles, il pûst elever les tyrans, je croy qu'il entend Hugues Capet & son fils, en la place des rois legitimes. Cela se voit dans une lettre qu'il escrit à cet evesque pour responise à une qu'il luy avoit envoyée; dans laquelle il l'accusoit d'avoir assemblé des troupes de brigands pour enlever la ville de Laon à Lotaire, & le despoüiller, & d'avoir fort maltraité Ascelin Adalberon evesque de Laon. Qui sçauroit bien le sens de ces reproches, auroit tout le secret des affaires de ce temps-là, & de la

revolution qui se fit depuis en faveur de Hugues Capet.

978. Ainsi la souveraintè de ce royaume-là demeurant à Lotaire, la duché de la basse Lorraine, qui avoit esté donnée deux ans auparavant à Charles son frere par Othon I. retournoit en sa disposition. Mais comme il faloit donner partage à Charles, il la luy ceda aussi. Ce qui fut accordé dans une entreveüe de ce roy avec Othon sur la riviere du Kar; le prince germain ayant desiré cette conference avant que d'entreprendre son expedition en Italie contre les Grecs & les Sarrasins.

Charles s'imaginoit bien que son frere ne luy avoit accordé cette duché que par force; Et ce fut à mon avis, pour cela, qu'afin d'avoir un appuy pour se la conserver, il en rendit hommage au roy Othon, au lieu de la tenir en toute souveraineté comme il le pouvoit faire.

981. Deux ans aprés, Othon desirant la gagner plus fortement, luy donna encore le pays d'alentur de Mets, Toul, Verdun & Nancy & autres terres d'entre la Meuse & le Rhin.

Or cette ſouſmiſſion renduë par Charles à un eſtranger, ſonna fort mal parmy les François, & l'augmentation de ſa puiſſance choqua aſſurement les deſſeins de Capet, qui ſe preparoit le chemin à la royauté. Car il faut conſiderer que Charles ſeul luy faiſoit obſtacle, Lotaire n'ayant qu'un fils unique qui eſtoit imbecille d'âge & d'eſprit, & de fort petite eſperance.

D'ailleurs le trop long ſejour de ce prince en ce pays-là ſans venir en France, le trop grand attachement qu'il teſmoigna avec les Germains, qui en ce temps-là eſtoient les ennemis capitaux de la France, comme auſſy quelques rencontres qu'il eut avec le roy ſon frere; une entre autres pour la ville de Cambray, qu'il deffendit contre ce roy qui en vouloit piller les egliſes comme il avoit fait celles d'Arras; donnerent ſujet à ſes ennemis de le décrier extremement parmy les François.

Quand Othon eut conferé avec Lotaire ſur le Kar, il travailla aux preparatifs de l'expedition qu'il meditoit contre les Grecs, qui avec

l'aſſiſtance des Sarraſins avoient reconquis la Calabre : il paſſa en ces pays là l'année d'aprés, & leur donna une grande bataille par mer ; mais il la perdit, & preſque tous ſes vaiſſeaux, avec un nombre incroyable de nobleſſe qui l'avoit ſuivy en ce voyage. Luy-meſme taſchant de ſe ſauver à nage fut pris par des matelots ; toutefois n'ayant pas eſté reconnu, l'imperatrice ſon eſpouſe le rachepta auſſi-toſt pour une petite rançon. Depuis qu'il eut receu un ſi ſanglant affront, il ne fit plus que ſecher ſur le pied ; tant qu'enfin il mourut à Rome le ſeptiéme de Decembre ; mais auparavant il avoit fait couronner ſon fils roy d'Italie à Verone, Et il le fut encore l'année ſuivante à Aix-la-Chapelle comme roy de Germanie.

LOTAIRE & LOVIS *son fils*, *en France.*

OTHON III. *Empereur & roy de Germanie & de Lorraine, aagé de 7. ans.*

CONRAD *en Bourgogne.*

AVx nouvelles de sa mort Lotaire creut que la Germanie alloit se mettre toute en combustion à cause des differends de la tutelle du jeune Othon III. du nom qui n'avoit alors que sept ans. Henry son oncle paternel s'efforçoit de s'emparer du royaume sous le titre d'Advoüé ou de deffenseur du pupille : Lotaire favorisoit ses desseins; & la faction de Hugues Capet se partageoit entre l'un & l'autre pour entretenir les divisions, sans lesquelles il ne pouvoit arriver à son but. Charles duc de Lorraine portoit ouvertement la cause du pupille comme estant son vassal. Pendant les mouvements que Henry excitoit en Allemagne, Lotaire entra en Lor-

EMPP. encore BASILE & CONST. & OTHON III. R. 20. ans. 982.

982. & suiv.

raine l'an 983. pour s'en resaisir, il enleva d'emblée Verdun, & prit Godefroy qui en estoit comte : mais quand il sçeut qu'Othon avoit esté couronné du consentement de tous les grands, il ne s'engagea pas plus avant & revint en France. Godefroy fut tenu deux ans prisonnier & se vit souvent en danger de périr, à cause de son invincible fermeté ; Bien loing de se laisser ébranler aux offres & aux menaces, il confirmoit ses fils Herman & Adalbéron evesque de Verdun, de demeurer dans le party
985. d'Othon, & de bien fortifier & garder leurs places. Adalberon archevesque de Reims qui estoit son frere, le confirma dans ses sentiments & luy servoit de couverture. Ce qui luy reüssit si bien que deux ans aprés, sçavoir l'an 985. Lotaire luy rendit la ville de Verdun & la liberté. La mesme année il fit couronner Louys son fils pour regner avec luy. Il l'avoit desja marié à une princesse d'Aquitaine nommée Blanche ; quoy que tout au plus il n'eust que dix-huit ans.

986. *On ne sçait point bien de quelle Aqui-*

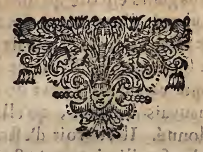
taine elle estoit ; car en ce dixiéme siecle & dans le suivant, les François
comprenoient aussy le Languedoc & la
Provence, sous ce nom-là. Il est plus 958.
probable neantmoins que cete princesse estoit de Provence aussi bien que la reyne sa belle-mere, peut estre fille de Rothbaud, premier comte d'Arles.

Ce mariage estoit mal assorty, la femme courageuse & galante, le mary sans vigueur d'esprit, ny peut estre de corps ; si bien qu'elle conçeut du mespris pour luy, & l'ayant mené en son pays sous couleur qu'elle luy en devoit procurer la conqueste par le moyen de ses parents & alliez, elle le planta là, & le roy son pere fut obligé de l'aller querir.

Ce fut un grand malheur dans la maisó royale qu'une princesse legere, & un plus grand encore qu'une reyne qui en aimoit d'autres que son mary. Lotaire mourut le 12. jour de Mars l'année suivante 986 Et on ne douta point que ce ne fust l'effet de quelque mauvais boucon, qu'elle luy avoit donné. Il couroit d'estranges bruits des familiaritez qu'Ascelin ou Ancelin Adalberon evesque de Laon

avoit avec elle. On pouvoit croire qu'elle luy faisoit ces caresses moins par amour que par politique, afin de se conserver cete place, qui pour lors estoit comme le donjon de la royaute : Car alors cet evesque n'avoit guere moins de cinquante ans, aage plus propre pour le conseil que pour la galanterie ; Mais s'il n'estoit pas capable de tenter, il ne l'estoit que trop d'estre tenté.

Lotaire fut un prince belliqueux, actif, soigneux de ses affaires, & digne enfin d'avoir de meilleurs sujets. Il ne passoit de gueres la quarante-cinquiéme année de son aage, & la trente-cinquiéme de son regne. On voit son tombeau & son effigie dans l'eglise de S. Remy de Reims.



LOVYS LE FAINEANT, ROY XXXIV.

PAPES.

IEAN XV. elû ſur la fin de l'an 985. S. 10. ans, 4. mois & demy, dont 16. mois ſous ce regne.



* Car l'vn & l'autre furent empoiſonnez par leurs femmes.

*Ma mort ſemblable en tout * à celle de mon pere,*
Monſtre que le malheur des plus grands Potentats,
Et les renuarſements qu'on voit dans les Eſtats,
Sont ſouvent les effets d'vne femme adultere.

LOVIS V.

DIT LE FAINEANT.

ROY XXXIV.

Aagé de quelque vingt ans.

LOVIS LE FAINEANT
en France.

OTHON III. CONRAD
en Germanie. *à Arles &c.*

ON publia que Lotaire en mourant avoit fort recommandé ſon fils à Hugues Capet,qui en effet eſtoit ſon couſin germain. Quoy qu'il en ſoit , Emme ne s'y fioit que de bonne ſorte ; il y a apparence qu'elle n'ignoroit pas ſon grand deſſein de s'emparer de la couronne ; & d'autre coſté elle apprehendoit les effets violents de la haine que Charles témoignoit publiquement contre elle par des 986.

discours fort scandaleux. De sorte que ne se fiant ny à l'un ny à l'autre, elle avoit resolu de mener son fils au mois de Iuin vers la grand'-mere Adelcide veuve d'Othon I. & tutrice d'Othon III. heroïque princesse qu'on appelloit la mere des rois.

Mais on ne luy en donna pas le temps : car son fils ayant conçû de l'aversion pour elle, & de mauvais soupçons qu'elle eust contribué à la mort du roy son pere, Charles de Lorraine l'enleva, & Ancelin evesque de Laon avec elle, & les détint tous deux prisonniers avec beaucoup de rigueur. Emme implora en vain l'intercession des imperatrices Adeleide & Theophanie; En vain Ancelin eut recours à celle des evesques; en vain ils employerent leurs supplications auprés de Charles; en vain ils lancerent les foudres de l'eglise sur la teste de ce prince : il s'opiniastra à les garder, sans doute avec intention de leur faire leur procés; Et cete vengeance quoyque tres-juste mais hors de saison fut une des principales causes de sa ruine.

Cependant le jeune roy Louys vint à perdre la vie le vingt-deuxiesme de Iuin de la mesme maniere que son pere l'avoit perduë, sa femme ayant conceu un extreme mespris pour luy, & sa mere un furieux ressentiment de ce qu'il s'estoit tiré d'entre ses mains. Vn Autheur de ce temps-là dit qu'il donna son royaume à Huges Capet par testament; un autre, qu'il le legua à sa femme pour le luy donner, à condition qu'il l'espouseroit.

Il regna en tout quelque trois ans, dix-huit ou vingt mois avec son pere, & seize mois tout seul. Il gist dans l'Eglise de S. Corneille à Compiegne.

Avec son regne finit celuy de la Race Carlienne ou Carlovingienne, aprés avoir duré 236. ans, & veu une suite d'onze rois, interrompuë toutefois par deux autres qui n'estoient pas de leur ligne. Ie prends seulement ceux de la France Occidentale; car si l'on compte tous les autres, on en trouvera plus de trente; sans parler que tous les princes qui démembrerent ce grand Estat, es-

toient issus de cet auguste Sang par femmes.

Il s'estoit provigné trois branches de cette Race, l'une en Italie par Lotaire I. Empereur, l'autre en Germanie par Louys son frere, dit le Germanique, & une troisiesme dans la France Occidentale par Charles le Chauve. Toutes trois finirent leur regne par un Louys; celle d'Italie par Louys II. arriere-fils de Lotaire, celle de Germanie par Louys fils d'Arnoul, & celle de France par ce Louys le Faineant.

Les princes de cette Race en prenant la couronne recevoient l'onction sacrée. Ils estoient presque toûjours à cheval & en campagne, & menoient leurs femmes avec eux. Charles Martel & Pepin, quand ils estoient de repos, faisoient leur sejour à Paris & aux environs, Charlemagne à Aix la Chapelle, le Debonnaire au mesme endroit, ou à Thionville, Charles le Chauve à Soissons & à Compiegne, Eudes à Paris, Charles le Simple à Reims, Louys d'Outremer à Laon.

Si l'on considere les causes de la

ruyne de cette Race, on en trouvera cinq ou six principales. 1. La division du corps de l'Estat en plusieurs royaumes, qui fut suivie necessairement de la discorde & des guerres civiles d'entre les freres. 2. L'amour desreglé que le Debonnaire eut pour son trop cher fils Charles le Chauve. 3. L'imbecilité de la pluspart de ces princes, n'y en ayant eu parmy un si grand nombre que cinq ou six qui ayent esté pourveus de sens & de courage tout ensemble. 4. Les ravages des Normands qui desolerent la France durant plus de 80. ans, & favoriserent les attentats des grands seigneurs. 5. La multitude des enfants bastards qu'eut Charlemagne, qui trenchoient des souverains dans les terres qu'on leur avoit données pour leur subsistance. 6. Et si l'on en croit les Ecclesiastiques, la malediction de Dieu qui tomba sur ces princes, à cause qu'ils donnoient les biens de l'Eglise à leurs Officiers laïques & à leurs gents de guerre.

7. On peut adjouster que cet arbre ne portant plus de bons fruicts, Dieu le voulut arracher pour en

mettre un autre en ſa place, infiniment plus beau & plus fertile, & qui ſelon les eſperances publiques, eſtendra ſa durée juſqu'à la fin des ſiecles, & ſa gloire juſqu'au bout du monde.

Fin de la ſeconde Race.



HVGVES CAPET.

ROY XXXV.

PAPES.

encore
IEAN XV.
8. ans & demy durant ce regne.

GREG. V.
eslû en juin 996. S. 2. ans 8. mois, dõt quelques mois durant ce regne



France, tu tiens de moy, ce que ton [illegible] desire;
Il est né de mon sang cet auguste [illegible],
Dont le cœur sang pareil, dont les faits inouïs,
Doivent tout l'Vnivers rager sous ton Empire.

TROISIESME RACE DES ROIS DE FRANCE,

APPELLE'E LA RACE CAPETIENNE ou DES CAPETS.

PREMIERE PARTIE.

HVGVES CAPET

ROY XXXV.

Agé de XLV. *à* XLVI. *ans.*

LOuys n'eut pas si-tost les yeux fermez, que Hugues Capet declara ouvertement sa pretention pour la couronne. Il ne restoit de la race Carloyingienne que Char- 987.

les duc de Lorraine ; qui d'abord s'addreſſa à Adalberon archeveſque de Reims, pour ſçavoir de quelle maniere il ſe devoit gouverner pour ſe faire elire. La reponſe que luy fit Adalberon eſt fort remarquable. Il
» luy dit qu'il devoit voir les grands
» de l'Eſtat, qu'il ne dépendoit pas de
» luy ſeul, de donner un roy à la Fran-
» ce, & que c'eſtoit l'affaire du public,
» non pas d'un particulier. On ne void point dans l'hiſtoire les pourſuites qu'il fit aprés ce bon advis : mais il eſt certain qu'il avoit pour ennemis jurez la reyne Emme & tous ſes amis; & le clergé & les eveſques, qui faiſoient le premier & le plus puiſſant des deux ordres de l'Eſtat; Qu'outre cela il eſtoit excommunié, & qu'à leur eſgard cette cenſure le rendoit inhabile à porter couronne. D'ailleurs c'eſtoit un eſprit extremement incertain & variable; il concevoit de grandes visées, mais laiſſoit toûjours paſſer le temps de l'execution, & ſouvent ne prenoit ſes reſolutions qu'aprés coup ; il ſe mettoit de tous les partis, & tous les partis le rebutoient, ou s'en deffioient

par ce qu'il traitoit toûjours avec le contraire de celuy qu'il avoit embrassé. Tellement qu'encore qu'il eust beaucoup de vaillance & de hardiesse, il avoit peu d'honneur & de reputation, encore moins de fidelles conseillers & de vrays amis. Adjoustez à cela qu'il s'estoit toûjours esloigné de la cour de France, ensorte que ses ennemis le faisoient passer pour Allemand & pour ennemy des François. Huges Capet au contraire demeuroit au milieu du royaume ; il estoit sage & prévoyant, constant & ferme dans ses desseins, puissant, estimé, honoré, issu de race royale du costé paternel & du costé maternel. Il y tenoit la duché de Bourgongne par Henry son frere, celle de Normandie par le duc Richard son neveu, & celle de France avec les comtez de Paris & d'Orleans par ses propres mains. Il avoit grande quantité de riches vassaux, entre autres Gefroy Grise-gonnelle, comte d'Anjou. D'ailleurs sa partie estoit faite depuis long-temps ; de sorte qu'ayant assemblé des evesques & des seigneurs dans la ville de Noyon

il ſe fit aiſement proclamer roy vers la fin du mois de Iuin. De meſme pas il alla à Reims prendre l'onction & la couronne par les mains de l'archeveſque Adalberon qui le ſacra le troiſieſme de Iuillet. Pas un de tous ceux qui ſe trouverent à Noyon & à cette ceremonie ne reclama pour Charles, au contraire preſque tous donnerent leur ſerment par eſcrit auſſy bien que de bouche, à ſon ennemy.

Outre les raiſons que nous avons marquées, on pourroit dire que ce pauvre prince s'eſtoit deſtitué luy-meſme en ſe rendant eſtranger, & que cet Eſtat ne pouvoit ſouffrir un chef qui ſe fuſt rendu vaſſal d'un autre roy. Hugues put bien auſſi ſe ſervir du teſtamment, quel qu'il fuſt, du roy Louys, fait en ſa faveur: mais ſon meilleur droit & le plus inconteſtable, eſtoit le conſentement general du peuple François, avec le decret de la divine Providence.

987. & ſuiv. Depuis le jour qu'il eut eſté ſacré, il ne mit plus de couronne ſur ſa teſte tout le reſte de ſa vie, quoy que les rois euſſent de couſtume de la porter les

les grandes feftes, & dans les ceremonies publiques; Et il s'abftint de ce thonneur, parce que luy ayant efté predit par revelation divine, que fa race tiendroit le royaume durant fept generations, il crut luy prolonger cet avantage d'un degré, en ne portant pas luy-mefme les marques royales, afin de n'eftre pas compté pour l'un des fept degrez. Il ne fçavoit pas que ce nombre dans le langage divin, fignifie l'eftenduë de tous les fiecles.

Incontinent aprés fon couronnement, il tourna fes armes contre quelques villes & quelques feigneurs de Champagne, qui refufoient de le reconnoiftre, prit la ville de Laon, & courut jufqu'aux portes de Soiffons.

Vous remarquerez que depuis environ Charles le Simple, on comprenoit fous le nom de royaume de France celuy de Neuftrie, celuy d'Aquitaine, & celuy de Bourgongne, au moins la partie qui eft en deça de la Saone. Ainfi quand ces rois fe faifoient facrer, il faloit qu'ils y appellaffent les feigneurs de tous cet trois

royaumes. Et c'estoit peut-estre pour cela que les premiers rois Capetiens les ayant tous reunis sous un seul titre, prirent aussy la qualité d'EMPEREURS; Si on ne veut dire qu'ils le firent pour ne pas ceder aux rois de Germanie. Mais depuis, soit par quelque traitté, ou par quelque consideration qu'on ne sçait pas, ils l'ont abandonné, & se sont contentez de celuy de roy, qui en effet est plus doux & plus auguste.

988. La mesme année, Gefroy dit Grise gonnelle comte d'Anjou finit ses jours. Les services importants qu'il avoit rendus à la France, obligerent le roy Hugues à luy donner la charge de grand seneschal ou *dapifer*, laquelle, outre l'intendance de la maison royale, avoit aussy le commandement des armées, & faisoit tout ensemble les fonctions que la charge de connestable & celle de grand maistre de la maison du roy ont fait separement. Mais comme les comtes d'Anjou devindrent trop grands seigneurs pour vouloir resider à la cour du roy, & qu'ils avoient la leur fort magnifique, ils desdaignerent

l'exercice ordinaire de cete charge, & ſouffrirent que le roy y commiſt quelques gentilshommes de ſa cour, à condition toutefois que quiconque l'exerceroit la tiendroit d'eux en fief, les reconnoiſtroit pour ſuſerains, & leur rendroit de certains devoirs. Ils ſe reſerverent outre cela le pouvoir de ſervir aux tables & couronnements des rois & des reynes, & de commander dans leurs armées quand il leur plairoit de s'y trouver. Foulques ſurnommé Nerra fils de Griſe-gonnelle fut ſon ſucceſſeur.

Hugues Capet ſix mois aprés ſon 988.
ſacre, deſirant avoir de l'appuy, impetra d'une aſſemblée des ſeigneurs François, qui ſe tint à Orleans, que ſon fils nommé Robert luy ſeroit aſſocié à la royauté. Il fut ſacré dans cete meſme ville le premier jour de Ianvier de l'an 988. Mais peut-eſtre que le pere ſe repentit de s'eſtre donné ſi-toſt un collegue : car l'hiſtoire marque en peu de mots, que ce jeune prince luy cauſa bien des peines & des faſcheries ; elle ne dit pas en quoy.

HVGVES CAPET & ROBERT *son fils*, *aagé d'environ* XVI. *ans.*

IL est à presumer que le prince Charles ne manqua pas de se presenter pour demander la couronne : mais estant venu trop tard il fut rejetté des François ; & alors il eut recours aux armes pour revendiquer son droit pretendu. Dans ce temps-là la reyne Emme se tira d'entre ses mains, mais se trouva si pauvre & si abandonnée, qu'à peine avoit-elle un valet pour la servir. Aucelin Adalberon evesque de Laon sortit aussi de la prison où il le detenoit ; je ne sçay pas si ce fut par addresse ou par quelque accommodement.

988. Il n'y avoit de tous les seigneurs du royaume qu'Arnoul comte de Flandres & Hebert comte de Champagne pere de la femme de Charles. qui le secondassent dans son dessein,

Capet fut le premier qui attaqua le Flamand, & luy enleva tout le pays

d'Artois,& plusieurs places sur la riviere du Lis; desorte que ce comte ne se trouvant pas en seureté en son pays mesme, se refugia en Normandie vers le duc Richard. Ce prince n'avoit pas trop sujet de l'aymer : car son ayeul avoit fait assassiner le bon duc Guillaume son pere, il luy avoit fait cruellement la guerre à luy-mesme, & incité le roy Lotaire à le perdre ; mais son juste restentiment ceda à l'interest de sa propre conservation. Il jugea qu'il estoit dangereux d'accoustumer le nouveau roy à despoüiller les princes du royaume ; Et dans cette veuë il receut le comte sous sa protection, & employa puissamment son intercession envers Capet pour obtenir sa paix & la restitution de ses places moyennant l'hommage qu'Arnoul en rendit aux deux rois. Aprés cet accord Hebert comte de Champagne n'osa plus agir pour son gendre que couvertement.

Le duc Charles avoit un frere bastard nommé Arnoul, qui estoit clerc dans l'Eglise de Laon : par son moyen il se ressaisit de la ville & de l'Evesque Ancelin Adalberon. * Cet

* Adalberon.

Ancelin eſtoit un homme de belles lettres & de grandes intrigues, vieux courtiſan, & fort adroit, mais ſans conſcience & ſans foy : de ſorte qu'encore qu'il fuſt ennemy mortel de Charles, neantmoins pour racheter ſa liberté, il feignit de ſe donner entierement à luy. Il n'y eut pas eſté long-temps qu'il gagna l'eſprit de ce malheureux prince, & s'en rendit ſi bien maiſtre, qu'il le fit chef de ſon conſeil, ſans avoir eſgard à cete maxime, qu'il ne faut jamais ſe fier à un ennemy reconcilié.

988. Le nouveau Roy ſçachant que Charles eſtoit dans Laon, vint auſſitoſt l'y aſſieger, reſolu de l'avoir par famine. Dans la longueur du ſiege, comme ſes gents ne ſe tenoient pas aſſez ſur leurs gardes, Charles fit une grande ſortie, les mit en deſroute, bruſla leurs logements, & les força de ſe retirer.

Aprés cela il ſe rendit le maiſtre de Reims & de Soiſſons : mais comme il laiſſa refroidir la chaleur du bon ſuccez, peu de gents ſe declarerent pour luy.

989. Le cinquieſme de Ianvier prece-

dent, Adalberon Archevesque de Reims estoit mort : Hugues Capet qui avoit grand interest de tirer à son party Arnoul frere bastard du duc Charles, luy donna cette archevesché, ayant auparavant pris son serment par escrit, qu'il luy seroit fidelle. Vers ce temps-là Brunon evesque de Langres moyenna quelque surseance entre Capet & Charles, & ce dernier donna Guy comte de Soissons & Gilbert comte de Bourgongne en ostage pour seureté de sa parole. Il la viola neantmoins bien-tost aprés : car Arnoul ayant esté six mois dans Reims, il advint qu'un prestre nommé Adalger livra la ville à Manasses & à Roger comte de Retel & de Chasteau-Porcean amis de Charles. On creut que cette entreprise s'estoit faite de concert avec l'archeveque; neantmoins il le dénia toûjours, & demeura prisonnier à Laon entre les mains de Charles, soit tout de bon ou par feinte. Mais à quelques mois delà il leva le masque & se joignit pour lors ouvertement avec luy qui assiegeoit Montaigu prés de Laon

& ravageoit les contrées du Soiſ-ſonnois.

990. Les deux rois eſtoient pour lors en Poitou. Guillaume III. comte de ce pays-là & duc d'Aquitaine refuſoit de les reconnoiſtre, quoy qu'il fuſt oncle maternel de Robert, & accuſoit hautement les François de perfidie & d'avoir abandonné le ſang de Charlemagne. Ils marcherent donc de ce coſté-là pour le contraindre à l'obeïſſance, & aſſiegerent Poictiers. Il les repouſſa vertement, & les pourſuivit juſqu'à la Loire. Il y eut là une ſanglante meſlée, dont l'advantage enfin demeura aux Capetiens. Neantmoins Guillaume fut encore quelques années ſans vouloir reconnoiſtre les nouveaux rois.

L'année d'aprés ce duc fit la guer-
991. re au comte d'Anjou, pour le Mirebalais & le Loudunois, & le malmena ſi fort qu'à la fin il le contraignit de le reconnoiſtre & de tenir ces terres de luy.

Au retour de Poitou Arnoul archeveſque de Reims ſe reconcilia avec les rois, & abandonna ſon frere dont le party s'affoibliſſoit.

Il vivoit neantmoins en toute ſeurité dans Laon & avoit une entiere confiance à Ancelin : le roy Hugue trouva moyen de gagner ce traiſtre ; tellement que comme un autre Iudas, la nuict du Ieudy-Sainct il luy ouvrit les portes, & luy livra ce malheureux prince & ſa femme. Hugues les fit emmener priſonniers à Senlis, & de là à Orleans, où ils furent enfermez dans vne Tour, & bien gardez.

L'Archeveſque Arnoul fut auſſi pris avec eux : il y eſtoit revenu, & avoit quitté le party de Hugues pour la ſeconde fois. Auſſy les Eveſques de France aſſemblez en concile dans l'Egliſe de ſainct Baſle de Reims à la requeſte de Capet, luy firent ſon procés & le condamnerent comme un parjure, & qui avoit fauſſé ſa foy. Ils le contraignirent de leur preſenter une requeſte pour eſtre mis en penitence, & pour abdiquer l'archeveſché comme Ebbon avoit fait autrefois. Sur cette requeſte ils le dégraderent ; puis le roy l'envoya priſonnier à Orleans tenir compagnie à Charles ſon frere.

Gerbert moine de sainct Benoist fut eleu en sa place. Il avoit esté elevé dans l'abbaye d'Orillac en Auvergne; delà il estoit passé en Espagne où il avoit veu tout ce qu'il y avoit de plus doctes maistres parmy les Mores; ensuite Othon I. l'avoit fait abbé de Bobie en Lombardie, puis il avoit esté precepteur d'Othon III. & du roy Robert. Il devint si sçavant pour ce temps-là, particulierement dans les Mathematique, qu'il donna lieu aux ignorants de croire qu'il estoit Magicien, & d'en faire d'horribles contes.

993. L'an 993. Guillaume III. duc d'Aquitaine fit enfin sa paix avec les deux rois, & reconnut tenir ses terres d'eux. Mais un autres Guillaume duc des Gascons se conserva toûjours indépendant. C'est luy qui gagna une memorable bataille sur une flote de Normands qui estoit descenduë en Gascongne vers la fin de ce siecle. Il creut avoir obtenu cet advantage par l'intercession de sainct Sever, lequel on disoit avoir esté veu ce jour-là sur un cheval blanc avec des armes luisantes combattant contre les barba-

res. En reconnoiſſance il mit ſa duché ſous la protection de ce glorieux martyr, & edifia une egliſe & une abbaye ſur ſon tombeau; Autour duquel s'eſt baſty la ville qu'on nomme ſainct Sever Cap de Gaſcongne.

Il eſt certain que la couronne n'ayant preſque plus rien en propre que la ville de Laon, Capet y rejoignit les comtez de Paris & d'Orleans, & la duché de France, qui contenoit tous les pays qui ſont entre la Loire & la Seine.

Les grands du royaume croyoient que Capet dûſt ſouffrir tous leurs attentats, parce qu'ils luy avoient mis la couronne ſur la teſte: ſa patience & ſon courage, qu'il exerçoit diverſement ſelon les occaſions, les empeſcherent de s'eſchaper juſqu'à l'extremité, & le maintindrent dans le throſne.

Vn Adelbert comte de la Marche & de Perigord eſtoit un des plus mauvais, & s'entremeſloit de toutes les querelles. Foulques Nerra comte d'Anjou avoit quelque pretention ſur la ville de Tours: il l'aſſiegea en ſa faveur. Le roy luy envoya commander

992. de s'en desister; Adelbert refusa hautement d'obeïr; Et comme il luy fit demander, *Qui vous a donc fait comte?* Il respondit insolemment, *Ceux-là mesme qui vous ont fait Roy.* Apres cela il continua le siege & prit la ville.

L'année 993. fut memorable par la mort de Conrad roy de Bourgon-
993. gne, de Guillaume III. duc d'Aquitaine, d'Arnaud Manzer comte d'Angoulesme, & de Hebert comte de Meaux & de Troyes. Conrad laissa ses Estats à son fils Rodolphe III. dit le Faineant; Guillaume les siens aussy à son fils de mesme nom que luy, surnommé Fierabras; Arnauld les siens à Guillaume Taillefer. Et le quatriéme mourant sans enfans, laissa ses deux comtez à Eudes son frere, qui avoit desja celles de Chartres & de Tours. Il fut le premier qui s'intitula comte de Champagne. Guillaume IV. du nom, comte de Toulouse, & comte d'Arles, se fit moyne; & son fils Guillaume V. luy succeda.

Aprés la mort du comte de Poitou, son fils encore jeune vit tous ses Estats en combustion, par la re-

bellion de plusieurs de ses vassaux : principalement d'Adelbert qui assiegea Poitiers, & fit plusieurs autres entreprises. Mais enfin ce factieux 993.
attrapa ce que meritent ses semblables, il fut tué au siege d'un petit chasteau. Boson frere de son pere luy succeda en ses seigneuries.

Le pape ne pouvoit souffrir qu'on eût deposé l'archevesque Arnoul sans son autorité ; ce que les evesques de 994.
France croyoient pourtant estre de & 95.
leur pouvoir. Il prit donc cete affaire à cœur, excommunia les evesques qui s'estoient trouvez à l'assemblée de sainct Basle, & depescha l'abbé Leon en France, avec ordre aux prelats d'assembler un concile pour cete affaire, & à Seguin archevesque de Sens, d'y representer sa personne. Il le choisit tant parce qu'il se disoit legat du sainct siege, qu'à cause qu'il avoit tesmoigné de la repugnance pour l'election de Capet, & resisté fortement, quoy qu'inutilement, à l'assemblée de sainct Basle.

Hugues s'en plaignit, s'en deffendit, tint ferme quelque-temps contre cete entreprise ; Mais aprés tout il

falut qu'une royauté naissante pliast sous cet ordre absolu, de peur de se voir renverser. Le concile se tint à Reims, il déposa Gerbert, & remit Arnoul dans son siege apres 3.ans de prison. Gerbert se retira vers son disciple le roy Othon III. qui luy donna l'archevesché de Ravenne : d'où quelques années aprés il l'éleva au souverain pontificat.

994. & suiv. L'an 994. l'infortuné Charles mourut en prison à Orleans. On ne dit point ce que devint sa femme, mais on trouve dans quelques chroniques, qu'il laissa deux fils, Othon & Louys : & deux filles, Gerberge & Hermengarde. Tous ces enfants se retirerent vers l'empereur Othon III. L'aisné, disent-elles, possedа la duché de la basse Lorraine quelques années, & mourut sans lignée. On ne parle point de l'autre. On verra cy-aprés à qui les filles furent mariées.

Le roy Hugues aussy-bien que Pepin, & tous les princes qui s'establissent à nouveau titre sur des peuples qui ne sont pas tout-à-fait barbares, tint une conduite pleine de

justice,de sagesse & de moderatiō. Il fut parfaitement religieux, devot,& protecteur de l'eglise & des ecclesiast- 993.
tiques,se déchargea de toutes les ab- & suiv.
bayes qu'il tenoit, & rendit le droit d'electiō au clergé&aux monasteres.

A son exemple les seigneurs qui possedoient des biens d'Eglise,comme leur patrimoine;non seulement les rendirēt, mais pour restitution de leurs injustes jouïssances, fonderent encore plusieurs monasteres,& les peuplerent de moines reformez,qui certes n'estoient pas tout-à-fait si bons & si desinteressez, qu'avoient esté les premiers.

Mais je ne sçay quel nom il faut donner à cete devotion ambiguë de plusieurs seigneurs de ce temps-là qui fondoient des abbayes & des eglises, & en retenoient l'entiere disposition. Car ils prenoient les oblations & offrandes & les droits des autels & des cimetieres, les vendoient,les eschangeoient,& les donnoient à ferme, comme si ç'eust esté un bien hereditaire & patrimonial.

L'année que l'on cōptoit 996. Richard surnōmé sans peur & l'ancien, 996.
duc de Normandie, acheva ses jours en son palais de Fescamp où il avoit

basty une magnifique abbaye, & fut enterré devant le portail de l'eglise du mesme lieu : Il estoit aagé de 94. ans dont il en avoit regné 54. Son fils Richard II. luy succeda.

Ce prince eut deux grandes affaires les premieres années de sa domination : les ducs de Normandie, & à leur exemple les seigneurs du pays s'estoient saisis de tous les bois, pastis, & eaux du duché pour entretenir le plaisir de la pesche & de la chasse : les païsans despoüillez de leurs usages, & n'ayant plus aucune commodité pour leur chauffage ny pour la nourriture de leurs bestiaux, se soûleverent, se firent des chefs, & s'efforcerent d'attirer les villes dans leur party. Richard courant esteindre ce feu qui alloit embraser toute la province, fit monter la noblesse à cheval, se saisit de quelques-uns des chefs, & leur fit couper les pieds & les mains, puis les renvoya en cet estat à leurs compagnons. Cete terrible punition épouventa si fort les païsans qui s'étoiét assemblez en divers endroits, qu'ils se separerent aussi-tôt & retournerent à leur labourage.

La revolte de Guillaume comte de Gisors son frere bastard, fut aussi estouffée en peu de jours. Comme il couroit la province avec quelques troupes de brigands, Raoul comte d'Evreux oncle du duc, l'enveloppa & le fit prisonnier. Aprés qu'il eut demeuré 5. ans enfermé dans le château de Roüen, il trouva moyen de se sauver, & s'alla cacher dans le fort des bois où le duc avoit accoustumé de chasser. Il prit si biẽ son temps qu'un jour il alla se jetter à ses pieds tout have & desfiguré, & luy demanda si humblement pardon, que le duc le luy accorda les larmes aux yeux.

Richard entr'autres enfants avoit trois fils, Richard II. qui luy succeda, Robert archevesque de Roüen comte d'Evreux qui se maria nonobstant son caractere, & Mauger comte de Corbeil.

Il y avoit pour lors une sanglante guerre en Bretagne : Hoel comte de Nantes qui pretendoit estre duc souverain comme estant fils d'Alain Barbetorte, attaqua Conan comte de Nantes pour le reduire sous sa domination, mais apres quelques com-

bats il le fit tuer par un sien gentil-homme, & empoisonner Guerec son frere par Heroye abbé de Redon. Hoel avoit un fils naturel nommé Iudicael, lequel s'estant addressé à Foulques Nerra comte d'Anjou ennemy de Conan, assembla tant de combattants de toutes les provinces voisines, qu'il se trouva assez fort pour le chercher, & luy donna deux fois bataille dans les Landes de Conquereux. Dans la premiere les deux enfans de Conan demeurerent morts sur la place : dans la seconde toute son armée fut taillée en pieces, luy blessé au bras & fait prisonnier. Cete querelle dura jusqu'à ce que Conan ayant espousé en secondes nopces Havoye sœur de Richard II. duc de Normandie, tira de grandes forces de ce pays-là avec lesquelles il vint à bout de Iudicael, & demeura duc de Bretagne.

966. En ces années-là ce feu sacré que l'on nommoit le mal des Ardents, & qui avoit desja une autre fois fait de grands ravages, se ralluma & tourmenta cruellement la France, particulierement durant deux siecles.

Il prenoit tout à coup, & brusloit les entrailles, ou quelque autre partie du corps, qui tomboit par pieces. Bien-heureux qui en estoit quitte pour un bras ou pour une jambe. Ce fleau fut cause qu'il se fit de grandes donations aux Saincts de qui on croyoit avoir ressenty le secours dans ces horribles douleurs : comme aussi de frequentes fondations d'hospitaux pour ceux qui en estoient atteints.

Cete playe, l'an 994. emporta dans l'Aquitaine, l'Angoumois; le Perigord & le Limousin, plus de 40000. personnes en peu de jours, mais elle causa au moins ce bien, que les grands qui troubloient ces provinces par leurs guerres particulieres, redoutant l'ire de Dieu, firent un serment solemnel entre-eux de garder justice à leurs sujets. & formerent pour cet effet une sainte ligue, qui donna exemple dans les autres provinces d'en faire autant. 994.

Depuis son couronnement Hugues Capet faisoit ordinairement sa residence à Paris. Cette année 996. il y fut attaqué d'une maladie qui mit fin à ses jours le 29. d'Aoust, ou selon

d'autres le vingt-deuxiesme de Novembre, estant aagé d'environ cinquante-cinq ans, dont il en avoit regné neuf & quelques mois. Il fut enterré à S. Denys. S'il espousa Blanche veuve de Louys dernier roy Carlovingien, comme escriveut quelques auteurs, il n'en eut point d'enfants: mais de sa premiere femme qui fut Adeleide, fille selon quelques-uns, de Guillaume II. duc d'Aquitaine, il eut un fils unique nommé Robert & trois filles, Haduige ou Avoyé, Adeleïde & Giselle. Haduige fut femme de Renier IV. comte de Monts & de Haynaut, Adeleïde de Renaud I. comte de Nevers, & Giselle de Hugues I. comte de Pontieu, auquel elle porta la seigneurie d'Abbeville en mariage.

CE nouveau regne des Capetiens ayant causé de grands changements dans le gouvernement de la France, il est bon de remarquer en quel estat les choses se trouvoient, & de quelle maniere on vivoit en ces temps-là.

Entre un tres-grand nombre de

seigneurs qui jouïssoient des droits regaliens, les huit plus considerables estoient les ducs de Bourgongne, de Normandie, d'Aquitaine, & de Gascongne, les comtes de Flandres, de Champagne, & de Toulouze; ce dernier estoit aussi duc de Septimanie & marquis de Gothie; le comte de Barcelonne dans la Marche d'Espagne, & le comte d'Anjou sur les frontieres de Bretagne. Celuy-cy relevoit du duché de France, c'est pourquoy il ne fut pas mis au rang des pairs, quand on en fixa le nombre à douze; pour le duc de Bretagne il relevoit alors de celuy de Normãdie.

Je ne parle point des Estats qui se formerent dans le royaume de Lorraine; Entre autres les deux duchez qui portoient ce nom, sçavoir la haute ou Mosellanique, qui le retient encore aujourd'huy, & la basse qui est le Brabant & le Lothric; Ny de ceux qui se firent du débris du royaume d'Arles, comme la comté de Bourgongne, celle de Viennois, ou Dauphiné, & de Provence; Ny de ceux de la haute Bourgongne, entre autres les comtez de Maurien-

ne & de Savoye, depuis jointes ensemble, les duchez de Zeringhen & d'Allemagne, & plusieurs autres, parce que ces pays n'estoient pas de la France, mais relevoient des empereurs d'Allemagne, qui estoient titulaires de ces deux royaumes-là.

Tous ces Seigneurs en avoient grand'-quantité d'autres sous eux qui trenchoient aussy des souverains. Et tous se faisoient la guerre de leur autorité privée pour leurs propres injures & differends. Les vassaux & les parents estoient engagez dans la querelle: mais les derniers pouvoient declarer qu'ils n'entendoient point en estre.

Les Eglises se deffendoient & attaquoient avec leurs vassaux & leurs hommes aussy-bien que les seculiers. Elles donnoient aussy des champions pour debattre leur cause, quand un jugement ou une convention le portoit ainsi.

Les vassaux & les sujets de chaque seigneur n'étoient obligez de s'armer que pour luy : il les menoit au service du souverain quand il y estoit mandé. Ces desordres qui pourtant

avoient un ordre certain, durerent jusqu'à ce que les rois devenus plus puissants attirerent la connoissance de ces differends à leur cour & jurisdiction, puis deffendireut tout-à-fait ces guerres particulieres.

Il est assez probable que Hugues Capet pour affermir sa nouvelle royauté, laissa les villes, terres, charges & provinces à ceux qui les avoient usurpées, & qu'eux firent le mesme à leurs vassaux & ceux-là à leurs arriere-vassaux ou vavasseurs. Mais l'institution des fiefs qu'autrement ils nommoient *honneurs* est plus ancienne que luy: car quoy qu'en veuille dire un judicieux autheur qui a traitté cette matiere, ce n'est autre chose que les benefices ou terres données à condition de service, ainsy que le porte le mot de Fe-od. On y a depuis, & par succession de temps, attaché diverses conditions; & le royaume de France a esté tenu plus de trois cents ans durant selon leurs loix, se gouvernant comme un grand fief plustost que comme une monarchie.

Quand il s'agissoit d'une querelle particuliere du roy, il ne pouvoit

faire armer que ſes vaſſaux & ſujets de ſes terres : mais quand il y alloit du ſalut de l'Eſtat & de l'honneur de la nation, il mandoit tous les ſeigneurs du royaume. A ſon ordre ils faiſoient marcher leurs vaſſaux, & ceux-là menoient ceux qui relevoient d'eux. Tout cela enſemble faiſoit des armées eſpouventables : mais à la rigueur, ils ne devoient que quarante jours de ſervice, du jour que *l'Oſt* eſtoit aſſemblé.

Les grands fiefs eſtoient les duchez & comtez ; Aprés ceux-là venoient les chaſtellenies & les fiefs de Haubert. Le titre de duc & de comte ſe confondoient durant le dixiéme & l'onzieſme ſiecle ; & tel ſeigneur avoit une duché qui ne s'intituloit que comte ; par exemple les comtes de Toulouze & de Poictou, quoyque le premier fuſt duc de Septimanie, & le ſecond duc de Guyenne. Le titre de marquis n'eſtoit pas attaché à un fief, mais à l'employ de garder les marches d'un royaume. Ainſi il y avoit des ducs marquis ou marchis, & des comtes-marquis.

Les ſeigneurs qui avoient droit de regale,

regale, accordoient des communes aux villes, battoient monnoye, donnoient grace, jugeoient les crimes ſans appel, & les cauſes civiles tout de meſme, ſi elles n'eſtoient de tres grande importance. Ils ne laiſſoient elire perſonne aux eveſchez ny aux abbayes de leurs terres ſans leur recommandation, ou du moins ſans leur conſentement. Ils avoient tous des baillifs & ſeneſchaux qui ne reconnoiſſoient qu'eux, & qui levoient leurs tailles & revenus, comme faiſoient ceux du roy. Ils nommoient les habitants de leurs terres leurs ſujets, auſſi-bien que luy; Et il n'avoit point de droit d'y eſtablir des couſtumes ny des loix, que de leur agréement, ſi ce n'eſtoit que l'aſſemblée generale, qu'on nomma parlement ne l'euſt ainſi ordonné.

Quand ils avoient commis quelque faute, ou qu'ils tourmentoient injuſtement leurs voiſins qui avoient recours à la juſtice du roy, il les faiſoient adjourner en ſa cour par leurs pairs ou gents de meſme dignité: mais depuis les rois s'eſtant accrus en

puiſſance ſe diſpenſerent de cette eſtroite formalité, & firent donner arreſt par leur cour de parlement, qu'il ſuffiſoit de deux chevaliers pour adjourner un pair.

Reciproquement, quand il leur *veoit*, c'eſt à dire, leur refuſoit juſtice, ils ne craignoient point de la pourſuivre par les armes; Ils ſçavoient bien que s'ils eſtoient vaincus, la crainte qu'il avoit des autres, l'obligeroit de leur pardonner aſſez facilement. Tout au plus ils n'eſtoient punis que par la perte de leur fief: car en ce temps-là le ſang de la nobleſſe eſtoit ſacré, il ne ſe pouvoit reſpandre que par les armes, horſmis en cas de trahiſon. Car alors on les pendoit à un gibet fort haut elevé, pour faire mieux voir leur infamie.

Quand ils luy remettoient les fiefs qu'ils tenoient de luy, ils ſe croyoient abſous de tous devoirs en ſon endroit & ne s'eſtimoient plus ny ſes vaſſaux ny ſes ſujets. Ils ſe rendoient aſſez ſouvét hommagers de pluſieurs rois, non ſeulement pour diverſes terres ſituées en différents Eſtats, mais auſſi pour des emplois, & pour des pen-

sions. La foy de ceux qui se trouvoient placez entre deux differents royaumes, comme entre la France & l'Empire estoit fort vacillante, & selon les temps & les interests, penchoit tantost d'un costé, tantost de l'autre.

Chaque seigneur bastissoit des chasteaux & des forteresses sur ses terres, la pluspart sur la croupe des montagnes. Avec ces places les injustes & brigands se saisissoient des passages, des rivieres, des bois & des montagnes, gourmandoient les marchands, exigeoient de rudes tributs, & establissoient des coûtumes quelque-fois extravagãtes, quelquefois brutales & vilaines. Mais d'autre costé il se trouvoit des chevaliers assez genereux qui attaquoient ces petits tyrans, & les forçoient par les armes à reparer les torts. C'est sur cela que les Romanciers ont fódé leurs chevaliers errans & forgé tant de geants & de monstres avec de merveilleuses adventures.

On ne faisoit les chevaliers qu'aprés de certaines experiences de valeur, & pour me servir des vieux termes, des *apertises d'armes*. Le

ne trouve pas en ce temps-là d'autres ceremonies que de mettre leur ceinture militaire & leur espée sur l'autel, de les faire benir par le prestre, & puis les reprendre de leurs mains On les appelloit *Milites*.

Les rois ayant peu de bien, avoient aussi peu de grands officiers ; Toutefois sous Capet nous voyons distinctement le grand seneschal & le comte du palais. Nous parlerons ailleurs du premier, mais pour le secõd il rendoit souverainement la justice dãs le palais du roy, & mesme dans les provinces. Les comtes de Champagne & ceux de Flandres prirent ce titre dans le royaume de France, cõme le comte de Bourgongne dans celuy d'Arles.

Quant aux charges de bouteiller, de grand-chambrier, de connestable & de chancelier, elles ne sont pas moins anciennes. Le chambrier gardoit le thresor du roy, & comme je croy, les titres & chartes. De sa décadence s'est fait le grand chambellan, qui a succedé en une partie des fonctions; comme le grand maistre de la maison du roy, en celles du grand seneschal. Le connestable

avoit l'intendance de l'eſcurie du roy & comme elle tenoit le premier rang parce la gendarmerie, il s'acquit l'autorité & le commandement ſur les armées. Le mareſchal qui eſtoit ſon lieutenant ſur l'eſcurie, le devint auſſi ſur les troupes.

Nous ſçavons que les rois de cette troiſiéme race ſe faiſoient ſacrer & couronner comme ceux de la ſeconde avec de certaines ceremonies & prieres, & qu'à toutes les grandes feſtes les eveſques leur mettoient la couronne ſur la teſte. La forme du ſacre de Philippe I. ſe voit dans les annales de Belleforeſt.

Tous les rois Capetiens ont eſté ſacrez à Rheims par les mains de l'archeveſque, horſmis Robert & Louys le Gros, qui le voulurent eſtre à Orleans pour des raiſons particulieres. Tous les Grands & tous les eveſques avoient droit d'y aſſiſter: mais à celuy de Louys VII. le nombre en fut reduit à celuy des 12. pairs, ſix eccleſiaſtiques & ſix laïques. On appelloit pairs tous ceux qui relevoient immediatemẽt d'un grãd fief, & qui avoiẽt droit de juger leurs pareils. Ainſi tous

les ſeigneurs regaliens, entre autres les comtes de Champagne & de Flandres, en avoient auſſi-bien que le roy. Il euſt eſté bien difficile d'en trouver plus de douze qui euſſent relevé nuëment de la couronne.

Il ne paroiſt point que les rois Capetiens ayent eu des gardes avant ſainct Louys; Il en prit ſur l'advis qu'on luy donna, que deux aſſaſſins du Vieil de la montagne, s'eſtoient chargez de luy oſter la vie. Ils portoient une couronne d'or à cinq ou ſix fleurons, ſur leurs bonnets ou chapeaux; & meſme dans les combats ſur leurs caſques. Car ils combattoient fort bravement de leur perſonne, & comme ils avoient le principal intereſt à la querelle, ils prenoient la principale part au peril & à l'honneur. Ils uſoient de longs habits dans les ceremonies & portoient leurs manteaux en eſcharpe attachez avec un bouton ſur l'eſpaule gauche Ils avoient la barbe longue & la chevelure pendante juſques ſur le dos. Louys VIII. fut le premier, qui ſur les remonſtrances de Pierre Lombard eveſque de Paris, raſa ſa barbe,

mais il conserva les cheveux.

Les autres seigneurs regaliens avoient aussi leur maniere de se faire installer dans leurs grands fiefs, quãd ils en avoient pris l'investiture du roy. Ils posoient leur banniere & leur espée sur l'autel, & les reprenoient de Dieu par la main de l'evesque ou archevesque; qui quelquefois leur mettoit aussi un cercle d'or sur la teste, diversement fleuronné, ou enrichy de pierreries selon les provinces.

Le principal revenu des rois consistoit en leur domaine, leurs sujets leurs faisoient des presents à certain temps, ils appelloient cela coustumes volontaires & libres, ils les ont renduës necessaires & perpetuelles.

Quand les rois ou les seigneurs se mettoient en campagne pour la guerre, ils alloient faire leurs prieres devant l'autel du Sainct le plus honoré dans leurs terres, & prenoient son estendard ou banniere. Ainsi les rois de France, reconnoissant l'evesque & martyr S. Denys pour leur patron, alloient prier en son eglise, où l'abbé leur donnoit l'Oriflamme, qui estoit la banniere de cete abbaye, & diffe-

rentes de la banniere royale. Les comtes d'Anjou prenoient la chappe de saint Martin. Ceux de Guyenne la banniere de l'eglise processionnale de sainct Martial de Limoges, & ainsi des autres.

Ce droit estant fort honorable aux evesques, le pape ne manqua pas d'en user ; il envoyoit souvent des bannieres aux princes qui faisoient de grandes entreprises. Ainsi il en envoya une à Guillaume duc de Normandie, lors qu'il sçeut qu'il devoit passer en Angleterre.

Quand les hauts seigneurs, ou leurs vassaux faisoient des aumosnes, & des legats en alleuz & heritages aux eglises, ou qu'ils fondoient des abbayes, des chappelles, des hospitaux, ils estoient obligez d'en prendre des lettres de confirmation du roy. Comme en pareil cas les arriere-vassaux en prenoient de leurs seigneurs superieurs ou suserains, car il n'estoit pas permis aux vassaux d'empire le fief de leur superieur.

Il ne suffisoit pas qu'il approuvast cette alienation, il faloit encore qu'il contentast tous les seigneurs moyens

dont cete terre relevoit par degrez en plusieurs arriere-fiefs ; Ce qu'on croit estre l'origine du droit d'amortissement & d'indemnité.

Ils accordoient quelque-fois ces donations gratuitement pour participer aux oraisons des religieux, & estre receus en leurs confrairies & societez : mais d'autrefois, selon leur besoin ou leur humeur, ils en prenoient recompense en argent ou autres choses.

Il estoit necessaire que les enfants consentissent les donatiōs & les ventes que faisoient leurs peres, mesme en actes de pieté : autrement ils eussent pû *calenger*, c'est à dire revendiquer, resaisir l'heritage aliené. Voila pourquoy on exprimoit dās les actes les noms mesme des enfants à la mamelle ; le pere & la mere, ou autres personnes respondoient pour eux, ou s'obligeoient de les faire ratifier, quand ils seroient venus en aage ; Et pour tesmoignage qu'ils agreoient cet article, on le leur faisoit toucher de la main & poser sur l'autel.

En ce temps-là les esprits des François estoient encore éloignez de

la chicane & de la procedure. Ils faisoient leurs actes fort courts, & n'y employoient pas, comme on fait aujourd'huy, cete ennuyeuse verbosité & cete quantité de clauses qui s'embarrassent les unes les autres. Mais ils executoient leurs contrats par des symboles & representations. Ainsy les seigneurs investissoient leurs vassaux selon la qualité de leurs fiefs, en leur mettant en main une banniere, ou un cercle sur la teste. Le metropolitain mettoit aux evesques qu'il sacroit, un anneau au doigt, & un baston pastoral à la main. On presentoit à un curé le texte des Evangiles; à un officier d'eglise ou laïque, la marque de son employ. Pour une terre une glebe; pour un pré un jonc; pour un jardin une rose, un bouquet, pour un bois un raim ou rameau; pour une maison des clefs; & ainsi plusieurs autres choses qui estoient les marques de mise en possession, selon les differentes coustumes des pays, & selon les fantaisies des particuliers. La lecture de ces actes se faisoit publiquement à l'eglise, principalement un jour de feste pour

plus grande solemnité. On y appelloit plusieurs tesmoins, les uns pour attester qu'ils avoient veu * ou escrire la charte, ou la porter sur l'autel; Les autres pour certifier qu'ils y avoient mis * les cordons ou lacets, les seings ou croix, & les seaux; Quelques-uns pour en respondre à l'advenir & en estre garands, en cas qu'il y eust *Chalange* ou eviction de la chose venduë & cedée.

* Visores Notatores.

* Fidejussores.

Pour la guerre, ils ne la faisoient presque qu'avec de la cavalerie: ils n'avoiēt des fantassins que pour leur servir de valets, à plāter leurs tentes, aller au fourrage, remuer la terre, & dresser les batteries. Aussi les nommoient-ils sergents: mais il y en avoit quelques-uns à cheval; & avec le temps ils armerent les communes qui estoient presque toutes d'infanterie.

Les cavaliers portoient un escu au bras gauche, les uns l'avoient d'une façon, les autres d'une autre; Ils vétoient aussi une cotte ou haubergeon faite de petits anneaux de fer qui les couvroit depuis la teste, jusqu'aux pieds en maniere de pantalon. Leurs armes offensives estoient

de larges & courtes eſpées plus propres à fraper de taille que de pointe, & de longues lances qu'ils dardoient comme des javelots, & que quelquefois ils brandiſſoient, ſans les laſcher de la main.

Ils s'exerçoient ſouvent aux tournois ou combats ſimulez. Du commencement il ne s'y battoient qu'avec des eſpées *courtoiſes* ou eſmouſſées, & avec des lates ou baſtons plats & cours, en caracolant & * tournoyant. Mais depuis ils y employerent des maſſes d'armes & des brands d'acier, & enfin des lances à fer emoulu. D'ailleurs les chevaliers ſe conſumoient en deſpenſes pour ſe trouver à ces aſſemblées, ſi bien qu'il s'en retournoit toûjours quelqu'un d'eſtropié & pluſieurs de ruinez. A cauſe de cela, les papes & les rois deffendirent ſouvent ces trop funeſtes exercices: tous leurs ſoins neantmoins ne pûrent qu'en moderer les excez, & non pas les abolir entierement.

* Delà vient le mot de Tournoy.

Mais je ne m'apperçoy pas que je paſſe les bornes de mon deſſein.

EGLISE du dixiéme siecle.

SI le dixiesme siecle a esté justement appellé *le Siecle de fer, & le siecle de Plomb*, comme on l'appelle cõmunement: Il faut dire qu'il a merité le premier de ces noms, pour les guerres continuelles & tres-sanglantes, d'entre les princes de l'Occident, & pour les horribles devastatiõs des Normands des Hongrois & des Sarrasins; Et le second pour l'ignorance & le desreglement des mœurs, non pas tant à l'égard des eglises de France & de Germanie qu'à l'esgard de celle de Rome; où en effet il y eut des desordres & des crimes horribles durant tout ce temps-là.

Il est vray que les evesques & les abbez de deça les monts nonobstant les deffenses des conciles, portoient les armes & alloient à la guerre; coûtume qui passe en loy & en obligation, & dura jusque bien avant dans la troisiesme race; Que plusieurs estoient plongez dans la vanité, dans le luxe & dans la dissolution, & qu'ils vivoient plustost en princes de la terre, qu'en Apostres de Jesus-Christ; Que les fleaux des guer-

res qui les chaftierent, les rendirent encore plus dignes de chaftiment, par les defordres & par la licence où ils les jetterent ; Que leurs mœurs acheverent de fe ruiner avec leurs baftiments ; Et que comme il ne demeura prefque plus aucun monaftere ny eglife en fon entier, il ne refta auffi plus de difcipline, non pas mefme parmy les moines ; Qu'enfin plufieurs eglifes eftoient fans pafteur ; par exemple, il n'y avoit qu'un evefque dans toute la comté de Gafcongne, qui jouïffoit des revenus de fix ou fept evefchez.

Mais aprés toutes ces ruines, on commença dans le milieu du fiecle, à redreffer la vie des ecclefiaftiques auffi bien que leurs edifices Plufieurs feigneurs reparerent ou fonderent des abbayes. Entre autres Guillaume III. duc de Guyenne & comte d'Auvergne baftit celles de Bourgueil & de Maillezais, Guillaume dit le Pieux, comte d'Auvergne puis duc de Guyenne, celle de Clugny. Quelques faincts perfonnages commencerent à remettre la difcipline monaftique, & firent cõme des feminaires en

quelques abbayes, d'où ils tirerent aprés de bons ſujets pour porter la reforme dãs les autres; leſquelles ils aſſujettiſſoiẽt à celle d'où elles étoient ſorties, comme des filles à la mere qui les avoit enfantées. Guillaume abbé de S. Benigne de Dijon; comme auſſi Abbon de Fleury, en reglerent ainſi pluſieurs du coſté d'Aquitaine; & Mayeule & Odilon ſon ſucceſſeur dreſſerent par ce moyen leur Congregation de Clugny; Subordi-tions qui peuvent cauſer de grands biens, & peut-eſtre de plus grands maux. Sainct Gerard du ſang des ducs de Lorraine, ayant embraſſé la vie monaſtique, en reforma 18. ou 20. Adalberon eveſque de Mets, frere de Federic premier comte de Bar, remit l'obſervance reguliere dans celles de ſon eveſché, entre autres dans celle de Gorze, & dans celle de ſainct Arnoul, d'où il chaſſa les Chanoines qui s'eſtoient deſreglez, pour y mettre des moines.

Abbon de Fleury alla eſtablir la reforme au monaſtere de Squirs ſur la Garonne, qui à cauſe de cela ſe nomma *la Regle*, en langue du pays

LA REOULE, & près duquel s'est bastie une ville de ce nom. Mais il y fut assommé l'an 1004. par une sedition que les femmes de ce lieu là, & les moines Gascons, gents fort débauchez, susciterent contre luy.

Les princes & les grands envahissoient avec violence les biens, les fonds & les tresors des eglises, les rois mesmes, comme on le voit dans tout le cours de la seconde race, donnoient les abbayes comme des fiefs, & ceux qui les possedoient en chassoient la pluspart des moines, ou à force ouverte, ou en leur ostant tous les moyens de subsister. Les moins impies y en laissoient quatre ou cinq miserables; ausquels ils donnoient une bien maigre pitãce. Les evéques se defendoient un peu mieux de ces invasions, mais ils n'estoiẽt pourtant pas tout-à-fait à couvert des outrages des meschants. Vinomac seigneur de Lislers en Flãdres assassina Foulques archevesque de Reims. Les amis de Hugues de Vermandois brusterent la ville de Chaalons pour se venger de son evesque Guibuin, & ils n'eussent pas espargné sa personne s'ils

l'eussent pû attraper. Helie comte de Perigord creva les yeux à Benoist coadjuteur ou coevesque d'Ebles evesque de Limoges, qui en mourut de regret. Mais cet attentat ne demeura pas impuny. Car Guillaume III. duc d'Aquitaine pour véger la mort d'Ebles son oncle, donna ordre à Guy vicomte de Limoges son vassal, de se saisir d'Helie, & de l'enfermer dans une obscure tour, luy fit faire son procés, & le condamna à perdre sa comté, & à mourir en prison : toutefois il eut l'adresse de s'en sauver, & mourut en faisant le voyage de Rome pour y aller querir son absolution.

Entre les evesques il y en eut plusieurs qui se signalerent par leurs intrigues & par leurs desordres. Dans les guerres d'entre les rois Henry l'Oiseleur & Charles le Simple, Hilduin faussant la foy qu'il devoit à Charles, lequel luy avoit donné l'evesché de Liege, alla reconnoistre Henry, & emporta les tresors de son eglise, qu'il distribua à ce prince & à ses courtisans, afin de se maintenir. Mais la face des affaires ayant changé, Charles ne voulut point per-

mettre qu'il demeuraſt dans cet eveſché, & en pourveut l'abbé Richer, qui fut confirmé par le pape. Le roy Henry recompenſa Hilduin de l'eveſché de Milan. Hervé de Reims, d'ailleurs tres-ſçavant prelat, fut auſſy infidelle à Charles le Simple, dont il eſtoit chancelier, & couronna Robert frere d'Eudes : mais il mourut trois jours aprés, comme s'il euſt eſté frappé de la main vengereſſe de Dieu. Seulfe, Hugues, & Artold ſes ſucceſſeurs, cauſerent tous de grands troubles dans le royaume durant plus de 25. ans. Le traiſtre Adalberon de Laon livra le prince Charles qui l'avoit choiſi pour ſon premier miniſtre; Et Arnaul de Reims voulut bien avoir obligation de cet archeveſché à l'ennemy mortel de ſon frere, & puis il luy manqua de foy.

SAINTS On n'en remarque pas beaucoup qui ayent aſſez excellé dãs les vertus chreſtiennes; pour meriter le titre de ſaincts; ſi on ne met en ce rang Erambert de Thoulouſe, Gausbert de Cahors, Turpion de Limoges, Fulcran de Lodeve & Gerard de Toul. Ie ne parle point de ceux de Germanie;

Elle en produisit durant ce siecle un assez grand nombre, dont les travaux apostoliques convertirent les Danois, les Sclaves, les Hongrois & autres peuples infidelles. Mais parmy les moines on trouve en Bourgongne cinq abbez, Bennon, Odon, Mayeule, Odilon & Guillaume, les quatre premiers de Clugny, le dernier de S. Benigne, & en Lorraine Gerard, qui fut aussy evesque, lesquels sont reverez & invoquez par l'Eglise.

Les livres estoient devenus fort rares, les guerres les avoient presque tous bruslez, deschirez ou dissipez : Et comme il n'y avoit que les moines qui en descrivissent des exemplaires, & que les monasteres estoient deserts, le nombre de gents de literature estoit fort petit. Toutefois Hervé de Reims sur le commencement du siecle, Rathier de Liege sur le milieu, & Arnoul d'Orleans sur la fin, firent bien connoistre qu'ils n'estoient pas ignorants dans l'intelligence de l'escriture saincte, & dans les canons & usages de l'eglise. Aymoin moine de Fleury, Frodoard abbé de S. Remy de Reims, & Du-

don doyen de S.Quentin escrivoient de l'histoire, & Gerbert passa pour un prodige de science. Il avoit esté nourry jeune au Monastere d'Orillac, & estant passé en Espagne, il avoit, à la recommandation de Borel comte de Barcelonne, esté instruit dãs les Mathematiques, soit par l'evesque Hatton, ou par des docteurs Arabes. C'est peut-estre le premier qui les ait enseignées en France. Il fut ensuite escolastre en la ville de Reims, où il eut pour disciple le prince Robert fils de Hugues Capet, Leoteric archevesque de Sens, & Fulbert evesque de Chartres; Aprés quoy il eut encore l'honneur d'instruire Othon III. On sçait comme il fut eslevé au siege de l'eglise* de Reims par Huges Capet, puis de Ravenne par Othon, & enfin de Rome sous le nom de Sylvestre II.

Transit ad R. Gerbertus ad R, fit papa regens R.

CONCILES.

Quant aux conciles de l'eglise des Gaules, le premier que je trouve dans ce siecle, c'est celuy de Trosly l'an 909. Trosly est au diocese de Soissons, * & assez proche de cete ville, Hervé archevesque de Reims y presidoit. „ Il y a quinze Chapitres, qui sont autant de fortes exhortations & de

* Entre Soissons & Chauny.

beaux ſermons, contre tous les abus "* Ce
& les crimes enormes qui * *avoient* "ſont
inondé la France, où le plus foible "les
eſtoit la proye du plus fort, où les "ter-
loix avoient fait joug ſous la violen- "mes.
ce des particuliers puiſſants;à cauſe "
dequoy Dieu avoit adjouſté aux "
playes de la guerre, celles de la ſteri- "
lité & de la famine, cauſées par une "
horrible ſeichereſſe. "

L'an 921.le roy Charles le Simple en convoqua un de ſeize eveſques pour l'affaire de Hilduin qu'il avoit chaſſé de l'eveſché de Liege.Ie n'en trouve point le lieu ny les actes.

Il y en eut trois autres à Troſly, l'un en 921. où Erlebaud comte de Caſtrice,qui avoit eſté excommunié par l'archeveſque Hervé pour avoir envahy le bien de l'egliſe de Reims, fut abſous aprés ſa mort à la priere du roy Charles, par le meſme archeveſque. L'autre, l'an 924. dans lequel Iſaac comte de Cambray ayant fait reparation de quelque tort à Eſtienne ſon eveſque, fut abſous & reconcilié avec luy.Le troiſieſme l'an 927. de ſix eveſques convoquez par le comte Hebert de Vermandois,malgré

le roy Raoul ; où Herluin comte de Monstreuil y fut receu à penitence de ce qu'il avoit espousé une 2. femme sa premiere estant encore vivante.

L'an 923. il y en eut un au diocese de Reims, on ne marque point l'endroit : lequel ordonna à ceux qui avoient porté les armes dans la guerre d'entre le roy Charles & le roy Robert, de faire penitence durant trois Caresmes consecutifs,& encore quinze jours devant la sainct Iean,& quinze jours aprés, jeusnant tous les Lundis, Mercredis & Samedis de ce temps-là,& de plus tous les Semedis de l'année au pain & à l'eau,s'ils n'aymoient mieux racheter cete abstinence. Le premier Caresme de trois, ils devoient se tenir hors de l'eglise, & estre reconciliez le Ieudy sainct.

Le concile de Duisbourg l'an 928. excommunia les factieux de Mets qui avoient crevé les yeux à leur evesque Bennon ; Ensuite dequoy le roy Henry l'Oiseleur vengea severement cet outrage sur leurs testes.

Celuy de l'abbaye de Cherlieu en 926.& celuy de Fimes en 935.essayerent de pourvoir aux desolations des

lieux saints ruïnez par l.s voleurs & par les meschants.

Le debat touchant l'archevéché de Reims entre * Artold,& Hugues fils de Hebert comte de Vermandois,fut cause qu'on en assembla plusieurs. Hugues ayant esté élevé dans ce siege trop jeune & contre les canons, en avoit esté déposé, & Artold mis en sa place. Mais l'an 940. Artold y avoit renoncé,& juré solemnellemét de ne se plus entremettre du gouvernement de cete eglise. Sur cela un concile assemblé à Soissons en l'an 941. par Hugues & Hebert, le destitua,& rétablit Hugues. Au contraire celuy de Verdun en l'ã 947. le remit. Celuy de Mouson l'an 948. le confirma; Mais celuy d'Ingelhein en la méme année, auquel assisterent les rois Louïs d'Outremer & Othon I. l'excommunia, & resolut de traiter de mesme le comte Hugues, pere de Capet, s'il ne venoit à satisfaction de ce qu'il estoit rebelle à son roy, & l'avoit tenu prisonnier un an.

*Artaud

La mesme année celuy de Tréves, où presidoit Marin legat du pape, confirma la sentence contre les deux

Hugues,& fulmina encore contre les evesques que Hugues de Vermandois avoit mal ordonnez.

Artold estant mort l'an 961. l'année d'aprés quelques evesques s'assemblerent en un lieu proche de Meaux, pour chercher les moyens de remettre Hugues dans son siege: mais ayant consideré qu'un petit nombre ne pouvoit pas desfaire ce qui avoit esté fait par un plus grand, & que sur ce doute le pape leur eut fait sçavoir, qu'il l'avoit excommunié dans un concile tenu à Rome l'an 949. ils se separerent sans passer plus outre.

Celuy de Reims de l'an 975. auquel presiderent Estienne diacre du pape Benoist VII. & Adalberon de Reims, excommunia un Thibaud qui s'estoit intrus dans le siege d'Amiens.

En 983. celuy du Mont de saincte Marie au diocese de Reims, où presidoit Adalberon archevesque de cete ville, confirma le decret que ce prelat avoit fait, de mettre des moines au



monastere de Mouson, en la place des chanoines qui y estoient. Au siecle precedent, en plusieurs endroits on avoit mieux aimé les chanoines; mais en celuy-cy le goust changea,

Gerbert pourſuivant avec chaleur qu'ō fiſt le procée à Arnoul archevéque de Reims, il fut aſſemblé un cōcile en cete meſme ville l'an 992. où ſon credit & la vehemente eloquence d'Arnoul d'Orleans, l'emportant ſur les remonſtrances d'Abbon abbé de Fleury, & ſur le ſentiment de Seguin archeveſque de Sens qui y preſidoit, Arnoul fut dépoſé, & Gerbert inſtalé dans ſon ſiege. Le pape croyant qu'il eſtoit de ſon autorité de ne pas ſouffrir qu'on euſt entrepris cela ſans ſes ordres, s'en plaignit aigrement, & quelque tēps aprés, envoya un legat en Frāce, qui aſſembla premierement quelques eveſques à Mouſon, puis un plus grād nombre à Reims l'an 995. où Seguin repreſentāt la perſonne du S. pere, il fut dit, que Gerbert ſeroit dépoſé & Arnoul reſtably. Mais cōme ce dernier eſtoit priſonnier à Orleans, Gerbert diſputa encore le terrein quelque temps ; Il en appella au pape, qui ſe roidit davātage en faveur d'Arnoul, tant qu'enfin il força le roy par les menaces d'une terrible excōmunication, de le relaſcher & de le laiſſer rentrer dans ſon ſiege l'an 997.



ROBERT,

ROY. XXXVI.

Agé de trente-quatre à trente-cinq ans.

996. en Septembre. CE Roy fort bien fait de corps & d'eſprit, de belle taille, d'un air doux & grave, d'une humeur ſage & poſée aprés que les feux de ſa premiere jeuneſſe furent paſſez, ayant eſté nourry à la pieté & aux bonnes lettres par Gerbert, ſe rendit tres-ſçavant pour ſon ſiecle, encore plus religieux & plus zelé au ſervice de Dieu, & autant juſte, debonnaire & charitable envers ſes peuples, que prince qui ait jamais porté couronne. Auſſi Dieu le favoriſa du plus beau don qu'il ait accouſtumé de faire aux rois qui ſont ſelon ſon cœur, je veux dire d'une longue & heureuſe paix, dont

ROBERT,
ROY XXXVI.

PAPES.
encore
GREG. V.
plus de 2. ans
sous ce regne.

SYLVESTRE
II. éslû en Mars
999. S 4. ans &
2. mois.

IEAN XVIII.
eslû en May
1003. S. 5. mois.

IEAN XIX.
eslû en Nov.
1003. S. 5. ans,

SERGE IV.
eslû en aoust
1009. S. 2. ans,
8. mois & demy.
10. mois.

BENEDICT
VIII. eslû en
1012. S. prés de
12. ans.

IEAN XX.
eslû en Mars
1024. S. 9. ans, 8.
mois.



Robert dont le renom est encore viuant,
Ayma la pieté, la paix & la justice;
Et pour avoir esté vertueux & sçavant,
Bannit de ses Estats l'ignorance & le vice.



il joüit prés de trente ans, aprés quelques guerres assez legeres; Mais d'autre costé ses sujets ne luy ressemblant pas, le Ciel les chastia par deux ou trois cruelles famines, & par l'horrible mal des ardens.

Les degrez de parenté dans lesquels le mariage estoit prohibé, avoient esté estendus jusqu'au septiesme, & on y avoit encore adjousté les empeschements de l'alliance spirituelle ou comperage. Ces defenses causoient beaucoup d'embarras, principalement entre les princes & les grands, qui d'ordinaire se trouvent tous parents, mesme au deça de ce degré. Car dés qu'un mary ou une femme estoient dégoustez l'un de l'autre, ou qu'il prenoit envie à quelqu'un de les troubler, on n'avoit qu'à articuler & jurer qu'ils estoient parents au degré prohibé, & à produire sur cela des tesmoins, au nombre de neuf, s'il m'en souvient bien; on ne manquoit pas d'en trouver; Et il faloit que l'evesque diocesain ou une assemblée d'evesques, s'il y avoit plus grande difficulté, prononçast là-dessus.

996. & ſuiv. Robert en premieres nopces, n'étant encore âgé que de dix-huit ans, avoit épouſé Luitgarde veuve d'Arnoul comte de Flandres, laquelle n'étoit plus jeune. Cete princeſſe eſtant morte, il avoit eſté conſeillé dés l'an 996. d'eſpouſer par maxime de politique, Berthe ſœur de Raoul le Faineant roy de Bourgogne, veuve d'Eudes I. comte de Chartres, & mere d'Eudes II. lequel eſtoit encore fort jeune. Mais elle ſe trouvoit ſa couſine iſſuë de germain, & d'ailleurs il avoit tenu un de ſes enfants ſur les Fonts; il creut qu'il pourroit prevenir l'incóvenient de la nullité de ce mariage par l'autorité de l'Egliſe Gallicane : il convoqua donc les eveſques de ſon royaume ; leſquels ayant entendu ſes raiſons, furent d'avis par la conſideration du bien public, qu'il la priſt à femme, nonobſtant les empeſchements canoniques ; ce qui eſtoit une ſorte de diſpenſe.

Abbon pour lors abbé de Fleury, homme vehement, n'ayant ſceu le diſſuader de ce mariage, s'employa avec ardeur pour le faire caſſer. Le pape, indigné de ce que Robert n'a-

voit point eu recours à son tribunal, tint un grand concile à Rome en presence de l'empereur Othon, dans lequel il excommunia les evesques qui l'avoient authorisé, & les deux parties qui l'avoient contracté, si elles ne se separoient aussi-tost. Dans la mesme assemblée il deposa Estienne evesque du Puy en Velay, parce qu'il avoit esté ordonné du vivant de son oncle Guy, & excommunia les evesques qui avoient servy à ce ministere.

Le Roy n'obeïssant point à une 997.
Sentence qui luy sembloit contraire & 98.
au bien de son estat, le pape par une entreprise jusques-là inoüie, mit le royaume en interdit, c'est à dire qu'il y deffendit le service divin, & osta l'usage des sacrements aux vivants, & la sepulture aux morts. Les peuples épouvantez par ce terrible coup, deferent si humblement aux ordres 998.
du pape, que tous les domestiques du roy l'abandonnerent, à la reserve de deux ou trois, qui jettoient aux chiens tout ce qu'on desservoit de devant luy, personne n'osant manger des viandes qu'il avoit touchées.

Ces rigueurs, & non pas un monſtrueux accouchement de ſa femme, que des faiſeurs de miracles diſoient avoir engendré un enfant ayãt le col & les pates d'un oyſon, le cõtraignirent de ſe ſeparer d'avec elle. Neantmoins elle conſerva toûjours l'eſpe-
1003. rance de faire cõfirmer ſon mariage: car je trouve dãs la chronique d'Auxerre que ce roy eſtant allé en pelerinage à Rome, elle l'y ſuivit, ſe promettant avec l'appuy de quelques gens de cete cour-là de porter le pape à luy eſtre favorable : mais comme Robert avoit déja épouſé Conſtance, l'an 998. ainſi que nous le dirons cy-aprés, & qu'il en avoit un fils, toutes ſes ſollicitations ne pûrent rien obtenir, & elle demeura legitimement repudiée, ſans quitter pourtant le titre de reyne.

997. Guillaume IV. comte de Poitou &
& 98. duc d'Aquitaine, avoit guerre contre Boſon II. comte de Perigord & de la Marche, Robert fut obligé de le ſecourir comme ſon parent & ſon vaſſal. Ils mirent tous deux le ſiege devant le chaſteau de Belac; mais leur armée manquant de vivres, parce

qu'elle estoit trop nombreuse, n'y pût pas subsister jusqu'à la prise de la place. Les chroniques de ces temps-là, qui toutes sont fort succinctes, ne disent point la fin de cete guerre, non plus que bien d'autres choses.

Eudes comte de Brie & de Champagne brûloit d'envie d'avoir un passage sur la Seine comme il en avoit un sur la Marne, afin d'aller commodement de la Brie à sa comté de Chartres; pour cela il jetta les yeux sur Melun, & gagna par argent le vicomte ou Chastelain du comte Bouchard, qui luy livra la place. 999.

Bouchard avoit esté favory de Hugues Capet, qui luy avoit donné cete comté, & il estoit encore pour lors comte Palatin du roy Robert. C'est pourquoy ce roy prenant sa defense en main, manda Richard II. duc de Normandie son cousin & son bon amy, & avec luy assiegea Melun. La batterie des beliers y ayant fait bresche, la garnison se rendit à composition; le Chastelain & sa femme furent pendus au haut d'une montagne proche de là. On ne 999.

✠ punissoit point les gentils-hommes de mort pour rebellion ou felonie, si ce n'estoit qu'ils commissent trahison : car en ces cas-là on les pendoit en lieu fort élevé, ce crime les dégradant de noblesse.

999. *Cete année 999. la Pologne fut honorée du titre de royaume par l'empereur Othon III. qui estant allé à Genesne visiter le Sepulchre de sainct Adalbert martyr, donna les ornemens royaux au duc Boleslas.*

1000. *L'année suivante la Hongrie eut le mesme advantage : mais elle voulut le recevoir des mains du pape ; le prince Estienne fils de Geisa, ayant embrassé le Christianisme, luy envoya demander la couronne royale.*

EMPP. encore, BASILE & CONST. HENRY R. 22. ans & demy. 1002.

Sur la fin de Ianvier de l'an 1002. l'empereur Othon III. aagé seulement de 29. ans, mourut dans la ville de Rome, ou selon d'autres dans celle de Paterne, sans laisser aucuns enfants. On creut que c'estoit de poison ; dont j'ay observé que le maudit usage se rendit fort cómun en ce siecle-là par tout l'Occident. Henry II. du nõ, dit le boiteux, son proche parent, qui estoit duc de Baviere & có-

te de Bamberg, luy succeda par election des princes de Germanie : mais il ne porta point le titre d'empereur, au moins en Italie, qu'aprés qu'il eut esté couronné par le pape ; ce qui ne se fit qu'à douze ans delà.

Vers ce temps-là sçavoir l'an 1002. Henry duc de Bourgongne frere de Huges Capet, mourut sans enfants. Or à l'induction de Giselle sa femme qui estoit veuve d'Adelbert cy-dessus roy d'Italie & fils de Berenger II. il legua sa duché par testament à Othe Guillaume surnommé l'*Estranger*, issu du premier mariage de cete femme. Ce prince se trouvoit desja comte de la Bourgongne d'outre Saone, que l'on nomme Franche-Comté, d'ailleurs il estoit assisté de Landry comte de Nevers son gendre, & de Brunon evesque de Langres, dont il avoit espousé la sœur; ainsi il s'empara facilement de toute la Bourgongne en vertu de cette donation.

Mais le roy Robert, à qui cete duché appartenoit legitimement, comme heritier de son oncle, y mena une puissante armée, avec l'ayde de Richard II. duc de Normandie, &

pourſuivit ſi conſtamment ſon entrepriſe, qu'enfin il accabla la faction de l'uſurpateur. Ce ne fut pourtant pas ſans beaucoup de difficultez, & ſans une guerre de cinq ou ſix ans. Dans le commencement il fut repouſſé de devant Auxerre, mais il le prit deux ans aprés à compoſition. Auparavant il avoit pris Avalon par breſche, & Sens par compoſition. On diſoit que les murailles d'Avalon eſtoient tombées miraculeuſement devant luy : mais s'il euſt receu cet advantage de l'aſſiſtance divine, il n'euſt pas mal traitté, comme il fit, tous les habitans, en ayant envoyé un grand nombre au gibet, & un plus grand encore en exil.

Il ſeroit trop long de rapporter en détail tous les divers ſuccez de cette guerre, ils aboutirent là, qu'il rembarra Othe Guillaume outre la Saone, où il fut la TIGE DES COMTES * de ce pays-là ; Et qu'il luy fit quitter le titre de duc de Bourgongne, comme auſſi à ſon gendre qui l'avoit pris, parce qu'il voyoit ſon beau-pere peu conſideré par les Bourguignons.

* Franche-Comté.

Ie ne puis oublier un exemple 1003.
memorable de la ſouveraine puiſſance, & de l'extreme rigueur d'un pape, c'eſtoit Silveſtre II. Guy Vicomte de Limoges fut cité à Rome par Grimoard eveſque d'Angouleſme; pource qu'il l'avoit detenu priſonnier dans un chaſteau, en vengeance de ce qu'il avoit refuſé de luy donner la joüiſſance de l'abbaye de Brantoſme, car les eveſques pouvoient diſpoſer de celles qui dépendoient d'eux. Les deux parties comparurent;la cauſe ayant eſté plaidée le propre jour de Paſques, le pape prononça, que Guy pour reparation de ſon crime, ſeroit attaché au col de deux chevaux indomptez, & ſon corps ainſi briſé & deſchiré, jetté à la voirie, ce qui ſeroit executé dans trois jours. Cependant Guy fut livré entre les mains de l'eveſque pour le garder, mais ce prelat ſe laiſſant aller aux mouvements de la pitié & de la charité,luy pardonna & ſe deſrobant la nuict,l'emmena genereuſement avec luy en France.

Othon fils du prince Charles duc de 1004.
la baſſe Lorraine, mourut l'an 1004,

ſans avoir eſté marié, l'empereur Henry donna ſa duché à Godefroy comte de Verdun, de Bouïllon & d'Ardenne, n'ayant aucun eſgard aux ſœurs du deffunt qui eſtoient mariées, ſçavoir Gerberge à Lambert comte de Brabant, & Hermengarde à Lambert comte de Namur. *De là* deſcendirent les ducs de BRABANT & les comte de NAMUR.

1005. & ſuiv. Le Comte Baudouïn de Flandres déja ennemy de l'empereur, entreprit la querelle de ces filles. L'empereur vint au ſecours de Godefroy qu'il avoit inveſty de ce fief; Et le roy de France embraſſa le party de Baudouïn ſon vaſſal. L'empereur aſſiegea en vain Valenciennes & puis Gand: Finalement comme cete guerre ſe faiſoit aux frais & deſpens du Fiamand, il s'accorda ſagement avec l'empereur & luy remit Valenciennes.

EMPP. BASILE & CONST & HENRY I^r. couronné par le Pape. 1008.

Depuis, l'empereur deſirant ſe ſervir de ſa valeur dans les grandes affaires que luy cauſoient les rebellions des princes Allemands, luy redonna cette ville-là, & de plus l'iſle de Valkeren faiſant partie de la Ze

lande. D'où nasquit un long & sanglant differend entre les Flamands & les Holllandois : ceux-cy pretendant que la Zelande leur appartenoit, en vertu de certaine donation qu'ils disoient leur en avoir esté faite par l'empereur Lotaire fils de Louys le Debonnaire.

La sixiesme année de ce siecle commença cette horrible famine qui depeupla la France de plus d'un tiers de ses habitants, & dura quatre ou cinq ans. 1006.

Il y avoit déja quelques années que Robert avoit quitté Berthe & s'estoit remarié. Il avoit espousé en troisiémes nopces Constance surnommée Blanche, fille de Guillaume V. comte d'Arles, & de Provence & de Blanche, fille de Gefroy Grise-Gonnelle. Quelques-uns appellent aussi ce Guillaume duc d'Aquitaine, car plusieurs en ce temps là nommoient ainssi la Provence à cause de la ville* d'Aix. C'estoit une fort belle princesse, mais fiere, capricieuse, ne voulant rien souffrir, & estant insupportable, d'ailleurs née & elevée en un climat où

* Aquæ Sextiæ.

les esprits sont plus chauds, plus alterés & plus voluptueux: Aussi, cõme le marque un auteur il vint de ce pays-là grãde quantité de danseurs, de farceurs & autres gẽts de plaisir, qui par leurs manieres trop gaillardes & dissoluës mirẽt le luxe & le desordre dãs la cour de France & en chasserent la simplicité, la gravité & la modestie.

1009. *Le Calife des Sarrasins qui tenoit son siege à Babylone, poussé par l'instigation des Iuifs de France, commanda qu'on démolist le sainct sepulchre de Nostre-Seigneur, & le temple de Ierusalem. Mais la mere de ce prince, elle s'appelloit Marie, qui estoit chrestienne, fit incontinent restablir le sainct Sepulchre; Ce qui enflamma davantage la devotion des Chrestiens Occidentaux envers les saincts lieux, & leur haine contre les Iuifs, de sorte qu'ils les assommoient par tout, ou les bannissoient.*

Les pelerinages de la terre saincte qui estoient déja assez communs, se rendirent alors fort frequents, mesme pour les plus grands seigneurs. Ceux qui les faisoiẽt en rapportoient des palmes qu'ils cueilloient dans la vallee de Iericho, à cause dequoy on les appelloit palmiers.

Le bon roy Robert s'adonnoit 1009.
entierement aux œuvres de pieté, de 10. &
charité, de misericorde & de justi- suiv.
ce: il réedifioit les eglises, ou en bastissoit de nouvelles, faisoit des pelerinages avec ferveur & devotion, (il en fit deux à Rome,) & nourrissoit grande quantité de pauvres dans toutes les villes de son royaume. On en voyoit chaque jour plus de deux cents dans sa maison, qu'il menoit par tout, n'ayant point de dégoust de les voir jusques sous sa table, de toucher leurs ulceres, & de faire dessus le signe de la Croix, qui les guerissoit bien souvent.

Il se plaisoit à chanter au chœur, 1012.
& à composer les paroles & les notes des motets & respons, à l'honneur ou des mysteres, ou des Saincts. L'Eglise en a conservé quelques-uns qu'elle chante encore aujourd'huy.

On vit cete année 1012. dans les dernieres parties du midy une estoile d'une grandeur extraordinaire, qui sembloit darder de vifs esclairs dans les yeux. Elle parut trois mois entiers, quelquefois diminuant, d'autrefois se

monstrant plus grande, comme si elle se fust rallumée, & quelquefois semblant tout-à-fait esteinte. L'an 1003. on avoit aussi remarqué une comete, qui ne s'eloignoit guere du Soleil, & ne parut que peu de jours, un peu avant son lever. Huit ans auparavant, sçavoir l'an 995. on en avoit veu une autre le jour de S. Laurent, & en 981. encore une autre dans le temps de l'Automne. Ce que je marque pour faire voir que ces phenomenes ne sont pas si rares, pour en faire tant de bruit, comme font quelques-uns.

1013. L'archevesché de Bourges estant venu à vacquer par la mort de Daimbert, le roy le donna à Goslin son fils naturel, abbé de Fleury. La tendresse paternelle le poussa à violer la discipline ecclesiastique, contre sa conduite ordinaire; & il avoit des exemples des rois ses predecesseurs en pareil cas. Neantmoins le clergé de cette eglise forma de grandes oppositions à sa volonté, soustenant que les saints canons n'admettoient point les bastards à la prelature, & que la loy de Dieu dans le vieux Testamēt leur fermoit l'entré du temple jusques à la

dixiesme generation, Cete resistance causa beaucoup de tumultes;Et il ne cesserent qu'au bout de cinq ans,lors qu'on eut reconnu que le merite du bastard estoit plus grand que le defaut de sa naissance.

Les comtes de Sens estoient fort violents & grands persecuteurs des ecclesiastiques;Raynard I.avoit bien causé des fascheries à Seguin son archevesque ; ayant basty deux chasteaux sur les terres de son eglises,sçavoir Chasteau Raynard & Ioigny. Son fils Fromond suivit ses traces; aprés la mort deSeguin il usa de beaucoup de violences pour faire elire un de ses fils archevesque:mais le clergé n'en voulut point du tout, & choisit l'archidiacre qui se nommoit Leoteric. En hayne de cela Fromond, & puis Raynard II. son fils qui luy succeda, firent tous les outrages imaginables à cet archevesque. Il eut enfin recours au roy pour chastier cete insolence. Le roy y envoya Bouchard son comte du Palais : les habitants de Sens luy ouvrirent aussytost les portes. Raynard se sauva tout nud, & Fromond II. son frere 1015.

se retira dás une grosse tour que Raynard avoit bastie. Le roy y fut en personne, la prit par force & envoya Fromond prisonnier à Orleans, où il acheva ses malheureux jours. Eudes comte de Champagne embrassa la cause de Raynard qui s'estoit refugié auprés de luy. Ainsi joints ils se trouverent assez forts; ils bastirent le chasteau de Montereau Faut-Yonne, & firent le dégast aux environs de Sens.
1015. Tellement que le Roy & l'archevesque prirent une tréve avec eux, & ensuite conclurent un accommodement: Par lequel le roy rendoit la moitié de la ville à Raynard, à la charge qu'aprés sa mort cete moitié iroit à l'archevesque. En vertu de ce traité, il rentra en possession; mais le peril passé il n'executa aucune des conditions. La querelle recommença donna, & cete affaire ne se termina que sous le regne de Henry.

Peut-estre que ce fut cette guerre qui donna occasion aux Bourguignons de se rebeller une seconde fois, & à plusieurs seigneurs d'exercer des brigandages dans la province par le moyen de leurs chasteaux. Quoy

qu'il en soit, le roy s'advança dans le pays, & y demolit toutes ces retraites de voleurs.

Deux ans aprés voyant que son fils aisné qui s'appelloit Hugues, prince fort bien fait de corps & d'esprit, donnoit de grandes esperances, quoy qu'il n'eust pas dix-huict 1017.
ans accomplis: il le fit couronner à sainct Corneille de Compiegne le jour de la Pentecoste de l'an 1017. Et depuis on mit son nom dans tous les actes avec celuy de son pere.

Cete mesme année on commença à descouvrir qu'il y avoit certains heretiques Manicheens dans la ville d'Orleans, qui pourtant ne furent apprehendez & punis que l'an mille vingt-deux. Nous en parlerons dans l'eglise de l'onziesme siecle. Ces monstres semblerent avoir esté designez par un prodige fort estonnant qui arriva au mesme-temps. Il tomba une pluye de sang dans quelques 1017.
contrées maritimes de la Guyenne. Six ans auparavant, les eaux d'une fontaine auprés de Monts en Haynaut avoient paru toutes sanglantes. Le roy Robert croyant qu'une cho-

1017. se si extraordinaire, quoy que procedant d'une cause naturelle, devoit estre un signe qui meritoit qu'on en recherchast l'explication, en voulut avoir le sentiment des plus doctes evesques de son Royaume; ils luy firent des responses plus remplies d'allegories, & d'instructions morales & chrestiennes, que de raisons de physique.

I'adjousteray icy pour les curieux des choses naturelles, que l'an 1011. on avoit veu pleuvoir du bled, & des petits poissons dans le pays de Hasbain. Pour les poissons ils pouvoient s'estre formez de quelque fray que le soleil avoit attiré en l'air avec les vapeurs; C'est ainsi qu'il s'y forme de petites grenoüilles. Et quand au bled, on peut croire qu'un tourbillon en avoit enlevé quelque monceau à la campagne, & que la tempeste l'ayant envelopé dans une nuë, l'avoit poussé jusqu'à l'endroit où elle avoit crevé.

ROBET
&
HVGVES *son fils*, *aagé de* 16. *à* 17. *ans*.

GVILLAVME IV. duc d'Aquitaine à son retour de son troisiesme ou quatriesme pelerinage 1018.
de Rome (ceux qui en faisoient le plus estoient les plus estimez) trouva son pays enrichy d'un nouveau tresor. L'abbé de sainct Iean d'Angely ayant rencontré le crane d'un homme dans une muraille, le bruit s'espandit que c'estoit la teste de S. Iean Baptiste, & qu'elle y avoit esté enclose par le roy Pepin. Les peuples de France, de Lorraine & de Germanie, qui en ce temps-là couroient avec grand zele à toutes sortes de reliques, y affluoient de tous costez. Le roy Robert, la reyne, le duc de Normandie, & une infinité de seigneurs, y apporterent leurs offrandes : celle du roy fut d'une conque d'or qui pesoit trente livres ; present admirable en un temps où l'or & l'argent estoient cinquante

fois plus rares qu'ils ne sont à cete heure.

1018. Les Danois ou Normands de delà la mer n'avoient pas tout-à fait oublié leurs coustumes de pirater, ils faisoient encore quelquefois des descentes en Angleterre & sur les costes de la France. Ils avoient conquis une grande partie de l'Angleterre, & à la fin mesme ils y donnerent quelques rois. Cete année ils aborderent dans le Poictou, estant peut-estre advertis qu'un grand nombre de pelerins visitoit cete teste de S.Iean. Quoy qu'il en soit, ayant mis pied à terre là auprés, ils y firent quantité de bons prisonniers. Tout le pays s'arma pour les en chasser; le duc d'Aquitaine assembla toute sa noblesse & les alla attaquer. Mais vingt ou trente des plus signalez estant tombez dans des fosses recouvertes de branchages & de gazon, que les Normands avoient creusées sur les advenuës de leur camp, & ayant esté pris par ces barbares; cet accident descouragea les autres de donner. Neantmoins les Normands craignant une plus rude attaque, des-

logerent la nuict mesme, & remon- 1017.
terent sur leurs vaisseaux. Mais il
falut leur payer telle rançon qu'ils
voulurent pour les prisonniers qu'ils
avoient faits.

Entre les guerres particulieres qui 1015.
se faisoient entre tant de differents & suiv
seigneurs qui avoient usurpé les villes & les provinces, nous ne remarquons que les plus importantes. Foulque Nerra comte d'Anjou estant allé en pelerinage pour la premiere fois en Ierusalem, Eudes comte de Blois, de Chartres & de Tours, Helduin seigneur de Saumur, & Gefroy seigneur de S. Agnan se liguerent ensemble pour envahir ses terres, & y firent de grands dégasts. Lors qu'il fut de retour, son propre ressentiment, & les promesses que luy fit le roy de l'assister à chastier l'orgueil du comte Eudes, l'engagerent à une grande guerre. Il remporta une victoire signalée sur ses trois ennemis à Pont-Levoy, avec le secours de Hebert comte du Mayne. Mais l'année suivante que l'on comptoit 1017. Eudes & ses alliez remirent sur pied de plus grandes forces, Et alors le roy ne

se remua point du tout en faveur de l'Angevin ; mais fit la paix avec Eudes sans l'y comprendre. C'est pour cela que les chroniques d'Anjou parlent si desadvantageusement de ce prince & de la race de Capet. Foulques neantmoins s'esvertuant de luymesme, bastit un fort à Montudel pour brider la ville de Tours, prit la ville de Saumur, & puis le chasteau. Delà ayant passé la Vienne, il
1018. assiegea Montbazon, & sçachant qu'Eudes & les siens estoient assemblez auprés de Loches il leur alla bravement presenter la bataille, Mais soit par vne tréve, soit pour quelque autre sujet, les deux armées se retirerent sans coup ferir.

Cete querelle se ralluma à diverses fois, & plus ardémment lors qu'Eudes eut herité des comtez de Brie & de Champagne par les decés d'Estienne son frere, mais il n'y gagna que des coups, & y perdit son fidelle allié le seigneur de S. Agnan, lequel ayant esté pris en guerre fut estranglé en prison par les gents de Foulques, sans son ordre pourtant, à ce qu'il protestoit.

La

La dix huitiesme année de ce siecle mourut Gefroy duc ou comte de Bretagne ; car en ce temps-là les ducs prenoient indifferemment le titre de comtes Son fils aisné Alain III. du nom luy succeda en sa Duché, & Eudes son second eut la comté de Pontievre en partage. Alain espousa la princesse Avoise sœur du duc Richard ; Et par ce moyen la Normandie & la Bretagne, auparavant fort ennemies, s'unirent d'alliance & d'amitié. 1818.

Il s'estoit esmeu guerre dés l'an 1017. entre Richard duc de Normandie & Eudes ou Odon comte de Tours, de Chartres, & de Blois, à cause qu'Eudes ne vouloit pas rendre la ville de Dreux qui luy avoit esté donnée en dot avec Matilde sœur de Richard, qui estoit morte depuis peu: si bië que Richard avoit basty le chasteau de Tillieres, prés de Verneüil, d'où il faisoit des courses dans la contrée de Dreux. Eudes s'estant mis en devoir d'en surprendre la garnison, secondé des comtes Valeran, de Meulan & Hugues du Mans, fut battu & mis en desroute. 1020. 21. & suiv.

Comme la guerre s'eschauffoit de plus en plus, il suscita tant d'ennemis au duc Richard, que ce prince
1022. craignant d'estre accablé, appella à son secours Lagman ou Lacime roy en Suede, & Olaüs roy en Norvege qui estant descendus en Bretagne, & ayant forcé & saccagé la ville de Dol, marcherent vers le pays Chartrain. Toute la France au souvenir des desolations passées, en prit une extreme espouvente, Et le roy s'employa avec tant de chaleur à esteindre cet embrasement, qu'il accorda les deux princes, & contenta les Rois du Nord. Ainsi ils s'en retournerent en leur pays; apres que celuy de Norvege se fut fait baptiser à Roüen, & receu le nom de Robert sur les sacrez Fonts.

L'empereur Henry & le roy Robert desirant de bonne foy oster tout sujet de different entre eux, convinrent d'une entreveüe sur les bords de
1023. la riviere de Meuse. Comme les courtisans de l'un & de l'autre formoient plusieurs difficultez sur le lieu, la maniere, & le pas, & que les deux princes au contraire avoient dans la

penſée de vaincre chacun ſon compagnon par civilité, Henry paſſa la riviere de bon matin & vint ſurprendre agreablement Robert ; qui le lendemain luy rendit ſa viſite du meſme air. Tous deux ſe regalerent magnifiquement, & s'offrirent chacun à ſon tour de fort riches preſents : mais Robert n'en prit qu'un reliquaire où il y avoit une dent de S. Vincent martyr, & le livre des Evangiles, qui eſtoient enrichis de pierreries ; & Henry ne voulut qu'une paire de pendants d'oreilles.

Ce dernier eſtant mort à Bamberg, 1024.
les princes de Germanie eleurent Conrad duc de Vormes, qui ne pût aller à Rome pour recevoir la couronne imperiale, que l'an 1027. D'abord les princes & prelats Italiens haïſſant la nation Teutonique, qui 1025.
les traittoit à baguette, refuſerent de luy obeïr, & deputerent en France EMPP.
vers le roy Robert pour luy offrir BASILE &
le royaume d'Italie pour ſon fils Hu- CONST.
gues. &

A ſon refus, ils s'addreſſerent à CONRAD
Guillaume duc d'Aquitaine, fort II.R.25
connu à Rome par ſes frequents pe- ans.

lerinages. Il escouta leurs offres, entendit leurs moyens, dépescha en ce pays-là pour sonder le gué, & puis y passa luy-mesme. Quand il fut sur les lieux, il ne trouva rien de ce qu'on luy avoit promis, tout le monde luy demandoit au lieu de luy donner, on ne luy proposoit que des conditions ridicules; Ainsi comme il vit qu'ils en vouloient à sa bourse, & qu'ils redoutoient sa grandeur, il se mocqua d'eux & se retira.

L'humeur imperieuse & superbe de la reyne Constance causoit à toute heure de sensibles déplaisirs au roy, quoy qu'il usast de toutes sortes de moyens pour adoucir cet esprit malin. Vn jour s'estant faschée contre un favory qu'il avoit, nommé Hugues de Beauvais, parce qu'il fortifioit l'esprit de son mary contre ses entreprises, elle addressa sa plainte à Foulques comte d'Anjou son cousin pour le prier de la venger. Le comte fort vindicatif de luy-mesme, luy envoya douze gentils-hommes de son pays, qui ayant pris leur temps que le favory estoit à la chasse avec le roy, se saisirent de sa personne, & luy

EMPP. CONSTANTIN seul en Decembre, & encore CONRAD. 1025.

trencherent cruellement la teste en 1025.
presence du prince mesme; sans avoir
esgard à ses tres-humbles supplications.

Il y a quelque apparence qu'un si execrable attentat ne demeura pas sans chastiment, & que Foulques fut contraint de venir en cour demander pardon au roy, & de luy livrer les assassins. Car je trouve que les evesques menacerent de l'excommunier s'il ne le faisoit promptement, luy declarant qu'il avoit encouru les peines du crime de leze-majesté, & luy offrant neantmoins s'il se mettoit en son devoir, de luy obtenir la vie sauve & les membres. Voilà tout ce qu'en apprennent les monuments de ce temps-là.

Mais la reyne Constance n'en diminua rien de sa fierté & de ses fascheuses humeurs. Il falut que le roy s'accoustumast à les souffrir de crainte de plus grand scandale, & qu'avec cela il endurast qu'elle traitast son fils le roy Hugues dans la derniere indignité ; jusqu'à reduire ce jeune prince à une miserable indigence de toutes choses.

Quand il eut atteint à peu prés
1024. l'aage de vingt-ans, & qu'il vou-
& 25. lut faire sa maison, & tenir un train
convenable à sa grandeur; cete fem-
me horriblement avare, & appre-
hendant plus la despense que l'infa-
mie, luy fit souffrir tant d'injures &
d'outrages, qu'il fut contraint de sor-
tir de sa cour, & d'aller errant de
costé & d'autre, sans que personne
osast luy donner retraite ny assistan-
ce, tant on craignoit la vengeance
de cete mere dénaturée. Tellement
qu'estant contraint de mener plûtost
une vie de bandy que de prince, il
advint que Guillaume comte du Per-
che, si meschant homme qu'il pas-
soit pour estre de la race du Gune-
bon, eut la hardiesse de l'arrester
prisonnier, pour quelque action in-
digne, à quoy l'extreme necessité
l'avoit forcé. Mais le roy le retira
aussi-tost; Et depuis la reyne ne luy
fut plus si cruelle.

1026. Ie trouve dans la vie de ce tres-
sage roy une action de bonté plus
✠ que royale. Ayant esté descouvert
une grande conspiration contre son
estat & sa vie, & les auteurs arres-

tez prisonniers, comme les autres seigneurs estoient assemblez pour les condamner à mort, il fit traiter splendidement ces malheureux, & les admit le lendemain à la sacrée communion : puis il voulut qu'on les laissast en liberté, disant que l'on ne pouvoit pas faire mourir ceux que IESUS-CHRIST venoit * de recevoir à sa table.

*Vn criminel est reputé avoir sa grace si le souverain l'admet à sa table.

L'an 1026. Richard le Bon duc 1025.
de Normandie finit ses jours, & eut
pour successeur Richard III. son fils 1026.
aisné.

Othe-Guillaume comte de Bour- 1027.
gongne, passa aussi de cete vie à une autre, l'année suivante, & son fils Renaud posseda ses Estats.

L'enragée passion de dominer arma Baudoüin, alors surnommé le Frison, & depuis appellé le Débonnaire contre Baudoüin à la barbe ou le barbu son propre pere comte de Flandres, en sorte qu'il le chassa de ses Estats. Ce fils desnaturé se tenoit fort de l'alliance de Robert, dont il avoit espousé la fille & pourtant ce bon roy ne favorisoit pas cete impieté. Richard III. duc de Normandie (d'au-

tres disent que ce fut Robert) recueillit le vieillard exilé & le remit dans sa comté. Il ne pût pourtant esteindre tout-à-fait les partialitez dás le pays, où les uns tenoient pour le fils, & les autres pour le pere.

1025. Le dix-septiesme de Septembre le jeune roy Hugues mourut à la fleur de son aage, regretté de toute l'Europe pour ses rares & aymables qualitez, qui luy avoient acquis tant de reputation, qu'à peine l'eust-il pû soustenir s'il eust vescu davantage. Il fut enterré à S. Corneille de Compiegne.

Il restoit trois autres fils au roy Robert, sçavoir Henry, Eudes & Robert. Il semble à lire quelques auteurs de ce temps-là, qu'Eudes estoit l'aisné de tous les trois. Quoy qu'il en soit, le roy aprés la mort de Hugues vouloit faire couronner Henry: mais la reyne Constance par un appetit dépravé avoit entrepris de donner le Royaume à Robert, qui constamment estoit son puisné.

EMPP. ROMAIN II. cousin de

L'autorité du pere & la raison l'emportoient pour Henry sur l'esprit des seigneurs François; ils le firent

couronner le 23. de May de l'an 1027. Et neantmoins l'opiniaſtreté de cete femme ne ſe rendit pas, & cauſa beaucoup de tumultes, ſon mary n'ayant ſçeu empeſcher que de ſon vivant meſme elle ne braſſaſt une puiſſante conſpiration pour detroner l'aiſné, & mettre le puiſné à la place.

Conſt. en Nov. R. 5. ans 5. mois, & encore CONRAD. 1027.

ROBERT & HENRY *ſon fils, aagé de quelque dix-huiɛ̃t ans.*

RICHARD III. duc de Normandie n'ayant regné que deux 1028.
ans, mourut empoiſonné par ſon frere nommé Robert, qui aprés ſa mort joüit de la Duché acquiſe par un fratricide. L'an 1030. Guillaume IV. comte de Poitou & duc d'Aquitaine connoiſſant qu'il n'avoit plus guere de temps à demeurer en ce monde, y renonça fort pieuſement, & ſe retira dans l'abbaye de Maillezais, qu'il avoit baſtie. Il y mourut peu de temps aprés le 31. Ianvier l'an 1029. aagé de 71. an. Il 1029.

1030. avoit deux fils d'Adelmodis sa premiere femme, Guillaume & Eudes; & deux autres de sa seconde, qui estoit Agnés, sçavoir Pierre-Guillaume & Guy-Gefroy. Vn an aprés sa mort Agnés desirant s'acquerir de l'appuy pour elle & ses enfants, espousa Gefroy Mortel tres-vaillant prince, fils de Foulques Nerra comte d'Anjou.

1029. & 30. Dans les années 1029. & 30. il se ralluma une forte guerre entre Eudes comte de Champagne, de Chartres & de Tours, & Foulques comte d'Anjou, au sujet de ce que Foulques fortifioit le chasteau de Montrichard, qu'Eudes disoit estre de la comté de Touraine. Aprés quelques rencontres ils en vinrẽt à une bataille rãgée, tous deux estãt à la teste de leurs troupes: la perte fut grãde de part, & d'autre, mais la victoire demeura à l'Angevin.

1030. 31. & suiv. Quoy que le roy Robert permist la liberté des elections, neantmoins l'evesque de Langres estant mort, il luy en avoit substitué un autre d'autorité absoluë, par ce qu'il avoit besoin d'une personne qui fust entierement à luy dans ce poste, pour luy aider à retenir la Bourgongne dans

l'obeïssance. Les chanoines ayant emprisonné celuy-là, il y en mit encore un second; ce qui excita de si 1031.
grands troubles parmy le clergé de cet evesché, qu'il fut contraint d'y aller en personne pour installer ce nouveau promû, & ensuite d'y envoyer son fils, afin de le maintenir & le garentir de leurs attentats.

Tandis que Henry estoit en ce 1031.
pays-là, il advint une grande Eclipse de soleil, & Robert son pere, au retour de plusieurs devots pelerinages, fut attaqué d'une maladie, dont il mourut le vingtiesme de Iuillet de l'an 1031. Il vescut soixante & un an, dont il en regna quarante-cinq & demy, sçavoir neuf & demy avec son pere, & trente-quatre depuis sa mort. Il fut inhumé à sainct Denys.

Entre les eloges qu'on luy donne de pere des pauvres, de sage, de pieux, de debonnaire, je n'en trouve point de plus beau, que celuy qui l'a qualifié ROY DE SES MOEURS AUSSY BIEN QUE DE SES PEUPLES. Il entretenoit deux cents pauvres à sa suite, & leur lavoit souvent les pieds, particulierement le jour du

1031. Ieudy-sainct. Delà est venu le *Mandat* que la pieté de nos Rois practique encore maintenant le mesme jour, & avec la mesme ceremonie. Il entretenoit aussi un grand nombre de clercs ; ce qui peut avoir donné lieu à cette loüable coustume de fonder des bourses pour la nourriture des pauvres escoliers.

Il bastit le chasteau d'Estampes,& trente-cinq ou quarante eglises à Paris,à Orleans & autres lieux;lesquelles n'estant pas d'une structure fort solide, ny fort magnifique, comme l'on en a basty depuis, sont presque toutes tombées, ou ayant esté reparées,ont changé de face. A son exemple la reyne Constance édifia un monastere à Poissy où elle mit des chanoines reguliers. Trois cēts ans aprés Philippe le Bel donna cette maison à des religieuses de sainct François.

Il avoit quatre enfants vivants; trois fils, Henry qui vint à la couronne, Eudes qui la luy disputa, & Robert qui fut duc de Bourgongne: & une fille nommée Adeleide, qui l'an 1020. espousa Baudoüin l'Isle, depuis comte de Flandres.

Il ne tint pas à ſa conduite que la 1031.
France ne fut tout-à-fait heureuſe ; il donna à ſes ſujets ce qui dependoit de luy, la juſtice & la paix; mais il eut le deſplaiſir de voir la famine, & la peſte enſuite, ravager cruellement ſes Eſtats par trois fois. Vne en l'an 1006. une autre en l'an 1010. & la troiſieſme depuis l'an 1030. juſqu'à l'an 1033. La premiere fut generale par toute l'Europe, & la derniere ſi cruelle en France, qu'il ſe trouva pluſieurs perſonnes qui déterroient des corps pour les manger, qui alloient à la chaſſe des petits enfants, qui ſe tenoient au coin des bois comme des beſtes carnacieres, pour devorer les paſſants. Il y eut meſme un homme qui poſſedé de la convoitiſe du gain, plus enragée que la famine, eſtala de la chair humaine dans la ville de Tournus : mais on expia ce deteſtable prodige par les flammes. Cette extreme diſette de bleds procedoit des pluyes froides & cõtinuelles qui deſtrempoient la terre, & la refroidiſſoient de telle ſorte que les grains ne pouvoient germer, ou mouroient tout auſſi-toſt qu'ils eſtoient germez.



HENRY I.

ROY XXXVII.

Aagé de vingt-cinq ans.

1031. & suiv.

LE premier & le plus capital ennemy de ce roy fut sa propre mere ; qui continuant au préjudice de la declaration du pere, & des droits de la nature, de vouloir mettre la couronne sur la teste de Robert son fils bien-aymé, se saisit de plusieurs villes & chasteaux, entre autres de Sens, de Soissons, de Melun, de Dammartin, & de Coucy, & souleva une bonne partie des Grands contre luy ; particulierement Baudoüin à la Barbe comte de Flandres, & Eudes comte de Champagne, ayant donné la moitié de la ville de Sens à ce dernier pour l'engager dans son party. Ce comte Rainard dont nous avons

HENRY I.
ROY XXXVII.

PAPES.

BENEDICT IX. ieune garçõ, intrus en Dec. 1033. S. prés de 10. ans.

Trois Antipapes, le mesme Benedict. Sylvestre, &

GREG. VI. éleû aprés l'abdication de Benedict l'an 1044. S. 2. ans.

CLEMENT VII. nommé par l'Empereur l'an 1046. S. 9. mois.

DAMASE II. éleû en 1048. S. 23. iours.

LEON IX. aprés 5. mois de vacance, éleû en Fevr. 1049. S. 5. ans, 2. mois.

VICTOR II. nommé par l'Empereur l'an 1054. S. 3. ans.

ESTIENNE X. éleû en aoust 1057. S. 8. mois.

NICOLAS II. éleû en 1058. S. 2. ans, 6. mois.



Ce Prince couronné du viuant de son pere
Pour son fils, quoy qu'enfant, obtint mesme faveur;
Mais souvent il n'eut pas la fortune prospere,
Et fut toûjours vaillant, non pas toujours vainqueur.



parlé, possedant encore l'autre, se rangea aussi du mesme costé.

Dans cette urgente necessité Henry ne trouva point de plus fidelle amy que Robert duc de Normandie; il alla luy douziesme le trouver pour implorer son assistance. Le duc par motifs de fidelité, ou par haine contre le Champenois, l'assista, & luy donna une puissante armée, commandée par Mauger comte de Corbeil son oncle; avec laquelle ayant dans peu de temps defait les troupes de la reyne en diverses rencontres, pris plusieurs places des rebelles, & ravagé sans misericorde tout leur pays, il dessila tout le party & reduisit la reyne malgré qu'elle en eust, à vivre bien avec son fils. Et n'eut pas le temps de tramer de nouvelles pratiques; car elle mourut à Melun le 25. de Iuillet de l'année 1032. On l'enterra à sainct Denys auprés de son mary, dont elle avoit toûjours troublé le repos.

La guerre finie, Henry par reconnoissance, donna à Robert duc de Normandie les villes de Chaumont

& de Pontoise, & le Vexin-François. Ce fut aussi alors qu'il s'accommoda avec Robert son frere, & qu'il luy
1033. ceda la duché de Bourgongne. De
ce Robert est issue la PREMIERE RACE DES DUCS DE BOURGONGNE du Sang royal.

1033. & suiv. Le comte de Champagne ne se croyoit pas vaincu par la desfaite du party, & retenoit toûjours la ville de Sens : il falut pour luy faire poser les armes que le roy les reprist, & qu'il marchast vers cete ville-là, dont les habitans luy ouvrirent les portes, qu'il battist ses troupes en deux rencontres, & que la troisiesme il le mist en desroute, & le contraignist de s'enfuïr à demy nud, & de se tenir caché, avant qu'il le pûst forcer à luy tendre les mains. Encore n'eust-il jamais ployé, tant il estoit orgueilleux, s'il ne se fust veu, comme nous le dirons, entre le marteau & l'enclume, c'est à dire entre le roy & l'empereur, lesquels eussent pû l'accabler, & partager ses despouilles, s'ils se fussent joints ensemble.

1033. Vers l'année 1033. Gefroy surnommé Martel, fit cruelle guerre à

Guillaume V. dit le Gros ou le Gras duc de Guyenne & comte de Poitou, dont il avoit eſpouſé la maraſtre ou ſeconde femme de ſon pere; elle s'appelloit Agnes & eſtoit fille du comte de Bourgongne. Le ſujet de cette querelle eſtoit la comté de Saintonge & le pays d'Aulnis qu'il diſputoit à Guillaume. Les Auteurs ne marquent pas bien à quel titre. Quelques-uns croyent que c'eſtoit à cauſe de ſon ayeule fille d'Aimery comte de Saintes, & du pays d'Aulnis, que Maurice comte d'Anjou, & pere de Griſegonnelle avoit eſpouſée. Quoy qu'il en ſoit, le duc eſtant mal ſervy par les ſiens qui le trahiſſoient en faveur d'Agnes, fut vaincu en une grande bataille prés de Monſteteuil-Bellay, & fait priſonnier. Martel ne le relaſcha qu'au bout de trois ans, aprés qu'il luy eut relaſché la Saintonge, & payé une groſſe rançon.

Rodolphe ou Raoul, ſurnommé le 1033.
Faineant, roy de la haute Bourgongne & d'Arles mourant en l'an 1033. il inſtitua ſon heritier l'empereur Conrad mary de Giſele ſa ſœur puiſ-

née, dont il avoit un fils nommé Henry. Il n'eut aucun esgard à Eudes comte de Champagne mary de Berthe sa sœur aisnée, parce que de son vivant il l'avoit voulu forcer de le faire reconnoistre pour roy, & luy avoit suscité des factions & des remuements dans son Estat.

Par cete institution le royaume de Bourgongne & d'Arles estant passé à des princes de Germanie, fut par eux comme uny & attaché au royaume germanique & à l'empire; qui en estant trop esloigné, l'a laissé couler insensiblement de ses mains, & aprés en avoir perdu la possession, en a aussi perdu le titre.

En ces années vivoit Humbert surnommé aux Blanches-mains, comte de Maurienne & de Savoye, vassal du royaume de la haute Bourgongne, & souche de la royale maison de Savoye, qui tient aujourd'huy un grand rang entre les Souverains de la chrestienté; les descendans de ce Humbert ayant par mariages, successions, conquestes, acquisitions & autres moyens, assemblé toutes les pieces differentes dont cet Estat est composé. La commune & an-

cienne opinion fait deſcendre ce prince d'un Berold de Saxe qui eſtoit iſſu de Vitikind, ſoit par la meſme branche que les trois Othons empereurs, ſoit par une autre. Quelques-uns le font venir des anciens comtes de Maſcon : mais il y a des preuves indubitables qu'il eſtoit iſſu d'un Conſtantin comte de Vienne fils de Hugues roy d'Italie. Il ſeroit malaiſé de trouver dans l'hiſtoire de ces temps-là comment ce Conſtantin ou ſes enfants, perdirent la comté de Vienne.

Le comte de Champagne ne pou- 1033.
vant ſupporter que Conrad ne luy & 34.
fiſt aucune part d'un patrimoine, EMPP.
dont la meilleure luy devoit appar- MI-
tenir, prit le temps que ce prince CHEL
eſtoit occupé en Hongrie, & avec PA-
ſes forces & celles de ſes amis, ſe PHLA-GO-
rendit maiſtre d'une bonne partie du NIEN
royaume de Bourgongne. en Avril

Mais Conrad de retour ayant me- &
né ſon armée en ce pays-là, chaſſa CON-RAD.
les garniſons d'Eudes de toutes les 1034.
places qu'il y avoit occupées, y mit
les ſiennes, & receut les hommages 1035.
des ſeigneurs. Enfin il le pouſſa ſi
rudement, que tout ſecours luy manquant, & cette crainte luy eſtant

entrée dans l'esprit, que le roy de France qui le haïssoit, ne s'accordast avec l'empereur pour le despoüiller, il alla se rendre à sa misericorde & s'humilier devant luy.

1034. Il arrivoit souvent des embrasements fortuits, sans parler de ceux que le malheur des guerres causoit. La plupart des villes n'estant basties que de bois, le feu s'y prenoit fort aisément & en un instant il gagnoit tant d'espace, & se rendoit si ardent qu'on pouvoit l'esteindre que fort difficilement. L'an 1034 la ville de Paris fut presque toute consummée par cet accident. Le mesme malheur arriva à la ville d'Angers l'an 1036. & à celles de Roüen, de Chartres & de Corbeil l'an 1019. Et pour le dire en un mot; il y eut peu de villes en France & en Allemagne qui dans le siecle precedent & dans celuy-cy, ne souffrissent pareille desolation.

1034. Ce fut en l'année 1034. que Robert duc de Normandie s'estant jetté en Bretagne voulut contraindre les Bretons de luy faire hommage nuds pieds, & desola toutes les contrées des environs de Dol. Dés qu'il se

fut retiré, le duc Alain resolu de s'en venger, se jetta sur l'evesché d'Avranches; mais Niel vicomte de Costentin, & un seigneur nommé Alurede Gigault; (c'est à dire le Geant, sans doute par ce qu'il estoit de fort grande taille), qui estoient cōmis à la garde du pays, le receurent si bravement, qu'ils le renvoyerent battu & confus.

L'année d'aprés il prit envie à Robert de faire un pelerinage à la sainte 1035.
Cité. Cette devotion estoit fort en regne, & ils croyoient par ce moyen racheter leurs crimes les plus énormes. Au retour il mourut à Nicée en Bithynie. A son départ il avoit institué son heritier un fils unique qu'il avoit, mais bastard, nommé Guillaume, né de la fille d'un Pelletier de Falaise, & l'avoit laissé à Paris en la garde & protection du roy Henry, qui luy avoit de tres-estroites obligations. Il ne trouva pourtant pas à propos de luy confier l'administration de ses Estats; il creut qu'elle seroit plus seurement entre les mains d'Alain duc de Bretagne.

Guillaume avoit deux oncle paternels, Mauger archevesque de Roüen 1036.

que depuis il relegua dans l'iſle de
Grenezay, & Guillaume comte d'Ar-
ques : la nobleſſe du pays leur euſt
bien plus volontiers obey qu'à un
1036. baſtard ; Et ce fut le ſujet de grands
& ſuiv. troubles, qui euſſent ruiné la Nor-
mandie, ſi le roy de France euſt eu
autant de forces pour la reconquerir
qu'il en avoit d'envie. Pendant cete
minorité, les ſeigneurs du pays firent
chacun leur partie pour ſe canton-
ner, & baſtirent pluſieurs places for-
tes dans leurs terres. Ils eſtoient tous
d'accord de reduire leur duc au petit
pied : mais pas un ne vouloit ſouffrir
que les eſtrangers ſe meſlaſſent trop
avant de leurs affaires, quoy qu'ils
s'en ſerviſſent quelquefois pour leurs
deſſeins.

1036. En ces années-là, le nom des Nor-
& ſuiv. mands cõmeçça à ſe rẽdre glorieux
& puiſſant en l'Italie, principale-
ment dans la Poüille & dans la Ca-
labre. Dés l'an 1003. quarante avan-
turiers de cete nation, au retour de
la terre ſaincte, y ayant fait des ac-
tions preſque incroyables contre les
Sarraſins, en faveur de Gaimar duc
de Salerne, qui eſtoit fort tourmen-

té par ces infideles, & estant revenus en Normandie chargez d'honneur & de presents, avoient excité les autres braves de leur pays à aller chercher fortune de ces costez-là. Le premier qui y passa, fut un gentilhomme nommé Drogo ou Drengot Osmond, lequel estant contraint de quitter le pays pour avoir tué en presence de son prince un Guillaume Repostel qui s'estoit vanté d'avoir abusé de sa fille, alla avec ses quatre freres & quelques-uns de ses parents & amis, offrir son service à Meles duc de Bary, & à Pandolfe prince de Capouë, qui s'estoient revoltez contre les Grecs. Ils les receurent à bras ouvers, & leur donnerent une ville & des terres pour leur entretenement. Puis comme ceux-là se furent establis, non sans beaucoup de risques, de combats & d'aventures, les six fils de Tancrede de Hauteville gentilhomme de l'evesché de Constances, qui en avoit douze tous fort braves, y arriverent & porterent leur gloire bien plus haut que les autres. Des premiers qui y passerent, nous en trouvons trois qui fu-

rent ducs de Capouë ſucceſſivement; Richard fils d'Anſquetel du Carrel, qui eut pour fils Iourdain, & un autre Richard. Ce dernier fut deſpouillé de ſa duché par Roger II. comte de Sicile ſon couſin.

1036. & ſuiv. —— Quant aux fils de Tancrede de Hauteville, deſquels l'aiſné demeura en Normandie, & y recueillit la ſucceſſion de ſon pere, chacun d'eux fit de grandes conqueſtes ſur les Grecs & ſur les Lombards, qui tenoient encore ces provinces. Vnfroy, Drogo, & Robert Guiſchard furent ducs de la Poüille & de la Calabre l'un aprés l'autre, & Roger comte de l'Iſle de Sicile; Il eut un fils de meſme nom que luy. Guiſchard eſpouſa deux femmes: de la premiere qu'il quintta pour cauſe de parenté, il eut Boamond: de la ſeconde nommée Sichelgatide fille de Gaimard Duc de Salerne, vint Roger ſurnommé à la Bourſe. Boamond chaſsé du pays par la crainte de ceſte maraſtre, qui avoit tenté de l'empoiſonner, & qui n'en ayant pu venir à bout avoit fait perir ſon mary par le meſme moyen, s'eſtoit refugié

gié chez Iourdain prince de Capouë, qui avoit espousé sa sœur. De là il fit la guerre quelque temps à Roger son frere puisné : mais les Chrestiens passant par la Poüille pour aller en terre saincte, l'emmenerent avec eux en Syrie, où il conquit la principauté d'Antioche. Toutes les conquestes faites en Italie par les autres fils de Hauteville, revindrent enfin a Roger comte de Sicile, qui se rendit si puissant qu'il prit le titre de roy, & se le fit confirmer par le pape. Il fut pere de Guillaume le Mauvais, qui regna aprés luy.

Toute la Normandie estoit à feu & 1036.
à sang, à cause des querelles particulieres des seigneurs malignement entretenuës par les oncles du jeune duc. Alain III. duc de Bretagne son tuteur, y estant venu pour les appaiser, ne se pût garantir d'un poison mortel que les factieux luy donnerent, & dont il mourut quelque temps aprés. Il y a des chroniques qui disent que les Normands se saisirent de sa personne, & le firent mourir en prison. Son fils Conan II. estant encore au berceau luy succeda.

Alain estant mort, le roy de France, qui avoit la personne du jeune duc Guillaume en sa cour, le renvoya en Normandie croyant que sa presence appaiseroit les troubles, & luy
1037. donna pour gouverneur Gisle bert
& suiv. comte d'Hiesmes fils du comte Gefroy, seigneur qu'il crut devoir estre agréable aux Grands du pays pour son illustre naissance, & pour sa rare sagesse & probité. Toutes ces belles qualitez ne le garantirent point de leur jalousie enragée : Deux gentilshommes subornez, à ce qu'on disoit, par Raoul de Vassy, fils de Mauger, le tuerent en trahison comme il alloit à cheval par la campagne.

Guillaume comte de Montgommery assassina aussi le precepteur du jeune duc, il s'appelloit Theroude, & encore un autre, nommé Aubert qui avoit eu le mesme employ. Vn des parents de ce dernier vengea sa mort par de semblables moyens, il surprit le comte une nuit dans son logis, & luy coupa la gorge, à luy & à tous ceux de sa suite. Ces tragedies & cinquante autres semblables se joüerent en Norman-

die durant la minorité du duc Guillaume.

En ce temps-là Guillaume le Gros duc d'Aquitaine fut delivré de prison & mourut la mesme année. Othon ou Eudes son frere de pere & de mere luy succeda. Cet Eudes avoit herité de la duché de Gascongne, & en avoit pris possession dans l'eglise de sainct Severin de Bourdeaux selon la coustume. Il recueillit cette seigneurie à cause de Brisque sa mere, qui estoit fille du duc Sance, Ainsi la maison de Gascongne fondit en celle de Poitiers ou de Guyenne. 1037.

Cette mesme année 1037. Baudouin le Barbu ou à la Barbe, comte de Flandres mourut; son fils Baudouin surnommé de l'Isle luy succeda. 1037.

Les pretentions d'Eudes comte de Champagne sur le royaume de Bourgongne n'estoient pas entierement estouffées: il se jetta avec une armée dans le royaume de Lorraine qui appartenoit à l'empereur, & prit la ville de Commercy: mais comme il voulut attaquer celle de Bar, Gotelon duc de Lorraine, lieutenant des

armées de l'empereur qui l'avoit in-
1037. vesty de la duché de Bar au préju-
dice des filles de Thierry, le vint
choquer si rudement, qu'il desfit
son armée & le renversa mort sur la
place, avec Manasses comte de Dam-
martin, & grand nombre de nobles-
se. Sa teste fut portée à l'empereur,
& le tronc de son corps recueilly par
Roger evesque de Chaalons, à sa
femme, qui l'inhuma dans l'eglise de
Marmoustier. Ses deux fils Thibaud
& Henry Estienne partagerent ses
terres. Thibaud eut les comtez de
Chartres, de Bloys & de Tours, &
Estienne celles de Troyes ou Cham-
pagne & de Meaux ou Brie. Ce dernier
commença à prendre le titre de Com-
te Palatin de Champagne & Brie.

Gefroy Martel, suivant la passion
d'Agnes sa femme, qui desiroit ad-
vancer ses fils de son premier lict qui
estoient Pierre-Guillaume & Guy-
Gefroy, suscita les sujets d'Eudes
duc d'Aquitaine à se rebeller contre
1038. luy. Ce dessein quoy que peu ju-
& 39. ste, luy reüssit comme il souhai-
toit : car Eudes qui n'avoit point
d'enfants, ayant esté tué l'an 1039. au

ſiege de je ne ſçay quelle bicoque, Pierre-Guillaume luy ſucceda dans la comté de Poitou & dans les duchez de Guyenne & de Gaſcogne. Celuy-cy mourut vers l'an 1058. Guy Gefroy ſon frere herita de tous ſes Eſtats.

Les factions ne pouvoient finir 1309.
en Normandie : un Roger de Toeſny, deſcendu d'un * Vldrit oncle de Rollo premier duc de Normandie, *Ouldry Oul.y.
qui l'avoit fait ſon grand porte-eſtendard, ſe mit dans la teſte que la duché luy appartenoit mieux qu'à un baſtard, & prit les armes pour la revendiquer. Celuy-là ayant eſté defait & tué avec ſes fils dans une bataille, par Roger de Beaumont, peu aprés le comte d'Evreux, il ſe nommoit Richard, & eſtoit fils de Robert archeveſque de Roüen, grãd oncle paternel du duc, eſpouſa ſa veuve & embraſſa ſa pretention. Mais ſon eſpée pour ainſi dire, ſe trouva trop courte, & le roy ſe mettant de la partie contre luy, il fut contraint de s'accommoder avec ſon prince ; qui le fit grand ſeneſchal hereditaire de Normandie, & depuis comte de Varvich,

lors qu'il eut conquis l'Angleterre, où ce ſeigneur luy rendit de tres bons ſervices. Cette revolte appaiſée il s'en eſmeut une autre de la part de Guillaume d'Arques qui refuſoit de rendre hommages au jeune duc, & de deferer à Raoul de Gaſſey qu'il avoit fait ſon conneſtable. Il ſe tenoit fort du ſecours du roy de France, lequel par un conſeil nouveau, & peut-eſtre mal digeré, penſoit advancer ſes affaires en Normandie en y entretenant les factions.

En Italie les advanturiers Normands ſe ſignaloient par des exploits
1638. qui ſurpaſſent la croyance. Il avoient
& 39. pour chef Guillaume ſurnommé Fierabras, ſous la conduite duquel ils eſtoient employez par le lieutenant de l'empereur de Grece. Ils travaillerent à chaſſer les Sarraſins de Sicile, à condition qu'ils auroient part aux conqueſtes; Dans cette eſperance ils gagnerent beaucoup de places ſur ces infidelles: mais ſe voyant fruſtrez par les Grecs de leur recompenſe, ils tournerent leurs armes contre eux, & ſe ruant ſur la Poüille, commencerent à la leur arracher.

Fierrabras leur chef estant venu à mourir, ils eslûrent en sa place Drogon son frere, & celuy-là ayant esté tué en trahison par les seigneurs du pays, ils luy substituerent Onfroy le troisiesme des freres.

EMPP. encore MICHEL & HENRY III. ou selon les autres I. fils de Conrad en Loir.

Le lieutenant de l'empereur de Grece amena son armée de Sicile pour arrester leurs entreprises,& descendant à terre les combattit prés du fleuve d'Aufidus, non loin de Cannes, où autrefois Annibal fit un si horrible carnage des Romains. Les Grecs n'y furent pas plus fortunez qu'eux : ils perdirent la bataille & un si grand nombre de leurs gents, que jamais depuis ils ne pûrent se relever de cette perte en ces pays-là ; Et la puissance des Normands s'y accrût si fort, qu'elle estouffa la leur dans peu d'années.

1039.

1039. 40. & suiv.

Retournons en France. Foulques surnommé Nerra comte d'Anjou, mourut dans la ville de Metz en revenant du voyage de la terre saincte. On porta son corps dans l'eglise de Loches qu'il avoit bastie. Son fils Gefroy surnommé Martel luy succeda, l'un des plus heureux & des plus 1040.

vaillants princes de ce siecle là. Ce Foulques estant en Ierusalem, touché
1040. d'un vif repentir en ses pechez, voulut qu'on le trainast tout nud sur une claye la corde au col, se faisant fouetter jusqu'au sang & criant à haute voix *Ayez pitié Seigneur du traistre & parjure Foulques.* Les anciennes chroniques luy attribuent l'honneur d'avoir basty & reparé les petites villes de Duretal, Baugé & Chasteau-goutier en Anjou, celles de Montrichard, Chaumont, Monthresor & saincte Maure en Touraine, & celles de Mirebeau, Monstereuil, Passavant & Montlevrier.

Les deux fils d'Eudes comte de Champagne refusoient de faire hommage de leurs terres au roy Henry, parce qu'il n'avoit pas voulu secourir
1040. leur pere contre l'empereur Conrad.
& 41. Car le devoir d'entre le seigneur & le vassal estoit mutuel ; Et comme le vassal estoit obligé de servir son seigneur, le seigneur estoit aussi obligé de ne pas laisser faire une injustice à son vassal, & de l'assister en droit & raison. D'ailleurs pour couvrir leur felonnie, ils soûtenoient que la cou-

ronne appartenoit à Eudes ſon fre- 1041.
re. En effet, ſoit qu'il fuſt l'aiſné ou non, ils l'encouragerent à ſe porter pour Roy de France. Mais Henry ne donna pas le loiſir à cette conſpiration de faire progrés : il aſſiegea ſon frere dans un chaſteau où il s'eſtoit retiré, & l'ayant pris, il l'envoya ſous bonne & ſeure garde dans Orleans, Il y a apparence qu'il y fut detenu long-temps : mais il en eſtoit ſorty l'an 1054. puiſqu'on trouve qu'en cette année là il commandoit des troupes du roy dans la guerre contre Guillaume le baſtard. C'eſt tout ce qu'on en ſçait.

Aprés la priſe d'Eudes le roy marcha contre Eſtienne comte de Brie & de Champagne qu'il mit en deſroute; Et delà il tourna contre Galeran comte de Meulan allié de cette maiſon. qu'il deſpouilla de ſa comté.

D'autre coſté il ſuſcita Gefroy Martel à renouveller la guerre à Thibaud. Martel aſſiegea donc la
ville de Tours ; & quoy qu'il ſe fuſt 1042.
fait un accord entre le roy & Thibaud, il ne voulut jamais ſe deſiſter de ſon entrepriſe. Comme il y avoit

prés d'un an qu'il tenoit cete ville bloquée, Thibaud ſçachant qu'elle alloit perir faute de vivres, ſe reſolut
1042. de la ſecourir. Gefroy alla genereuſement au devant de luy, faiſant porter à la teſte de ſon armée la Chappe ou Manteau S. Martin en guiſe d'eſtendard : Il le rencontra ſur les bords de la riviere de Cher entre les bourgs de S. Quentin & de Bleré, le combattit & le fit priſonnier. Enſuite il reduiſit la ville ſous ſon obeïſſance, & depuis elle demeura toûjours aux comtes d'Anjou. Thibaud meſme ne pût eſtre delivré, quelque inſtance que le roy en fiſt, qu'en la delaiſſant entierement, & la Touraine avec toutes ſes dépendances & ſes finages, & donnant pour cela ſon ſerment & celuy de cinquante de ſes chaſtelains, & de pareil nombre de ſes vaſſeurs, ou ſimples gentilshommes.

En ce temps-là les princes faiſoient porter pour enſeigne les reliques de quelques Saincts qui eſtoient reverez dans leurs terres, ou qu'ils avoient euës des pays eſtrangers, & prenoient auſſi ſouvent les bannieres des egliſes pour leur ſervir d'eſtendards.

Durant les troubles & factions 1039.
que la minorité du duc Guillaume
le bastard causoit en Normandie, le
roy prit son temps de se faire livrer
le chasteau de Tilleres, sous pretex-
te que les rebelles s'en pourroient
saisir. En effet il le fit raser, mais peu
aprés il le rebastit, & y mit garnison.
Delà entrant plus avant dans la Nor-
mandie, il ravagea la comté d'Hies-
mes, & y brusla la petite ville d'Ar-
gentan; qui est peut-estre le lieu que
les Romains appelloient *Aræ Genuæ*.

Quoyque le duc Guillaume eût pris
en main le soin du gouvernement, les
seigneurs luy obeïssoient toûjours à
regret à cause du defaut de sa nais-
sance: ils avoient pour chef Guy de 1041. & 42.
Bourgogne ou Franche-Comté, qui
estant fils du comté Renaud, & d'A- EMPP.
lix sœur du feu duc Robert, preten- CONSTANTIN
doit dans son ame que la duché luy
appartenoit. La faction fut si grande I C O-
qu'elle pensa accabler Guillaume: NOMAQVE en
mais s'estant rasseuré, il eut recours Iuin, &
au roy Henry, lequel ayant pris un encore
autre dessein que celuy qu'il avoit eu HENRY III.
de le ruïner, l'alla joindre avec ses 1042.
troupes. Tous deux donnerent ba-

taille aux rebelles dans le lieu dit le Val des Dunes à quelques lieuës en
1042. deça de la ville de Caën. Vn gentil-homme de Costentin y abattit le roy d'un coup de lance : mais il se releva sans aucune blessure. Les rebelles furent entierement taillez en pieces, Guy de Bourgongne assiegé & forcé dans Briosne, & ensuite despoüillé des terres qu'il tenoit en Normandie; Il se retira en Franche-Comté.

1043. Le comte d'Anjou qui avoit esté des plus avant dans les bonnes graces du roy, estant survenu je ne sçay quelle froideur entre eux lâcha quelques paroles qui offenserent tellement la majesté du prince, qu'il entreprit de l'en chastier ; il manda donc le duc Normand pour l'accompagner en cete expedition, & entra dans les terres du comte ; mais ils se reconcilierent aussi-tost sans coup ferir.

1044. La querelle demeura à départir entre le Normand & l'Angevin ; la durée en fut aussi longue que le regne de Martel, & le succez favorable tantost à l'un, tantost à l'autre.

Trois ans aprés ce brave prince

âgé ſeulement de quarante-huit ans, 1047.
quitta le monde & ſe retira en l'abbaye de S. Nicolas d'Angers, où il veſcut juſqu'en l'an 1061. Il paſſa pour le heros de cet aage-là, en vaillance, en generoſité, en pieté & en juſtice, ennemy des tyrans & protecteur des foibles opprimez. Avant ſa retraite il donna ſes Eſtats à Gefroy dit le Barbu, & Foulques ſurnommé le Rechin, qui eſtoient enfants de ſa ſœur Adeleïde & d'Alberic comte de Gaſtinois, non pas de Gaſtines en Poictou. Gefroy comme l'aiſné porta le titre de duc d'Anjou, & ſe ſaiſit de la ville d'Angers.

Le duc Normand venu en aage 1047.
de ſe marier, eſpouſa Matilde fille de Baudoüin comte de Flandres, & d'Adeleïde ou Alix fille du roy Robert & ſœur du roy Henry. Comme elle eſtoit ſa parẽte, il falut avoir diſpenſe du pape; Le S. pere ne la donna qu'à la charge qu'il baſtiroit quatre hôpitaux en quatre villes pour nourrir cent pauvres en chacun. L'egliſe n'eſtoit point encore bien accouſtumée à ces diſpenſes; elles paſſoient

pour des abus & des attentats contre les Ss. canons. Mauger Archevesque de Roüen oncle du duc, non par un zele de discipline canonique, mais parce qu'il vouloit broüiller, afin que le comte d'Arques son frere pûst se faire duc, excommunia les deux espoux. Le duc s'en estant plaint à Rome, le pape envoya un legat pour luy faire droit : le legat convoqua les evesques de la province à Lisieux, & dans cete assemblée il fit déposer Mauger ; le duc aprés le relegua dans l'Isle de Grenezay.

1047. Cependant le comte d'Arques ayāt son party formé leve les armes, le duc le pousse & l'assiege dans le château d'Arques ; le roy qui changeoit de party, ou selon ses interests, ou selon son caprice, entreprend hautement sa deffense, & va en personne jetter des vivres & du secours dans Arques. Nonobstant ce rafraîchissement le duc s'opiniastre à le tenir bloqué; tellement que le comte manquant de vivres est obligé de capituler, moyennant la vie sauve, les membres entiers, & quelques terres pour sa subsistance.

Les débris du party se sauverent vers le roy, qui ayant jalousie des 1048. & suiv.
prosperitez de Guillaume, & estant incité par les comtes d'Anjou & de Poitou ennemis de ce Duc, se promettoit de luy enlever bien-tost sa duché. Il n'en eut pourtant que le dessein, le succez luy fut contraire. Comme ses troupes qu'il avoit levées à la sourdine, s'estoient avancées vers Roüen pensant surprendre le duc, les Normands bien advertis taillerent son avantgarde en pieces entre Escoüy & Mortemer ; si bien qu'il fut contraint de rebrousser vers Paris ; & mesme apres cet eschec de luy remettre le chasteau de Tilleres. Voilà les commencements des longues & sanglantes guerres d'entre les rois de France & les princes Normands qui bien-tost aprés regnerent en Angleterre.

Le duc Guillaume n'ayant point 1049.
accoustumé de pardonner à ceux qui & suiv.
prenoient les armes contre luy, particulieremẽt à ses parents du côté paternel, il falut que la pluspart de ceux qui avoient esté dans les interests du roy ou du comte d'Arques, passassent

dans la Poüille, où ils trouverent beaucoup meilleure fortune qu'ils ne l'euſſent pû avoir en Normandie.

Le duc victorieux porta la guerre en Anjou, & en paſſant ſe ſaiſit de la comté du Maine, que le comte Hebert luy laiſſa per teſtament en recompenſe de ce qu'il l'avoit deffendu contre l'Angevin.

1048. 49. 50. & 51. Il y avoit eu une longue guerre entre l'empereur Henry qui ſoûtenoit les maiſons d'Alſace & de Luxembourg, & Godefroy le Preux duc de Lorraine, aſſiſté de Baudoüin comte de Flandres, pour divers ſujets qu'on peut voir dans les hiſtoires de ce pays-là. Le pape Leon eſtoit venu exprés en Lorraine pour les accommoder; mais aprés ce traité, le feu qui n'eſtoit que caché ſous les cendres, ſe ralluma. Il eſt à croire que le roy de France ne demeura pas oiſif & ſans ſe meſler de cete guerre. Quoy qu'il en fuſt; luy & l'empereur Henry III. ſurnommé le Noir, s'entrevirent cete
1052. année dans le païs Meſſin, où ils renouvellerent les anciennes alliances d'entre les deux couronnes.

Au sortir de la Germanie, le pape 1051.
Leon emmena des troupes en Italie pour s'opposer aux Normands, qui estant devenus puissants, entreprenoient aussi sur les terres du sainct siege. Ces braves advanturiers conduits par Onfroy le second des douze fils de Tancrede de Hauteville, luy montrerent ce qu'ils sçavoient faire. Ils taillerent son armée en pieces & le firent prisonnier : puis luy ayant ainsi fait esprouver leur valeur, ils luy donnerent des preuves de leur pieté & de leur generosité, le mettant en liberté tout aussi-tost, & le traittant avec beaucoup de soussmission, & de respect.

En recompense il leur donna toutes les terres qu'ils avoient conquises, (car ils avoient besoin de quelque titre) & celles encore qu'ils pourroient conquerir sur les Grecs & sur les Sarrasins. Onfroy fit part de ses conquestes à Robert surnommé Guischard, c'est à dire le Rusé, à Roger & à ses autres freres.

Thibaud comte de Troyes & de Chartres avoit fort sur le cœur que le roy eust souffert au comte d'Anjou

de luy ravir sa comté de Tours. Il
s'en plaignit souvent, & n'en ayant
pû avoir raison, il alla trouver l'em-
pereur à Mayence, qui le fit son che-
valier ou vassal, & luy promit sa pro-
tection. Vn mesme seigneur pouvoit
bien estre vassal de plusieurs souve-
rains, à raison de diverses terres & de
diverses charges (car ils faisoient
hommage des charges comme d'un
fief:) mais il ne faut pas conclure de-
là que Thibaud ait voulu faire de-
1055. pendre la comté de Champagne de
l'empereur. Tous les titres de ce
EMPP. THEO- temps-là prouvent le contraire.
DORE Pour prevenir les semences de ja-
fille de lousie & de discorde que ce voyage
Const. pouvoit avoir jettées entre l'empe-
puis MI- CHEL reur & le roy, ils trouverent bon de
IV. & s'esclaircir par une mutuelle entre-
HEN- veuë dans la ville d'Yvoy. Le roy s'y
RY IV. plaignit que l'empereur avoit contre-
fils de venu aux articles de l'alliance, mais
Henry III. il n'en rapporta aucune satisfaction;
1057. Et ayant conceu quelque crainte d'un
& 58. mauvais dessein sur sa personne, il se
retira de nuict.
1060. Le brave Robert Guischard avec
ses Normands ayant achevé de con-

querir la Calabre, s'en fit appeller comte pendant deux ans ; mesme aprés ce temps-là il ne craignit point de prendre le titre de duc.

La Normandie avoit toûjours 1058.
dans son sein des estincelles de division, le roy qui en pensoit profiter, tenta de s'en rendre maistre par une seconde expedition. Elle ne luy fut pas plus heureuse que la premiere; les Normands ayant chargé son armée sur la chaussée de Varaville, entre Caen & Lisieux, le deffirent entierement, & il falut alors qu'il receust la paix du duc.

On vit l'an 1059. un prodige tout- 1059.
à-fait inoüy. Une grande multitude de
lezards, de couleuvres & autres bestes EMPP.
venimeuses, s'estant assemblée dans une ISAAC COM-
plaine prés de la ville de Tournay, se NENE
separa en deux bandes qui se battirent & encore HEN
opiniastrement, tant que l'une des deux RY I. V.
estant vaincüe & chassée, abandonna la 1059.
place toute couverte de ses morts, & se retira dans le creux d'un gros arbre; où les vainqueurs la poursuivirent pour achever la desfaite. Mais les paysans y accourant avec de gros bastons, des brandons de feu, & des fagots, exterminerent les uns & les autres.

1059. Non long-temps aprés le roy ſe ſentant caſsé de travaux, quoy qu'il n'euſt que cinquante-quatre ans, aſſembla les grands du royaume à Paris, & leur ayant remonſtré les ſervices qu'il avoit rendus à l'Eſtat, & comme il s'eſtoit bien acquitté du commandement des armées, il les pria tous en general, & chacun en particulier, de reconnoiſtre Philippe ſon fils aiſné pour ſon ſucceſſeur, & de luy preſter le ſerment. Ce qu'ayant tous promis, il le mena à Rheims où il fut ſacré & couronné le vintg-troiſieſme May, jour de la Penteceſte. L'archeveſque Gervais fit cet Office en preſence de pluſieurs autres Archeveſques, de trente-quatre eveſques, & des ſeigneurs des trois royaumes, de Neuſtrie, d'Aquitaine & de Bourgongne.

1060. ☞ Sur le milieu de l'année ſuivante Henry eſtant à Vitry prés de Paris, fut attaqué d'une petite fiévre, dans laquelle ayant pris une forte medecine, elle l'altera ſi fort, qu'il ne put ſouffrir cette bruſlante ſoif, &

but un verre d'eau fraiſche en l'abſence de ſon medecin avant la purgation : ce fut comme un coup de poignard qui luy bleſſa mortellement les entrailles, & peut-eſtre y avoit-il du poiſon dans ce breuvage, de ſorte qu'il en mourut le jour meſme, qui eſtoit le 4. d'Aouſt. On porta ſon corps à ſainct Denys.

Il veſcut 54. ans, & en regna 23. & 1. mois depuis la mort de ſon pere. Ce qui nous eſt reſté de ſon hiſtoire montre aſſez que ce fut un prince belliqueux, franc, liberal, religieux, & ayant toûjours une grande conſideration pour les gents d'egliſe & pour les gents doctes. Le Prieuré de ſainct Martin des Champs, (aujourd'huy renfermé dans l'enclos de Paris) eſt de ſa fondation.

A l'aage de 18. ou 20. ans il avoit eſpousé une niece de l'Empereur Henry III. dont il eut ſeulement une fille, mais elle ne fut pas de longue vie, non plus que ſa mere. Il ſemble qu'aprés cela il fut pluſieurs années ſans penſer à de ſecondes nopces; Au moins s'il n'eut point

d'autre femme qu'Anne de Russie.

Pour n'encourir pas le danger de contracter mariage dans un degré defendu, il envoya chercher femme jusques en Russie ou Moscovie; Elle estoit fille de George roy de ce pays-là; quelque-uns le nomment Iurisclod, c'est Iaroslas. Il en eut trois fils, Philippe, Robert & Hugues. L'aisné n'avoit alors que sept ans, Robert mourut en enfance, & Hugues estant parvenu en aage eut la comté de Vermandois, & fut la tige de la ☞ seconde maison de ce nom. Car on luy fit espouser Adeleide fille de Hebert dernier comte de la premiere branche de Vermandois, & elle emporta les seigneuries de son pere au préjudice d'un frere qu'elle avoit, nommé Eudes, parce que ses vassaux le jugerent incapable de les gouverner à cause de l'imbecillité de son esprit; defaut fort ordinaire dans la race Carlovingienne. Il ne laissa pas de se marier, & de ce mariage vint la maison de sainct Simon.

Empp. Const. Dvcas choisi par Michel qui se fit moine, & encore. Henry IV.

Le roy laissa tous ses trois fils sous la tutelle de Boudoüin de l'Isle comte de Flandres, qui avoit espousé sa

ſœur, & luy confia auſſy la regence du royaume. C'eſtoit afin que ce prince qui avoit beaucoup de vertu & d'aſſez grandes forces, défendiſt ces mineurs, la reyne leur mere n'en ayant pas la puiſſance ny peut-eſtre la capacité.

Peu de jours aprés qu'elle fut veuve, elle ſe retira à Senlis, où elle faiſoit baſtir une Egliſe à l'honneur de S. Vincent martyr. Sa ſolitude ne fut pas ſi auſtere, qu'elle n'eſcoutaſt les recherches de Raoul de Peronne comte de Creſpy, qui eſtoit voiſin de là. Elle ne fit point de difficulté de l'eſpouſer; Et cette ſeconde flamme penſa allumer une guerre civile; non pas pour la difference des qualitez, car les grands alloient preſque de pair avec les rois; mais par ce que Raoul eſtoit parent du premier mary, & que ſa premiere femme vivoit encore. A cauſe dequoy les Eveſques excommunierent ce ſeigneur: mais rien ne pût luy faire laſcher priſe que la mort, qui le deſtacha d'avec cette princeſſe l'an 1066. Eſtant veuve & deſtituée d'appuy, elle s'en retourna mourir en ſon pays.



PHILIPPE I.

ROY XXXVIII.

Aagé de 7. à 8. ans.

1060. 61. & 62. TOUT obeïssoit paisiblement à la Regence de Baudouin, les Gascons seuls refusoient de s'y sousmettre, apprehendants, disoient-ils, qu'avec ce titre il ne fist perir son pupille pour envahir la couronne sur le pretexte qu'il avoit espousé la sœur du roy Henry.

Baudouin dissimula sagement cette injure, & les entretint avec douceur: mais deux ans apés il mena une armée vers les Pyrenées, feignant que c'estoit pour faire la guerre aux Sarrasins d'Espagne; Lorsqu'il eut passé la Garonne, il s'arresta dans les terres des rebelles, & les rangea à la raison, sans coup frapper. En ce pays-là

la

PHILIPPE I.
ROY XXXVIII.

PAPES.

VACANCE de trois mois.

ALEX. II. élû le 1. d'Oct. 1061. S. 11. prés de 7. mois.

GREG. VII. fils d'vn Charpétier élû le 22. avril 1073. S. 12. ans, 1. mois.

VICTOR III. élû en May 1086. S environ 1. an, 4. mois

VACANCE 5. mois.

VRBAIN II. élû en Mars 188. S. 11. ans, & 4. Mois.

PASCAL I. élû le 12. aoust 1099. S. 18. ans, 5. mois.



Ce roy qu'vne Circé retenoit par ses charmes,
Sans soucy de l'Estat, de l'honneur, ny des Loix,
Vid ses braves suiets subjuguer par leurs armes,
L'impieté des Turcs, & l'orgueil des Anglois.



la ſeigneurie de Foix commença pour lors à porter le titre de comté, Bernard fils de Roger comte de Carcaſſonne obtint cete dignité de Raimond II. comte de Toulouſe, dont cete terre eſtoit mouvante.

Gefroy Martel eſtant mort ſans enfants, Guy-Gefroy-Guillaume duc d'Aquitaine crût que les neveux de ce comte, qui eſtoiét Gefroy & Foulques, n'avoient point de droit ſur la Saintonge, parce que leur oncle n'en avoit joüy que par uſufruit. Il voulut donc s'en reſaiſir & aſſiegea Saintes. A cete premiere fois pluſieurs de ſes gents ayant laſché le pied, ſon armée fut desfaite par les deux freres prés de Chef-Boutonne; mais l'année ſuivante il en remit une autre plus grande ſur pied, & leur enleva cete ville. Vn an auparavant il avoit eu guerre avec Hugues ſeigneur de Luſignan, qui fut tué dans un combat. 1062.

Les deux freres Angevins ne ſe piquerent point d'avoir leur revanche du Poitevin, mais s'acharnerent à ſe faire la guerre l'un à l'autre. Foulques le Rechin, le puiſné des deux eſtant le plus meſchant fut le plus habile: il 1062. & 63.

gagna les ſeigneurs de Touraine & d'Anjou, qui trahirent vilainement ſon frere Gefroy, & le livrerent avec
1063. la ville d'Angers.

Cependant le duc d'Aquitaine ayant reconquis la Saintonge, mena ſon armée victorieuſe en Eſpagne, où il força la ville de Barbaſtre alors fort riche & fort renommée. Dix ans auparavant Ebbes comte de Roucy & pluſieurs autres ſeigneurs François allerent exercer leur vaillance contre ces infideles Sarraſins.

Le zele de la religion mena ſouvent les princes & les ſeigneurs de l'Aquitaine & du Languedoc en ce pays-là pour ſecourir les Chreſtiens : & leur aſſiſtance ſouſtint & releva bien fort les petits rois Eſpagnols.

1064. Edoüard roy d'Angleterre, que ſa vertu chreſtienne a mis au nombre des Saincts, ſe voyant ſans enfants, reſolut de laiſſer ſon royaume à Guillaume le Baſtard duc de Normandie, en conſideration du bon traitement qu'il avoit receu dans la maiſon de Robert ſon pere lors qu'il fut chaſſé de ſon royaume, joint qu'il eſtoit ſon proche parent. Com-

me il ſe ſentit proche de la mort il confirma cette reſolution par un teſtament ſolemnel. Il y avoit dans le 1065.
royaume un ſeigneur fort puiſſant nommé Heralde fils de Godoüin, & d'une fille du roy Kanut II. qui gardoit dans ſon cœur une ſecrete pretentiõ ſur la couronne. Il avoit neanmoins juré à Guillaume de luy aider à le mettre en poſſeſſion, & d'épouſer ſa fille comme pour gage de certaines conditions que le Normand luy promettoit. Mais lors qu'Edoüard fut mort, il crut qu'un royaume valoit bien un parjure, & ſe fit deferer la couronne par les Anglois, qui en effet n'aymoient pas la domination eſtrangere. Il penſoit s'eſtre bien affermy dans le thrône par une grande victoire qu'il remporta ſur Harvvic roy de Noverge qui eſtoit deſcendu en Angleterre avec mille vaiſſeaux; tellement que Guillaume luy ayant envoyé des ambaſſadeurs, pour le ſommer d'eſpouſer ſa fille, & de luy venir rendre hommage, il ne ſe contenta pas de leur répondre avec une extreme arrogance, mais encore les traita outrageuſement.

1065. & 66. Le bastard recherchа dõc de toutes parts l'assistance de ses amis & de ses alliez pour avoir raison de cete injure, & pour se mettre en possession de son droit ; Et il travailla si bien qu'ayant assemblé à force de grandes promesses, une puissante armée de Normands, de François, de Flamands, & obtenu la benediction du S. pere il s'embarqua à S. Valery, descendit en Angleterre dans la comté de Sudsex, & se retrancha dans un camp prés de Hastings. En cet endroit Harald estant venu à la rencontre, il luy donna bataille le quatorziesme d'Octobre. Haralde combattit vaillemment, & tint long-temps la victoire en balance; mais enfin ayant esté tué dans la meslée avec ses principaux chefs, il la laissa toute entiere à son ennemy. Ainsi l'Angleterre demeura à la discretion du vainqueur. On s'imagina que cete grande revolution avoit esté presagée par une effroyable Comete, qu'on avoit veuë durant quinze jours estendre dans le ciel trois grands rayons, qui en occupoient presque toutes les parties meridionales.

Avant que Guillaume passast la mer, il avoit veu mourir Conan duc de Bretagne. On disoit qu'il l'avoit fait empoisonner, parce qu'il revendiquoit la duché de Normandie comme luy appartenant à cause de sa mere fille du duc Robert. Hoel qui avoit espousé sa sœur, luy succeda.

Les Anglois maltraitez par les 1067. & suiv.
Lieutenants & Officiers de Guillaume, se revolterent les années suivantes, & appellerent les Danois à leur secours : mais ils ne firent qu'aggraver leur joug, car il leur osta presque toutes leurs terres, & mesme leurs loix anciennes, y establit celles de son pays, comme aussi sa langue pour tous les actes de justice, & mit tous les seigneurs qui l'avoient suivy, en possession des biens des Anglois, dont la plus grande partie fut ou chassée ou tuée.

Ainsi finit le regne des Anglois dans cete Isle, qui en a pourtant retenu le nom ; mais en effet depuis ce temps-là elle a toûjours esté dominée, & l'est encore par le sang des Normands, les rois & les plus grands du païs en estant descendus & tenant leurs droits de ce

Guillaume le bastard, à qui l'on donna le surnom de CONQUERANT.

1067. Baudoüin regent du royaume de France & comte de Flandres, surnommé le Bon ou le Debonnaire, finit ses jours l'an 1067. Il avoit deux fils, Baudoüin dit de Monts qui fut comte de Flandres, & Robert qu'on surnomma le Frison, parce qu'il avoit vaincu les Frisons. Le premier prenoit quelquefois le titre de *Comte des Comtes*, à cause qu'il en avoit plusieurs dans sa mouvance, celuy de *Marquis*, parce qu'il estoit sur les marches du royaume de Lorraine, & mesme celuy de *Prince de Flandres.*

On remarque que l'an 1069. Arnoul seigneur de Selve commença à bastir la ville d'Ardres sur les ruines de son chasteau de Selve.

1070. Baudoüin de Monts ne vescut que trois ans aprés son pere, estant mort l'an 1070. dans Audenarde. Il laissa deux fils, Arnoul & Baudoin, tous deux en fort bas aage, & ordonna que l'aisné auroit la comté de Flandres, & l'autre celle de Monts.

Leur tutele engendra un sanglant

EMPP. RO-MAIN DIOG ayant espousé Eudoxie veuve de Ducas, R.3.ans, &encore HENRY III. 1068.

differend entre Robert leur oncle, & leur mere Richilde, qui de son chef estoit comtesse de Monts, comme fille & heritiere de Regnier III. fils de Regnier au long Cou. Cete Princesse appuyée de Godefroy le Bossu duc de la basse Lorraine, desfit l'armée de Robert, & le despoüilla d'une partie de ses terres. Vn si heureux succez la rendit si hautaine envers ses sujets, que les Flamands l'abandonnerent, & il ne luy demeura que les VValons & les Hennuyers. Le roy se voulut porter pour arbitre & juge entre les deux parties, estant proche parent de toutes les deux, mais Richilde venant à Paris l'engagea à prendre ouvertement sa cause en main, ayant gagné son conseil à force de presents, & par le moyen de Gefroy chancelier de France, evesque de Paris, & d Eustache comte de Boulongne son frere, qui avoit espousé Idde sœur de Gefroy le Bossu.

Le roy boüillant du feu de jeunesse, & n'ayant pour lors que quelque dix-sept ans, voulut y aller en personne faire ses premieres armes. 1070.

1070. Elles furent peu heureuſes, car le vingt-deuxiéme de Fevrier il fut battu & pouſſé prés de ſainct Omer, & Richilde priſe & menée à Montcaſſel. Mais comme Robert preſſoit trop le roy qui ſe retiroit vers Montreüil, Euſtache comte de Boulogne, qui avoit un gros de reſerve, l'envelopp, le prit & le mena à S. Omer. C'eſtoit l'advantage du roy que les chefs des deux partis fuſſent priſonniers, afin qu'il puſt terminer ce differend d'autorité abſoluë, mais celuy qui commandoit dans Cambray rendit Robert pour delivrer Richilde; le roy en fut ſi irrité qu'il ſaccagea & brûla la ville.

La meſme année Richilde quoy que toûjours aſſiſtée des François, perdit une autre bataille, & meſme ſon fils Arnoul prés de Caſſel; & enſuite tout ſon pays, horſmis le Haynaut où elle ſe retira.

1071. Le roy piqué au jeu, retourna une ſeconde fois en Flandres, & y hazarda une autre bataille; dans laquelle Euſtache comte de Bologne ſon principal conſeiller, eſtant demeuré priſonnier, le chancelier ſon frere qui

avoit tout pouvoir à la cour, ne songea qu'à obtenir sa délivrance, & par cete raison obligea le roy d'abandonner la cause de Richilde. 1071.

Bien plus, il luy fit espouser Berthe fille de Florent I. comte de Hollande, & d'une Gertrude de Saxe, laquelle s'estoit remariée à Robert en secondes nopces. Par ce moyen il l'engagea à soustenir la querelle de son beau-pere, si bien qu'avec son secours il desfit pour la quatriesme fois l'armée de Richilde: Ainsi il demeura & fut reconnu comte de Flandre, le jeune Baudoüin luy cedant les droits qu'il y avoit comme frere & heritier d'Arnoul. EMPP. MICHEL VII. fils de Ducas R. 5. ans, & encore HENRY IV. 1071.

Les Normands advançoient toûjours leurs conquestes dans la Poüille; Roger frere de Robert Guischard, envoya son frere en Sicile qui estoit occupée par les Sarrasins, il y conquesta Palerme & Messine, & la prise de ces villes luy ouvrit le chemin à se rendre Maistre de toute l'Isle.

Depuis la mort du Regent Baudoüin, le roy Philippe parvenu en âge d'adolescence, fit bien connoistre

qu'il ne vouloit ressembler ny à son
1073. pere ny à son ayeul, & qu'il ne croyoit
& 74. pas comme eux, que la royauté fust
un employ astreint aux regles de la
justice & aux loix, mais une licence
de tout faire ; tellement qu'il ne gardoit aucune retenuë, & s'émancipoit à quantité de desordres & de vexations sur ses sujets & sur ceux qui passoient dans son royaume. Vn jour entre autres, il destroussa des marchands des terres du pape qui venoient aux foires, & les mal-traita. Sur quoy le pape Gregoire VII. qui ne cherchoit qu'occasion de se constituer le juge & le reformateur des princes, escrivit à Guillaume duc d'Aquitaine, que se joignant avec les autres seigneurs du royaume, il eust à luy faire remonstrances, & luy declarer que s'il ne se corrigeoit, il l'excommunieroit luy & tous les sujets qui luy obeïroient, & mettroit l'excommunication sur l'autel sainct Pierre pour la reaggraver chaque jour.

1076. L'an 1076. advint la mort de Robert I. duc de Bourgongne. Il fut inhumé dans l'eglise de Semur qu'il avoit bastie. Son fils Henry estant

decedé avant luy, avoit laiſſé deux fils, Hugues & Othon, dont le premier ſucceda à ſon ayeul.

Guillaume le Conquerant, aprés avoir entierement ſubjugué l'Angleterre, reprimé la rebellion de ſon fils Robert, & dompté les Manceaux, paſſa en Bretagne pour la reduire ſous ſes loix, comme fief dependant de la Normandie, & mit le ſiege devant Dol. Le duc ou comte Hoël fort alarmé, implora l'aſſiſtance du roy, qui marchant en perſonne à ſon ſecours, fit lever le ſiege.

La meſme année la paix ſe fit entre les deux rois, mais elle fut rompuë preſque auſſi-toſt pour une autre cauſe que voicy. Le Conquerant avant que d'aller à la conqueſte d'Angleterre, avoit en preſence du roy donné la duché de Normandie à Robert ſon fils aiſné : Robert s'en vouloit mettre en poſſeſſion, le pere l'en empeſchoit, & le roy ſouſtenoit le fils dans ſa demande. Ce fut-là le ſujet d'une nouvelle guerre.

1077.

EMPP. NICEPHORE BOTON uſurpateur R. 3. ans, & encore HENRY IV. 1076.

Le pere aſſiegea ſon fils rebelle dans le chaſteau de Gerbroy prés de Beauvais. Un jour il advint que dans

1077. 78. & ſuiv.

une ſortie ſon fils le bleſſa & le deſarçonna d'un coup de lance : mais l'ayant reconnu à ſa voix, il le releva la
1077. larme à l'œil. Ainſi le ſiege fut levé;
& 78. Et le pere enfin eſtant vaincu par les ſentiments de la nature & par les prieres de ſa femme & de ſes Barons, luy accorda ſa grace, luy quitta la duché, & il repaſſa en Angleterre.

Gefroy le Boſſu duc de la baſſe Lorraine, qui en faveur de Baudoüin comte de Monts fils de Richilde, avoit combattu & desfait Robert le Friſon, ayant peu aprés ſa victoire eſté aſſaſſiné dans Anvers, l'empereur retint la duché de la baſſe Lorraine, & donna ſeulement le Marquiſat d'Anvers à Godefroy duc de Buillon, fils d'Idde ſœur de Gozelon & d'Euſtache comte de Boulongne; mais douze ans aprés, il luy rendit cette meſme Lorraine pour les grands ſervices qu'il en avoit receus.

Il y avoit déja quelques années que le roy Philippe eſtoit marié ſans avoir encore eu aucuns enfants, il fit ordonner des prieres par tout ſon Royaume pour en demander à Dieu. Les vœux des François furent exau-

cez; il luy nasquit un fils qu'il nomma Louys, & qui regna aprés luy. Il en tesmoigna sa joye à ses sujets par lettres publiques, & il voulut que cette heureuse naissance fust celebrée par tout avec des réjoüissance solemnelles.

Les seigneurs de la Touraine & du 1080.
Maine touchez de commiseration Empp.
pour le jeune prince Gefroy, avoient ALEXIS
pris les armes contre Foulques le COMN.
Rechin son frere pour le forcer à le R. 37.
mettre en liberté. Cet homme bar- ans, 7.
bare, plustost que de le relascher mois,
ayma mieux donner la comté de & encore
Gastinois au roy Philippe, afin qu'il HEN-
le soustinst dans son injustice. RY IV.

Quelques années aprés, son propre 1080.
fils aussi nommé Gefroy II. du nom,
& surnommé Martel, picqué de l'affront que le Rechin avoit fait à sa mere en la repudiant, c'estoit Ermengarde de Bourbon, & touché de la misere de son oncle employa aussi la force des armes pour contraindre son
pere à le delivrer. Mais ce fut inutile- 1089.
ment; il ne pût se resoudre à le relascher jusqu'à ce qu'il eut reconnu que la melancholie, ou quelque breuvage

luy avoit troublé le ſens, & le rendoit incapable de tenir aucune ſeigneurie. Alors le pape Vrbain qui l'avoit excommunié pour cette injuſte détention & l'avoit declaré deſcheu de ſes terres & ſeigneuries, le fit abſoudre & rehabiliter ſolemnellement par ſon legat; Et depuis luy-meſme eſtant à Tours confirma la ſentence d'abſolution l'an 1097.

1085. Le fameux Robert Guiſchard prince des Normands dans la Poüille, mourut cette année 1085. ayant auparavant gagné deux batailles navales, l'une ſur les Venitiens, & l'autre ſur les Grecs. Il avoit deux fils, Boemond & Roger. L'aiſné eſtant alors banny par la crainte de ſa maraſtre, comme nous l'avons dit, ſon puiſné s'empara des duchez de la Poüille & de la Calabre; A cauſe dequoy les freres furent en querelle juſqu'au temps de la premiere Croiſade, que les ſeigneurs François paſſant par là pour aller à la Terre-Sainćte, les mirent d'accord. Leur oncle Roger garda la Sicile avec titre de comte ſeulement.

1075. La duché de Normandie eſtant de

meurée à Robert, il en traittoit les peuples avec une extreme rigueur; si-tost que les plaintes en eurent esté portées à son pere, il repassa d'Angleterre en ce pays-là pour le chastier : mais la tendresse paternelle le reconcilia facilement avec luy.

L'an 1086. fut signalé par de furieux desbordements d'eaux & par un prodige inouy avant ce temps-là; c'est que les volailles domestiques devenant tout d'un coup sauvages, quittoient les maisons & s'envoloient dans les bois, & dans les champs. 1086.

Iusques-là le roy Philippe prince fort voluptueux, avoit passé ses plus belles années sans inquietude & sans soucy : mais les plaisirs desreglez se troublent eux-mesmes ; ils deviennent souvent affaires, & en attirent de fort dangereuses. S'estant desgousté de Berthé sa femme, il se servit du pretexte de la parenté qui se trouva entre eux deux, & l'ayant prouvée selon les formes d'alors il fit dissoudre son mariage par l'autorité de l'eglise, quoy qu'il en eust un fils nommé Louys, aagé de cinq ans, & une fille nommé Constance. Il relegua 1086.

ensuite sa repudiée à Monstreuil sur mer, où elle vescut long-temps assez pauvrement.

1087. Ce divorce fait selon les formes & par sentence juridique, il demanda la fille de Roger comte de Sicile nommée Emme ; Elle fut amenée jusqu'aux costes de Provence : toutefois il ne l'espausa pas. On n'en dit point la raison : mais il y a apparence que dans le temps qu'elle venoit, il se donna à quelque nouvelle inclination qui luy fit rompre ce mariage.

1018. *Guillaume le Conquerant* devenu valetudinaire, faisoit diete à Roüen pour se descharger de trop de graisse qui l'incommodoit. Le roy le railloit à tous propos, & demandoit quand il releveroit de ses couches : le duc luy envoya dire qu'il iroit faire ses relevailles à S. Geneviefue de Paris avec dix mille lances en guise de chandelles. En effet, si-tost qu'il le pût il monta à cheval, desola tout le Vexin
1807. François, & força & brusla Mantes, où il passa tout au fil de l'espée. Mais il s'eschauffa si fort à l'attaqué de cete place, qu'il se mit luy même le feu dás

le corps, & tomba malade, de ſorte qu'il ne put aller plus avant, & retourna à Roüen Aprés qu'il y eut languy aſſez long-tẽps, il mourut le 8. de Sept. en reputation de prince tres vaillant, tres-puiſſant & tres-magnifique, mais extremement ſuperbe, avare, & qui pis eſt, fort cruel à l'endroit de ſes ſujets.

Il donna par ſon teſtament le royaume d'Angleterre à Guillaume dit le Roux, qui n'eſtoit que le ſecond de ſon fils; la Normandie à Robert qui eſtoit l'aiſné, on le ſurnommoit *Cour-henſe*, & quelques terres avec de l'argent à Henry le plus jeune des trois. Ce qui fait voir clairement qu'en ce temps-là les peres diſpoſoient de leur ſucceſſion, & advançoient ou desheritoient leurs enfants comme il leur plaiſoit. Robert, du commencement remua toute l'Angleterre, qu'il pretendoit luy appartenir par droict d'aiſneſſe, & ce pays-là en ſouffrit de grandes deſolations: mais n'y eſtant pas paſſé aſſez-toſt, la diligence de ſon frere Guillaume rallentit l'ardeur de ſes partiſans, & s'aſſura du royaume. 1088.

L'an 1089. arriva la mort ſubite 1089.

de Robert dit le Friſon, comte de Flandres, comme il dreſſoit un grand armement pour paſſer en Angleterre, & demander la penſion de trois mille marcs d'argent que Guillaume le Conquerant avoit promiſe à Baudoüin comte de Flandres pour l'avoir aſſiſté à la conqueſte de ce royaume-là. Son fils de meſme nom, luy ſucceda en ſa comté. On luy donna à quelque temps delà le ſurnom de Ieruſalem, par ce qu'il aſſiſta au ſiege de cette ville.

1090. L'an 1090. le feu ſacré, qu'ils nommoient le feu S. Antoine, ſe rallumant plus furieuſement que jamais, cauſa d'horribles deſolations dans la haute & baſſe Lorraine. On y voyoit par tout, dans les chemins, dans les foſſez & aux portes des egliſes des perſonnes ou mourantes, ou à qui la douleur inſupportable du mal faiſoit jetter les hauts cris, d'autres à qui cette peſte ardente avoit devoré les pieds ou les bras, ou une partie du viſage.

1093. Foulques le Rechin extremement incontinent & changeant en femmes, mais qui avoit plus de deſirs que de puiſſance, aprés en avoir quit-

té deux ſous couleur de parenté,avoit l'an 1089. eſpousé Bertrade fille de Simon de Montfort. Les appetits de cette femme jeune, belle, coquette, ne s'accommoderent pas avec la vieilleſſe de ſon mary goutteux & chagrin, elle le quitta au bout de 1093.
trois ans pour ſe jetter entre les bras du roy Philippe qui n'aimoit que trop les Dames. Ce prince s'eſtant advancé juſqu'à Tours,avoit concerté avec elle les moyens de ſatisfaire leurs deſirs. Pour cet effet il y laiſſa un gentilhomme, qui prenant ſon temps,enleva cette femme de l'Egliſe de S.Martin,& la luy mena à la ville d'Orleans,où il l'attendoit. Cet horrible ſcandale fut encore ſuivy d'un autre qui ne l'eſtoit pas moins, lors qu'on vit qu'il l'avoit eſpousée en face d'egliſe,s'eſtant trouvé des eveſques qui furent d'advis qu'il le pouvoit faire, Et un meſme,ſçavoir Eudes de Bayeux,frere uterin de Guillaume le baſtard, qui oſa les marier enſemble,moyennant le revenu de quelques egliſes que le roy luy donna.

Bertrade eſtoit parente du roy du 1094.
cinquieſme au ſixieſme degré, & le

Rechin son mary du troisiesme au quatriesme ; c'estoit donc deux empeschements. D'ailleurs si Philippe estoit libre, comme il pretendoit l'estre, Bertrade ne l'estoit pas, pource que son premier mariage n'avoit point esté bien dissout : Ainsi il y avoit dans cette conjonction, double adultere & double inceste.

1095. L'eglise ne put pas dissimuler un attentat qui violoit toutes sortes de loix, qui offensoit tous les gents de bien, & qui donnoit un pernicieux exemple aux foibles & aux meschãts de se jetter hardiment dans de semblables desordres. Aussy quelques bons evesques s'estant trouvez à ses nopces, où il les avoit conviez, selon l'ordre du royaume, luy en parlerent avec une liberté evangelique, & luy en firent de tres-serieuses remonstrances. Particulierement Yves de
1094. Chartres, qui croyant que sa reconnoissance envers son roy devoit aller à le retirer du precipice, non pas à l'y enfoncer par des flateries & des complaisances, poursuivit si chaudement cette affaire, nonobstant toutes les traverses que le roy & les courtisans

luy susciterent, que Hugues legat du S. siege ayant assemblé un concile à Autun, decerna excommunication contre Philippe. Toute-fois le pape en suspendit l'effet, jusqu'à l'année suivante qu'il la fulmina luy mesme dans le concile de Clermont.

La fameuse querelle d'entre le pape 1095.
& les empereurs, qui a causé tant de maux à la chrestienté, estoit alors fort escauffée. Elle avoit commencé entre Gregoire VII. & Henry IV. le premier extremement imperieux & entreprenant, le dernier meschant, cruel & dereglé au dernier poinct. Les papes avoient pour pretexte, d'oster à l'empereur l'investiture des benefices, comme une chose injuste & sacrilege : mais leur motif pouvoit estre le desir de l'empire d'Italie, & d'asservir tous les
princes sous la puissance pontificale. Ce 1595.
qui paroissoit fort aisé, dautant que toute l'Europe estant partagée en cent & cent dominations, il n'y avoit que des princes fort foibles, si bien que la plus part d'entre eux ou par devotion, ou pour eviter la souveraineté des plus grands, se soûmettoient & mesme se devoüoient au sainct siege, & luy payoient tribut.

Desorte que s'il se fust trouvé quatre ou cinq papes de suite qui eussent esté aussy saincts & aussy habiles qu'ils le pouvoient estre, qui eussent agy sans aucun interest que celuy de Dieu & de son eglise, & qui eussent sceu prendre bien à propos la cause des peuples cõtre les oppresseurs, ils se fussent rendus monarques au temporel aussi bien qu'au spirituel

Les Turcs aprés diverses irruptions ayant esté appellez à la solde de Machmet roy de Perse qui estoit Sarrasin, & avoit guerre contre le Calife de Babylone Mohometan, avoient tourné leurs armes contre luy-mesme, & s'estoient rendus maistres d'une partie de ses pays dés l'an 1048. puis de la Mesopotamie, de l'Assyrie, de la Iudée, & presque de toute l'Asie; & avoient formé cinq ou six Dynasties, une en Perse, une en Bithynie, une en Cilicie, une en Damas dont Ierusalem dependoit, & une à Antioche. Or subjuguant les Persans ils avoient pris leur religion qui estoit la Mahometane. Cete raison jointe à leur barbarie naturelle, les portoit à traitter les Chrestiens qui habitoient en Iudée, avec toute sorte de cruauté; Et d'ailleurs ils me-

naçoient d'envahir le reste de l'Asie,& de destruire tout l'empire d'Orient. 1095.

En cette année Vrbin I I. venu en France, refuge des papes affligez, afin d'y estre reconnu pour vray chef de l'eglise (car l'empereur l'avoit déthrosné & en avoit fait elire un autre) assembla un grand concile à Clermont en Auvergne , dans l'Octave de la sainct Martin. Il y fit quantité de canons pour la reformation du Clergé; particulierement pour desraciner la simonie & pour oster le mariage des prestres; Et aprés ayant entendu & examiné les plaintes de Foulques le Rechin , il excommunia le roy Philippe & Bertrade son espouse pretendüe, comme aussy tous ceux qui l'appelleroient roy, & qui le reconnoistroient pour souverain tandis qu'il croupiroit dans ce peché.

Dans le mesme concile, sur les instances que faisoit l'empereur Alexis, d'avoir du secours contre les Turcs, & sur les remonstrances de Pierre l'Hermite, le pape anima par une forte harangue tous les prelats là presents , à luy en donner & à porter les fideles à s'armer pour la defense de la chres-

tienté,& à passer en Orient.Ce Pierre l'Hermite estoit un gentilhomme Picard d'auprés d'Amiens,qui ayãt fait
1095. quelques voyages dãs la Terre-sainte, cóme faisoient depuis cent ans presque tous les princes & les prelats de l'Occidẽt,avoit veu les cruautez que les infidelles y exerçoiẽt sur les chrêtiens, & en avoit porté les lamentatiõs par toutes les cours de l'Europe.

Les exhortations pathetiques du S.Pere firent une telle impression sur tous les esprits de l'assistance, qu'ils s'escrierent tout d'une voix, *Diex el volt*, & offrirent à l'heure mesme, leurs biens & leurs vies pour cette saincte expedition. La marque en estoit une Croix rouge que l'on cousoit sur l'espaule gauche, & le cry de guerre, *Diex el volt*. Aymar evesque du Puy fut le premier qui receut la Croix de la main du sainct Pere, & Guillaume Evesque d'Orange le second; ensuite grand nombre de princes & de seigneurs; Et cete ardeur se portant en tres-peu de temps par toute l'Europe, un nombre infiny de personnes de toutes qualitez, de tout aage & de tout sexe, s'enrôllerent

lerent dans cete sacrée milice.

Ces Croisades & voyages d'outremer, dont l'ardeur a duré plus de deux cents ans, furent extremement funestes aux Iuifs, les Croisez par un zele furieux les massacrãt dãs tous les pays où ils passoient. Et d'ailleurs elles produisirent la ruine de la pluspart des grands seigneurs, & la foule des pauvres peuples qui souffrent toûjours beaucoup de ces grands mouvemens, & payent toutes les folles dépenses de ceux qui sont au dessus d'eux. Mais les papes & les rois en tirerent de tres-notables advantages pour se rendre absous. Ceux-là, parce qu'ils se mirent en possession de cõmander aux empereurs & aux rois d'aller à ces expeditions; Qu'ils en estoient toûjours les chefs; Qu'ils recevoient sous leur protectiõ les personnes & les biens de ceux qui se croisoient; Que pour exciter & encourager ceux qui prenoient les armes pour ces guerres, ils rendirent l'usage des indulgences & des dispenses plus commun qu'auparavant; Que leurs legats recueilloient & manioiẽt les aumônes & les legs qui se faisoient pour accroître & garder les conquestes d'outre-mer: Et que mesme ce

leur fut un specieux pretexte de commẽcer à lever des decimes sur le clergé.

Les rois s'en accommoderent aussi, parce que tous les plus braves & les plus mutins allant en ces provinces loingtaines, leur laissoient le terrein plus libre & une belle occasion d'entreprendre sur leurs places, & sur leurs droits & privileges; Que les grands leur vendoient ou engageoient leurs terres pour avoir dequoy subvenir aux grands frais de ces voyages; Ou que par leur mort elles demeuroient à des mineurs, ou à des femmes, des mains de qui il leur estoit facile de les tirer; Et qu'enfin la France, qui fourmilloit d'une prodigieuse multitude d'hommes, estãt évacué par ces grãdes & frequentes saignées devint beaucoup plus souple & plus sousmise à leurs volontez.

L'histoire des comtes de Poictou marque en l'an 1096. la mort de Guy-Gefroy-Guillaume, qu'elle dit le VIII. du nom, luy fait succeder Guillaume VIII. fils de ce prince & de sa femme Adelerade fille de Robert II. duc de Bourgongne; & dit qu'il se mit en possession de ses estats âgé seulement de quinze ans.

Il n'y avoit si petit seigneur qui ne bravast le roy Philippe, endormy entre les bras de sa Bertrade. Miles 1096. seigneur de Montlehery, & Guy & suiv. Troussel son fils, le tenoient fort en presse par le moyen de leur chasteau de Montlehery, & de quatre ou cinq autres qu'ils avoient en ces quartiers-là, avec quoy ils gourmandoient tout le pays, & rompoient tout le commerce de Paris & d'Orleans; quoy que Guy seigneur de Rochefort, frere de Miles, fust fort dans les bonnes graces de Philippe, & exerçast la charge de son grand seneschal. Ce Guy passa l'an 1097. en Terre-saincte, peut-estre pour ne se point mesler, comme il y eust esté obligé par la coustume d'alors, dans les guerres de ses parents contre le roy son bien-facteur.

Dés la premiere expeditiõ en Terre 1096. saincte il se croisa plus de trois cents mille hommes, qui se diviserent en plusieurs bandes. Les unes prirent leur chemin par l'Allemagne & la Hongrie, les autres par l'Esclavonie; les autres par l'Italie pour s'ẽbarquer sur les costes de la Poüille; celles-

cy remenerent le pape, & le resta-
1506. blirent dans son siege malgré ses en-
& suiv. nemis. Toutes se trouverent dans la Grece, & delà passant le destroit de l'Hellespont ou bras sainct George, se rendirent en Bithynie. Celle que menoient Pierre l'Hermite & Gautier de S. Sauveur estant mal conduite, y fut presque toute taillée en pieces par Solyman Sultan des Turcs: mais l'Hermite se sauva de la tuërie, & trouva à propos de se conserver pour une autre occasion.

Parmy les chefs de ces troupes estoient, Hugues surnommé le Grand à cause de sa taille, frere du roy Philippe & comte de Vermandois; Robert duc de Normandie; Godefroy de la basse Lorraine qui vendit son chasteau de Buillon à Otbert evesque de Liege; Baudoüin & Eustache ses freres; les comtes Raimond de sainct Gilles & de Thoulouze, prince fort opulent, & si zelé qu'il mena avec luy sa femme & un fils legitime qu'il avoit d'elle, laissant sa comté de Thoulouze à Bertrand son fils naturel: Estienne de Chartres; Baudoüin de Hainault;

Hugues de sainct Pol ; Rotrou du Perche ; Guillaume de Forez ; Rambol d'Orenge ; Baudoüin de Mets ; 1096.
Foulques de Guisnes ; Estienne d'Aumale, un autre Estienne de Franche-Comté ; Guillaume d'Angoulesme ; Guillaume de Montpellier ; Gaston de Foix, & plus de deux cents autres seigneurs de marque ; lesquels passant par la Calabre emmenerent Boëmond duc de la Poüille, Tancrede son neveu fils de Robert Guischard, & quelques autres seigneurs de ces pays-là. Eudes surnommé Herpin vicomte de Bourges ne fut pas de ce premier voyage, comme disent quelques-uns, il ne se croisa qu'au second qui se fit l'an 1101. Et ce fut pour lors qu'il vendit la ville de Bourges au roy Philippe, marché plus honorable au vendeur qu'à l'acheptcur.

& suiv.

Tous les Croisez estant arrivez par divers chemins en Bithynie eleurent pour leur chef general Godefroy duc de Buillon & de la basse Lorraine. Et on peut dire que cete Boulogne. Et on peut dire que cete élection fut si glorieuse pour luy, que tous les Sceptres de l'univers ensem-

ble ne luy sont point comparables.

1096. *On vit durant plusieurs nuits pleuvoir des estoilles par intervalles, mais si dru & menu, qu'ō eust dit que c'estoient des bluettes du débris des orbes celestes. Et dans la comté de Namur, du pain qu'on avoit cuit sous les cendres, parut tout sanglant lors qu'on le rompit ; ce qui pouvoit provenir de ce qu'il estoit fait d'une sorte de faux bled, qui rend le pain de cete couleur.*

1097. & 98. La ville de Nicée en Bithynie, fut le premier exploit des Croisez ; La desfaite de l'armée de Solyman, suivie de la reddition des places de Lycaonie, Lycie, Cilicie & Pamphilie, le second ; Et la prise d'Antioche, qui les arresta sept mois, & leur cousta bien du sang & de la peine, le troisiesme.

Aprés qu'ils furent entrez dans cete place, ils allerent au devant de Corban, ou Corbagat general de l'armée du Sultan de Perse ou de Babylone, la combattirent, & en tuerent prés de cent mille hommes. Ce qui affoiblit tellement la puissance des Turcs, que le Sultan d'Egypte qui estoit Sarrasin, s'empara facile-

ment ſur eux de la Iudée & de la ſainćte Cité de Ieruſalem. 1099.

Il ne la garda pas long-temps, l'armée chreſtienne l'aſſiegea le 8. de Iuin, & l'emporta de vive force le 15. de Iuillet de l'an 1099. Tous les chefs demeurerent d'accord de la donner avec ſes dependãces en titre de royaume à Godefroy de Buillon leur chef general. Il accepta cet hönneur, mais il fut ſi humble qu'il ne ſouffrit jamais qu'on luy miſt la couronne ſur la teſte, ny qu'on luy donnaſt le titre de roy en une ville où le roy des rois avoit eſté traité en eſclave.

Le Sultan d'Egypte apprehenda avec raiſon, que les chreſtiens aprés tant d'advantages ne luy enlevaſſent auſſi ſon pays, ſans lequel il eſt fort malaiſé de conſerver la Terre-Sainćte. Les voyant donc fort affoiblis, en ſorte qu'il leur reſtoit à peine cinq mille chevaux & quinze mille hommes de pied, il aſſembla cét mille chevaux & quatre fois autant d'infanterie, dont il donna la conduite à un lieutenant pour les accabler. Godefroy le plus grand homme de guerre de ſon ſiecle; les chargea ſi reſo-

rument & si à propos, qu'il les mit en desordre, & en tua plus de cent mille. Vne si grande victoire luy acquit toute la Palestine, à la reserve de deux ou trois places.

Cette année commença donc le
1099. ROYAUME DE IERUSALEM, sous lequel estoient la comté d'Edesse ville capitale de la Medie, la principauté d'Antioche en Celesyrie, & la comté de Tripoly qui ne fut conquise que plusieurs années aprés, sur la coste maritime de la Syrie Phenicienne. Pour lors estoit Calife en Babylone, Albuguebase Achamet fils de Muquetadi, le 28. de la maison de Guebase.

La gloire de cete conqueste pu-
1100. bliée en Occident par les princes qui en estoient revenus, picqua les autres qui n'y avoient point esté, du desir d'y aller signaler leur nom. Il se fit donc une seconde croisade composée de plus de trois cent mille hommes François, Allemands & Italiens. Guillaume VIII. duc d'Aquitaine en menoit cent mille, dont les deux tiers estoient de ses sujets : Hugues

le grand frere du roy, & Estienne Comte de Bourgongne qui avoient esté de la premiere expedition, furent encore de celle-cy : & plusieurs Prelats, & quantité de Dames illustres voulurent faire ce voyage. Godefroy estoit mort l'année precedente, n'ayant pas regné un an entier, & Baudoüin son frere luy avoit succedé au royaume de Ierusalem. 1011.

Cette armée prit sa route par la Hongrie & par la Thrace, & passa par le destroit de l'Hellespont dans l'Asie. En passant le duc Guillaume vit l'empereur Grec, & luy refusa en paroles un peu trop hautaines de luy faire hommage des terres qu'il conquesteroit sur les infidelles. Le perfide empereur en estant offensé dans son cœur, donna de guides aux croisez, qui les ayant affoiblis par la difficulté des chemins & par la disette, les firent passer à une riviere, où les ennemis les attendant avec avantage, en tuerent en un jour plus de cinquante mille ; le reste se sauva comme il pût en Cilicie. Hugues frere du roy s'en alla à Tarse

1101. & suiv. mourir de ses blessures ; cette ville avoit esté prise au premier voyage par Tancrede.

Ces voyages en Levant renouvellerent & accrurent extrémement la haine des Grecs contre les chrestiens Latins ou Occidentaux. Ils estoient furieusement jaloux de voir qu'ils s'establissoient dans l'Orient, Et ils avoient certain pressentiment qu'ils voudroient quelque jour s'emparer de cet empire à cause dequoy le conseil de l'empereur avoit resolu de forcer tous ceux qui passeroient par ses terres, de luy promettre hommage & fidelité pour toutes celles qu'ils pourroient conquerir dans le Levant, comme faisant partie & estant membres de sa domination. Ainsi le gouverneur de Duras arresta Hugues frere du roy de France, & l'envoya pour cela à l'empereur. Il refusa de luy faire aucun serment, & aima mieux souffrir la prison, où il demeura jusqu'à ce que les autres chefs estant venus camper aux portes de Constantinople, contraignirent le Grec de le mettre en liberté. Ils luy offrirent

en mesme temps de le faire chef de cette saincte expedition, mais il refusa cet honeur. Desormais nous ne rapporterons plus rien de ces guerres que ce qui touchera nostre histoire.

Mais nous n'oublierons pas de dire qu'elles donnerent commoncement à l'usage des armoiries. De tout temps chaque nation portoit quelques figures ou symboles dans ses enseignes. Les legions Romaines se distinguoient entre elles par le different esmail de leurs boucliers, & par les divers lignes qui estoient tracées dessus. Les particuliers ornoient aussi leurs escus de quelques devises qui donnoient à connoistre leur naissance, ou leurs belles actions, ou leur humeur, & leur esprit. Or dans ces expeditions de la Terre-Saincte, ceux qui avoient déja de ces symboles les rendirent plus propres à leur maison. Et ceux qui n'en avoient point encore, en choisirent, tant pour se faire remarquer dans les combats (leurs habillemens de teste empeschant qu'on ne connust leur visage) que pour estre distinguez des autres; Et aussi afin que ces figures leur servissent comme de

surmons; car alors il n'y en avoit point encore, ou fort peu.

Les-uns donc; pour marquer comme ils s'estoient croisez, mirent des croix dans leurs armoiries, voila pourquoy il y en a vne infinité de sortes; les autres pour montrer qu'ils avoient fait le voyage du Levant & passé la mer, prirent des Besants, des Lions, des Leopards, des coquilles. Les autres formerent leurs armoiries de la doubleure de leurs manteaux, selon qu'elle estoit eschiquetée, vairée papelonnée, mouchetée, diaprée, ondée, fascée, palée gyronnée, fuselée, lozangée. Il y en eut qui trouverent plus beau de charger leur escu de quelque piece d'armure, comme sont les esperons, les fers de lance, les masses, les maillets, les espées, les casques. Plusieurs aymerent mieux des choses qui avoient rapport ou aux surnoms qu'on leur donnoit, ou bien à leurs terres, à ce qu'elles produisoient, à la situation, ou autre particularité de leurs chasteaux, aux emplois qu'ils avoient, aux charges qu'ils exerçoient. Il y en eut qui choisirent des marques, qui conservoient la memoire de quelque beau

*fait d'armes, ou de quelque advanture singuliere arrivée à eux ou aux leurs : Et d'autres enfin en voulurent qui marquassent leur inclination, & leurs * exercices ordinaires ; sans parler de ceux qui en ont pris par pur caprice & sans aucun dessein.* 1101. & suiv.

* Ceux qui aimoient la chasse, prirent des faucons, des jets, des cors.

Ces glorieuses marques n'appartenoient autrefois qu'aux vrays gentilshommes, c'est à dire à ceux qui estoient tels par des services militaires, & elles faisoient l'une des plus illustres parties de la succession dans leurs maisons. Aujourd'huy tout le monde en porte, les plus roturiers en sont les plus curieux, ceux qui sont de profession contraire à celle des armes ne parlent que de leurs armoiries. Non seulement ils ont fait passer des rebus de la vile populace, des allusions grossieres sur leur noms, des chiffres de marchands, des enseignes de boutiques, & des outils d'artisans, dans les escus à l'ombre des couronnes, des timbres, des ciniers & des supports ; Non seulement ils ont par une hardiesse insupportable choisi les pieces les plus illustres, & donné sujet de dire

qu'il n'est point de plus belles armes que les armes de Vilain : *mais encore avec l'ayde des genealogistes interessez, ils se sont entez impudemment dans les maisons les plus anciennes ; & elles les reconnoissent volontiers, pourveu qu'elles en tirent quelque advantage. Ce qui seroit peut-estre tolerable, si aprés cela ils s'efforçoient d'avoir l'ame aussi noble que les armes & les noms qu'ils usurpent.*

1096. Dés la premiere Croisade Guillau-
97.98. me le Roux roy d'Angleterre, pre-
& 99. nant occasion de l'absence de son frere Robert, s'estoit saisi de la duché de Normandie. Enflé par cet accroissement de puissance, il se promettoit d'envahir la France mesme, parce qu'il voyoit le roy excommunié, languissant entre les bras de sa concubine, & d'ailleurs n'ayant qu'un fils legitime qui n'avoit que dix-sept à dix-huict ans, & estoit destitué d'argent & d'amis. Toutefois ce jeune prince surpassant son aage par sa vertu, se deffendit si bien trois ans durant, que le Roux fut contraint de le laisser en paix, & se retira en Angleterre.

En ce pays-là s'adonnant à toutes fortes d'infames plaisirs, de tyrannies, & de meschancetez execrables devant Dieu & devant les hommes, il perit d'une façon fort tragique:car il fut tué à la chasse d'un coup de fléche, tiré par hazard ou à dessein, qui luy perça le cœur. Henry son jeune frere s'empara du royaume pendant l'eloignement du duc Robert qui estoit encore à la Terre-Sainte. 1100.

On remarque qu'il perit plus de Souverains à la chasse qu'à la guerre.

La terreur des foudres de l'eglise, toûjours formidables aux gents de bien, & en ce temps-là de grande suite pour les choses temporelles, avoient forcé le Roy Philippe de se separer pour quelque temps de Bertrade : mais les complaisances de ceux qui avoient plus de veneration pour sa puissance que pour celle de Dieu, flatant incessamment sa passion, il la rappella auprés de luy. Et ce fut du consentement mesme de Foulques son mary, qui estoit si fort enchanté de cette femme, qu'on le voyoit souvent à ses pieds recevoir tous ses commandements comme un esclave. Quelques evesques de la Belgique honoroient cet 1098. 99. & 1100.

adultere du nom de mariage, & dans les grandes festes luy mettoient la couronne sur la teste, suivant l'ancienne coustume, pour monstrer qu'ils ne le tenoient pas pour excommunié; Mais les legats du pape éviterent toûjours de communiquer avec luy, & convoquerent un concile à Poictiers au dix-huictiesme de Novembre dans l'octave de S. Martin de l'an. Et là il fut derechef excommunié. Guillaume duc d'Aquitaine qui craignoit pareil traittement estant en pareille faute, parce qu'il entretenoit une concubine, & avoit delaissé sa legitime, outragea fort les prelats; Et ce fut peut-estre le repentir qu'il eut de cette violence, qui le porta à passer en Terre-Sainte, comme nous avons dit cy-dessus.

1102. & suiv. Le roy constant dans ses affections, sollicita si fort auprés du pape, & y employa tant de moyens qu'il envoya des Legats pour revoir la cause. Ils assemblerent un concile à Baugency: le roy & Bertrade y comparurent & promirent de se sepa-

rer de corps jusqu'à la dispense du pape, & ainsi le concile se separa 1104.
sans rien prononcer. & suiv

Le roy ayant eludé une sentence definitive, continua avec la recommandation de quelques evesques, de demander la dispense en cour de Rome. L'eglise n'avoit pas encore accoustumé d'en donner, quoy qu'elle usast quelquefois d'œconomie: mais il y a apparence qu'enfin il l'obtint, tant la fermeté est efficace mesme dans le mal. Car nous voyons que l'an 1016. il mena Bertrade à Angers, où le miserable Foulques leur fit la plus honorable reception qu'il luy fut possible; Et d'ailleurs les enfants qui nasquirent de cette conjonction ne furent point reputez bastards. La resistance des evesques ne servit qu'à authoriser l'usage des dispenses de Rome, qui depuis ont esté fort communes en toutes matieres.

Tandis que Philippe passoit le temps dans l'oisiveté & dans les plaisirs; le jeune Louys qu'on nommoit *le Prince du Royaume*, & qui avoit esté designé roy par son pere, (on

1103. ne marque pas en quelle année) prit
& suiv. le gouvernement des affaires, & commença à travailler pour luy-mesme.

PHILIPPE,
&
LOVIS DIT LE GROS,

Roy designé, aagé de dixneuf à vingt ans.

EN ce temps-là le droit des François estoit tel, qu'on ne pouvoit point legitimement arrester les seigneurs, ny les punir de mort, si ce n'estoit pour trahison; mais seulement les despouiller de leurs terres, j'entends de celles qu'ils tenoient du roy; ils les nommoient honneurs : *C'est ce qui leur donnoit licence de s'armer, de courir sus aux plus foibles, d'exercer des brigandages, & sur tout d'usurper les biens des Eglises, qui estoient presque indefenduës, quoy qu'elles eussent des vassaux, des Vidames & des Advoüez.*

Louys eut affaire premierement à
1102. Bouchard seigneur de Montmorency, contre lequel il embrassa la cau-

se des moines de sainct Denys, dont 1102.
ce seigneur pilloit les terres. Il le fit adjourner en sa cour ou justice, & il y fut condamné à reparer les torts qu'il avoit faits à cette abbaye. Il n'obeït point à l'arrest : ainsy Louys fut obligé de prendre la voye des armes ; Et il le força, par la ruine & l'incendie de tous ses villages & de son chasteau mesme, de se sousmettre à la raison.

Il chastia de mesme Droco ou Dreux de Mouchy, & Lyonnet de Meun, qui tyrannisoient les eglises, le dernier celles d'Orleans, & l'autre celles de Beauvais. Lyonnet assiegé dans son chasteau, & pressé par le feu que les gents de Louys y 1103.
avoient mis, se jetta du haut en bas des murailles & fut receu sur les poinctes des javelots des dards.

Il humilia aussy Matthieu comte de Beaumont sur Oise, gendre de Hugues comte de Clermont en Beauvoisis, duquel ayant eu en dot la moitié de la seigneurie de Luzarches, il s'estoit emparé de toute cette terre & en avoit despoüillé son

beau-pere. Quoy que d'abord il euſt mis en deſroute les troupes de Louys qui aſſiegeoient Chambly proche de Beaumont, il redouta neantmoins ſi fort la colere de ce jeune prince, qu'il ploya devant luy.

1103. Mais Louys n'oſa ou ne voulut
& ſuiv. pas ſe meſler de la querelle des deux freres Normands, Robert & Henry. Le premier au retour de la Terre-Saincte redemanda le royaume d'Angleterre à ſon puiſné qui l'avoit uſurpé aprés la mort de Guillaume le Roux. L'affaire aprés trois ans de negociations & de combats, fut terminée en cette ſorte; Robert l'an 1105. ayant perdu une bataille à
1105. Tinchebray en Normandie, fut fait priſonnier par ſon frere: lequel auſſy cruel qu'injuſte, luy eſteignit la veuë en luy mettant devant les yeux un baſſin de cuivre tout ardent, dont il mourut en priſon. Il avoit un fils nommé Guillaume comme ſon ayeul & qu'on ſurnomma Criton. Ainſi toute la ſucceſſion du Conquerant demeura à Henry le dernier de ſes trois fils.

En l'année 1103. Louys passa en Angleterre vers le roy Henry, je ne sçay pas à quel dessein. Mais il y pensa perir par les artifices de Bertrade. Cete marastre qui avoit dessein de l'oster du monde, de quelque maniere que ce fust, sollicita secretement Henry de s'en desfaire, taschant de luy persuader qu'il seroit son plus mortel ennemy; Et comme elle vit que cette tentative n'avoit pas reüssy, elle luy fit donner le boucon quand il fut de retour en France, dont il languit quelque temps, & courut risque de la vie. 1103.

De toutes les fascheries que les troubles du royaume faisoient souffrir à Philippe, la plus grande estoit celle que luy causoit la maison de Montl'Hery. Il faut rapporter icy son origine & sa genealogie pour l'intelligence des affaires de ce regne. C'estoit une branche puissante de la maison de Montmorency. Bouchard I. seigneur de cete Baronie avoit eu Bouchard II. & Thibaud surnommé File-estoupe, qui estoit seigneur de Bray

1103. & suiv. & de Montl'Hery, & forestier du roy Robert. De ce Thibaud fut fils Guy I. seigneur de Montl'Hery & de Bray; Ce Guy eut deux fils, Miles seigneur de Montl'Hery & de Bray, & Guy le Rouge seigneur de Rochefort & grand seneschal de France dont nous avons parlé cy-dessus, & une fille nommée Alix qui fut femme de Hugues sire du Puiset & mere d'un fils de mesme nom. Miles espousa Lithiuse heritiere vicomtesse de Troyes, dont il eut Guy Troussel, pere d'Elisabeth heritiere de Montl'Hery qui espousa Philippe fils du roy Philippe & comte de Mantes. Quant à Guy le Rouge, il eut d'Elisabeth dame de Crecy en Brie veuve de Bouchard comte de Corbeil, deux fils & deux filles; les deux fils furent Guy comte de Rochefort qui mourut sans enfants & Hugues seigneur de Crecy. Des deux filles, Luciane espousa Louys le Gros, & l'autre long-temps aprés fut femme d'Anceau de Garlande grand seneschal sous le regne du mesme Louys.

1104. Or le roy pour se délivrer des

fascheries que luy causoit cette maison, accueillit avec de grandes demonstrations d'amitié Guy le Rouge à son retour de la Terre Saincte, & luy remit la charge de grand seneschal. Aussy par son moyen il fit le mariage de la fille unique de Guy Troussel avec Philippe son fils, auquel il donna la comté de Mantes, à condition que Guy luy délivrast le chasteau de Montl'Hery comme il fit. En eschange il luy donna le chasteau de Meun.

En mesme temps, ou peu aprés, 1104.
Guy possedant entierement les bonnes graces du roy, maria aussy Luciane sa fille, aagée seulement de dix ans, avec le prince Louys. Il sembloit que ces deux mariages eussent esteint la faction des seigneurs de Mont-l'Hery, quand Miles vicomte de Troyes puisné de Guy Troussel, se plaignant avec quelque justice de ce qu'on ne luy avoit point reservé sa legitime sur cette comté, assemble ses amis, & particulierement Anseau & Estienne de Garlande gentilshommes de Brie, qui avoient grand credit parmy la noblesse, as-

ſiege le chaſteau de Montl'Hery, où eſtoient pour lors la comteſſe de Ro-
1104. chefort & Luciane ſa fille, & d'a-
& 5. bord ſe rend maiſtre des dehors. Rochefort furieuſement irrité de cet attentat, y court avec des troupes, trouve moyen de gagner les Garlandes, & ainſy met en fuite le vicomte de Troyes ſon neveu. Cela fait il ramene la jeune reyne ſa fille en cour, & remet les Garlandes dans les bonnes graces du roy.

1104. Ebles baron de Roucy, fameux
& 5. capitaine, avec ſon fils Guiſchard aſſembloit ſouvent des gents de guerre avec leſquels il paſſoit en Eſpagne, non pas tant peut-eſtre pour combattre les Sarraſins que pour avoir ſujet de piller les biens des Egliſes. Cette année il vexoit extremement toutes celles de Champagne: Sur les plaintes des Eccleſiaſtiques Louys accourut à Reims; ſa celerité eſtonna ſi fort le Tyran, qu'encore qu'il ſe fuſt fortifié de troupes Allemandes; neantmoins il mit les armes bas, & promit de ceſſer ſes brigandages.

1106. La protection qu'il donna à Tho-

mas

mas ſeigneur de Marle, contre Enguerrand de Boves ſon pere, ne fut pas ſi juſte. Thomas par le moyen de ſon chaſteau de Montaigu en Laonnois, commettoit mille volcries & cruautez, deſorte que ſon pere meſme fut obligé de l'y aſſieger. Louys à la priere de Thomas ravitailla le chaſteau : Enguerrand & les autres ſeigneurs en furent ſi outrez, qu'ils luy declarerent qu'ils ne le reconnoiſſoient plus pour ſouverain, puiſqu'il protegeoit les meſchants. Ils en furent juſqu'au point de luy vouloir donner bataille; mais la mediation de quelques bons Frãçois les ayant amenez à une conference, ils luy baiſerent la main & luy jurerent ſervice, à condition que le chaſteau de Montaigu ſeroit rasé.

Le malheureux empereur Henry IV. s'aheurtant contre les papes, ils luy ſouſleverent premierement ſon fils aiſné Conrad, puis celuy-là eſtant mort, Henry-Charles ſon ſecond fils. Cet enfant deſnaturé l'ayant fait priſonnier, il eſcrivit des lettres fort pathetiques au roy Philippe & au prin-

ce Louys ; elles luy attirerent beaucoup de compassion, mais aucune assistance. Enfin estant sorty de prison il mourut dans la ville de Liege le 1.
EMPP. encore ALEXIS & HENRY IV.
jour d'Aoust de l'an 1106, & Henry V. son fils luy succeda, dans la querelle contre les papes, aussi-bien que dans ses Estats.

Le pape Paschal II. ne voulant
1107. pas aller trouver Henry, parce que les Germains, disoit-il, n'estoient pas encore assez domptez, vint en France, passa à Clugny, à la Charité, à Tours, & à Paris, Delà il fut à sainct Denys, où le Roy & son fils luy rendirent leurs respects en s'inclinant jusqu'à terre. A Chaalons il traitta avec les Ambassadeurs de Henry cinquiesme, & aprés il tint un Concile à Troyes.

En ce Concile, soit par le zele des prelats ou par la suggestion du prince Louys, le pape prononça la dissolution de son mariage, non encore consommé avec Luciane, fille de Guy de Rochefort, sur cause de parenté dans le degré defendu. Tandis que Rochefort avoit gouverné les

affaires auprés de Philippe, & qu'il se remplissoit abondamment des fruits de cete supreme faveur, il avoit paru extremement zelé & fidelle. Mais dés que les Garlandes l'eurent supplanté, & qu'Anseau qui estoit son gendre, se fut emparé de l'esprit du prince Louys, il changea d'affection comme de fortune. Le divorce de sa fille, & son esloignement de la cour, le mirent aux champs, & ceux qui avoient causé sa disgrace ne manquerent pas de luy faire des outrages secrets, & de noircir toutes ses actions pour le jetter dans le crime, d'où il les avoit tirez, & où ils retomberent eux-mêmes quelque temps aprés. Son capitaine du chasteau de Gournay sur Marne ayant pris quelques chevaux du roy, les Garlandes irriterent si fort l'esprit du prince Louys, qu'il alla en diligence assieger la place; & ne l'ayant pû emporter d'insulte, il fit venir son artillerie de Paris pour l'emporter par la brêche. Les assiegez n'oublierent ny machines ny travaux pour se deffendre; cependant il se forma

1107.

gue entre Rochefort & Thibaud comte de Blois & de Chartres, qui se mit en campagne pour secourir la place : mais Louys marcha au devant d'eux, les desfit, & puis retournant au siege, receut le chasteau à composition, & le donna aux Garlandes.

1108. A mesure que ce prince s'accroissoit en honneur & en puissance ; le roy Philippe son pere tout usé de l'excez des voluptez, sentoit diminuer sa vigueur & sa santé ; si bien qu'aprés avoir languy quelque temps il mourut à Melun le 29. de Iuillet. aagé de cinquante six ans, dont il en avoit regné 49. & deux mois. On porta son corps en l'abbaye de saint Benoist sur Loire, où il avoit choisi sa sepulture, le jeune roy accompagnant la pompe funebre & prestant quelque-fois l'espaule à ceux qui portoient le cercueil.

Philippe fut un prince fort bienfait & de belle taille, qui avoit beaucoup d'esprit, mais peu de pieté & peu de generosité. Les voluptez dont la queuë est toûjours venimeuse &

mortelle luy rendirent le corps masſif, & peſant, & luy engourdirent la conſcience & le courage. Mais, ſi à l'egard de ſa perſonne, ſon regne fut ſans eſclat & plus digne de meſpris que de loüange, il fut neantmoins un des plus illuſtres & des plus glorieux pour la nation Françoiſe qu'il y en ait eu dans toute les trois Races de ſes Rois. Car d'un coſté, le zele univerſel de cette nation, & les genereuſes deſpenſes de tant de princes & de ſeigneurs pour le recouvrement des ſaints lieux de noſtre redemption, les memorables victoires qu'ils gagnerent ſur les infidelles d'Aſie, Ieruſalem delivrée & la Terre ſaincte conquiſe : d'autre coſté leurs grandes & heureuſes expeditions en Eſpagne contre les Mores, puis la conqueſte du royaume d'Angleterre par le duc Guillaume, & en Italie celle de la Poüille, de la Calabre & de la Sicile par les advanturiers Normands, ſont les plus beaux faicts d'armes que l'on puiſſe jamais lire dans les hiſtoires.

Il avoit eu deux femmes, Berthe

fille de Florent comte de Hollande, & Bertrade fille de Simon de Mont-
1108. fort. De la premiere vinrent deux enfants, Louys qui regna, & Constance qui espousa Boëmond Prince d'Antioche l'an 1106. De Bertrade il luy nasquit deux fils, Philippe & Florus * ou Fleury, & une fille nommée Cecile. Les deux fils furent mariez, mais ils n'eurent point de posterité masculine. Le premier fut comte de Mantes, de Meun sur Yeure & de Montl'Hery : la fille espousa en premieres nopces Tancrede prince d'Antioche & neveu de Boëmond; en secondes de Ponce de Toulouze comte de Tripoly.

* Ne s'appeloit-il point aussi Charles.

EGLISE de l'onziesme siecle.

LEs dixmes, les offrandes, les presentations & les eglises mesme, comme nous l'avons dit, avoient esté infeodées aux laïques par un estrange abus, dont on voit encore des vestiges en Gascongne. Les seigneurs en prenoient l'investiture du prince, & les tenoient de luy en fief; de sorte qu'ils ne les pouvoient aliener sans son consentement, &

quand ils les vendoient, c'estoit à condition de preference pour le curé ou pour l'evesque, s'ils les vouloient ravoir.

Or pour les ramener peu à peu aux Ordinaires, il avoit esté ordonné par les conciles, particulierement par celuy de Mets sous le roy Arnulfe, que les laïques ne pourroient les mettre hors de leurs mains, ny les donner aux Monasteres sans la permission des evesques diocesains ou du pape. Ce qui fut depuis confirmé par le concile de Rome de l'an 1078. & par celuy de Melfe de l'an 1090.

Quand il arriva donc que les seculiers voulurent descharger leurs consciences, & redonner à l'eglise ces possessions que leurs peres avoient usurpées durant les guerres, les Ordinaires crûrent qu'il ne faloit pas souffrir que les moines les attirassent à eux, & se lierent ensemble pour les faire tourner au profit de l'ordre Hierarchique.

Ce fut le sujet d'une opiniastre & sanglante querelle entre les evesques

& les moines. Les premiers tindrent plusieurs assemblées pour conserver leurs droits. Il s'en fit une entre autres, dans l'abbaye de sainct Denys sur la fin du dixiesme siecle, où presidoit Seguin de Sens, venerable pour son aage & pour sa vertu. Les moines voyant que le concile alloit prononcer contre eux, exciterent une furieuse sedition pour le dissiper. Abbon de Fleury fut accusé d'en avoir esté le boute-feu; quoy qu'il en soit, Seguin y fut blessé d'un coup de hache entre les deux espaules; & Arnoul d'Orleans, ennemy particulier d'Abbon, y eust laissé la vie, s'il n'eust pris la fuite de bonne heure.

Comme la conduite du prince est la regle de tous les estats de son royaume, la pieté de Robert ne servit pas peu à contenir les Ecclesiastiques dans leur devoir, & à les porter aux exercices de la religion, & à l'estude des bonnes lettres. On doit certes le compter le premier entre les gents doctes de ce siecle, non tant par la noblesse de son sang que par sa capacité, qui n'estoit pas petite

pour ce temps-là. On peut luy adjoindre Gauslin son frere bastard archevesque de Bourges, qui entre autres ouvragres composa un escrit touchant les causes de la pluye de sang, qui l'an 1017. estoit tombée en Aquitaine trois jours durant, & avoit cela de merveilleux qu'elle ne pouvoit s'effacer de dessus la chair, les ostoffes & les pierres, mais s'ostoit facilement de dessus le bois. Parmy les autres personnes d'erudition, excellerent encore Foulques & Yves evesques de Chartres, Leoteric de Sens, Gervais de Reims chancelier de France, charge qu'il pretendoit estre inseparablement attachée à son archevesché, Berenger archidiacre d'Angers, Hildebert du Mans son disciple & admirateur, & Geofroy de Vendosme; ces deux passerent bien ayant dans l'autre siecle. Outre ceux-là, Lanfranc abbé de S. Estienne de Caen, Durand evesque de Liege, & les moines Sigebert de Gemblourus, Glaber de Clugny, & Helgaud de Fleury, qui tous trois travaillerent à l'Histoire.

On remarque entre les plus grands *saint.*

ſerviteurs de Dieu, Odillon dont nous avons déja parlé, & Hugues, tous deux abbez de Clugny, qui eurent grand credit auprés des princes de la terre; parce qu'on les croyoit fort cheris du ciel ; I'y adjouſteray Gerard du meſme ordre, qui edifia le Prieuré de la Charité ſur Loire, au tour duquel, & à cauſe du pont qui eſt en cet endroit là ſur la meſme riviere, il s'eſt formé une ville de meſme nom; Thierry eveſque d'Orleans, Burchard de Vienne, Brunon de Toul. Tous ces trois vivoient dans la premiere partie de ce ſiecle : mais dans la derniere, floriſſoient un autre Arnoul de Gap, Geraud de Siſtéron, Auſtinde d'Auſch, Hugues de Grenoble, Arnoul de Soiſſons, & Maurille de Roüen. On peut joindre à ces prelats Brunon qui fut inſtituteur de l'Ordre tres-auſtere des Chartreux, Robert abbé de Molleſme qui le fut de celuy de Ciſteaux, & Iſam natif de Thoulouze abbé de ſainct Victor de Marſeille. Pour Robert d'Arbreſel il n'eſt pas encore au catalogue des

Saincts, quoy qu'il ait fondé l'Ordre de Fontevraud.

La France ne fut pas exempte d'herefies; Il se trouva l'an 1000. au bourg de Vertus dans l'evesché de Chaalons, un paysan fanatique nommé Leutard, qui brisoit les images, peschoit qu'il ne faloit pas payer les dixmes, & soustenoit que les Prophetes n'avoient pas toûjours dit de bonnes choses. Il se faisoit suivre par une multitude innombrable de populace, qui le croyoit inspiré de Dieu. Son evesque (c'estoit Gibuin), l'ayant facilement convaincu, & ensuite desabusé ces pauvres gents, le malheureux par desespoir de se voir abandonné, se precipita dans un puits, la teste la premiere. HERESIE.

A quelques années de là, il vint d'Italie je ne sçay quelle femme, imbuë des resveries des Manicheens, qu'elle inspira à deux des plus sçavants & des plus nobles du clergé d'Orleans. On les nommoit Lisois & Estienne; le dernier estoit directeur de la reyne Constance. Ceux-là en

infatuerent plusieurs autres de diverses conditions. Vn certain gentilhomme Normand se mesla parmy eux, & feignit d'estre de leur secte pour en descouvrir tous les secrets. Aprés avoir penetré jusqu'au fond de leur doctrine, il en informa le roy Robert. Il faisoit souvent sa residence en cette ville-là, mais pour lors il n'y estoit pas. S'y estant donc rendu aussi-tost, il fit prendre les chefs, & avec eux celuy qui les avoit descouverts, & qui certes meritoit punition, d'avoir feint d'adherer à une chose si punissable. Il assembla un concile en 1022. pour les convaincre: mais n'ayant pû les desabuser, on fit allumer un buscher dans un champ proche de la ville pour les jetter dedans, s'ils persistoient en leur folie. Ces obstinez bien loin de craindre les flammes, y coururent de toute leur force; il en fut truslé treize, dont il y avoit dix Chanoines de Saincte-Croix. L'histoire dit que la reyne irritée de l'opiniastreté d'Estienne, l'attendit à la porte de l'eglise comme on l'en tiroit pour le mener au supplice, & qu'elle luy creva un œil avec le

bout d'un baston qu'elle tenoit ; En ce temps-là toutes les dames de qualité en portoient, & d'ordinaire il y avoit la figure d'un oyseau au dessus de la poignée.

On usa de la mesme rigueur envers tous ceux de cette secte qu'on pût descouvrir en divers endroits, & principalement à Thoulouze en l'an 1022. Mais les restes de ces cendres, ou (comme disent quelques-uns) le frequent commerce que les François allant aux voyages du Levant, eurent avec les Bulgares qui estoient Manicheens, rallumerent peu aprés cette phrenesie dans le Languedoc & dans la Gascongne.

L'erreur des Sacramentaires estoit plus subtile, & pourtant elle ne fit pas un si grand progrés ; car il faut quelque chose d'incomprehensible, & pour ainsi dire d'esmerveillable, pour enchanter l'esprit humain ; les choses intelligibles trouvent peu de sectateurs. Iean Scot Erigene, & quelques demy sçavants trop subtilement curieux, pour avoir voulu disputer du mystere de la saincte Eucharistie, selon les notions & les

termes de la Philosophie humaine, avoient jetté dans les esprits des difficultez & des doutes touchant la presence reelle du Corps de IESUS-CHRIST dans ce sacrement. Il faut bien croire que dés le dixiesme siecle il s'estoit elevé quelques murmures de gents qui la contestoient, puisqu'il se fit des miracles pour la prouver. Mais je m'estonne que quelques modernes ayent advancé que Leoteric archevesque de Sens doutoit de la realité, parce qu'il demandoit des espreuves sur le sacré corps de IESUS-CHRIST, & disoit à ceux qu'il mettoit à cet essay, si tu en es digne reçoy-le Le mot de *probatio* mal entendu les à trompez; & ils ne se sont pas souvenus que la perception de ce Sacrement estoit quelquefois employée à servir de preuve dans un fait pour justifier ou convaincre un accusé, comme le fer chaud, l'eau bouillante, ou froide, la croix & les reliques. Et c'est ce que le roy Robert ne trouvoit pas bon ; de sorte qu'il menaça Leoteric de le faire déposer s'il continuoit à demander de semblables

preuves : Sans doute parce que cela blessoit la dignité de ce divin mystere, & que ce qui donne la vie ne devoit pas estre employé pour donner la mort.

Le premier qui osa dire ouvertement, contre la croyance de tous les siecles precedents, que le sainct Sacrement n'estoit que la figure du corps de Nostre-Seigneur, ce fut Berenger tresorier & escolastre de sainct Martin de Tours, & archidiacre d'Angers. Comme il estoit un des plus sçavants hommes de son temps, & qu'il avoit tant de charmes dans son discours & dans son entretien, qu'il se faisoit suivre par une quantité innombrable de disciples, à cause dequoy ses adversaires l'accuserent d'estre Magicien : il attira à son party Brunon evesque d'Angers, & grand nombre de personnes, qui espandirent ses dogmes en France, en Italie & en Allemagne. Tous ses sectateurs, non plus que tous ses adversaires, n'estoient pas du mesme advis: car des premiers, les uns soustenoient que dans le sacrement il n'y avoit que du pain &

du vin qui estoient la figure du corps & du sang de CHRIST; les autres que le corps y estoit, mais enveloppé dans le pain & dans le vin; quelques-uns, que le pain & le vin demeuroient en partie, & en partie aussy estoient changez; plusieurs, qu'ils se changeoient effectivement au corps & au sang de IESUS-CHRIST, mais que si celuy qui s'en approchoit pour communier en estoit indigne, ils retournoient en leur nature de pain & de vin. Quant aux seconds il y en avoit qui pensoient que le corps estoit broyé par les dents des Communiants, & que le sang arrosoit leur gorge. D'autres pensoient que Nostre-Seigneur s'unissoit d'une tres-intime union avec celuy qui recevoit ce sacrement.

Durand evesque de Liege & Adelman son escolastre depuis evesque de Bresse, arresterent le cours de cette doctrine de Berenger par leurs escrits, & le roy Henry par son autorité; si bien qu'il se tint clos & couvert durant quelques années. Au bout desquelles ayant remué de nouveau cette question, le pape

Leon IX. le condamna dans le concile de Rome & dans celuy de Verceil, tous deux en l'an 1050. Dans ce dernier on fit brûler le livre de Scot, qui estoit la source où il sembloit avoir puisé son erreur. Cinq ans aprés, Hildebrand legat du pape Victor II. estant envoyé en France pour reformer le Clergé, convoqua un concile à Tours, où il le contraignit d'abjurer son erreur & de signer sa retractation.

Il ne desista pas pour cela de ses brisées; il falut le citer au concile qui se tint à Rome l'an 1059. où il fut oblige de brusler de sa main le livre de Iean Scot, & de signer une confession de Foy composée par le cardinal Humbert. Mais dés qu'il fut en liberté il renouvella la dispute, qui dura jusqu'en l'an 1079. & broüilla fort les esprits. Gregoire VII. ayant reconnu que plus on remuoit cette question; plus on augmentoit le doute, usa de prudence pour la terminer. Il fit venir Berenger à un autre concile de Rome, & il mesnagea si bien cet esprit, qu'il reconnut & confessa la conversion substan-

cielle du pain & du vin au corps & au ſang de IESUS-CHRIST.

Eſtant de retour en France,il prit l'habit de ſainct Benoid pour faire penitence, & ſe retira dans le Prieuré de ſainct Coſme, qui eſt dans une iſle de la Loire à deux lieux au deſſous de Tours, où il attira pluſieurs chanoines de ſainct Martin, qui eſtoient enchantez de la douceur de ſa converſation. Il y paſſa le reſte de ſes jours en grande auſterité,& mourut tres-ſainctement l'an 1091. aagé de plus de 80. ans.

Vers l'an 1090. & ſuivants un certain Roſcelin chanoine de l'egliſe de Compiegne eſſayoit de ſe ſignaler par des opinions nouvelles & hardies : car en philoſophie il ſe rendit l'auteur & le chef de la ſecte des Nominaux,Et en s'eſcrimant à tort & à travers des ſubtilitez de ſa dialectique,il advança quantité de propoſitions condamnables. Entr'autres que les trois perſonnes de la Trinité ſe pouvoient appeller trois choſes,comme ſont trois hommes ou trois anges, avec cete difference neantmoins qu'elles n'avoient qu'une meſme vo-

lonté & une mesme puissance. Il disoit pour appuyer son opinion, que Lanfranc & Anselme avoient esté de mesme sentiment que luy. Pour Lanfranc, il étoit mort, & ainsy il ne pouvoit le desdire: mais Anselme s'en justifia hautement, pour-suivant sa condamnation à cor & à cry. Rainaud archevesque de Reims le cita au concile de Soissons; il y comparut & se retracta : mais comme on creut qu'il ne le faisoit que pour eviter d'estre lapidé par le peuple, on le contraignit de vuider le royaume. Il passa en Angleterre, où il eut encore de grandes contestations avec Anselme.

La maniere de traitter les questions de Theologie par les subtilitez de la Dialectique, n'est pas si nouvelle que l'on croit. Le pape Agapet en dressa, ou du moins eut pensée d'en dresser des escoles; Iean Damascene vers l'an 700. en forma quelques preceptes. Iean Scot Erigene s'en estoit fort escrimé, & par ce moyen il s'acquit l'admiration du vulgaire, mais le mespris de ceux qui estoient mieux versez que luy dans la Theologie des Peres & des Con-

ciles. L'abbé Lanfranc s'en servit pour combattre Berenger,& l'advantage qu'il remporta sur cet adversaire,mit cet art en plus grande vogue; Desorte qu'il demeura le maistre des escoles, ainsy que nous le dirons aux siecles suivants.

Quelques soins qu'on apportast à reformer les desordres & oster les zizanies de l'eglise, on n'en pouvoit arracher la simonie,qui en est la plus feconde racine. En voicy un petit eschantillon entre mille. Dans un concile que le legat Hildebrand,depuis pape sous le nom de Gregoire VII. tint à Lyon l'an 1055. il se trouva quarante - cinq evesques & vingt - trois autres prelats , qui sans autre accusation que de leur propre conscience,avouërent publiquement ce crime , & renoncerent à leurs benefices.Exemples fort commun pour la faute , mais bien rare pour la penitence.

Quoy que l'eglise d'Occident eust toûjours tenu que le celibat estoit d'obligation pour les prestres neantmoins dés la fin de la race Merovingienne,plusieurs d'entre-eux s'es-

toient licentiez à entretenir des femmes. Ensuite comme les peuples barbares qui embrasserent le christianisme, connoissoient peu cette vertu de continence, il advint que ceux des leurs qui prenoient les Ordres sacrez ne crûrent pas y estre astreints: tellement que ne voulant pas s'abstenir de ce plaisir, ils trouverent qu'il estoit plus honneste d'avoir de legitimes espouses que des * *Chambrieres.* *Focariæ
Cet usage s'estendit bien au large dans l'Illyrique, dans la Germanie, & dans les Gaules, principalement dans les provinces voisines de la Germanie, & dans la Bretagne & la Normandie. Il faudroit une histoire entiere pour raconter tous les efforts & deduire les divers moyens que les papes employerent pour tirer les prestres d'entre les bras de ces femmes. Ils les priverent de leurs benefices, ils les excommunierent, ils defendirent aux seculiers d'entendre leurs messes, ils declarerent leurs enfants bastards, & pour dernier coup de massuë, ils exposerent ces innocents en proye aux seigneurs, & leur permirent de les reduire en

ſervitude, & de les vendre.

Ie ne ſçay point de temps où l'on ait plus baſty d'egliſes & d'abbayes qu'en celuy-cy. Le roy Robert en fonda luy ſeul plus d'une trentaine; il n'y avoit pas un ſeigneur qui ne ſe picquaſt de cette gloire; les plus meſchants affectoient le titre de *Fondateurs*; Tandis qu'ils ruinoient des egliſes d'un coſté, ils en rebaſtiſſoient de l'autre, & faiſoient de ſacrileges offrandes à Dieu des biens qu'ils avoient ravis au peuple & au clergé. Il ſe trouvoit meſme des eccleſiaſtiques intereſſez qui fomentoient cet abus, & qui faiſoient paſſer pour des heros, & pour des Saincts tous ceux qui apportoient à leur menſe, de quelque endroit qu'ils l'euſſent pris.

C'eſt une choſe remarquable que la fantaiſie qui ſe mit dans les eſprits des hommes au commencement de ce ſiecle, de renverſer toutes les vieilles egliſes, meſme les plus belles, pour en baſtir d'autres à leur nouvelle mode. Ce changement des murailles materielles ſébloit eſtre le ſigne de celuy qui ſe fit en ces temps-là dans toute la face, & pour ainſi di-

re dans l'edifice de l'eglise Gallicane.

Dés le huictiesme siecle les papes avoient trouvé moyen d'affoiblir l'autorité des Metropolitains, en les obligeant par un decret d'un concile tenu à Mayence par sainct Boniface, de recevoir necessairement le Pallium de Rome, & de s'assujettir & obeïr canoniquement en tous poincts à l'eglise Romaine. Depuis cette profession fut changée en serment de fidelité sous Gregoire VII. Ils s'estoient aussy attribué, privativement à tout autre, le droit de separer le mariage spirituel qu'un evesque contracte avec son eglise, & de luy donner la liberté d'en espouser une autre. Ils avoient estendu leur jurisdiction patriarchale dans tout l'Occident, en admettant lés appellations des prestres, en prenant connoissance des choses qui n'appartiennent qu'aux evesques, & en les necessitant de prendre confirmation d'eux ; pour laquelle ils leur payoient certain droit qui auec le temps s'est converty en ce qu'on appelle Annates.

Bien plus, ils avoient comme

ty les concile provinciaux en leur oftant la fouveraineté par la caffation de leurs jugements;de forte que ces affemblées furent à la fin delaiffées comme inutiles, & qui ne donnoient à ceux qui s'y eftoient trouvez,que le defplaifir de voir fouvent caffer leurs fentences à Rome fans avoir oüy leurs raifons.Gregoire VII. fit paffer en regle de droit commun, *Que nul ne fuft fi hardy que de condamner celuy qui appelleroit au fainct Siege; Et il recevoit toutes fortes d'appels, mefme des caufes d'entre les Laïques.*

Mais ils ne firent point de plus grande brefche aux libertez de l'Eglife Gallicane, que lors qu'ils introduifirent cette croyance, qu'on ne pouvoit affembler de conciles fans leur authorité; Et lors qu'aprés avoir fait diverfes tentatives pour s'eftablir des vicaires perpetuels dans les Gaules, ils trouverent les moyens d'y faire recevoir leurs legats. Pour cet effet ils fe fervirent premierement d'un canon du concile de Sardique,qui leur donnoit pouvoir d'en envoyer dans les provinces pour y

revoir

revoir le procés de la dépoſition des evesques quand il y en avoit plainte. Aprés qu'ils eurent accouſtumé les prelats François à en ſouffrir en ce cas-là, ils gagnerent peu à peu un autre poinct durant la foibleſſe des princes, qui fut d'y en envoyer ſans qu'il y euſt plainte ny appellation; Et finalement quand on en eut receu le joug, Alexandre II. poſa pour maxime, *que le pape doit avoir le gouvernement de toutes les egliſes.*

De ces legats, les uns avoient tout le royaume ſous leur juriſdiction, les autres une partie ſeulement. Ils y venoient avec puiſſance de dépoſer les eveſques & le Metropolitain meſme, quand il leur plaiſoit; d'aſſembler des conciles de tout leur deſtroit, d'y preſider avec le Metropolitain, & de le preceder, d'y faire des canons, de renvoyer au pape la deciſion des choſes à quoy les eveſques ne vouloient pas conſentir; comme auſſy tous les actes du concile, dont il diſpoſoit à ſa volonté. Et il eſt à remarquer que leurs ſuffrages contrepeſoient ceux de tous les eveſques enſemble; Et que ſouvent, de

leur ſeule authorité, ils jugeoient les cauſes des elections des eveſques, celles des benefices, des excommunications des laïques, & autres ſemblables. Tellement que ces aſſemblées, jadis ſi ſainctes & ſi ſouveraines pour la diſcipline, n'ayant plus aucun pouvoir, eſtoient à proprement parler, pluſtoſt des conſeils pour autoriſer les volontez de la cour de Rome, & pour enrichir ſes ſuppoſts, que non pas de legitimes & libres conciles.

Or aprés qu'Alexandre II. eut ordonné que les eveſques des provinces où s'eſtendoit leur Legation, fourniroient leur ſubſtance, & que Gregoire VII. eut adjouſté au ſerment que les metropolitains faiſoient en recevant le Pallium, qu'ils les traitteroient honorablement à leur paſſage & à leur retour, & les aydcroient des choſes neceſſaires: le profit de ces emplois ne fut pas moins grand que l'honneur & la dignité. Ainſi le deſir du gain les faiſoit rechercher avec empreſſement, & les papes les donnoient pour recompenſe à leurs creatures. Ce n'eſtoit donc

qu'allées & venuës de legats; Et dés qu'un avoit remply sa bourse, il en venoit aussy-tost un autre en sa place. En sorte que les evesques & le clergé extremement ennuyez & appauvris par ces continuels espuisements, ne consideroient plus les legations comme un remede, mais comme un mal. En effect il devint si importun & si fascheux, qu'il falut enfin y apporter quelque adoucissement, qui fut de ne recevoir plus de legats que pour des causes tres-importantes.

Ce ne seroit jamais fait de cotter tous les conciles qui s'assemblerent durant ce siecle. On en trouve grand nombre dans les epistres d'Yves de Chartres, de Gregoire VII. & de Gefroy de Vendosme. I'en marqueray aussy quelques-uns. L'an 1003. les evesques de France s'estant assemblez approuverent le mariage du roy Robert avec Berthe; Et l'année d'aprés, y estant contraints par les anathêmes de Rome, ils revoquerent leur sentence & excommunierent le roy.

Glaber rapporte qu'il en fut cele-

bré plusieurs en Italie & en Gaule, touchant quelques usages d'assez peu d'importance; comme pour sçavoir s'il faloit jeûner les jours d'entre l'Ascension & la Pentecoste, Permettre aux Benedictins de chanter le *Te Deum* les Dimanches de Caresme; Et celebrer la feste de l'Annonciation le 25. Mars ou bien le 18. de Decembre, comme faisoient les Espagnols suivant le decret de leur dixiesme concile de Tolede. Pour décision, ces jeusnes furent abolis, horsmis celuy de la veille de la Pentecoste; les Benedictins maintenus dans la possession de chanter le *Te Deum* en Caresme, & la feste de l'Annonciation conservée en Mars.

Le roy Robert convoqua plusieurs concile, particulierement un l'an 1022. à Orleans pour extirper l'heresie des Manicheens qui pulluloit en cette ville-là; un autre au mesme endroit l'an 1029. pour la Dedicace de l'Eglise de sainct Aignan qu'il avoit bastie. La mesme année il s'en assembla un à Limoges, Gauzlin de Bourges y presidant, sur la contestation qui s'esmût s'il faloit

donner à sainct Martial evesque de cette Ville-là, le titre d'*Apostre*, comme vouloient les Limosins, ou seulement celuy de *Confesseur*, comme soustenoient quelques autres. Ces questions frivoles procedoient de l'ambition de quelques prelats, peu versez dans la connoissance de l'antiquité, qui pour avoir la presceance sur les autres, attribuoient tous la fondation de leurs eglises aux Apostres, ou aux Disciples de IESVS-CHRIST, & pour cela forgeoient des fables & pervertissoient toute l'histoire.

Ce concile n'eut pas assez de force pour terminer cette question : on l'agita encore avec de grandes brigues, & altercations, l'an 1033. dans celuy de Bourges, puis dans le second de Limoges, & dans celuy de Beauvais qui se tinrent l'an 1033. Et avec cela on consulta sur ce sujet le sainct siege, qui decida enfin que S. Martial devoit estre reveré comme Apostre.

Dans le second concile de Limoges s'estant formé une plainte touchant les absolutions que les papes accordoient à ceux qui estant ex-

communiez avoient recours au ſainct ſiege, il fut dit *que perſonne ne pouvoit recevoir penitence ou abſolution du pape, s'il n'y eſtoit renvoyé par ſon eveſque*. Ce qui fut encore un effort de liberté de l'Egliſe Gallicane.

En voicy un autre à mon avis plus conſiderable. Dans le premier concile d'Anſe, petite ville du Lyonnois, où il ſe trouva trois archeveſques & neuf eveſques, Goſſelin eveſque de Maſcon s'eſtant levé de ſon ſiege, ſe plaignit que Burchard archeveſque de Vienne avoit ſans ſa permiſſion, fait les ordres dans l'abbaye de Clugny qui eſtoit de ſon dioceſe. L'archeveſque produiſit pour garand l'abbé Odillon qui eſtoit là preſent: Odillon fit apparoiſtre d'une bulle du pape, qui accordoit le privilege aux abbayes de ſa congregation de n'eſtre ſujettes à aucun eveſque dans le territoire duquel elles ſe trouveroient, & le pouvoir d'appeller chez eux celuy qu'il leur plairoit pour faire leurs ordinations & leurs conſecrations. Là deſſus les eveſques ayant lû les canons du concile de Chalcedoine, & de pluſieurs autres, ordon-

nerent que les moynes seroient sujets à leurs evesques, & defendirent à tous leurs confreres de faire aucunes ordinations dans le territoire d'autruy; car ils jugerent qu'Odillon n'estoit point bon garand, ny le privilege du pape valable, pour autoriser ce passe-droit. Burchard se laissant vaincre à la raison, demanda pardon à Gausselin, & pour satisfaction s'obligea de luy fournir tous les ans, tant qu'il vivroit de l'huile d'olive pour faire le sainct chresme, dequoy il luy bailla acte & caution.

Le mesme Glabler escrit que cette année-là il y eut pleusieurs autres conciles dans les provinces de France, particulierement en Guyenne pour la reformation des mœurs : car tous ces peuples la desiroient ardemment, afin d'appaiser l'ire de Dieu, qui alors affligeoit la France d'une cruelle famine. Entre plusieurs decrets il y en eut un qui ordonna sur peine d'excommunication l'abstinence de vin les Vendredis & de viande les Samedis, s'il n'y arrivoit une feste solemnelle ou une griéve maladie. Gerard evesque de Cam-

communia les detenteurs des biens d'Egliſe ; l'autre où il fit diſſoudre le mariage de Centulle Vicomte de Bearn ; & un encore au bourg de Deols en Berry avec Hugues legat & archeveſque de Lyon, pour l'affaire de cette abbaye. Le meſme, ayant la legation du Pape dans la petite Bretagne, en convoqua un l'an 1079. dans cette province pour donner ordre à l'abus des fauſſes penitences, c'eſt à dire, de ce qu'on en impoſoit de fort legeres pour de grands crimes.

A la fin de l'an 1080. il y en eut trois, un à Lyon où Hugues eveſque de Die & depuis archeveſque de Lyon, legat du pape, fit confirmer la ſentence qui avoit déposé Manaſſes archeveſque de Reims : un à Avignon où le meſme ſacra un autre Hugues eveſque de Grenoble, & le troiſieſme à Meaux, dans lequel Vrſion de Soiſſons fut déposé, & en ſa place inſtallé Arnoul moine de ſainct Medard.

L'année ſuivante le meſme Hugues & Richard abbé de Marſeille cardinaux, en aſſemblerent un à Poic-

tiers ; Amat d'Oloron legat en Aquitaine s'y trouva aussy. On y ordonna par provision le divorce de Guillaume comte de Poictiers & de sa femme, à cause de la parenté qui estoit entre eux.

Celuy de Thoulouze en l'an 1090. fut convoqué par les legats d'Vrbain II. Il y fut fait quelques reglements touchant les causes ecclesiastiques, & l'evesque de cette ville s'y purgea de certains cas qu'on luy imposoit.

Le plus celebre de tous fut le concile de Clermont l'an 1095. Le mesme Vrbain y excommunia le roy Philippe, & prescha avec grande ardeur la premiere croisade ; Et pour obtenir aux chrestiens l'assistance de la saincte Vierge, il ordonna que les ecclesiastiques recitassent l'office ou HEURES DE NOSTRE-DAME, que les Chartreux & les Hermites instituez par Pierre Damian avoient desja receu parmy eux. Il y en eut encore un à Tours l'année suivante pour se preparer à cette expedition de la Terre-saincte.

La derniere année de ce siecle en

vit auſſy un à Poitiers, auquel Iean & Benedict cardinaux legats preſiderent; le roy Philippe y fut frappé d'anathême, & ſon royaume mis en interdit, par ce qu'il avoit repris Bertrade avec luy. L'année precedente il s'en eſtoit tenu un à Autun, & la ſuivante il y en eut un auſſy à Baugency, tous deux pour le meſme ſujet.

Les defenſes des mariages juſqu'au ſeptieſme degré embarraſſerent extremement l'onzieſme & douzieſme ſiecle. Comme cete rigueur eſtoit exceſſive, les princes la franchiſſoient ſans beaucoup de ſcrupule, & apres ils s'opiniaſtroient contre les excommunications, avec d'autant plus de pretexte qu'il ſe trouvoit des Iuriſconſultes qui comptoient ces degrez d'une autre façon que les eccleſiaſtiques; Tellement que cette defenſe ne ſervoit preſque qu'à ceux qui eſtant ennuyez de leurs femmes, eſtoient bien aiſes d'avoir un ſujet ſi ſpecieux de les repudier.

Quant à l'adminiſtration des ſacrements dans l'egliſe de Ieruſalem, à cauſe de la trop grande affluence

de peuple, on ne communioit les laïques que ſous l'eſpece du pain; cete couſtume s'introduiſit peu à peu dans l'egliſe Occidentale; Et il y a apparence que le canon du concile de Clermont y fut favorable, qui ordonnoit que *ceux qui communioient priſſent les deux eſpeces ſeparément*, (c'eſtoit pour eviter l'abus des Grecs, qui trempoient celle du pain dans celle du vin) *ſinon en cas de neceſſité, ou* PAR PRECAUTION, c'eſt à dire s'il y avoit danger de reſpandre le calice, comme lors que la multitude & la preſſe des communiants eſtoit trop grande.

Il y eut auſſi du changement pour le gouvernement de quelques egliſes. Les ſieges epiſcopaux de Gaſcogne qui avoient eſté vuides durant plus de deux ſiecles, furent remplis; ceux d'Arras & de Cambray qui avoient eſté gouvernez par un meſme paſteur depuis S. Vaaſt, commencerent auſſi d'avoir chacun le ſien aprés la mort de Gerard II. qui les tenoit tous deux; Et Manaſſes fut fait le premier eveſque de Cambray l'an 1095.

On tenta la meſme choſe à l'eſgard de celles de Noyon & de Tournay, qui avoient eſté jointes depuis ſainct Medard : mais le roy Philippe s'y eſtant oppoſé, elles demeurerent en cet eſtat juſqu'à l'an 1146. que l'on les deſunit, Simon fils de Hugues le Grand en eſtant eveſque. Anſelme moine de Soiſſons & abbé de ſainct Vincent de Laon, fut le premier qui remplit le ſiege de Tournay.

L'an 1179. Gregoire VII. par ſes bulles, donna, ou comme diſent d'autres, confirma à l'archeveſque DE LYON LA PRIMATIE ſur les quatre Lyonnoiſes ſeulement, eſtant peut-eſtre perſuadé, comme quelques autres, que Lyon eſtoit d'ancienneté la ville capitale & la premiere egliſe des Gaules. L'archeveſque de Tours y obeït le premier : mais ceux de Sens & de Roüen s'y oppoſerent de toutes leurs forces; Et quoy que cet eſtabliſſement euſt eſté maintenu au concile de Clermont, & depuis encore confirmé par un jugement contradictoire qui fut donné en cour de Rome l'an 1099.

l'archevesque de Rouen ne s'y voulut jamais sousmettre: Et ce fut, comme je croy, dans cette dispute qu'il commença, par emulation à prendre le titre de PRIMAT DE NORMANDIE. Mais celuy de Sens estant mal soustenu de ses suffragants, ploya & est demeuré sujet à la primatie de Lyon.

L'abbé Odillon estant excité par plusieurs revelations à soulager les ames qui estoient en purgatoire aprés la mort, ordonna aux religieux de sa congregation de Clugny d'en faire commemoration tous les ans le lendemain de la Toussaincts, dans leurs prieres & dans le service divin : ce que l'Eglise universelle receut incontinent aprés. Mais il ne faut pas croire que la coustume de prier pour les Trespassez ayt seulement commencé en ce temps - là : nous en avons de bonnes preuves dans les premiers siecles du christianisme.

Sur la fin du siecle, trois Ordres celebres de religieux prirent naissance; celuy des Chartreux ; celuy de sainct Antoine ; & celuy de Cisteaux. Pour le premier, il fut institué

par Brunon chanoine de Reims, & ſainct Hugues eveſque de Grenoble, qui les premiers ſe retirerent dans l'affreuſe ſolitude de la Chartreuſe de Dauphiné, laquelle a donné le nom à cet ordre. Celuy de ſainct Antoine à Vienne, au meſme pays, doit ſa naiſſance à un Gentilhomme nommé Gaſton, qui voüa ſa perſonne & ſes biens au ſoulagement de ceux qui eſtoient atteints du feu ſacré, & venoient implorer l'interceſſion de ce ſainct à Vienne: car ſon corps y avoit eſté apporté de Conſtantinople par Iocelin comte d'Albon, du temps du roy Lotaire fils de Louys d'Outremer. Ce Gaſton aſſembla quelques compagnons, qui du commencement eſtoient laïques, mais peu aprés ils devinrent religieux ſous la regle de ſainct Auguſtin, & provignerent cette congregation en diverſes provinces.

L'an 1089. Robert abbé de Moleſme donna commencement a l'ordre de Ciſteaux, par les liberalitez d'Eudes duc de Bourgongne. C'eſt comme un rejetton de celuy de S. Benoiſt, Et il devint dans peu de temps

ſi puiſſant que durant plus de ſix-vingts ans il gouverna preſque toute l'Europe au ſpirituel & au temporel.

Il ne faut pas obmettre que Robert natif du village d'Arbreſel, dioceſe de Rennes, inſtitua l'ordre de Fontevrault, dont les monaſteres ſont doubles, d'hommes & de femmes ; vivants ſous la regle & l'habit de ſainct Benoiſt. Ce Robert premierement fut archidiacre de Rennes, puis il eut miſſion particuliere du pape Vrbain II. pour preſcher aux peuples. Comme il ſe vit ſuivy par tout d'une multitude infinie de gents de l'un & de l'autre ſexe, il leur baſtit des cellules dans les bois de Fontevrault à trois lieuës de Saumur ſur les confins du Poitou ; Et puis ayant renfermé les femmes à part, (ce fut peut-eſtre aprés les bons avis de Gefroy de Vendoſme) il fit un grand monaſtere, duquel il s'en eſt provigné pluſieurs, dans tous leſquels l'abbeſſe commande aux religieux, & celle de Fontevrault eſt le general de tout l'ordre.

Vers l'an 1048. il s'eſmût une fa-

meuſe diſpute entre les moines Benedictins de ſainct Denys en France, & ceux de ſainct Himmeran de Ratisbonne : ceux-cy ayant fait courir le bruit qu'ils avoient le corps de ſainct Denys l'Areopagite, & qu'il leur avoit eſté donné par le roy Arnoul. On fit une celebre aſſemblée à ſainct Denys pour cela, où les Contendants de l'un & de l'autre party s'eſtant mis en jeuſnes & en prieres, on ouvrit la chaſſe de ce Sainct, & on y trouva ſon corps tout entier, à la reſerve du bras que le pape Eſtienne III. avoit emporté à Rome. Ceux de Ratisbonne ne ſe rendirent pas pour cela & ſouſtinrent toûjours leur ſuppoſition.

Il y eut une controverſe pareille, & encore plus longue, entre les moines de Fleury & ceux du Mont-Caſſin, pour le corps de leur patriarche ſainct Benoiſt.

La grande ardeur que l'on avoit alors pour les Reliques donna lieu à ceux qui n'ont rien de plus ſacré que l'argent, d'en aller querir en Italie, & juſqu'en Orient, d'en deſrober

par tout où ils pouvoient, & bien ſouvent meſme d'en ſuppoſer pour en faire trafic; Et les ſeigneurs les achetoient bien cher, non ſeulement par devotion, mais auſſy pour enrichir & aggrandir leurs villes & leurs chaſteaux, par l'affluence des peuples qui venoient viſiter ces ſacrez gages de pieté.

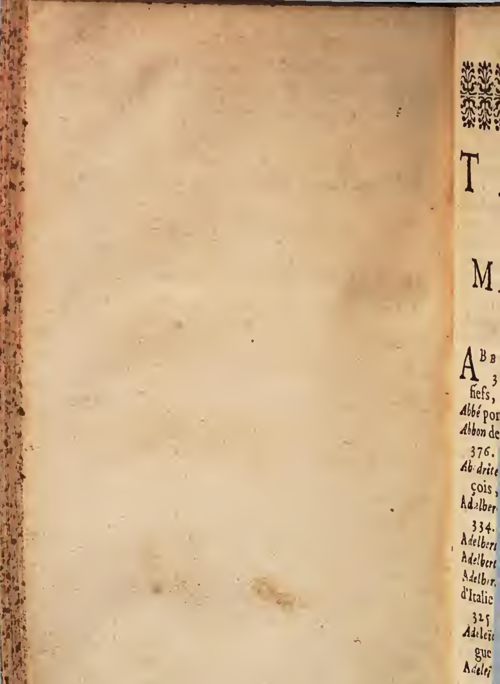
Fin du ſecond Tome.

ROIS DE FRANCE contenus dans ce Second Volume.

Louïs I. *dit le Debonnaire*, *Roy* XXIV.	page 3	l'an 814 en Févr.
Charles II. *dit le Chauve*, *Roy* XXV.	55	l'an 840 en Iuin.
Louïs II. *dit le Begue*, *Roy* XXVI.	139	l'an 878
Louïs III. & Carloman, *Roy* XXVII.	148	879. en Avril.
Charles III. *dit le Gras*, *Roy* XXVIII.	165	884. en Decembre.
Eudes, *Roy* XXIX.	179	888.
Charles IV. *dit le Simple*, *Roy* XXX.	189	893.
Raol, *Roy* XXXI.	225	
Louïs IV. *dit d'Outremer*, *Roy* XXXIII.	237	923. en Iuill.
Lotaire, *Roy* XXXIII.	301	396. en Ianv.
Louïs V. *dit le Faineant*, *Roy* XXXIV.	341	954. en Octobre

Troisiesme Race des Rois de France, appellée la Race CAPETIENNE, *ou des* CAPETS.

986. en Mars.	HUGUES CAPET, *Roy* XXXV. 349
987. en Iuin.	ROBERT, *Roy* XXXVI. 399
996. en Septembre.	HENRY I. *Roy* XXXVII. 437
	PHILIPPE I. *Roy* XXXVIII. 439
1031.	
1060.	



T

M

A B B
3
fiefs,
Abbé por
Abbon de
376.
Abdrite
çois,
Adalber
334.
Adelbert
Adelbert
Adelber.
d'Italie
325
Adeleïc
gue
Adelei
app
Adelei
7



TABLE DES MATIERES.

A

ABBAYES. Fondations d'Abbayes. 374. Abbayes données comme des fiefs, 376

Abbé portant les armes, 373

Abbon de Fleury, & son espece de martyre, 376. 388.

Abodrites. 12. sujets & tributaires des François, 15. 18

Adalberon Archevesque de Rheims, 384. 334. 343

Adelbert Marquis d'Yvrée, 219

Adelbert Marquis de Toscane, 194

Adelbert fils de Berenger proclamé roy d'Italie avec son pere, 289. 299. sa mort, 325

Adeleïde seconde femme de Louys le Begue, mere de Charles le Simple, 140

Adeleïde Imperatrice, 259. 294. *& suiv.* appellée la mere des rois, 312. 328

Adeleide fille du roy Robert, & femme de

Baudoüin comte de Flandre, 420
Adolfe comte de Guisnes, 223.224
Adon. Martyrologe d'Adon, 253.254
Adoptions honoraires sans succession, 171
Adriatique. La mer Adriatique glacée, 97
Aganon favory du Roy Charles le Simple, 208.209.
Aigrold roy Normand, habitué en Costentin, 272
Alain comte de Dol, 203
Alain comte de Broerec en Bretagne, s'erige en souverain, 120. 121. Il defait les Normands, 175. sa mort, 202
Alain dit *Barbe-torte* duc de Bretagne, 205 sa mort, *là mesme*. Ses Enfans. *là méme*.
Alain aussi duc de Bretagne, tuteur du jeune duc de Normandie, 433. sa mort, *là méme*.
Alberic. Voyez *Morosie*.
Albert marquis de Toscane, & ses violences contre le clergé de Rome, 137
Amiens forcée par les Normands, 150
Ancelin, ou *Ascelin*, evesque de Laon, 325. 328. *& suiv.*
Angers saisy par les Normands, 118. Ils y sont assiegez, & ce qui s'en est ensuivy, *là-mesme & suiv.*
Angers embrasée. 428
Angleterre dominée par le sang des Normands, & depuis quand, 461
l'Aniou divisé en deux Comtez, 106
origine des comtes d'Anjou, 140
Annates, & leur origine, 527
Anne de Russie seconde femme de Henry I roy de France, 454. son second mariage avec le comte de Crespy, 455
Annonciation. Differend pour le jour de

cette Feste, 532
Ansgarde, premiere femme de Louys le Begue, 140
S. *Antoine*. Institution de l'Ordre de saint Antoine, 543. Voyez *Gaston*.
Appanages, 288
Appels au saint siege, 528. *& suiv.*
libre-Arbitre. Voyez *Grace*, *Predestination*.
Arche. Chasteau & pont de l'Arche, 99
Ardens. Horrible mal des Ardens, 354
Arles Royaume, 228. 229
Armoirie. Origine des Armoiries, 491. *& suiv.*
Arnaud Comte d'Astarac, surnommé Non-nat, & pourquoy, 116
Arnoul fils naturel de Carloman de Baviere & duc de Carinthie, 144. 153. 168. *& suiv.* sa mort & ses enfants, 188
Arnoul fils du Roy Eudes & Roy d'Aquitaine, 186
Arnoul Comte de Flandre, 189. *& suiv.* 260. *& suiv.* sa mort, 310
Arnoul Duc de Baviere, 203
Arnoul le Gras fils & successeur de Baudoüin le Chauve, Comte de Flandre, 205
Arnoul Duc de Baviere, Empereur, 229
Arnoul II. Comte de Flandre, 310. On le despoüille, 311. 340. *& suiv.*
Arnoul, frere bastard de Charles duc de Lorraine, 341. est pourveu de l'Archevesché de Rheims, 343. 385
Arnoul fils de Robert de Monts, & son successeur en la Comté de Flandre, 462. sa mort, 464
Arnoul Evesque d'Orleans, 385

Arragon. Naissance de ce Royaume, 199
Arras ravagé par les Normands demeure tre ite ans desert, 147. 148
Arsenius Legat en France, 103
Artold installé sur le siege de Reims, 226. 258. 260. 264. 275. 278. & *suiv.* sa mort, 308
Artold ou *Artaud*, 390. 383
Aymar Comte de Poictiers, 177
Azenar Comte de Gascongne, 66

B

BADE. Souche des Princes de Bade, 312
Bannieres des Eglises qui servoient d'estendarts, 367. 368. 442
Barcelonne. La comté de Barcelonne ravagée, 24. 25
Bastards excluds de la Prelature, 400
Baudouin Comte de Flandre, enleve la fille de Charles le Chauve, 99
Baudouin Comte de Flandre. Voyez *Haribert*, *Arnoul*. sa mort, 205
Baudouin fils d'Arnoul Comte de Flandre, 297. sa mort, 310
Baudouin de Flandres, chassé de ses Estats par son propre fils, 415. 435. & son demeslé avec l'Empereur, 396
Baudouin le Barbu Comte de Flandres, 435
Baudouin de l'Isle fils & successeur de Baudoüin le Barbu Comte de Flandre, 435 454. & *suiv.* 462
Baudouin de Monts, son fils & son successeur, 468. sa mort, *là-mesme.*
Baudouin fils puisné de Baudoüin de Monts & son successeur en cette Comté, 462

Baudouin fils de Robert le Frison Comte de Flandre, & son successeur, 474
Baudouin Roy de Ierusalem, 489
Baudry substitué à Cadolac Duc de Frioul, 16. sa lascheté & sa punition, 27
Belac chasteau, 390
Benefice. Terres données pour service, appellées autrefois *Benefices*. 25
S. *Benoist*. Dispute sur la possession du corps de ce Sainct, 545
Bera Comte de Barcelonne, 16
Berenger Comte de Rennes, 203
Berenger II. Roy d'Italie 194. & *suiv.* 198 200. & *suiv.* 207. 211. 215. rebuté de ses sujets, 218. sa mort, 219
Berenger III. fils de Berenger II. aussi Roy d'Italie, 220
Berenger, fils d'Adelbert Marquis d'Yvrée. Il s'empare de l'Italie, 276. & *suiv.* proclamé Roy avec son fils aisné, 281 284. 289. 299. & *suiv.* sa prison & sa mort, 303
Berenger, premier autheur de la secte des Sacramentaires, 519. & *suiv.* sa penitence, 522
Bernard Roy d'Italie 2.3.5. sa conspiration contre Louys le Debonnaire, 12. sa mort, 13. sa posterité, 14
Bernard Comte de Barcellonne, cause des troubles dans la Maison royale, 25.29. & *suiv.* 32. condamné à mort, 68
Bernard Marquis de Gotthie. Sa rebellion contre Louys le Begue, 139
Bernard Comte d'Auvergne, 139
Bernard fils naturel de l'Empereur Charles le Gras, 167

Bernard Comte de Senlis, 271. son adresse pour conserver la Normandie à son neveu. *là-même & suiv.*
Berthe seconde femme du Roy Robert, 388. elle est repudiée, 390.
Berthe femme de Philippe I. 465. repudiée, 471. 510.
Bertrade fille de Simon de Montfort & femme de Foulques le Rechin enlevée par le Roy Philippe I. 475. 483. 496. 497. 501
Blanche femme de Louys le Faineant, 324. ses mœurs, 325.
Bled. Pluye de Bled, 404.
Boleslas premier Roy de Pologne, 392.
Boson frere de la Reyne Richilde, l'un de ceux qui démembrerent la Monarchie, 114. Il est estably gouverneur de la Lombardie, 124. 146. adopté pour fils par le Pape Iean VIII. 138. devenu roy de Bourgongne, 146. 148. 149. 155
Boson frere du Roy Raoul, 232. sa mort, *là-méme.*
Boson II. comte de Perigord & de la Marche, 390
Boulonnois ravagé par les Normands, 147
Bourdeaux surpris par les Normands, 82
Bourgongne. Royaume de Bourgongne, nommé aussi Royaume d'Arles, 146
la Bourgongne pillée par les Normands tout à leur aise pendant six mois, 163
origine de la premiere race des ducs de Bourgongne du sang royal, 424
le Royaume de Bourgongne & d'Arles uny & attaché au Royaume Germanique, 425. 426

Bourgueil. Fondation de l'Abbaye de Bourgueil, 374
Brabant. Origine des ducs de Brabant, 396
Bretagne. Elle est reduite par le Roy Louys le Debonnaire, 14
la revolte de la Bretagne donne lieu aux Normands de descendre dans cette province, & d'y faire le degast, 71. 72. 79. 80
est privé du nom de Royaume & devenuë tantost Comté, tantost Duché, 121
est abandonnée aux Normands, 102
les *Bretons* essayent de se soustraire à l'obeïssance des François, 218
leurs courses sur le Mayne, l'Anjou & le Poictou, 73
Brisac, place depuis long-temps considerée, 162
Brunon Archevesque de Cologne, duc de Lorraine & frere d'Othon I. roy de Germanie, 290. 293. *& suiv.* 296. sa mort, 311
Brunon Evesque de Langres, 393
Buillon. Voyez *Godefroy* de Büillon.
Bulgares signalez par leurs incursions sur les terres de l'Empire d'Orient, 23
courses cruelles des Bulgares, 231
Burchard Evesque de Lausanne, 259

C.

CADOLAC duc de Frioul, 15
la *Calabre* conquise par les Normands, 450
Capetien Troisiesme race des rois de France, appellée Capetienne, 333. *suiv.*

sa noblesse & antiquité, 98
Carlien. Fin de la race Carlienne ou Carlovingienne, 329. ses trois branches, 330
les causes de sa ruine, 331
les qualitez de ses princes, 117
sa succession divisée en cinq dominations, 172. 273
Carloman fils aisné de Charles le Chauve, 111. ses autres adventures, 114. sa mort, 115
Carloman fils de Louys le Germanique, 122. 127. & *suiv.* 144
Carloman fils de Louys le Begue, sa mort, 157
Ceadrague roy des Abodrites, 15
Celibat negligé par les prestres, 524
Chair humaine estallée en vente, 421
Charlemagne. Voyez le premier Tome.
Charles. Naissance de Charles fils de Louys le Debonnaire & de Iudith sa seconde femme, 19
sa mort, sa sepulture, ses bonnes & mauvaises qualitez, ses femmes & ses enfans, 132. 133. son testament, 136
Charles petit fils de Louys le Debonnaire, 81
Charles fils de l'empereur Lothaire I. roy de Provence & de Bourgongne, 85. 90
Charles roy de Provence & de Lorraine, & sa mort, 108
Charles surnommé le Gras, fils de Louys le Germanique, & ses violens accez de manie, 117. 165. 166. Roy de l'Allemagne proprement dite, 128. & *suiv.* 135 142. sa mort, 167

Charles le Simple. Sa naissance, 141. 168. 169. sa mort, 224
Charles-Constantin fils de Louys l'Aveugle Roy de Provence, 230. 266
Charles fils de Louys d'Outremer, 287. 314. 319. & *suiv.*
ses mœurs, 334. & *suiv.*
Chatreux, 542. 543
Cheval encore vigoureux à cent ans, 227
Cisteaux. Institution de cet Ordre, 543. & *suiv.*
Cloche. Origine de la coustume de baptiser les Cloches, 305
Clugny. Sa fondation, 374. sa congregation, 375
Cometes en 837. & 838. & ce qu'elles presageoient, 44. 45. & és années suivantes, 68
Communion sous les deux especes, 540
Concile Grand nombre de Conciles tenus durant le neufiesme siecle, 133. 134. 135. & *suiv.*
Conciles des Gaules pendant le dixiéme siecle, 380. 381. & *suiv.*
Conciles provinciaux presque aneantis par les Papes, 528
Conciles de l'onziesme siecle, 531. 532. & *suiv.*
Conciles que convoqua le roy Robert, 532. 533. & *suiv.*
Conrad ou Conrard Comte de Paris, 150. sa mort, 164
Conrad pere de Raoul Duc de Bourgongne, 165
Conrad Duc de Franconie, eleu Roy de Germanie 199. 200. sa mort & son courage, 205. 206

Conrad fils & successeur de Hugues Roy de la Bourgogne Transjurane, & d'Arles, 259.278.289
Conrad Duc de Lorraine 285. destitué de sa duché, & opiniâtrement rebelle, 286 sa mort, 287
Conrad Roy de la haute Bourgongne & d'Arles. Son mariage, 312.325.327
Conrad Empereur succede à Raoul Roy de la haute Bourgongne & d'Arles, 425.427
Constance Troisiéme femme du Roy Robert, 390. sa mort, 423. son portrait, 397.412.416
Corbie. Abbaye forcée par les Normans, 150
Crete. Les Sarrazins s'en emparent & bâtissent une ville au lieu dit Candie, 17
Croisade contre les Turcs funeste aux Iuifs, 486. *& suiv.* 300000. hommes croisez, 483. *& suiv.*
seconde Croisade, 488. *& suiv.*

D

le DANNEMARC travaillé de guerres civiles, 73
les *Danois* ou Normands pillent la ville de Roüen, & viennent jusqu'aux environs de Paris où ils font le dégast, *là-même & suiv.*
S. *Denys* Abbaye ceinte de murailles & de tours en forme de Château, 74
different pour les reliques de saint Denys, 545
Dispenses de Rome, 497
Doct. Gens doctes pendant l'onziéme siecle, 513.514

Doctrine. Gens de doctrine pendant le dixiéme siecle, 379. 380
Drogo, ou Drengot Osmond gentil-homme Normand, & sa bravoure en Italie, 431
Duchez anciennement de deux sortes, 190

E.

EAux sanglantes, 403
Ebbes seigneur de Deols. Sa victoire sur les Normans, & sa mort. 219
Ebbon intrus dans l'Archevesché de Reims, 240. 251
Ebles duc d'Aquitaine, 218. sa mort. 232. voyez *Aymar. Navarre.*
Ebles Baron de Roucy, fameux capitaine. 504
Ebon Archevesque de Reims, auteur de la degradation de Louys le debonnaire, 37
Forme de cette degradation, *là-méme.* arresté 41. degradé, 42. il monte en chaire & parle en faveur de Louys, *là-méme* & 87
Ecclesiastique. Voyez *Eglise.*
desordres des Ecclesiastiques pendant le dixiéme siecle, 373
Eglise. Estat de l'Eglise pendant le neufiéme siecle, 231. 234
que les biens de l'Eglise sont le patrimoine de pauvres, 154. 155
Eglises & leurs droits & biens infeodez aux laïques par un estrange abus. 510
Eglises abattuës & rebasties. 526
Embrasemens fortuits & frequens, 418
Emme femme de Louys le Germanique,

louée pour sa sagesse & sa pieté, 117
Emme femme de Raoul duc de Bourgongne & ensuite roy de France, 213. 221
Emme ou *Emine*, femme du Roy Lotaire, 312 325. 328. 340
Empereurs, dont les noms sont rapportez aux marges de ce volume & le temps de leur regne, 1. 18. 28. 52. 61. 105. &c.
traité de paix entre les deux Empereurs d'Orient & d'Occident, 51
la qualité d'Empereur prise par les premiers Rois Capetiens, 338
fameuse querelle entre le Pape & les Empereurs, 477. *& suiv.*
Engelberge femme de Louys Empereur d'Italie, 122
Engheltrude, femme de Pepin roy d'Aquitaine & fils de Louys le debonnaire, 18. 45
Entreveuë de trois rois, dont deux estoient freres, & l'autre leur neveu 96, paix entre eux, 97
Espagne D'où vient qu'il y a peu de peuple en Espagne. 177. Voyez *Marche*.
Estampes. Chasteau d'Estampes. 420
Estienne fils de Grisa premier Roy de Hongrie. 392
Eudes fils de Conrad Comte de Paris, 164 couronné Roy de France. 170.172.174
Eudes fils de Hugues le blanc. 393
Eudes Comte de Brie & de Champagne, 391. 408. 416
Eudes Comte de Tours, de Chartres, & de Blois, 409. 418
Eudes fils du Roy Robert, 416. 420. 441
Eudes Comte de Champagne. Il se souleve

contre le Roy Henry I. 422. il est domté, 423.427. & *suiv.* 435. sa mort, 436
Eudes duc d'Aquitaine, & sa mort, 436
l'Europe partagée en cent & cent dominations, 477
Evesques, maistres du gouvernement par la foiblesse des Princes. 97
premier exemple dans l'Eglise & de tres-pernicieuse consequence, qu'un Evesque ait esté transferé d'une Eglise à une autre, 185
grande autorité des Evesques pendant le neufiéme siecle, & les noms de ceux qui y ont le plus éclaté en diverses manieres, 250. & *suiv.*
Evesques portant les armes, 373
Evesques qui se sont signalez par leurs intrigues & par leurs desordres, 378
sujet d'une opiniâtre & sanglante guerre entre les Evesques & les moines, 511. 512

F

Famine qui contraignoit de tuer & manger les hommes, 175
la France affligée par trois cruelles famines, 387
autre Famine qui depeupla la France de plus d'un tiers de ses habitans, & quelle fut sa durée. 397
trois autres famines prodigieuses, 421
Federic duc dans la Lorraine Mosellanique, 282
Feu sacré. Ses ravages dans la haute & basse Lorraine. 474
Fondateur Le titre de Fondateur desiré &

recherché. 516
Fontenay pres d'Auxerre. Combat de Fontenay le plus opiniâtre & le plus sanglãt que l'on se puisse imaginer, 58.59.66.71.
Foulques Archevesque de Reims, couronne le Roy Charles le simple, 178. riche en noblesse & en merite, 191. sa mort, *là-même & suiv.*
Foulques le Roux. V. *Anjou.* sa mort, 205
Foulques le bon, son fils, *là-mesme*, sa mort. 280
Foulques Comte d'Anjou mechãt beau-pere, 295. ennemi capital des Bretons, 296
Foulques fils & successeur de Grise-gonnelle, 339
Foulques Archevesque de Reims assassiné. 376
Foulques Nerra Comte d'Anjou, & les insultes qu'il souffrit en son absence par d'autres Seigneurs ses voisins, 407
Foulques le Rechin, fils de Gefroy Martel Comte d'Anjou, 457. 469. son incontinence, 474.
France Occidentale. Ce que c'est aujourd'huy, 64
dessein d'unir la France Neustrienne avec l'Orientale, 293
la France en interdit, 389
commencemens des longues & sanglantes guerres entre les Rois de France, & les princes Normans, 447
François battus par les Bretons, 71. 79
Frere. Bataille remarquable & sanglante entre trois freres Rois, 58. 59. Voyez *Entreveuë.*
la *Frise* ravagée par les Danois, 74

G

GAlice. Le royaume de Galice obligé à un infame tribut, 78
Ganelon renommé dans les vieux Romans, 96
Garlande. Anseau & Estienne de Garlande, favoris du roy Philippe I. 503.507
Gascogne divisée en Comté & en Duché, 6
troubles en Gascogne, 66
la maison de Gascogne fonduë en celle de Poitiers ou de Guyenne, 435
Gascons punis de leur insolence, 6
Gascons revoltez contre Charles le Chauve, 115.116
Gaston de Foix, 485
Gaston fondateur de l'Ordre de saint Antoine, 543
Gauslin Archevesque de Bourges, fils bâtard du Roy Robert, 513
Gauzelin Abbé de saint Germain des Prez, 143
Gefroy Comte d'Anjou, 297
Gefroy Grise-Gonnelle, Comte d'Anjou, 317
sa mort, 338
Gefroy, surnommé Martel. Voyez Guillaume V. son dessein sur l'Aquitaine, 436. 457
Gefroy fils de Gefroy Martel. Voyez Foulques le Rechin.
Gemiege. L'abbaye de Gemiege bruslée par les Normands, 70
Gentils-hommes comment punis pour rebellion ou felonie & pour trahison, 392
Gerard, duc-marquis dans la Lorraine

Mosellanique, souche des princes Lorrains d'aujourd'huy, 311
Gerberge femme de Louys d'outremer, 263 273. 281. 285. 287. 289. 291
Gerbert instalé dans le siege de Reims, 385
S. *Germain*. L'Abbaye de saint Germain des Prez pillée par les Danois, 73
Gibert Comte de Bourgogne. 343
Gironnne. La Comté de Gironne ravagée, 25
Giselbert Comte des Mansuariens, enleve le fille de l'Empereur Lotaire, 76. 90
Giselbert fils du duc Regnier, 207. 209. 211. duc de Lorraine, 257. 260. *& suiv.* sa mort, 263
Gisele, fille naturelle de Carloman Roy de Baviere & femme de Zuendipold Roy de Moravie. 144. 145
Gisele, fille de Charles le simple, femme de Rol duc de Normandie, 201. sa mort, *là-méme.*
Gisele, femme de Henry duc de Bourgogne, 393
Godefroy, seigneur de Lorraine, Voyez *Regnier I I.*
Godefroy, chef des Normans. Son baptesme & son mariage, 154. sa mort, 160
Godefroy Comte de Verdun. Sa prison & sa constance inébranlable, 324
Godefroy Comte de Verdun, de Boüillon, & d'Ardennes, investi de la duché de Bourgogne, 396
Godefroy le Preux, duc de Lorraine. Son different avec l'Empereur Henry III. & ce qui s'en ensuivit, 448. 449
Godefroy ou Gefroy le bossu, duc de la bas-

se Lorraine, 463. sa mort, 468
Godefroy de Buillon, le plus grand homme de guerre de son siecle, 468. 487. victoire signalée qu'il remporta sur les Turcs, 487. sa mort, 489
Godeschalch moine banni & renvoyé à son Metropolitain, & ses erreurs, 239. 244. 245. 247. sa mort, 247
Gondoulville. Assemblée de trois Roys à Gondoulville prés de Mets, 148
Gontier Archevesque de Cologne. Voyez *Valdrade.*
Gorze. Paix affermie en l'Abbaye de Gorze prés de Mets. 188
Gosbert Comte de Bretagne, & sa mort qui en cause la revolte, 87
Goslin fils naturel du Roy Robert, pourveu de l'Archevesché de Bourges, & ce qui s'en ensuivit, 400
Gosseaume Evesque de Chartres, & ce qu'il fit contre les Normans, 198
Grace. Decisions d'un Concile sur les matieres de la Grace, 239. 243
Grec. Les Normans employez par les empereurs Grecs en Italie, & ce qui s'en ensuivit, 438. 439. Haine des Grecs contre les Chrestiens Latins ou Occidentaux, 490
Grenoüilles comme se forment en l'air. 404
Grimoald Duc de Benevent remét sa Duché entre les mains de Louys le Debonnaire, 3
Guibuin Evesque de Chaalons, 308. *& suiv.*
Guillaume Duc de Gascongne, 69
Guillaume longue espée, fils & successeur de Rol Duc de Normandie, 205. 258. 267
Guillaume duc d'Aquitaine, 218, 221

Guillaume surnommé le Debonnaire, 218. 267. 291.
Guillaume II. & *Guillaume* dit Teste d'estoupe, ducs d'Aquitaine, 218. 309
Guillaume IV. Comte de Poictou, 296. sa mort dans un monastere, 309
Guillaume V. frere & successeur de Guillaume IV. Comte de Poictiers & duc de Guyenne, 310. 344
Guillaume VI. dit le Gros ou le Gras Duc de Guyenne & Comte de Poictou, vaincu & fait prisonnier par Gefroy surnommé Martel, 425. sa mort, 435
Guillaume Comte du Perche, meschant homme, 414
Guillaume VII. Comte de Poictou, 482. 488. 496.
Guillaume Fierabras chef des aventuriers Normands en Italie, 438. sa mort, 439
Guillaume Comte de Montgommery. 434
Guillaume le bastard ou le conquerant Duc de Normandie, 458. 462. Guerres civiles pour son sujet 466. *& suiv.* son mariage, 445. sa mort, 473
Guillaume dit le Roux, fils puisné & successeur au Royaume d'Angleterre, 473. 494. sa mort, 495
Guillaume surnommé Criton, fils du Comte Gense, duc de Normandie, 500
Guilleb rt Archevéque de Cologne, 160
Guy duc de Spolete, 124. 168. *& suiv.* couronné Empereur 179. 180. sa mort, 187
Guy Marquis de Toscane, 227
Guy Vicomte de Limoges condamné à une mort cruelle par le Pape Silvestre II. & ce qui s'en ensuivit, 395

Guy-Gefroy-Guillaume duc de Guyenne & de Gascongne, & comte de Poictou, 436. 437. 439. sa mort, 482

Guy de Bourgongne & ses pretentions sur la Normandie, 443

Guy le Rouge seigneur de Rochefort favory du roy Philippe I. 502. *& suiv.* 506

Guyenne. Les Grands de Guyenne levent des troupes pour leurs querelles particulieres, 76

H

Habsbourg Souche de la maison de Habsbourg en Austriche, 312

Hambourg. La ville de Hambourg prise par les Danois, 74

Hasteng Voyez *Ragenaire.*

Hauteville. Tancrede de Hauteville gentilhomme Normand, & la valeur de ses fils en Italie, 432. *& suiv.* 449.

Hebert Comte de Vermandois, 209. 212. 217. 223. *& suiv.*

Hebert Comte de Senlis, 267

Hebert fils de Hebert Comte de Vermandois, 270

Heribert, issu de Bernard Roy de Paris; 178

Hebert Comte de Champagne, 340

Heduige ou Haduide femme de Hugues le Blanc, 263

Helie Comte de Perigord, 377

Henry I. Son avenement à la couronne, 422 sa mort & son eloge 453. ses femmes & ses enfans, *là-même &* 454

Henry fils de Guillaume le Conquerant, Roy d'Angleterre, 473. 495. 500

Henry IV. Empereur. Son malheur, 505

sa mort. 506
Henry V. son fils & son successeur. *là mesme.*
Henry fils de Hugues le Blanc, 293. 335
Henry fils du Roy Robert 416. couronné, 416. 417
Henry duc de Saxe, sa perfidie, 160. sa mort, 162
Henry frere puisné d'Othon Roy de Germanie, & sa pretention sur cette couronne, 261. *& suiv.* 323
Henry l'Oyseleur duc de Saxe 199. 204. eleu roy de Germanie, 206. 211. *& suiv.* sa mort, 233
Herispoux fils de Neomene Roy de Bretagne 84. sa mort, 105
Herluin Comte de Montreüil sur la mer, 226. 267. Il est massacré, 273
Herield prince de Danemarc secouru par Louys le Debonnaire, 4. 8. 23
Herman duc de Souaube, 276
Herman Voyez *Adelben.*
Hermengarde femme de Lotaire empereur avec Louys le Debonnaire son pere, & roy d'Italie, 18
Hermengarde femme de Louys le Debonnaire couronnée par le Pape, 7. sa mort, 5
Hermengarde fille unique de Louys Empereur d'Italie, enlevée par Boson frere de la reyne Richilde. 121. 146
Hermentrude premiere femme de Charles le Chauve, 64. sa mort, 110
Hincmar Evesque de Laon. Son zele pour l'interest des Papes 111. deposé, mis en prison & aveuglé, 112. restably, & à luy permis de dire la messe quoy qu'aveugle, 138

Hincmar Archevesque de Rheims, 103. 109. 111. *& suiv.* Sa mort, 156. Voyez *Hincmar* de Laon.
Hochery ou *Oger* l'un des plus redoutables chefs Normands, 70
Hoel prince Breton. Voyez *Drogon.*
Hollande. Souche des Comtes de Hollande, & leur peu d'authorité, 98
Hongres ou *Hongrois*, placez dans la Pannonie, & leurs mœurs portées à la cruauté 192. Ils passent en Italie, 196. *& suiv.*
Hongrie honorée du titre de royaume, 392.
Hugues le Blanc 290. 293. sa mort. 292. 296
Hugues Capet, roy de France, 290. 294. *& suiv.* jusqu'à 377
Hugues surnommé *le Noir*. 232. 258. 260. *& suiv.*
Hugues Capet, duc de Bourgongne, 232
Hugues fils aisné du Roy Robert, couronné 403. 405. 413. *& suiv.* sa mort, 416
Hugues fils de Henry I. & tige de la seconde maison du nom de Vermandois, 454. 484 sa mort, 449. 490
Hugues fils bastard de Lotaire II. & de Valdrade, excommunié par le Pape Iean VIII. 137. 152. confiné dans l'abbaye de sainct Gale, 161
Hugues Comte d'Arles, 219. eleu Roy d'Italie, 220. 223. 225. *& suiv.* sa mort. 277
Hugues de Beauvais favory du roy Robert, 412
Hugues fils de Hebert comte de Vermandois eleu archevesque pe Rheims à l'aage de cinq ans, 210. 264. 270. *& suiv.*
Humbert aux blanches mains, souche de

la royale maison de Savoye, 426. d'où il estoit issu, 527
Huns, 297. 291. & *suiv.* Voyez *Hongres*.

I

Saint Iacques. Devotion des Espagnols envers ce saint Apostre. 78
S. Iean Baptiste. Supposition de son chef. 405
Iean VIII. Pape, arresté prisonnier, & ensuite refugié en France. 137
Iean XII. Pape avant l'âge de 18. ans 300. on luy fait son procés 301. ses cruautez. 302. sa mort 303. premier Pape qui ait châgé son nom à sa promotion. *là méme*.
Iean XIII, chassé de Rome & envoyé en exil. 304
Iean Archevesque de Ravenne, revolté contre le saint Siege. 102
Ierusalem. Commencement du royaume de Ierusalem. 488
Ignorance du dixiéme siecle. 373. 379
Inceste en fait de mariage quoy qu'en degré éloigné, combien rigoureusement autresfois puni par l'Eglise. 36
Ingelger. Voyez *Aniou*.
Innigo Comte de Bigorre, & ses faits contre les Sarrazins. 26
Iudith seconde femme de Louys le debonnaire. 16. 17. 28. & *suiv*.
Iudith fille de Charles le Chauve, enlevée par Baudoüin comte de Flandre. 99. ses deux mariages. 141
Iuifs. Voyez *Sepulchre*.
trahison des Iuifs de Bourdeaux. 82

L

Ambert fils de Giselbert. Voyez *Regnier.*
Lambert fils de Guy, couronné Empereur en la place de son pere. 181. 190. & *suiv.* 195. sa mort. 198
Lambert Duc de Spolete, & ses violences contre le Clergé de Rome. 137
Lambert Comte de Nantes. 72. 73. 83
Lambert Marquis de Toscane. 227. sa mort. 228
Lanfranc. L'avantage qu'il remporta sur Berenger. 524
Langres. Grands troubles dans le Clergé de Langres. 418. 419
Laon. Surprise de la ville de Laon, & des tresors qui y estoient. 209. 319. & *suiv.*
Leoteric Archevesque de Sens, & les épreuves qu'il demandoit sur le sacré corps de Iesus-Christ. 518
Legats des Papes en France, & comment ils y furent introduits. 528. 529. & *suiv.*
Lendit. Origine de la foire du Lendit. 133. 134
Leon Pape en guerre avec les Normands en Italie. 477
Leutard, païsan fanatique, son heresie & son desespoir. 515
Loire. Les ravages des Normans aux environs de la riviere de Loire & des rivieres qui y entrent. 118. & *suiv.*
Lorraine. Quelle estoit l'étenduë de l'ancien Royaume de Lorraine. 65
la Lorraine cedée à Othon II. pour la tenir en fief de la Couronne de France. 318. 319

origine des Princes Lorrains d'aujourd'huy. 311. *& suiv.*
guerre en Lorraine pendant le regne de trois rois. 217. *& suiv.*
la Lorraine reünie 144. conquise par Charles le simple. 215. 216
Lotaire fils aisné de Louys le debonnaire. 3 roy d'Italie & associé à l'Empire. 10. 12 son mariage & son couronnement. 18
Lotaire fils de l'Empereur de mesme nom, & petit fils de Louys le debonnaire Roy de Lorraine 85. le grand esclandre que causa sa passion, 99. 100. *& suiv.* 104 105. sa mort. 105. 108. 109
Lotaire fils de Hugues Roy d'Italie. 230 256. 259. 277. 278. sa mort. 281
Lotaire fils & successeur de Louys d'outremer. 287. 289. *& suiv.* 294. 300. 311. son mariage, 312. ses pretentions sur la Lorraine 315. *& suiv.* 314. sa mort. 325. son éloge. 326
Lotaire roy de France. 316. 317. 319. 320. sa plise à rançon & sa mort. 322
Louys I. dit le debonnaire, Empereur & Roy de France, 1. 2. 3. 6. 7. *& suiv.* foiblesse de son gouvernement. 15. *& suiv.* il fait penitence publique. 18. il est enfermé par Lotaire son fils aisné dans l'Abbaye de saint Mard de Soissons 30. sa clemence & sa bonté 32. 34. 36. 37. 39. *& suiv.* la principale cause des troubles & des rebellions de ses enfans. 44. sa mort, 49. son portrait, ses femmes & ses enfans 50. 51. ses soins particuliers pour la conduite & l'avantage de

de l'Eglise. 233. & *suiv.*

Louys II. dit le Begue, fils de Charles le chauve, Empereur, Roy de Neustrie, Aquitaine, Bourgogne & Provence. 135. & *suiv.* sa mort. 139. sa sepulture, *là-mesme.* ses femmes & ses enfans. 140

Louys III. fils de Louys le Begue. 142. & *suiv.*

Louys d'outre-mer, fils de Charles le simple & de la Reine Ogine. 215.216.263 son avenement à la courõne. 256. & *suiv.*

Louys le faineant. Son couronnement du vivant de son pere, & son avenement à la couronne. 324.327. il est enlevé par son oncle Charles de Lorraine 328. sa mort & sa sepulture. 429

Louys fils de Louys le debonnaire. 3. Roy de Baviere 10. Ce qui luy écheut dans le nouveau partage qui fut fait entre luy & ses freres 64. Le Royaume d'Aquitaine luy est offert. 87. Il entre en France, & y prend possession de la couronne qui luy estoit offerte par des mécontens. 92. Il est obligé de s'en retourner en Germanie. 94. 102. sa mort, 126. son éloge sa femme & ses enfans. 127

Louys le gros, designé Roy par Philippe I. son pere 497. ses faits de justice. 499. son voyage en Angleterre. 501

Louys, fils de l'empereur Lotaire. 75. son voyage à Rome de la part de son pere, où il est couronné Roy des Lombards, 76. 77. son pere l'associe à l'Empire. 85.90. 109. méprisé par ses sujets 117. sa mort. 122

Louys fils de l'Empereur Arnoul, couronné aprés la mort de son pere. 189. 194 sa mort. 199. ses enfans. *là méme.*
Louys fils de Louys Germanique 127. Roy de la France Orientale. 128. *& suiv.* sa mort & sa sepulture. 151. 152
Louys fils de Boson, couronné Roy de Provence. 170. 171. *& suiv.* 200
Louy fils de Henry I. & de Berthe, fille de Florent I. Comte de Hollande. 465. 471
Luciane femme de Louys le gros. 503. repudiée. 506
Luitgarde, femme de Louys le jeune Roy de Germanie ou France Orientale. 145
Luitgarde premier femme du roy Robert. 388
Luitolf, fils de l'Empereur Othon le Grand & rebelle à son pere. 286. sa mort. 299

M

MACHMET Roy de Perse subjugué par les Turcs. 478. *& suiv.*
Maillezais. Fondation de l'Abbaye de Maillezais. 374
Mandat pratiqué par les rois de France le jour du Ieudy-Saint, & son origine. 420
Manger. Fille dans la Lorraine qui fut dix mois sans manger. 19. 20
Manicheens en France. 403. 515. 516
Designés par vne pluye de sang. 405
Marche d'Espagne. Voyez *Navarre.*
Mariages deffendus jusqu'au cinquiéme degré. 539
Marosie femme impudique qui gouvernoit la ville de Rome & le siege Pontifical. 227. 300

Martel. Voyez *Gefroy Martel*.
S. *Martial* reveré comme Apoſtre. 533
S. *Martin*. Fondation du Prieuré de S. Martin des Champs. 453
Matilde ſœur du Roy Lotaire, & femme de Conrad Roy de la haute Bourgogne & d'Arles. 312
Meaux priſe & brûlée par les Normans. 174
Melun détruite par les Danois. 74
Meuſe. Villes voiſines de la Meuſe brûlées par les Normans. 151. 176
Miles, ſeigneur de Mont-l'Hery. 501. Voyez *Mont-l Hery*.
Miracle feint par les moines Allemans en faveur d'Othon II. 317. 318
Moines. Voyez *Egliſe*, *Evéque*.
Montfaucon. Dix-neuf mille Normans tuez prés du bois de Montfaucon. 174
Mont-l'Hery. Chaſteau de Mont-l'Hery, 483 origine de cette maiſon. 501. & *ſuiv.*
Montmorency. Branche puiſſante de la maiſon de Montmorency. 501
Mouſon. Moines établis au Monaſtere de Mouſon. 384

N

NANTES miſe au ſac par les Normans, 72. priſe par Neomene, 79. 80
Namur. Origine des Côtes de Namur. 396
Navarre. Commencemens du Royaume de Navarre, 26
la Navarre attaquée par les Sarraſins d'Eſpagne, 22. 25. 66
Neige continuelle depuis le premier de Novembre juſqu'à l'equinoxe du Printemps ſuivant, 117

Neige de couleur de ſang, 97
Nomene s'empare de la ſouveraineté de la Bretagne, 72. & *ſuiv.* ſa mort, 84
Neuſtrie. Les barbaries des Normands dans le pays de Neuſtrie durant quinze ou ſeize ans, 70
Nicée en Bithinie, premier exploit des Croiſez, 486
Nicephore Empereur des Grecs. Sa laſche cruauté, 306. ſa mort, 307
Nicolas Pape I. Son grand zele pour la verité & pour la juſtice, 100. 101. & *ſuiv.*
Nimegue. Les Normands fortifiez dans Nimegue, 150
Nom. En quel temps les Papes ont commencé de changer leur nom, 77
Nord. Les vaſtes terres du Nord dépeuplées, 177
Rois du Nord en France, 410
Normands incommodes aux coſtes de la France, 17. 24. 66. 67. & *ſuiv.*
les Normands en Friſe, 43. 45. 86. Voyez *Aquitaine*, *Neuſtrie*, *Iemiege*, *Rouen*.
ravages faits par les Normands, 74. 84. 85. 86. 106. & *ſuiv.* 164. & *ſuiv.* 174. & *ſuiv.* 184. 197. 120. 223
prés de quatre vingt mille Normands défaits ſur les bords de la Meuſe, 176. défaits à plate coûture, 225
nouveaux ravages des Normands où ils ſont battus, 229
Normands encore idolâtres, 268. leur fureur, 312. 313
le nom des Normands glorieux & puiſſant en Italie, 430. & *ſuiv.* 438. guerres en-

tre les Rois de France & les Princes Normands, 447. leurs conquestes dans la Poüille, 465. 470
La *Normandie* démembrée de la proprieté des Rois de France, non pas pourtant de leur souveraineté, 201. 202
la Normandie à feu & à sang par des querelles particulieres, 433. & *suiv.*

O

ODON. Voyez *Vodon*.
Oger. Voyez *Hochery*.
Omortag Roy des Bulgares & ses Ambassadeurs auprés de Louys le debonnaire. 23
Oncle. Trop extrême rigueur d'un oncle envers son neveu. 13
Ossonne. Surprise de la ville d'Ossonne en Catalogne. 24
Othon I surnommé *le Grand*. 233. 256. 259. 262. *& suiv.* 265. 270. 273. *& suiv.* 278. *& suiv.* 280. 282. & *suiv.* 289. 299. couronné Empereur 300. ses conquestes en Italie 303. la confirmation des Papes luy est accordée. 304. Il retourne en Italie & y fait de nouvelles conquestes. 305. & *suiv.* sa mort & son éloge. 307. 313
Othon II. couronné Roy de Germanie 299 il se marie & est encore couronné Roy de Lombardie. 307. 313. & *suiv.*
Othon III. fils & successeur d'Othon II. Roy de Germanie, 323. 328. sa mort. 392
Othon fils du Duc Regnier. Voyez *Gisalbert*.
Othe-Guillaume surnommé *l'Etranger*, s'empare du Duché de Bourgongne. 393. tige

de la souche des Comtes de la Franche-Comté. 394. sa mort. 417
Othon, fils de Hugues le blanc. 292.293.
Othon duc de la basse Lorraine & sa mort. 395

P

PAIN cuit qui paroît tout sanglant. 486
Palmes de Iericho. 398
Pampelonne reprise sur les Sarrazins. 26
Pandolfe prince de Capoüe. 317
les *Papes* dont les noms sont rapportez en ce volume, & le temps de leur seance. 1. 52.142.135.159.180.215.266.289. 327.386.422.456. fameuse querelle entre les Papes & les Empereurs. 277. *& suiv.*
étenduë de la jurisdiction des Papes dans tout l'Occident. 517
Paris assiegé pendant trois ans. 161
Paris presque tout consumé par le feu. 128
Parisiens. Leur courage autrefois plus grand que leur ville. 162
Paschal Pape I. refugié en France. 506
Pasquetan usurpateur de la Bretagne. Voyez *Salomon*. Sa mort. 121
Pavie reduite en cendres par les Hongrois. 219
Penitence. Devoirs de la penitence publique. 18.19, 250
Pepin comte de Senlis. Voyez *Heribert*.
Pepin second fils de Louys le debonnaire. 3. Roy d'Aquitaine 10.20. ses avantages sur ses freres. 11
Pepin aux champs contre son pere. 29. *& suiv.* on luy oste l'Aquitaine. 34. sa mort. 45. ses enfans. *là-mém.*
Pepin fils de Pepin, Roy d'Aquitaine. 46.

47.48.32.53.65.82. 83. ses mauvaises qualitez. 83. il est arresté, tondu & resserré. 85

Philippe I. fils de Henry I. sacré & couronné du vivant de son pere 452. son avenement à la couronne. 456. sa mort. 508. son éloge. *là-même* 509. ses femmes & ses enfans. 509. 510

Photius Patriarche de Constantinople, revolté contre le saint Siege. 102

Picardie. Voyez *Amiens.*

la Picardie ravagée par les Danois. 74

Pierre-Guillaume, Duc de Guyenne & de Gascogne, & Comte de Poitou 437

Pierre l'Hermite. 480. 484

Pillages dont on ne lit point les pareils dans toutes les histoires du monde. 67. *& suiv.*

Pluye de sang en Guyenne. 403

Pluye de bled & de petits poissons. 404

Poësie latine. 254

Poitiers assiegée. 344

Poison. L'usage du poison fort commun en Occident. 392

Poisson. Pluye de Poissons. 404

Poissy. Fondation du Monastere de Poissy. 410

Pologne honorée du titre de royaume. 392

Pontion. Concile de Pontion, & ce qui s'y passa. 125. 126

Poppe femme delaissée & reprise de Rol duc de Normandie. 201

Predestination. 144. 245. Voyez *Grace.*

Primaties en France. 541

Prince Les Grands autresfois appellez Princes. 136

la conduite du Prince eſt la regle de tous les eſtats de ſon royaume. 512
Prince non lettré. 281
Prodiges inouys. 451. 471
Prodiges arivez en l'an 823. & ce qu'ils preſageoient. 19
Provence autresfois nõmée Aquitaine. 397

R

RADELCHISE duc de Benevent donne entrée aux Sarraſins dans l'Italie. 75
Ragenaire chef des Danois. 73
Raginold, ou *Renold*. Voyez *Regnier II*.
R*amire* Roy de Galice, & la grande & miraculeuſe victoire qu'il remporta ſur les Sarrazains. 78
R*anulfe*. Voyez *Aymar*.
R*anulfe* duc d'Aquitaine, & ſa mort. 106
R*aoul*, premier roy de la Bourgogne, 105
R*aoul II*. ſucceſſeur de Raoul I. ſon pere au royaume de la Bourgogne Transjurane 109.200. 207.211. 315. éleu Roy d'Italie, 218. ſa mort & ſes enfans. 220. 225. 229. *& ſuiv*.
R*aoul* fils du jeune Conrad, couronné Roy de la Bourgongne Transjurane. 105. ſa mort. 200
R*aoul* fils de Richard le juſticier duc de Bourgongne 213. rival de Charles le ſimple 215.220. & couronné Roy de France. 222. *& ſuiv.* ſa mort, ſes mœurs, ſa femme & ſon fils. 232
R*aoul* fils de Ebbes ſeigneur de Daole. 229
R*aoul* ſurnommé le faineant Roy de la haute Bourgongne, & ſa mort. 425
R*aymond* prince de Gothie. 227

Regnier comte d'Ardenne. 204
Regnier surnommé au *long col*. 264.294
Regnier I I. fils de Regnier au long col. 314. 315
Reims assiegée. 264.276. Voyez *Hugues*. Archevesque du lieu,
Religieuses. Voyez *Eglise*.
Renard Comte de Sens. 295
Renaud seigneur Lorrain. Voyez *Regnier II*.
Ribargorce, royaume qui n'a que six lieuës d'étenduë. 26
Richard fils & successeur de Guillaume longue épée duc de Normandie. 267.268. retiré d'un grand danger & enlevé dans un fagot d'herbes. 269. rétabli en sa Duché. 274.292. 297. 309. 312. 335. 341
Richard II. Duc de Normandie. 391. 393. 409. surnommé le bon & sa mort. 415
Richard III. Duc de Normandie. 415. sa mort. 417
Richard duc de Bourgongne, & sa victoire sur les Normans. 198. nommé le justicier. 166
Richarde ou Richilde, femme de l'Empereur Charles le gras. 166
Richilde, femme de Charles le chauve. Voyez *Charles le chauve*, *Louys le begue*. Couronnée Imperatrice. 131
Richilde veuve de Baudoüin le debonnaire Comte de Flandre, & tutrice de leurs enfans mineurs. 461. *& suiv.*
S *Riquier* ravagé par les Normans. 147
Robert fils de Hugues Capet associé à la royauté par son pere. 339 340. devenu roy 386. sa mort & son éloge. 419. *& suiv.* le Roy Robert le premier entre les gés do-

ctes de son siecle. 512
Robert surnommé Guischard. 449
Robert fils de Hebert Comte de Vermandois. 270
Robert Comte de Paris. 200
Robert fils de Guillaume le conquerant, rebelle à son pere. 467 470. 471. duc de Normandie, *là-méme*. surnommé *Courte-hense* 473.484.494. sa mort. 500
Robert fils du roy Robert, & duc de Bourgongne. 420.424
Robert duc de Normandie par Fratricide. 417. sa mort. 419
Robert le Frison fils de Baudoüin le debonnaire, Comte de Flandre. 461. *& suiv.* sa mort. 473.474
Robert surnommé le Fort gouverneur d'entre Seine & Loire. 97. Souche de la race des Capetiens 98. Ses faits d'armes, *là-méme* sa mort, sa femme & ses enfans. 106. 107
Robert Comte de Troyes & de Chalon. 6
Robert frere du roy Eudes 107. il monte sur le trône. 109. 211. sa mort. 212. sa femme & ses enfans. 213
Robert le Fort, second mari d'Adeleis, fille de Louys le debonnaire. 165
Robert fils de Robert le Fort. *là méme* & 177. Comte de Paris. 200. 201. 205
Rodolphe. Voyez *Raoul*.
Rofroy. Voyez *Capoue*.
Rol créé Duc de Normandie, se convertit, est baptisé, & devient un des meilleurs Princes de son siecle. 201. sa mort & sa justice severe. 204
Rol ou *Rollon*, l'un des plus puissans chefs

des Normands descend à l'embouchure de la Seine. 17. 99. 73. & *suiv.* 161
Rome injurieuse aux François. 20
Devotion extraordinaire envers le saint Siege de Rome. 175. 176
Desordre & crimes horribles dans l'Eglise de Rome pendant le dixiéme siecle. 373
Roüen. Les Normans établis dans la ville de Roüen prise à composition. 197
La ville de Roüen brûlée par les Normans. 70
Roy. Le peu de respect que les Seigneurs avoient autresfois pour les Roys. 75
Russie. Voyez *Anne* de Russie.

S

SACRAMENTAIRES. L'origine & le progrés de leur erreur, 517. & *suiv.*
Sacre. Ancienne coûtume dans le sacre des Rois. 337. 338
Salomon, roy de Bretagne, & son sanglant avenement à cette couronne, 105. il assiege les Normands dans la ville d'Angers. 118. sa mort. 120
Sance. Comte de Gascogne. 66. 69. 70
Sance. duc de Gascogne, & la tige des ducs hereditaires de ce pays. 116. surnommé Mitarra & pourquoy, *là-même*
Sarrasins Tréve rompuë entre les François, & les Sarrasins d'Espagne, 17. & *suiv.* Voyez *Abulaz.*
les fureurs des Sarrasins dans l'Italie durant vingt-ans. 75. 130. 140
Savonnieres, Concile de Savonnieres 95

Sclaomir Roy des Abodrites. Sa revolte & son supplice. 15
Scot. Iean Scot. 249.252
Scot-Origene. Ses disputes trop subtiles sur le mystere de la sainte Eucharistie. 517 son livre brûlé. 521
Seguin duc de Gascongne. 6
Seigneurs se faisant la guerre les uns aux autres. 225 si un mesme Seigneur peut estre vassal de plusieurs souverains. 450
Seigneurie. Origine des Seigneuries grandes & petites. 173
Serge II. éleu Pape par le clergé & les bourgeois de Rome, sans la permission de l'empereur. 76
Sepulchre. Le saint Sepulchre démoly & rétabli, 398
Sicile. Conquestes des Normands en Sicile. 438
Siecle. Pourquoy le dixiéme siecle est nommé siecle de fer & de plomb. 373
Sigefroy Roy des Normands. Voyez *Godefroy*, il fait des ravages aux environs de la Seine, & assiege Paris. 161. sa mort. 223
Sigenulfe, duc de Capouë donne entrée aux Sarrasins dans l'Italie. 75
Silvestre II. Exemple memorable de la souveraine puissance & de l'extréme rigueur de ce Pape. 395
Simonie. Quarante-cinq Evesques & 23 autres Prelats avoient leurs Simonies dans un Concile, & renoncent à leurs benefices. 524.536

T

TANCREDE fils de Robert Guischard. 449. 485
Tefaine. femme de l'empereur Othon II. 307. 308
Terouen'e Voyez *Haynault.*
Terre-sainte. Voyez *Sepu'chre.*
Theoderad. femme du Roy Eudes. 186
Theologie Que la maniere de traitter les questions de la Theologie par les subtilitez de la Dialectique, n'est pas nouvelle. 523. 524
Theofanie. Voyez *Tefaine.*
Thibaud Comte de Chartres. 295. 297. 298. 309. 449
Thibaud dépoüillé de la Touraine. 442
Thie berge. femme de Lotaire, repudiée, & ce qui s'en ensuivit. 100. *& suiv.*
Thietgaud. Archevesque de Tréves. Voyez *Valdrade.*
Thierry grand Chambellan de Louys le Begue. 139. 142
Totilus duc de Gascogne. 66. 69
Tournay ravagée par les Normans, & rebâtie par quatre de ses bourgeois, 147. 148. prodige inoüi arrivé dans vne plaine prés de la ville de Tournay. 451
Tours. La ville de Tours assiegée par Geofroy Martel. 442. 443
Trahison, crime dégradant de noblesse. 392
Troyes. Concile tenu à Troyes, & ce qui s'y passa. 137
Turc. Les conquestes des Turcs sur le roy de Perse, & de quelle maniere ils trom-

point les Chrestiens. 478. Secours contre les Turcs. 479. Leur puissance affoiblie. 486

V

VALDRADE ; seconde femme de Lotaire Roy de Lorraine ; & les suites de son mariage. 100. & *suiv.*

Valenciennes. Voyez *Baudouin*.

S. Valery ravagée par les Normans. 147

Valtere Comte de Laon. Son insolence envers le Roy Eudes, & sa punition. 181

Venise. Denrées portées à Venise par charroy. 212

Vermandois. Origine de la premiere branche de Vermandois 14. Voyez *Hugues*.

Vicaires perpetuels que les Papes ont voulu introduire dans les Gaules. 528. & *suiv.*

Viennes Siege de la ville de Vienne en Dauphiné. 149. Sa reddition. 155

Villes en France & en Allemagne presque consumées par embrasement. 428

Vldrit oncle de Rollo premier Duc de Normandie. 437

Violence exercée contre les gens d'Eglise. 376

Vrfand. 121

Vvalla prince du sang de Charlemagne apprehendé par Louys le debonnaire. 1. 2. 32

Vvenilon Archevesque de Sens, ingrat & traistre au Roy Charles le chauve. 92. requeste presentée contre luy, & sa mort. 95

Vulfade. Archevesque de Bourges. 242

X.

XAINTONGE. Voyez *Saintonge.*

Y.

YVES de Chartres. Son courage incorruptible. 476. ses epistres. 531

Z.

ZELANDE. Differend entre les Flamans & les Hollandois pour la Zelande. 397
Zemiss. Iean Zemisse tuë l'Empereur Nicephore & monte sur le trône. 307
Zeringhen. Souche des Ducs de Zeringhen. 312
Zuendipold, fils naturel d'Arnoul roy de Germanie, receu Roy de Lorraine. 183. 187. sa mort. 190
Zuendipold I. prince Sclavon. 193

FIN.

A PARIS,
De l'Imprimerie de DENYS THIERRY,



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlements de Paris, Thoulouse, Grenoble, Bourdeaux, Roüen, Dijon, Rennes & autres, Maistres des Requestes, ordinaire de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenants, & à tous autres, nos Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra; SALUT. Nostre cher & bien amé FRANÇOIS DE MEZERAY nostre Conseiller & Historiographe ordinaire, Nous a fait remonstrer qu'il avoit cy-devant donné au public trois Volumes de l'Histoire de France, commençants à Pharamond, Fondateur de nostre Monarchie, & finissants à la Paix de Vervins, lesquels il avoit avec beaucoup de soin & de travail, reveus, corrigez & augmentez; ensorte que ce sera plustost un Ouvrage nouveau qu'une reimpression de son Histoire, à laquelle il auroit

en outre adjousté beaucoup de choses necessaires ; entre autres un grand Discours de l'origine des François , l'Histoire Ecclesiastique de France , & notamment une augmentation considerable d'un quatriesme Volume , qui doit contenir l'Histoire depuis ladite Paix de Vervins jusques à maintenant. Et dautant qu'il ne se recouvre plus d'Exemplaires de la precedente édition , & qu'il luy importe & au public qu'il n'en paroisse pas une nouvelle édition qu'elle ne soit la plus parfaite qu'il se pourra, pour l'honneur de la France & la reputation de l'Autheur ; Il nous a tres humblement requis sur ce luy vouloir accorder nos Lettres de permission & privilege special : Avec deffenses à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient, de reimprimer , contrefaire, extraire , changer, alterer, vendre & debiter d'autres impressions que de celles qu'il donnera au public , soit en corps ou en abbregé , sans son consentement , tant avec les Figures & Medailles , que sans icelles , ny mesme d'en exposer & vendre de celles qui pourroient estre contrefaites sur la premiere édition , A CES CAVSES , voulant favorablement traiter l'Exposant pour diverses raisons à ce Nous mouvans , & pour les bons & agréables services qu'il Nous a rendus & nous rend journellement ; & pour faire connoistre l'estime que Nous avons de ses Ouvrages ; Nous luy avons permis &

permettons par ces preſentes de faire imprimer par tels Libraires & Imprimeurs qu'il adviſera bon eſtre, ledit Livre, intitulé L'HISTOIRE DE FRANCE DEPUIS PHARAMOND IUSQUES A MAINTENANT, avec les corrections, additions, changemens & augmentations cy-deſſus énoncez, en telles formes, grandeurs de volumes qu'il jugera, ſoit avec les Figures, ou autrement, en corps general d'Hiſtoire, ou en Volumes ſeparez, meſme en abbregé; durant l'eſpace de trente ans, à compter du jour que le dernier & quatrieſme volume ſera achevé d'eſtre imprimé pour la premiere fois en vertu du preſent Privilege; Faiſant tres-expreſſes defenſes à toutes perſonnes de quelques qualitez & conditions qu'elles ſoient, d'imprimer ladite hiſtoire ſeparement, en corps, ou en abbregé, tant ſur l'impreſſion cy-devant faite que ſur la preſente, ny d'en contrefaire, extraire, changer, alterer aucune choſe, d'en vendre ny debiter d'autre, ny meſme d'en emprunter le titre, tant de celles qui auroient eſté contrefaites en France, que de celles qui ſeroient apportées des pays eſtrangers, ſoit qu'elles euſſent eſté imprimées ſur la premiere édition ou autrement, ſans le conſentement de l'Expoſant ou de ceux qui auront ſon droict, tant pour l'abbregé que pour le total de ladite Hiſtoire, A peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, des

balots où ils se rencontreront, de tous despens, dommages & interests, & de quinze mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hospital General, & l'autre tiers à l'Exposant, ou à ceux qui auront droict de luy. A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre dans nostre Bibliotheque publique, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Comte de Gien, Chancelier de France le sieur Seguier, avant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons que vous fassiez joüir dans tous les lieux de nostre obeïssance l'Exposant, ou ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empeschement; & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre un Extrait des presentes, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées; Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire tous Exploits & Saisies necessaires, sans demander autre permission : Car tel est nostre plaisir. Nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, Edicts, Declarations, Arrests, Reglements, Statuts, & confirmation d'iceux, Privileges obtenus & à obtenir, soit que le temps de ceux qui ont esté obtenus, soit expiré (ou non), oppositions & appellations quelconques, & sans prejudice d'icelles, pour lesquelles nous n'entendons qu'il soit differé,

& dont nous retenons la connoissance à Nous & à nostre Conseil, & qui ne pourra nuire audit Exposant ou à ceux qui auront droict de luy: en faveur duquel & du merite de son Ouvrage, Nous desrogeons à tout ce que dessus pour ce regard seulement. Donné à Paris le dernier jour de Decembre, l'an de grace mil six cens soixante-quatre; & de nostre regne le vingt-deuxiesme. Signé, Par le Roy en son Conseil, MABOUL: Et scellé.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 12. Ianvier 1668. suivant & conformément à l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy du 27. Février 1665.

Signé, D. THIERRY,
Adjoint du Syndic.

LEdit sieur de MEZERAY a cedé le droict de son Privilege à THOMAS IOLLY & à LOUIS BILLAINE, suivant l'accord fait entre eux.

Et le droict de la moitié dudit Privilege qui appartenoit audit Iolly, a esté retrocedé à DENYS THIERRY, CLAUDE BARBIN, & IEAN GUIGNARD, suivant l'acquisition qu'ils en ont faite.

Achevé d'imprimer en abbregé pour la premiere fois le 10. Février 1668.

moissant
qui ne pour-
ceux qui s'
duquel il a
s deſrogens
regard icie-
mer jour de
fix cens ſoi-
gné le ving-
en ſon Con-

la Comm-
primeurs
, ſuivant l'
Parlem
du Conſ
r 1665.

.Y,

y a ceſt
HOM
E, ſuiva

t Privile
eſté
CLAU
, ſuiva

é pour l
1668.